

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 17

Marc Halévy

Le 01/10/2017

Une méthodologie anagogique ...

Tout processus relève d'un paradigme qui lui est propre.

Tout paradigme doit répondre, pour se définir, à trois questions premières dont une pose trois questions secondes<sup>1</sup>. Ces questions universelles dressent cinq piliers qui porte la totalité du processus.

Chaque processus s'interroge lui-même, consciemment ou non, de cette façon-là afin de construire harmonieusement sa propre existence, qu'il soit un homme, une famille, une entreprise, une nation, une culture, ... ou, hors de la sphère humaine, n'importe quel système complexe : une galaxie, une biosphère, une ruche, une forêt, etc ...

Les trois questions premières interrogent le passé, l'avenir et le présent, dans cet ordre précis.

Pour la *passé* : **que suis-je ?** c'est-à-dire : quel est mon vécu ? qu'ai-je appris au fil de la vie, qu'ai-je appris par moi-même, par le monde, par les autres ? qu'ai-je accumulé dans ma mémoire ? et, par conséquent, puisque chacun n'est que la somme de son propre vécu accumulé : qui sais-je ? quelle est ma nature ? quelle est mon identité ? Voilà ce qui définit le **sujet**.

Pour le *futur* : **que veux-je ?** c'est-à-dire : quelle est ma vocation ? quelle est ma mission ? quelle est ma justification ? quels sont ma finalité, mon but profond, ma raison d'être ? quel, est mon désir noble au-delà de tous mes caprices et de toutes mes envies, au-delà de toutes mes avidités et cupidités, au-delà de toutes mes jalousies et convoitises ? Voilà ce qui définit le **projet**.

Pour le *présent* : **que faut-il que je fasse pour transformer ce que je suis en ce que je pourrais être ?** c'est toute la question du cheminement qui

---

<sup>1</sup> La méthodologie dite anagogique, exposée ici, relève de la physique des processus complexes. Voir mes quatre ouvrages qui lui sont consacrés : "Un univers complexe" (Oxus - 2011), "Ni hasard, ni nécessité" (Oxus - 2013), "Le paradigme des processus complexes" (Chapitre - 2016) et "Un autre regard sur la physique" (Hachette/Book Elis - 2017). Cette méthodologie est applicable à tout processus complexe. Voir par exemple mes deux livres de synthèse : "Prospective 2015-2025" (Dangles - 2013) et "Les autres dimensions de l'Esprit" (Oxus - 2018), et leurs déclinaisons dans la collection "Prospective - Vivre demain" chez Dangles ou sur le thème des réseaux chez Oxus.

fera le pont entre le passé du "qui suis-je ?" au futur réalisé du "que veux-je ?" (qui, alors, deviendra, dialectiquement, indéfiniment, un nouveau "qui suis-je ?"). Voilà ce qui construit le **trajet**.

Cette troisième question du trajet est triple : faire, soit, mais : faire avec quoi ou qui ? faire comment ? faire quoi exactement ?

*Faire avec quoi ou qui ?* c'est toute la question des ressources dont chaque processus a besoin pour se développer, pour, dans le présent, marche du passé au futur, que ces ressources soient matérielles ou immatérielles, personnelles ou impersonnelles, individuelles ou collectives, corporelles, émotionnelles, intellectuelles ou spirituelles, relationnelles, informationnelles ou communicationnelles, ... C'est toute la question de la nature, de l'indispensabilité et de l'accessibilité des ressources nécessaires. C'est répondre, au fond, à la question : **que puis-je ?**

*Faire comment ?* c'est toute la question des méthodes de cheminement, des règles de travail, des logiques internes, des maîtrises techniques et conceptuelles, des outils que l'on a ou pas ; c'est toute la question de l'éthique et de l'esthétique ; c'est toute la question de la conformité ou de la conformation entre ce que je fais et ce que je voudrais faire, dans le temps comme dans l'espace. C'est au fond répondre à la question : **que dois-je ?**

*Faire quoi exactement ?* c'est toute la question de l'action, de ce que l'on fait vraiment et de l'authenticité et de la qualité de ce que l'on fait ; c'est toute la question de l'ajustement permanent entre ce qu'il y a à faire, ce que l'on pourrait réellement faire (les ressources disponibles ici et maintenant) et ce que l'on devrait normalement faire. C'est au fond répondre à la simple (en apparence) question : **que fais-je ?**

Cinq questions imparables, donc : **que suis-je ? que veux-je ? que puis-je ? que dois-je ? que fais-je ?**

A poser dans cet ordre-là, par pure nécessité logique et par pur bon sens opérationnel : il est inutile de se lancer dans une étape quelconque si ses prérequis ne sont pas satisfaits.

\*

Dans le champ de connaissances, il faut distinguer les connaissances axiomatiques qui constituent les sciences (naturelles, artificielles et

technologiques) et les connaissances idéonomiques qui sont des conjectures (la métaphysique, l'éthique, l'esthétique, le droit, les religions, les idéologies, ...). Cette distinction est importante du fait que les méthodologies scientifiques (expérimentation reproductible, démonstration, ...) ne sont pas applicables aux connaissances idéonomiques.

\*

Ce que l'on appelle à tort "l'Intelligence Artificielle", n'est que le domaine de validité des méthodes algorithmiques c'est-à-dire des méthodes processuelles analytiques.

\*

La Nature n'est pas algorithmique puisqu'elle est téléologique, émergentiste, indéterministe, etc ... ; la Nature est anagogique.  
Les simulations algorithmiques des processus naturels et organiques sont aussi risibles que le déterminisme mécaniste de Laplace.  
Il faut inverser les propositions : comme le comportement des objets rudimentaires est réductible aux méthodes mécaniste, le comportement des processus élémentaires est réductible aux méthodes algorithmiques.

\*

Les logiciels algorithmiques (AI) font la jonction entre trois éléments : les méthodes algorithmiques (méthodes processuelles analytiques valables pour les processus élémentaires), les grands ensembles de données (le "big data") et la puissance de calcul (les gros ordinateurs).

\*

L'invasion fulgurante des "robots" et des "intelligences artificielles" dans tous les domaines d'activité humaine, pose la question de l'avenir de l'homme. Quelle sera la place de l'homme dans le monde qu'il est lui-même en train de créer ? La réponse paraît assez claire : le domaine de l'homme futur sera celui de la complexité et des approches holistiques ; tout ce qui est analytique sera pris en charge par des machines possédants des puissances de production et de précision bien plus grandes que les siennes.  
La majorité des humains sera-t-elle capable de vraiment relever ce défi noétique colossal ? Si la réponse est négative, nous allons vers une humanité stratifiée : la

caste des surhumains et la masse des humains. Quels seront alors les rapports entre ces deux humanités ? Seront-elles conflictuelles ou complémentaires ?

\*  
\*\*

Le 02/09/2017

Il est à la mode de croire dur comme fer à l'intelligence collective, alors que l'anthropologie commence à oser dire, montrer et démontrer que c'est un leurre dans la plupart des cas et que la créativité d'un groupe est presque toujours inférieure à la somme des créativités de ses membres, etc ...

En réalité, un groupe ne devient "intelligent" que par le rencontre de personnes complémentaires, toutes au meilleur niveau d'excellence et de virtuosité dans leur domaine propre. Donc, on comprend aisément que l'intelligence collective n'est réelle que dans certains cas et seulement au sein d'une élite.

Les crétins, seuls ou en groupe, restent crétins.

\*

Des chiffres à méditer ...

Le nombre des décès consécutifs à l'usage de drogues par million d'habitants : 7 en France, 22 en Allemagne, 60 en Grande-Bretagne et 312 aux Etats-Unis.

Où est-on le plus heureux ?

\*

D'un anonyme sur la Toile ...

*" Confier sa vie privée à Facebook, c'est un peu comme confier sa petite sœur à DSK ou réviser son bac de français avec Franck Ribéry..."*

\*

Il faut bien distinguer la dualité entre le Réel et le rapport de l'homme avec ce Réel (qui est en lui autant qu'autour de lui) qui fonde une dialectique phénoménologique et le dualisme ontologique. Celui-ci est une position métaphysique indépendante de l'homme : y a-t-il deux Substances (au sens de Spinoza) ou une seule ? Le dualisme (notamment chrétien) répond : DEUX ; le monisme (donc moi aussi) répond : UNE et une seule (Spinoza : *Deus sive Natura*).

\*

Confusion totale (même chez des gens qui se piquent d'une formation scientifique) entre énergie et entropie.

Ce que nous consommons n'est pas de l'énergie, mais de la néguentropie : nous détruisons de l'ordre fourni par la Nature de façon à alimenter "notre" ordre humain.

Exemple : la Nature fournit des arbres (croissance lente, production néguentropique de macromolécules organiques au départ d'eau et de sels minéraux, par photosynthèse grâce à un apport d'énergie solaire hautement entropique) ; l'homme abat les arbres en quelques minutes (avec l'énergie de ses bras ou d'une tronçonneuse de métal, d'huile et d'essence) et les laisse sécher en quelques mois ou années grâce à l'énergie solaire (chaleur et vent) ; puis il scie en bûche (par les mêmes moyens que l'abattage) ; puis il brûle les bûches dans son âtre et donc transforme de la néguentropie chimique concentrée (la structure du bois) en entropie (la fumée et la cendre) ; cette transformation de néguentropie en entropie libère les énergies de liaisons entre molécules sous la forme d'énergie thermique ; cette énergie thermique permet à la néguentropie de nos organismes de se maintenir à une température non létale (donc survivre) pour continuer ses métabolismes.

\*

Il faut refonder toute la physique mésoscopique - celle des phénomènes à l'échelle humaine - non plus sur la conservation de l'énergie, mais sur la non-conservation de la néguentropie.

\*

Un homme chevaleresque est quelqu'un qui met totalement sa personne au service de quelque chose qui le dépasse infiniment ; et qui le fait avec des règles de vie strictes et surhumaines. Il est aristocratique au sens où il veut cultiver l'excellence et la virtuosité . L'âme chevaleresque est une intention qui concerne la manière de vivre la Vie.

\*

\* \*

Le 03/10/2017

La très lucide devise du PS selon un anonyme sur la Toile (manifestement savoyard) :

*" Taxer ceux qui travaillent pour entretenir ceux qui se lugent."*

\*

Transmis par mon ami POG, de *Thierry Afschrift, professeur de droit fiscal à l'Université Libre de Bruxelles (in : "La tyrannie de la redistribution" - Les Belles Lettres)* :

*"Notre vocation n'est pas le sacrifice perpétuel !*

*Le grand mot de 'solidarité' est en général invoqué comme fondement d'une obligation d'accepter la redistribution : ceux qui, sur le plan financier, ont la capacité d'aider les autres devraient le faire.*

*On voit immédiatement que ce raisonnement mélange deux choses très différentes : d'une part, l'aide à une personne en danger ; et d'autre part, l'acceptation d'un processus de redistribution qui porte sur l'égalisation plus ou moins poussée des moyens matériels d'existence.*

*On ne cesse d'asséner que ce serait un devoir de solidarité que de se soumettre à la redistribution obligatoire organisée par l'Etat. L'individu devrait se sacrifier pour les autres, moins chanceux, moins habiles ou même moins talentueux ou moins travailleurs et renoncer à une partie de ce qu'il a produit par son travail ou sa créativité pour réduire les différences de revenu ou de fortune, dans la mesure arbitrairement requise par ceux qui exercent le pouvoir."*

\*

\* \*

Le 04/10/2017

Le rapport du Nom à la Chose (cfr. Michel Foucault : "Les Mots et les Choses")

Oa toujours été une question forte de la tradition juive.

Quelque chose ou quelqu'un qui n'est pas nommé, n'existe pas.

Quelque chose ou quelqu'un qui n'est plus nommé, n'existe plus.

La nomination induit l'existence.

Ce qui n'est pas nommé, est indifférencié et donc n'est pas identifié ; cela ne possède aucune identité.

Donner un Nom et prononcer ce Non, c'est affirmer l'existence et l'identité de ce qui est nommé.

Ne pas (plus) nommer quelqu'un ou quelque chose, c'est affirmer son insignifiance. Traiter quelqu'un de "ça", c'est l'anéantir ...

On ne nomme que ce que l'on estime. Réciproquement, on ne nomme pas ce que l'on méprise ... ou ce que l'on veut protéger. Ainsi, dans certaines familles, pour les protéger des rages de Lilith, les petits garçons juifs ne reçoivent aucun nom (ou un faux nom de fille) durant les premiers jours de leur existence (souvent jusqu'à la *B'rit Milah*, la circoncision, au huitième jour de vie). Ils ne peuvent ainsi pas être re-connus par la terrible "femme rebelle".

\*

Parce qu'il fut fondé par un psychopathe névrosé, Saül de Tarse dit Paul, le christianisme - surtout catholique - est bien plus une psychothérapie collective visant l'exorcisme (face au péché, à la culpabilité, par la charité, par la communauté, ...) qu'une spiritualité visant l'absolue et joyeuse adhésion à la Vie et au Réel.

Il en va, d'ailleurs, de même de toutes les religions secondes tant l'islamisme (autour d'une autre psychopathe velléitaire et frustré, nommé Mu'hammad) que le bouddhisme (autour d'un maniaco-dépressif profond - "tout n'est que souffrance mais la vacuité est libération" - nommé Siddhârta Gautama).

En matière de spiritualité authentique, il faut s'en tenir aux "quatre racines définitives" qui sont des traditions et non des religions, et qui sont toutes issues de l'animisme archaïque : le judaïsme originel, l'hellénisme originel, le védantisme originel et le taoïsme originel, tous nés au 6<sup>ème</sup> siècle avant l'ère vulgaire. Plus on avance vers les religions secondes, les dissidences tierces ou les sectes quartes, plus on sombre dans "l'humain, trop humain" : le Divin s'y estompe au profit de l'humain (le "Père" meurt pour qu'advienne le "Fils").

Les quatre voies qui s'ouvrirent aux traditions du Père sont celles d'une petite matrice à deux entrées : Impermanent/Permanent et Transcendant/immanent. Cela donne ceci :

	<i>Transcendant</i>	<i>Immanent</i>
<i>Permanent</i>	<b>JUDAÏSME</b>	<b>HELLENISME</b>
<i>Impermanent</i>	<b>HINDOUISME</b>	<b>TAOÏSME</b>

L'animisme était la sacralisation de la Mère (le Nature). Puis vint la sacralisation de la Culture, celle du Père selon quatre voies. Puis s'ouvrirent deux solutions face à la dialectique entre la Mère naturelle et le Père culturel : le fuite dans le Fils - "humain trop humain" - ou la sublimation dans l'Un (point de mire des



kabbalisme, johannisme, soufisme, shivaïsme, zen, etc ..., bref : de toutes les mystiques).

La tâche la plus urgente du 21<sup>ème</sup> siècle est de se libérer des "Fils" (le messie, le prophète, le bouddha, le gourou, ...) pour se tourner vers le "Un" c'est-à-dire le Réel, c'est-à-dire la Nature, la Vie et l'Esprit et ce, au-delà du Père quaternaire et au-delà de la Mère originare.

\*

N'étant pas Français, j'ai beaucoup du mal à comprendre que le politique se mêle, dans ce pays, de développement économique et social ; pour moi, la mission du politique est purement logistique : fournir des infrastructures territoriales de qualité (réseaux d'échange efficaces à long terme) et garantir la paix (tant externe qu'interne, sur le long terme). Tout le reste n'est pas de son ressort, mais bien de celui de l'initiative privée.

\*

Puisque les autorités idoines du département de l'Isère me demande mon avis, je le donne ...

*"Ma position sur l'avenir des stations de montagne tient en trois points fondamentaux et incontournables.*

1. *Axe écologique : le réchauffement climatique et la crise énergétique majeure à venir impliquent la fin des sports d'hiver sous quelque forme que ce soit.*
2. *Axe économique : la globale décroissance économique et la baisse des pouvoirs d'achats impliquent la fin des tourisms de masse.*
3. *Axe éthique : la montagne doit redevenir un poumon collectif et un vivier où la vie sauvage (la biodiversité) doit reprendre ses pleins droits.*

*Mon avis ne sera pas en odeur de sainteté chez vos politiques ... je pense qu'ils ne regretteront pas mon absence à vos colloques."*

\*

\* \*

Le 05/10/2017

De Mathieu Laine :

*"Le communisme a ceci de fascinant qu'en formulant la plus belle des promesses, il n'a jamais offert à ceux qui, sincèrement, y ont cru, que crime, corruption et bureaucratie, caste dirigeante, arbitraire et enfermement. Pourtant, tel un phénix renaissant des flammes de l'envie, il ressurgit, régulièrement, sur nos écrans comme dans les urnes. La liberté brandie par ses hérauts a beau toujours finir au cachot, derrière de bien sinistres barreaux, tout comme l'égalité, assassinée au cœur par la misère et la faim, l'injustice et la disharmonie, on préfère souvent, en France, haïr le patron et sa belle et grande maison, que voir grandir, dans le pays, l'ombre d'une menace et l'annonce des cris."*

\*

\* \*

Le 06/10/2017

Au contraire de certains, je ne suis en rien militant de quoique ce soit : je n'ai ni idéal, ni idéologie.

L'humanité aura l'avenir qu'elle mérite et je n'ai nulle envie de "sauver" cette démographie absurde qui nous asphyxie.

Ce que je dis et écris est ce que je pense, et je vis comme je pense. Mais je n'ai jamais ni dit, ni écrit que le sort des barbares et parasites humains (85%) était ma préoccupation. Il y aura bientôt huit milliards d'humains sur Terre et la Terre ne pourra durablement en porter que deux milliards ; cherchez l'erreur.

\*

\* \*

Le 07/10/2017

Dès qu'elles atteignent une certaine taille, toutes les entreprises dites collaboratives ou "du partage", (Uber, AirBnB, BlaBlaCar, etc. ...) sont rattrapées par le démon de la financiarisation. Ce qui devait être un "autre modèle", rentre dans le modèle ancien.

Il en va de même des entreprises qui se présentent comme "post-modernes" (les Gafa par exemple).

Bref, l'économie réelle est prisonnière du modèle financiero-industriel parce qu'elle est mue par l'appât du gain, par la cupidité et la rapacité d'un modèle darwinien suranné.

\*

Le salafisme est la conséquence logique de l'Islam et l'Islam est la conséquence logique du Coran.

\*

Dans le monde de l'Islam, la femme doit obéissance. On la marie sans amour à quelqu'un qu'elle n'a en général pas choisi. Elle ne sera pas aimée, mais possédée, violée selon le bon vouloir de son seigneur et maître le plus souvent analphabète. Elle reportera tout son "amour" sur ses fils par qui elle comptera prendre sa revanche. Et elle fera de ses fils des frustrés sexuels (ils sont à elle et ne peuvent "désirer" qu'elle) et des machos invétérés (les autres femmes sont des rivales qu'il faut mépriser). Elle ne connaît que la relation de maître (son mari) à esclave (elle) qu'elle reportera en norme sur toute la société : ses fils doivent la venger en se comportant en "seigneur et maître".

\*

Le boboïsme est une maladie psychiquement grave qui regroupe cinq dérangements profonds de la pensée : l'égalitarisme (dont tous les anti-élitismes), l'humanisme (dont le droit-de-l'homme), l'universalisme (dont tous les laïcismes), le gauchisme (dont tous les socialismes de gauche et de droite) et l'idéalisme (dont tous les idéologismes). Ces cinq dysfonctionnements mentaux sont difficiles à dissocier tant ils s'appuient mutuellement les uns sur les autres.

Egalitarisme : la haine du différencialisme.

Humanisme : la haine du naturalisme.

Universalisme : la haine des particularismes

Gauchisme : la haine du libéralisme.

Idéalisme : la haine du réalisme.

Leur point commun est la haine de la différence, de toutes les différences individuelles, sexuelles, économiques, professionnelles, patrimoniales, culturelles, spirituelles, intellectuelles, etc ...

Une religion de l'uniformité ou, à tout le moins, de la conformité. Une tyrannie désirée de l'entropie nivelante.

Le dénominateur commun de ces cinq haines contre-nature, est la haine des lois de la Nature (la nature de la Vie est de créer de la néguentropie donc de la différenciation et de l'émergence) et la foi religieuse en cette orgueilleuse conviction que l'homme est "au-dessus" de la Nature et ne doit ni s'y soumettre, ni y trouver sa juste place.

\*

Le but de la loi (qu'elle soit morale ou juridique) n'est pas de maintenir la "cohésion sociale", mais de garantir la paix pour chacun.

\*

La vraie liberté est dans la solitude.

\*

On est d'autant plus libre que la moyenne de toutes les distances (physiques, affectives, intellectuelles et spirituelles) entre soi et tous les autres s'agrandit.

\*

La liberté n'a de valeur que pour celui capable de l'utiliser à bon escient, de façon noble, au service de ce qui le dépasse infiniment.

\*

Le besoin de transgression est un esclavage.

\*

Qui a besoin de se convaincre qu'il est libre, ne l'est pas.

\*

Et toujours Nietzsche : "La liberté pour quoi faire ?"

\*

Plus il y a d'humains sur Terre, plus il rapetissent. Le nombre tue la grandeur.

\*

Le mythe du "grand homme" qui ferait l'histoire alors que l'histoire ferait les "petits hommes" ...

Mythe hégélien ...

Il n'y a pas de "grands hommes" isolés, providentiels, fait par l'histoire pour qu'ils la violent.

En fait, l'humanité n'est pas faite de "grands hommes" ni de petits hommes ; cette histoire est la lutte de deux processus internes à l'humanité, deux processus où les l'hommes qui leur appartiennent, s'engendrent successivement. Ces deux processus s'appellent, pour le physicien, l'entropie et la néguentropie, et, pour le philosophe, ils forment le courant du génie qui se manifeste au travers des rares "grands hommes", et le courant de la médiocrité qui vulgarise la masse des petits hommes.

Dialectique éternelle entre génie de l'élite et médiocrité des masses. Les masses haïssent les élites et les élites méprisent les masses. Est-ce aussi simple ? Non. Du moins tant que l'on confondra "élite" et "fortuné".

Le critère de l'élite (de l'aristocratie, vaudrait-il mieux dire au regard des étymologies) n'est pas la quantité du résultat, mais la qualité du parcours.

Il existe des êtres d'élite et des montagnes de vulgarité et de médiocrité sur chaque échelon de la fantasmagorique "échelle sociale" (qui n'existe que dans la tête pourrie des idéologues).

\*

Je ne regarde jamais les évaluations de mes prestations pour éviter deux vils pièges : celui de l'orgueil si elles sont bonnes et celui du mépris si elles sont mauvaises.

\*

\* \*

Le 08/10/2017

Après "The Disney Channel" et "The Nickelodeon Channel", aujourd'hui, les parents se débarrassent de leurs enfants, dès le plus bas âges, avec des tablettes ou des ordiphones. C'est encore pire !

\*

Ce qui est prédestiné, n'est pas inéluctable.

\*

Gagner du temps, oui, peut-être ... mais pour quoi en faire ?

\*

Faire la fête ... voilà bien quelque chose que je ne comprends pas du tout ... et qui, pourtant, est un des puissants moteurs de vie des myriades de crétins qui m'entourent.

Faire la fête ... c'est fuir le Réel dont on ne connaît rien et que l'on ne veut pas connaître tant il n'est ouvert qu'à ceux qui ont appris à l'assumer et à l'aimer.

Faire la fête ... c'est fuir sa propre réalité dans des rôles, des déguisements, des masques et des postures que d'autres, aussi pauvres saltimbanques que les autres, applaudissent comme on applaudit les grimaces d'un singe.

Faire la fête ... c'est-à-dire fuir le Réel dans une artificialité médiocre et vulgaire, assaisonnée d'alcool, de bruit de sexe et de drogue ...

De grâce, ne confondons plus jamais "faire la fête" et magnifier des célébrations ou des commémorations.

Martin Buber parlait, à juste titre des "célébrations hassidiques" ; de même, il m'est insupportable que l'on parle de "fêtes juives" pour désigner ces célébrations mystiques que sont *Pessa'h*, *Shavouot*, *Soukot*, et surtout, le *Shabbat*, ou ces commémorations cultuelles que sont *Rosh-ha-Shanah*, *'Hanoukah*, *Pourim*, ou le *Yom Kippour*, et tant d'autres.

\*

Michel Onfray a tout-à-fait raison de résumer en sept point la philosophie du transcendantalisme américain du 19<sup>ème</sup> siècle (Emerson et Thoreau, essentiellement) :

1. Dieu existe.
2. La connaissance s'effectue par l'intuition.
3. La vie se mène loin des foules.
4. La confiance en soi est une vertu cardinale.
5. Le jugement d'autrui compte pour rien.
6. La contemplation de la Nature est pourvoyeuse de jouissance.
7. Il faut se changer soi-même plutôt que vouloir changer l'ordre du monde.

Je reformule ... en spinoziste, en panenthéiste ...

1. La réalité du Divin.
2. L'intuition gnosique.
3. L'aristocratie misanthrope.
4. La confiance au Divin, en soi et autour de soi.
5. L'insignifiance et la médiocrité humaines.
6. La joie mystique dans la Nature qui manifeste le Divin.
7. L'assomption de l'ordre du Réel.

\*

Vouloir faire de sa vie, une célébration !

\*

D'Henry David Thoreau :

*"Il est bien évident que beaucoup, parmi vous, vivent des existences médiocres et basses."*

Oh, combien !

\*

Michel Onfray en parlant de Henry David Thoreau :

*"Il n'a aucunement le souci de faire le bien de l'humanité .La philanthropie le dégoûte. La charité entretient l'injustice. Faire l'aumône, c'est habituer les pauvres à l'assistance. On entretient ainsi un système que l'on devrait supprimer."*

Je persiste et je signe !

\*

\* \*

Le 10/10/2017 (Mort de Myriam, il y a 44 ans)

A propos des filières et problèmes de l'énergie nucléaire ...

Il n'y a plus de filière nucléaire française : la filière gaz-graphite fourguée aux soviétiques par l'Etat français a implosé à Tchernobyl. La plupart des centrales d'aujourd'hui sont des PWR sous licence Westinghouse (mais il y a aussi des BWR dont la gestion des déchets se posent dans les mêmes termes).

Dans tous les cas de figures,

1. le problème posé par le nucléaire en général et par les déchets radioactifs plus particulièrement est le produit de trois grandeurs : la quantité  $Q$  de radioactivité (le nombre de noyaux radioactifs) dans la masse  $M$  de matériaux considérée ; l'activité  $A$  de ces noyaux (le probabilité qu'il fissionnent dans le quart d'heure qui vient, par exemple). De là on conçoit un taux de rayonnement  $R$  potentiellement dangereux ; ce taux de rayonnement (qui propre à tout ce qui existe, vous et moi compris) et

indique le taux de dangerosité qui est simplement :  $R=Q.A/M$  (le produit de l'activité nucléaire  $A$  et de la concentration nucléaire  $Q/M$ )

2. Une centrale nucléaire transforme de la haute radioactivité (matériau radioactif de haute activité et de haute concentration appelé "combustible") en basse radioactivité (des matériaux "contaminés" à basse radioactivité diluée) puisque c'est en diminuant artificiellement la radioactivité des combustibles, que la centrale extrait, produit et canalise de l'énergie pour la transformer en électricité. Donc, et cela est en général incompris, une centrale nucléaire DIMINUE le taux général de la radioactivité terrestre : elle ne produit aucune radioactivité mais elle en consomme (fission) et elle en transfère vers d'autres matériaux (contamination).
3. Le problème ne vient pas de là, mais de la concentration  $A/M$ . Dans la Nature, cette concentration radioactive est très faible puisque les noyaux nucléaires actifs y sont très dispersés dans l'écorce terrestre. Pour en faire du combustible utilisable, les hommes ont concentré ces matériaux fissibles qui atteignent alors, des niveaux énormes de dangerosité.
4. Dans la centrale, ce combustible fissionne sous le contrôle très précis et très fiable de flux de neutrons. Ces fissions induisent des radioactivités secondaires faibles mais réelles dans tous les matériaux environnants, par contamination.
5. A la sortie d'une centrale, il y a donc des déchets à faible radioactivité (des matériaux secondaires, contaminés, essentiellement) et des déchets à forte radioactivité (les combustibles usés, en gros, qui, dans tous les cas ont une radioactivité bien plus faible que du combustible neuf - il existe une filière dite de surgénération pour exploiter cette forte radioactivité résiduaire des combustibles usés).
6. Le problème des déchets nucléaires se propose selon deux tactiques :
  - a. La dispersion où l'on dilue ces déchets dans les sols ou dans les océans de façon à ce que le taux de présence dans l'environnement soit inférieur à ce qu'il était avant concentration pour fabriquer des combustibles;
  - b. Le confinement où, au fil du temps, la radioactivité naturelle fait s'effondrer naturellement et rapidement, le taux de radioactivité du matériau considéré.
  - c. Toute combinaison des deux tactiques précédentes est possible (et généralement effective).

Le seul combat à mener pour assurer la "transition énergétique", est de renforcer la filière nucléaire car les combustibles fossiles classiques (charbon, pétrole et gaz) sont de voie de rapide extinction et que les énergies



"alternatives" sont des fumisteries thermodynamiques absurdes qui, même si tout allait au mieux, même si l'on faisait fi de toutes les imperfections techniques, ne pourraient au maximum couvrir que 20% des besoins actuels de la planète.

Le vrai problème est double ; la *démographie* qui doit rejoindre les 2 milliards d'humains en tout dans les deux siècles qui viennent, et la *frugalité* c'est-à-dire une consommation moyenne de ressources par habitant de la planète égale au quart de la consommation moyenne d'un européen d'aujourd'hui.

Je tiens à répéter que hors Tchernobyl (qui n'est pas une faute technologique, mais politique), il n'y a quasi pas eu de victimes de la radioactivité au sein de la filière nucléaire. On a fait un pataquès de Fukushima en oubliant que la centrale a parfaitement tenu le coup et que les victimes ont été celles d'un tsunami et non d'un accident nucléaire.

\*

On croit parfois que les lobbies financiero-industriels défendent une vision du monde. Rien n'est plus faux ! Ces puissants lobbies se fichent du tiers comme du quart de la filière technique utilisée : leur seul souci est que l'on consomme encore, et toujours plus de tout ; leur seul ennemi est la FRUGALITE ! Il se fiche bien de tout le reste, et de l'avenir par priorité.

Il faut vendre toujours plus et il faut acheter toujours plus : la nature du produit ou du service concerné, et leurs effets néfastes sur la santé, sur l'environnement, sur l'avenir, sur le patrimoine génétique, sur le réchauffement climatique ou sur la biodiversité n'a strictement aucune importance ; seul le flux d'argent importe

\*

L'équation économique de base n'est plus, depuis longtemps, produire et consommer, mais bien : vendre et acheter.

Jusqu'il y a vingt ans, la logique était : produire pour vendre et acheter pour consommer.

Cette logique linéaire est aujourd'hui largement dépassée.

Les quatre pôles économiques sont déstructurés ; il n'y a plus, entre eux, la moindre logique de précédence.

\*

\* \*

Le 12/10/2017

Interview pour BrefEco ...

- *La jeunesse actuelle, de laquelle sortiront nos futurs dirigeants d'entreprise, est-elle vraiment attirée par des valeurs nouvelles (horizontalité contre hiérarchie, sensibilité à l'environnement, rapport vie privée/vie professionnelle différente, etc.), comme on l'entend souvent (génération x, y, z...)?*

Je me méfie des catégorisations comme Y ou Z ou autres car il s'agit toujours de gaussiennes variables tant dans l'espace et dans le temps, que dans la structure sociétale. Ce qui est certain, c'est que nos enfants et petits-enfants ne vivent pas et ne vivront pas comme leurs parents et leurs grands-parents qui avaient confiance dans les institutions de pouvoir (Etat, syndicats, partis, contrats d'emploi, retraite, sécurité sociale, ...) qui, aujourd'hui, ont démontré deux choses : leur impuissance à régler les vrais problèmes (immigration, délinquance, islamisme, illettrisme, emploi, ...) et leur cynisme à ne chercher que le pouvoir pour le pouvoir. Ces nouvelles générations utiliseront le système, mais n'en participeront pas.

- *Qu'est-ce qui va devoir changer dans la logique capitaliste, dans les décennies à venir ? Pourquoi ?*

Le capitalisme a vécu, depuis 1985, deux ruptures majeures : d'abord le divorce entre l'économie et la finance, ensuite le divorce entre la finance entrepreneuriale et la finance spéculative. Celle-ci est devenue monstrueuse par la conjugaison d'une cupidité sans borne et d'algorithmes de placement qui jouent à la nanoseconde près. Ce casino robotisé est démentiel et donne une importance considérable aux rumeurs, aux fausses nouvelles, aux effets d'annonce, aux mises en scène, ... Les cotations boursières et les résultats réels des entreprises "vedettes" (le cas de cet imposteur d'Elon Musk est typique) ont divorcé. La finance entrepreneuriale quitte de plus en plus les casinos boursiers et prend la forme de clubs d'investissement privés ou de *crowdfundings*. Comme la plupart des Etats sont surendettés et en faillite, ils n'oseront pas légiférer contre leurs financeurs qui continueront de pourrir le libéralisme.

- *Pourquoi repenser la gouvernance de demain, dans les entreprises ? Comment devra être managée l'entreprise de demain ?*

La finalité de l'entreprise a changé et, *ipso facto*, se transforment son éthique (ses règles comportementales sur le chemin de sa finalité) et sa gouvernance (les

méthodes pour réaliser cette finalité). Pendant tout le vingtième siècle, une entreprise avait, pour finalité, de servir des rentes financières à ses actionnaires et, pour contrainte, de servir des rentes sécuritaires à ses salariés. Elles étaient coincées entre banques et syndicats, dans une économie de masse et de prix bas. Aujourd'hui, trois phénomènes détruisent ce modèle : la réelle valeur d'utilité remplace la prix bas et exige des entreprises des niveaux élevés de virtuosité (qui se raréfie du fait de la déroute de nos systèmes éducatifs ; ceci marque la fin programmée du salariat) ; la montée en importance stratégique des investissements immatériels rend les investissements matériels et donc la dépendance aux actionnaires, relativement secondaires (les effets de taille et les économies d'échelle jouent de moins en moins) ; la rapide complexification du monde socioéconomique rend les modèles organisationnels classiques mécaniques (la pyramide hiérarchique, les hiérarchies matricielles, les procédures, les normes, ...) obsolètes (parce que trop lents et trop lourds) et impose des organisations réticulées et fractales, très organiques, très protéiformes dont le modèle pourrait être une forêt vivante.

- *Ethique + gouvernance : c'est jouable ou utopique ?*

Comme dit ci-dessus : l'éthique est l'ensemble des règles de comportement, et la gouvernance est l'ensemble des méthodes de prise de décision, qui s'imposent afin d'accomplir le projet que l'on s'est fixé. C'est le projet sociétal ou entrepreneurial qui induit les règles de l'éthique et de la gouvernance, et non l'inverse. Comme cela a été largement démontré par la philosophie, il n'y a pas de "morale naturelle", il n'y a pas de "lois absolues". C'est le projet qu'il faut juger ou jauger, et non ce qui en découle. Les grosses entreprises classiques et les Etats actuels sont esclaves de projets pauvres, sur le court-terme, obsédés de quantitatif et de paraître ; leur éthique est donc hypocrite et leur gouvernance cynique. Il faut donc marginaliser ces entreprises (par le boycott de leurs produits) et ces Etats (par la non participation), et favoriser, par notre action quotidienne, des projets nouveaux mus par des finalités nobles, à plus long terme, plus qualitatives. Il faut choisir, aujourd'hui : devenir riche en argent ou devenir riche en joie.

- *Qu'est-ce qui guidera l'entreprise, demain ? Le profit maximum, toujours et encore ? Ou autre chose ?*

Le profit financier est indispensable comme carburant de l'entreprise, pour alimenter les développements et les investissements, pour limiter la dépendance à la finance ou à l'Etat, pour attirer et mobiliser les talents, pour garantir une bonne visibilité et une bonne notoriété sur la seule place publique qui vaille : la

Toile. Mais le profit est un moyen, non une fin ; un carburant, non un moteur. Le moteur de l'entreprise est son projet global, un projet suscitant passion et enthousiasme, inscrit dans la durée longue, basé sur les talents et non plus sur les obéissances, visant la pleine satisfaction des utilisateurs finaux et non les commissions éhontées des intermédiaires devenus inutiles.

- *Mondialisation et entreprise : quelle conséquence sociale et managériale ?*

Il ne faut plus confondre "globalisation" et "mondialisation". La globalisation des problématiques (pollution, réchauffement climatique, pénurie des ressources, migrations, pandémies, épizooties, ...) est un fait ; un fait planétaire qui doit être géré comme tel. En revanche, ce que l'on a appelé "mondialisation" n'est que l'américanisation du monde depuis 1945 c'est-à-dire l'uniformisation mondiale des méthodes économiques et managériales, et des modes de vie (confort matériel au détriment de tout le reste, obsession de l'argent, gabegie et obésité, fascination hollywoodienne, anti-écologie, socialité hypocrite, éducation plus sociale qu'intellectuelle, ...).

Cette américanisation est un échec (heureusement) et est de plus en plus rejetée partout. Nous assistons à une continentalisation socioéconomique proche des prédictions de Samuel Huntington. L'avenir de l'Europe est en Europe ; il faut donc y éliminer les Etats nationaux des circuits décisionnels stratégiques, économiques, fiscaux, militaires, diplomatiques et sociaux, et les y préserver au niveau culturel.

- *Big data, Intelligence artificielle, blockchain, etc. : révolution internet et révolution économique, dans quel monde nos enfants vivront-ils ?*

Dans un monde débarrassé, espérons-le, des mythologies technologiques. Ce ne sont pas les technologies qui construisent le monde ; les technologies ne sont que des amplificateurs de rendement au service du projet humain (encore faut-il qu'il y en ait un). Ce qui est clair, dès aujourd'hui, c'est que toutes les tâches relevant de logiques mécaniques ou algorithmiques seront assumées par des robots (dont la seule "intelligence" est d'obéir aveuglément à des algorithmes programmatiques conçus et implémentés par des humains). Le domaine de l'humain s'expulsera ou se libérera (comme on voudra) de toutes les tâches répétitives, inintelligentes, fastidieuses, dangereuses, éreintantes, etc ... et se cantonnera dans les tâches nobles, créatrices, holistiques, esthétiques, spirituelles, eudémoniques, anagogiques, c'est-à-dire, pour quitter ce vocabulaire trop technique, que le souci numéro un de l'homme de demain sera sa joie de vivre au service de la Vie et de l'Esprit.

\* \*

Le 13/10/2017

Les "neurosciences" s'obstinent à vouloir réduire la pensée et la conscience à de la biochimie neurologique (ce qui est une démarche non pas scientifique, mais idéologique : matérialisme, athéisme, mécanicisme ...); cela participe d'un réductionnisme archaïque que la physique théorique la plus fondamentale a définitivement battu en brèche. L'esprit humain ne se réduit pas au cerveau et le cerveau ne se réduit pas à une mécanique neuronale. L'esprit humain (sa mémoire, sa volonté, sa sensibilité, son intelligence et sa conscience) est coextensif au corps entier et ne se résume pas au cerveau qui n'en est qu'une des bases logistiques.

Plus généralement, la Matière n'est pas réductible à des "particules élémentaires", la Vie n'est pas réductible à des "molécules élémentaires", l'Esprit n'est pas réductible à des "neurocules élémentaires". A chaque fois, il y a saut d'émergence, saut néguentropique, saut téléologique.

\*

Lorient ... *An Oriant*, en breton ... L'Orient, donc.

Le mot "orient" est dérivé du participe présent du verbe latin *Oriri* qui signifie : "se lever". L'Orient, c'est le Levant donc, comme on sait.

Mais pourquoi la ville bretonne de Lorient (ville artificielle créée de toute pièce sous Colbert, en 1668, en face de Port-Louis, pour abriter la Compagnie des Indes Orientales) porte-t-elle ce nom alors qu'elle est, au contraire, l'une des villes les plus à l'ouest de tout le bloc eurasiatique ?

Bizarrerie de la toponymie ...

\*

\* \*

Le 14/10/2017

C'est clair et définitif : je ne suis ni un vacancier, ni un touriste.

Les vacances m'ennuient et le tourisme m'exaspère.

La Joie n'est jamais ailleurs !

Ni dans l'espace, ni dans le temps, ni dans l'activité.

\*

Principe premier : le Réel est un processus complexe.

Ici et maintenant, il y a ...

Être, c'est être-là (Matérialité), c'est la substance (volumique).

Devenir, c'est faire (Vitalité), c'est l'activité (dynamique).

Penser, c'est ordonner (Spiritualité), c'est l'ordre (eidétique).

En aval, il y a ... l'Intentionnalité qui est désir et volonté.

En amont, il y a ... la Mémorialité qui est accumulation et inertie.

Ce qui relie l'amont et l'aval du processus se mesure par le temps.

La Matière est de l'activité et de l'ordre capturés par la Matérialité.

La Vie est de la substance et de l'ordre capturés par la Vitalité.

L'Esprit est de la substance et de l'activité capturées par la Spiritualité.

La Matière, la Vie et l'Esprit se construisent sur de la Mémorialité.

La Matière, la Vie et l'Esprit se construisent au service de l'Intentionnalité.

Ces cinq potentialités (matérialité, vitalité, spiritualité, intentionnalité et mémorialité) se combinent entre elles et, de ces combinaisons, émerge tout ce qui existe.

Chaque émergence se réalise soit sous forme dilutive (diffusion entropique), soit sous forme encapsulante (concrétion néguentropique selon la voie sphéroïdale ou selon la voie fractale), soit sous la forme d'une combinaison de ces possibles.

Les émergences répondent au besoin intrinsèque et fondateur de dissiper optimalement les tensions entre l'évolution globale et l'évolution locale.

Les structures sphéroïdales minimisent le rapport entre la "surface" et le "volume" de l'objet. Les structures fractales maximisent ce rapport.

Ces notions de "surface" et de "volume" s'entendent dans le référentiel des états et pas seulement dans l'espace géométrique.

Par exemple : le cœur d'une galaxie est néguentropique sphéroïdal, son disque d'étoiles est néguentropique fractal et sa couronne rayonnante est entropique dilutive. De même : le noyau d'un atome est néguentropique sphéroïdal, son nuage d'électrons est néguentropique fractal et son champ électromagnétique est entropique dilutif.

Plus généralement, ces trois voies de dissipation tensorielle sont toujours présentes : le centre est plutôt néguentropique sphéroïdal pour satisfaire le pôle local, la périphérie est plutôt entropique dilutive pour satisfaire le pôle global, et l'interface entre eux est plutôt néguentropique fractal afin de les ajuster ; c'est dans cette interface que se crée de la complexité. Le "dosage" de ces trois zones varie d'un cas à l'autre.

\*

Un avorton, c'est un "néanmoins" ...

\*

\* \*

Le 16/10/2017

De Macaluso (in : "La La Land") :

*"Se demander si on doit avoir peur de l'intelligence artificielle, c'est se demander si on doit avoir peur de l'eau... Nous avons besoin de l'eau, aussi bien chimiquement qu'esthétiquement, mais ses propriétés émergentes vont de la grêle au tsunami. L'intelligence artificielle aussi a des propriétés émergentes imprévisibles. Elle est conçue comme ça, pour surprendre 1 milliard de personnes, alors si elle s'emballe, bien sûr qu'il y aura des morts. Oui, je me méfie de l'eau qui dort, donc je me méfie de l'intelligence qui dort ; celui qui me dit qu'il peut contrôler l'eau partout dans le monde, qu'il soit professeur ou PDG, je hoche la tête, mais je ne lui confie ni mes enfants, ni mes économies. Pourtant, sans être cynique, nous devons continuer à investir massivement dans l'IA, c'est la machine à vapeur du XXIe siècle ... Tant qu'on reste maître de la vapeur."*

\*

Michel Onfray parle de : "(...) la tyrannie des journalistes (...)".

Mais c'est bien pire ...

Tyrannie de l'information, de la "transparence", du sensationnel, du glauque, de la rumeur ...

Tyrannie médiatique, donc numérique ...

\*

Le mauvais capitalisme commence lorsque le seul étalon de richesse envisagé, est l'argent ; lorsqu'on confond valeur et prix.

\*

De Michel Onfray parlant de la manière de vivre préconisée par Henry David Thoreau :

*"Cette communauté permettrait la pratique des vertus prônées par le philosophe : simplicité, austérité, rusticité, fonctionnalité, vérité, authenticité, frugalité, sobriété, sincérité, félicité, liberté, bonheur, quiétude, bien-être."*

Je ne dis rien d'autre depuis longtemps ...

\*

De Michel Onfray, encore :

*"(...) le violent n'hésitera pas à abattre le non-violent."*

Et :

*"(...) le pouvoir n'existe que par le consentement de ceux sur lesquels il s'exerce, il suffit de ne plus consentir pour obtenir que le pouvoir s'effondre."*

Etienne de la Boétie disait cela, déjà, vers 1550 ...

\*

Quelques citations de Henry David Thoreau :

*"Le meilleur des gouvernements est celui qui gouverne le moins. (...) Le meilleur gouvernement est celui qui ne gouverne pas du tout."*

*"On ne peut pas attendre d'un homme qu'il accomplisse tout, mais qu'il fasse quelque chose."*

*"Être philosophe, ce n'est pas seulement avoir des pensées philosophiques, ce n'est pas même fonder une école, c'est aimer assez la sagesse pour vivre selon ses arrêts, une vie de simplicité, d'indépendance, de générosité et de confiance."*

\*

\* \*

Le 17/10/2017

Joli thème philosophique que : " ne rien lâcher et lâcher prise ".

La solution est simple : ne rien lâcher de l'intériorité et lâcher prise sur l'extériorité.



Les taoïste parlent de wu-weiï ... c'est le non-agir qui est exactement la réponse à la question.

Être l'eau qui coule parce qu'elle doit couler et laisser la pierre là où elle est et doit être, la contourner sans s'en préoccuper.

Faire couler l'eau et ne jamais combattre la pierre. L'eau est toujours plus puissante que la pierre. Mais ne jamais nier la pierre. Elle est là parce qu'elle doit être là. L'eau prend force et remous et vigueur et turbulence et écume par son heurt avec la pierre. La pierre empêche l'eau dormante.

\*

La méditation, le jeûne, l'abstinence de tout sont des retraits de la Vie. Le Salut est l'assomption joyeuse de la Vie.

Le sens et la valeur de l'existence humaine sont l'assomption et l'accomplissement de la Vie en soi et autour de soi.

\*

Seuls les esclaves ont besoin d'un maître (ou, bien pire, d'un psy qui est un faux maître qui joue à l'esclave, et un vrai esclave qui aime jouer au maître, et qui, dans tous les cas, est un ignare nocif).

Le seul Maître qui soit, est tout au fond de soi.

Si tu ne le trouves pas, tant pis pour toi : crève ... ou alors va dépenser ton fric chez un psy qui est pire que toi.

La voie est aristocratique ... et ne connaît pas la pitié (cfr. Nietzsche) !

\*

\* \*

Le 19/10/2017

L'anecdote est le degré zéro de la Mémoire (signe de Terre et de Corps).

L'émotion est le degré zéro de la Sensibilité (signe d'Eau et de Cœur).

La croyance est le degré zéro de l'Intelligence (signe de Feu et d'Esprit).

Le caprice est le degré zéro de la Volonté (signe d'Air et d'Âme).

L'instinct est le degré zéro de la Conscience (signe du Tout du monde et de soi).

\*

\* \*

Le 23/10/2017

La "déferlante" liée à cette crapule de Weinstein adresse, au philosophe que j'essaie d'être, la double question difficile :

- Où est la frontière entre séduction et harcèlement ?
- Où est la frontière entre séduction et provocation ?

La relation de séduction reste indispensable comme ferment de la belle relation amoureuse ... mais lorsque le mot "amour" n'est plus qu'un alibi pour la bestialité, la perversité ou la dépravation, ce n'est pas l'amour qu'il faut condamner, mais bien les pervers dépravés.

De plus, la perversité, sous ses mille et une facettes, n'est pas le monopole de la gent masculine même si tant de mâles, encore enlisés dans les boues du patriarcat, la pratiquent avec assiduité et complaisance.

Espérons que tout ce brassage immonde aboutisse à autre chose qu'à quelques coups de pub, à quelques grivoiseries cyniques, à quelques scoops médiatiques ou à quelques procès en dommages et intérêts dont les avocats américains sont virtuoses ...

J'espère franchement que tout cela sera bénéfique pour la cause de la Femme ... et aidera, par exemple, les femmes musulmanes à se libérer du joug ancestral de la domination du mâle.

\*

De Natacha Polony :

*" Les pudibonds qui pensent régler le problème en séparant hommes et femmes, parce que les uns seraient des porcs incapables de se maîtriser et les autres des proies potentielles, nous préparent un monde à la fois sordide et dangereux."*

\*

\* \*

Le 24/10/2017

La France est le dernier pays communiste (même la Chine pratique le libéralisme économique).

L'Etat français est sur la voie du totalitarisme ...

Lorsqu'un peuple choisit la sécurité plutôt que la liberté, il accepte de devenir esclave !

\*  
\* \*

Le 25/10/2017

Il faut vivre "au service de" (c'est l'intention ...) et non "dans le but de" (c'est l'objectif ...).

\*

De cette crapule de Mirabeau qui institue le totalitarisme :

*"Il n'est aucun acte législatif qu'une nation ne puisse révoquer ; qu'elle ne peut changer quand il lui plaît, ses lois, sa constitution, son organisation et son mécanisme ..."*

Et comme l'idée de "nation" est une pure fiction qui cache seulement l'Etat, et comme l'Etat est une pure machinerie fonctionnaire et bureaucratique dans les mains d'une caste de démagogues obsédés par le pouvoir, portés par des minorités activistes ...

\*  
\* \*

Le 27/10/2017

D'Antoine de Saint-Exupéry :

*"Si tu veux construire un bateau, ne rassemble pas tes hommes et femmes pour leur donner des ordres, pour expliquer chaque détail, pour leur dire où trouver chaque chose... Si tu veux construire un bateau, fais naître dans le cœur de tes hommes et femmes le désir de la mer."*

*"Être un homme, c'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde."*

*"Le véritable voyage, ce n'est pas de parcourir le désert ou de franchir de grandes distances sous-marines, c'est de parvenir en un point exceptionnel où la saveur de l'instant baigne tous les contours de la vie intérieure."*

*" Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands."*

*" Si tu veux comprendre le bonheur, il faut l'entendre comme récompense et non comme but."*

Il faut relire Saint-Ex. Trop oublié ! Relire "Citadelle", surtout.

\*

Viser un but, c'est se fixer quelque chose comme objectif concret à atteindre. Affirmer une intention, c'est vivre au service de quelque chose de supérieur.

\*

De Yuval Noah Harari :

***"Tout le contrat [de la Modernité] peut se résumer en une seule phrase : les hommes acceptent d'abandonner le sens en échange du pouvoir."***

L'existence ne prend sens qu'au service de ce qui la dépasse et qui, de ce fait, limite la propension à la toute-puissance (au pouvoir de libérer tout ses caprices et de se mettre au seul service de soi-même).

La notion de service induit une tension entre ce qui je deviens, d'une part, et ce qui me dépasse et que j'ai choisi librement comme voie de dépassement de moi, d'autre part ; en revanche, l'égotisme n'induit aucune tension autre que celle du caprice hédoniste qui ouvre grand les portes de l'esclavage aux plaisirs sans fond.

\*

Toute la Modernité a été le fruit d'une dialectique entre progrès technologique et progrès économique. Ces "progrès" aboutissent à deux impasses majeures : la croissance économique mène à la mort planétaire et la croissance technologique engendre le vide existentiel.

\*

Progrès humain et croissance quantitative sont devenus synonymiques. C'est tragique.

\*

La parabole du gâteau et des convives ...

Soit un certain gâteau et un nombre donné de convives.

Comment répartir ? Chacun la même part (égalitarisme) ? Ou on permet la concurrence, avec (étatisme) ou sans (anarchisme) règles du jeu ?

Comme l'humanité est constituée d'une majorité de crétins et d'une minorité de malins, ceux-ci réussiront, toujours, à leurrer les crétins et à leur piquer une part de leur part. Donc : ni égalité totale, ni liberté totale ...

Mais qui va fixer les règles de concurrence et comment (démocratisme ou autoritarisme, avec leurs si nombreuses variantes et combinaisons) ?

Supposons maintenant que de nouveaux convives arrivent ; que faire ?

Soit, primo, on vire les nouveaux venus (protectionnisme, eugénisme, natalisme).

Soit, secundo, chacun offre une part de sa part, la même pour tous (égalitarisme) ou de chacun selon ses avoirs (fiscalisme) ou de chacun selon sa générosité ou sa pitié (volontarisme).

Soit, tertio, les plus malins s'entendent entre eux (conservatisme) pour ne rien donner et pour laisser les crétins (qui ne sont pas nécessairement les plus pauvres, loin de là) faire œuvre - ou pas - d'assistantat (socialisme).

Soit, quarto, on cherche à produire plus de gâteau (productivisme) en dopant les ressources (financiarisme), les outils (technologisme) ou le travail (esclavagisme) ... mais alors qui aura droit à une plus grosse part ?

Oui, mais voilà : le nombre de nouveaux convives ne cesse de croître à vive allure et, faute de farine, de sucre, d'œufs, de main-d'œuvre qualifiée et d'outils nouveaux, il est devenu impossible de faire grossir le gâteau assez vite (et, de surcroît, il devient de moins en moins nourrissant et de plus en plus infect).

Toute l'économie humaine mondiale n'est rien d'autre que le jeu entre toutes ces idéologies, toutes aussi impuissantes, les unes que les autres, à résoudre une équation impossible : celle d'une croissance infinie dans un monde fini.

Le gâteau ne pourra plus grossir (fin rapide de la croissance économique) et il y a beaucoup trop de convives (indispensable décroissance démographique).

Tout le reste est bavardages ou artifices, leurres ou mensonges.

\*

Pour développer la sensibilité, il faut combattre les émotions.

\*

L'expression "la volonté du peuple" est une absurdité sournoise. Le peuple n'a pas de volonté ; il n'a que des pulsions.

\*

Interrogé par *Haaretz* (quotidien israélien) sur les monstrueuses manipulations génétiques qu'il fait afin de décupler le pis des vaches laitières (qui deviennent incapables de marcher) ou la production de chair de poulets (qui ne tiennent plus debout), le "professeur" suédois Leif Andersson répond :

*"Tout dépend du consommateur et du prix qu'il est prêt à payer pour la viande (...). Nous devons nous souvenir qu'il serait impossible de faire face aux niveaux actuels de consommation mondiale de viande sans le poulet moderne amélioré. (...) Si les clients nous demandent la viande la moins chère possible, voilà ce qu'ils auront (...). Aux clients de décider ce qui compte le plus pour eux : le prix ou autre chose."*

Le raisonnement cynique, par sa monstruosité même, est inattaquable. L'offre suit la demande. Si la demande est absurde ou ignoble, l'offre sera absurde et ignoble.

\*

La révolution humaniste, déclencheur et fil rouge de la Modernité, est le résultat d'une inversion, radicale et perverse, de la logique métaphysique. Cette monstrueuse entourloupe a sournoisement réussi à mettre la partie au-dessus du Tout et à suggérer, à cette partie, que c'est elle qui donne sens et valeur au Tout.

L'homme est devenu juge, maître, mentor, disciple, guide et prince de l'homme lui-même.

L'homme se donne du sens à lui-même et au monde.

L'homme et le monde tombent au service de l'homme lui-même.

Un pas de plus a été franchi en assurant que le monde sans l'homme n'a ni sens ni valeur et que, donc, c'est l'homme, et lui seul, qui donne sens et valeur à tout le reste.

Un autre pas, plus récent, consiste à réduire le sens du mot "homme" et à ne plus le comprendre dans le sens "humanité", mais bien dans le sens "individu".

Ce n'est plus l'humanité globale qui est centre, sommet et but du Tout, mais bien l'individu, le "je", le "moi", l'ego.

\*

Résistance active ...

Le pot de terre contre le pot de fer. Un héros mort est un idiot.

Résistance passive ...

Non pas faire contre, mais ne rien faire pour. Vaincre par l'usure.

\*

\* \*

Le 29/10/2017

Tout ce qui existe, hommes compris, ne prend sens et valeur qu'au service de ce qui le dépasse infiniment.

\*

La liberté commence avec la libération de soi, hors des caprices et des émotions.  
La liberté, c'est choisir le Principe au service duquel on consacre son existence.

\*

Le caprice est le degré zéro de la Volonté.

L'instinct est le degré zéro de la Mémoire.

L'émotion est le degré zéro de la Sensibilité.

Le simplisme est le degré zéro de l'Intelligence.

L'ego est le degré zéro de la Conscience.

Le monde actuel est coincé au niveau zéro de l'Esprit.

Il y a là cinq échelles qu'il faut apprendre à monter ; partir de la médiocrité primaire et atteindre le cosmique ultime.

Atteindre ...

La Volupté du corps et de la sensibilité.

L'Allégresse du cœur et de la conscience.

La Joie de l'esprit et de l'intelligence.

La Béatitude de l'âme et de la volonté.

Le Contentement de la paix avec soi.

Et, par synthèse de ces cinq extases, atteindre la Félicité de l'homme.

\*

L'équation centrale de la modernité est : le Tout est l'exacte somme de ses parties<sup>2</sup>.

Dès lors, en connaissant le détail de chaque parties, on croit connaître le Tout qui, ainsi, est *réduit* à ses parties : c'est le réductionnisme.

Cette équation est radicalement fautive dans son principe même : la mécanicité et l'analyticité sont deux propriétés contradictoires avec l'organicité et l'holisticité du Réel. Le rapport entre le Tout et ses parties n'est jamais de sommation, mais toujours d'intrication, de démultiplication, d'émergence, de fusion, etc ...

Le Réel n'est pas un assemblage, mais bien un processus.

\*

L'humanisme est une religion qui connaît quatre églises et de très nombreuses chapelles plus ou moins mixtes ou œcuméniques : d'une part, l'humanisme "spatialiste" se divise en *humanisme personnaliste* qui croit en l'individu (le libéralisme qui marginalise - ou nie ou détruit - la société extérieure), *l'humanisme sociétaliste* qui croit en l'humanité (le socialisme qui marginalise - ou nie ou détruit - la personne intérieure) ; d'autre part, l'humanisme historiciste oppose *l'humanisme décadentiste* qui croit au déclin (le conservatisme qui cultiver la nostalgie d'un âge d'or révolu) et *l'humanisme évolutionniste* qui croit au progrès (le surhumanisme qui nie l'achèvement humain et l'unité de l'humanité) ...

\*

Un semblant de démocratie ne pourrait parfois fonctionner qu'au sein d'une collectivité fondée sur une forte croyance aux mêmes mythes religieux ou idéologiques. L'opinion d'un autre, sur un thème essentiel (la vie, la mort, l'amour, la guerre, la solidarité, l'éducation, ...) ne peut avoir de poids que si elle est construite sur les mêmes principes fondateurs (ne serait-ce que de croire en la démocratie ou à la valeur égale d'une autre opinion).

Lorsqu'il n'y a ni mythes, ni principes fondateurs, il ne peut y avoir l'ombre d'une démocratie viable ... et la porte est grand ouverte à toutes les démagogismes ou à tous les totalitarismes.

\*

---

<sup>2</sup> Un des premiers, dès 1895, Gustave Le Bon avait clairement montré qu'une foule, par exemple, n'est pas la somme des individus qui la composent.



L'universalisme est une foutaise : le plus petit commun dénominateur *réel* et *concret* entre tous les hommes, s'il existe, est si petit qu'il est insignifiant.

\*

Le peuple va là où les démagogues le poussent.

\*

En Art, comme ailleurs, ce qui a le plus de valeur est ce qu'il y a de plus difficile. La facilité ou son summum : la médiocrité, n'ont aucune valeur. Entre les hommes, il en va de même : celui qui réussit des œuvres très difficiles est largement supérieur à celui qui ne vit que de facilité et de médiocrité.

\*

La guerre des religions modernes a commencé en 1870 et continue encore aujourd'hui.

Le 20<sup>ème</sup> siècle a été l'effroyable champ de bataille entre les diverses sectes humanistes (libéralisme : l'idéal est personnel, socialisme : l'idéal est collectif, progressisme : l'idéal est futur, et conservatisme : l'idéal est passé).

Comme tous les idéalismes, l'humanisme tend à devenir totalitaire, donc violent et sanglant.

\*

L'humanisme est l'idéalisme moderne qui, en Europe, a supplanté les idéalismes religieux antérieurs.

Si l'on veut, une fois pour toutes, sortir des guerres de religions ou d'idéologies, il faut abolir, une fois pour toutes, toutes les formes d'idéalisme et accepter et assumer le Réel, tel qu'il est et va (avec ses élans humanitaires et spirituels), et ce, dans la Joie.

Aujourd'hui, nous assistons avec horreur à l'affrontement de deux formes divergentes de ces mêmes idéalismes : l'idéalisme humaniste (personnaliste et progressiste) d'un côté et l'idéalisme islamiste (sociétaliste et décadentiste) de l'autre côté.

Ce que chacun reproche à l'autre, de son propre point de vue, est parfaitement exact puisque c'est les natures même de leurs idéaux qui sont incompatibles.

Mais ils sont tous deux dans l'erreur la plus noire : l'un saccage la Nature et l'autre saccage l'Humanité.

\*

Le vieux libéralisme bourgeois commença de s'effriter à partir de 1914 et le socialisme (mélange astucieux d'idéalisme humaniste et de messianisme chrétien) monta en puissance partout dans le monde, surtout après 1945 et jusqu'en 1975. Après 1975, le libéralisme se requinqua progressivement jusqu'à laminer le socialisme un peu partout jusqu'à l'éradiquer souvent aujourd'hui.

Aujourd'hui, le libéralisme est justement triomphant mais il est rongé de deux cancers : le financiarisme (qui tue l'économie réelle et entrepreneuriale) et le non-écologisme (qui tue la Terre et la Vie).

Cet écologisme indispensable qui se place face à l'industrialisme et au financiarisme (tout deux capitalistes, mais non libéraux puisqu'ils sont imposés par les Etats et les lobbies), devra être le tremplin qui permettra de sortir de l'humanisme (et de tous les idéalismes) et de fonder un nouveau spiritualisme. De là, pourrait sortir une planche de salut : le libéralisme écologiste ou l'écologisme libéral.

\*

Les logiciels algorithmiques supplanteront l'humain dans la plupart des activités programmatiques. C'est un fait ! Cela n'implique aucune dominance de l'ordinateur sur l'homme, cela implique seulement sa supériorité dans toutes les tâches où la puissance de calcul l'emporte sur la créativité et l'intelligence.

\*

Si, tel que scandé : "L'islam est la réponse", alors la première question est : "Quelle réponse faut-il jeter aux chiottes ?".

\*

De Yuval Noah Harari :

*"(...) l'histoire (...) est souvent façonnée par des petits groupes de visionnaires tournés vers l'avenir plutôt que par les masses tournées vers le passé."*

\*

La démocratie est le fruit direct du mécanisme social (la société est la somme statistique exacte des individus qui la composent et qui, chacun, pèsent un poids

statistique identique) et de l'humanisme libéral (l'homme définit seul et librement le sens et la valeur de ... l'homme qui n'est au service que de lui-même).

\*

La question de la liberté est un vrai faux problème. Savoir si "je" suis libre, présuppose un "je" qui, en réalité, n'existe pas. La vraie question, face au piège du déterminisme mécanique ou statistique, est celle de la créativité.

Y a-t-il, ou pas, des processus d'émergence inédite au sein du flux des continuités ?

La réponse est définitivement positive.

La question n'est pas : suis-je libre ? mais bien : suis-je le siège de processus créatifs ?

Face aux déterminismes, ce n'est pas la liberté qui se dresse, mais la créativité.

\*

Le cerveau n'est pas l'esprit ; il en est un des supports logistiques importants. Donc, lorsque le neuroscientisme prétend contrôler l'esprit par des électrodes dans le cerveau, il ne fait que perturber la logistique de l'esprit ce qui a, certes, des conséquences sur le fonctionnement de l'esprit, mais sans plus. L'esprit trouve très vite des parades pour se passer des fonctions logistiques sous contrôle extérieur et créer d'autres circuits.

\*

Toute immolation est vaine !

\*

\* \*

Le 30/10/2017

La démocratie, c'est la libre concurrence et la loi du marché, de l'offre et de la demande, appliquées au champ politique.

Le démocratisme, c'est le libéralisme politique. Le libéralisme, c'est le démocratisme économique.

Et démocratisme et libéralisme sont deux application du darwinisme.

Alexis de Tocqueville l'avait parfaitement compris.

Jean-Jacques Rousseau et Bernard Mandeville : même combat.

\*

Dans le monde extrêmement numérisé, robotisé et algorithmisé, qui est déjà presque là, la grande majorité des humains ne seront plus utiles au système global. Celui-ci n'aura plus besoin que de quelques millions de virtuoses dans chaque domaine. De plus, comme il y a très largement surpopulation, que celle-ci induit un saccage permanent des ressources devenant rares, et qu'elle réduit donc d'autant la probabilité de survie de l'humanité utile sur le long terme, que croyez-vous donc qui se passera ?

Tout le système "moderne" a été construit sur l'idée centrale humaniste que chaque être humain est unique, rare et précieux.

Ce postulat est aujourd'hui ... faux !

\*

Tout ce qui est affaire de "force" et de "précision" physiques, ou/et de "savoir" analytique et mnésique, sera pris en charge par des systèmes numériques ; il ne restera à l'homme que le domaine des "connaissances" holistiques et des "virtuosités" non programmatiques ou créatives.

\*

De mon ami Philippe de Saint-Cast :

*" La joie et l'envie peuvent transformer le monde,  
la peur et le pessimisme nous paralysent quelle que soit la situation ..."*

\*

\* \*

Le 31/10/2017

La grande et monstrueuse erreur qui est en cours, consiste à réduire un organisme vivant à une série d'algorithmes biologiques que des algorithmes numériques pourront bientôt simuler.

C'est le dernier avatar de la réduction du biologique au mécanique.

A ce titre, Yuval Noah Harari écrit :

*"Ce sont les sciences de la vie qui ont conclu que les organismes étaient des algorithmes. Si tel n'est pas le cas, si le fonctionnement des organismes est intrinsèquement différent de celui des algorithmes, les ordinateurs peuvent bien*

*opérer des prodiges dans d'autres domaines, ils ne pourront jamais nous comprendre et diriger notre vie - et ils seront sans doute incapables de fusionner avec nous."*

Mais tout n'est pas si simple ... La Vie biologique et la Pensée noétique sont des émergences successives de la physico-chimie ; elles lui sont irréductibles, mais ... elles gardent en elle une part de mécanique et d'algorithmique : la part la moins complexe et la plus basale, mais qui, néanmoins, lui est indispensable.

Le mécanique et le numérique peuvent renforcer, réparer, amplifier cette part ; ils peuvent aussi s'y substituer et prendre certaines de ces fonctions en charge automatiquement (c'est ce qu'on déclenché les révolutions industrielles et numériques).

Si l'on réduit l'humain à ses seules fonctions mécaniques et algorithmiques, alors les technologies sont un réel danger pour lui puisque celles-ci simuleront et assumeront ces fonctions avec plus de puissance, de précision, de vitesse et de fiabilité.

La vrai danger est que l'humain soit tellement fasciné et hypnotisé par ses propres technologies qu'il en vienne, par paresse ou facilité ou bêtise ou manque de talent, à se réduire lui-même à ses propres fonctions mécaniques et algorithmiques et, ainsi, à s'inféoder totalement aux systèmes artificiels.

\*

L'humanisme est devenu une impasse. Ses postulats s'effondrent les un après les autres.

Comme toujours, au fond d'une impasse, trois scénarii sont possibles.

Le retour en arrière vers les idéalismes puérils d'avant la religion humaniste.

L'amplification du mal dans l'espoir de défoncer le mur : c'est le transhumanisme des Gafa ou le post-humanisme de Peter Sloterdijk.

Le dépassement et le saut au-dessus du mur que l'on peut appeler **le méta-humanisme**.

Ce méta-humanisme implique trois conséquences majeures :

- primo, la scission de l'humanité en deux castes distinctes :
  - l'une phagocytée par les technologies et limitée à une existence mécanico-algorithmique (ce qui n'exclut pas une vie "heureuse"),
  - l'autre dominant ces technologies pour les domestiquer et les cantonner aux fonctions basales ;
- secundo, le développement, dans la première caste, d'une "élite" plutôt transhumaniste qui maîtrisera la création des nouvelles technologies

(mécaniques et algorithmiques) et qui s'octroiera des privilèges énormes à la condition de fabriquer du "bonheur" virtuel pour le reste de la première caste ;

- tertio, le développement, par la seconde caste, des fonctions non mécaniques et non algorithmiques avec, par exemple, la prééminence du spirituel sur le matériel, de l'intériorité sur l'extériorité, du naturel sur l'artificiel, de la sacralité sur la profanité, et du Divin sur l'humain.

Il ne sera évidemment plus question de démocratie. Surtout pas dans la première caste (de loin la plus nombreuses avec 85% de la population mondiale) puisque les algorithmes sauront, à la fois, ce que chacun désire et préfère recevoir, et ce que chacun veut et peut donner.

Somme toute, il y aura, d'un côté, le peuple et sa caste princière, voués au "bonheur" artificiel et, de l'autre côté, une caste sacerdotale vouée à la sacralité.

Rien de bien nouveau sous le soleil ... D'un côté les douze tribus profanes et leur Roi, et de l'autre la tribu sacerdotale et ses Prophètes ...

Mais ce schéma théorique va très vite se heurter à un autre mur : celui de la pénurie des ressources face à l'exubérante croissance démographique ... Ce second mur condamnera la première caste à disparaître, étouffée dans un fatras colossal de technologies devenues inutilisables, faute de combustibles.

\*

La boue n'éclabousse que ceux qui marchent dedans.

\*

\* \*

Le 01/11/2017

Du Gaon Saadia :

*"Notre peuple existe par l'unique vertu de la Torah"*

\*

La problématique de la prospective en matière de travail humain dans un monde postindustriel et définanciarisé, débarrassé du salariat, où travail et rémunération seront probablement disjoints du fait d'une forme d'allocation

universelle, est bouillante d'actualité. Tous les métiers qui reposent sur du mécanique, du programmatique et de l'algorithmique vont être pris en charge par des "robots", ce qui impliquera une humanité à deux vitesses : ceux devenus inutiles (85%) et ceux qui auront su développer les capacités intellectuelles et manuelles non réductibles à des algorithmes numérisables (et que j'appelle les "virtuoses").

\*  
\* \*

Le 02/11/2017

De Grégory Woimbée :

*"Au fond, la Terreur s'est acharnée sur des adversaires qui n'existaient pas, sur des fantômes, mais en tuant des individus bien réels."*

Et il en est toujours ainsi. Tout terrorisme et tout révolutionnarisme s'inventent un ennemi imaginaire sans lequel ils ne pourraient exister et qu'ils "voient" partout autour d'eux dans une hallucination meurtrière permanente. De même, ils s'inventent un "peuple" imaginaire au nom duquel et grâce auquel ils croient se légitimer, mais qui n'existe pas plus que l'ennemi à combattre. Cette dualisation fantasmagorique et idéalisante du Réel est le symptôme affligeant de la dégénérescence idéologique, qui dessine l'inexorable pente sanglante des totalitarismes.

\*  
\* \*

Le 03/11/2017

Dans les milieux "artistiques" où les mensurations tiennent lieu de talent, faut-il s'étonner que la sexualité joue le grand rôle ?

\*

C'est curieux cette fâcheuse habitude du Grand Orient de France (et de ses absurdes satellites) de se prendre pour une obédience maçonnique ...

\*

Le TedX est du fast-food intellectuel ; c'est rapide, pauvre en nutriment, riche en goûts artificiels ; ça donne l'illusion de nourrir, mais ça intoxique les neurones.

\*

De Quentin Périnel :

*" La promesse d'une technologie qui nous ferait 'gagner du temps' n'a pas été tenue : la technologie n'est utilisée que pour nous faire aller encore plus vite, jusqu'à en perdre la notion du temps. "*

\*

De Barbara Lefebvre :

*" La judéophobie est un élément de l'inconscient collectif musulman, un marqueur culturel identitaire (...). L'antisémitisme est un phénomène qui a une réalité historique, sociale, culturelle. Un individu croit qu'en accusant les juifs de tous les maux de la terre ou de tous ses maux à lui, il trouve la réponse à ses problèmes, ses doutes, ses interrogations. Mais il n'a pas choisi le sujet juif au hasard, il a baigné dans une culture de préjugés qui a mis les juifs à cette place d'accusés éternels. Il faut être aveugle et sourd pour ne pas voir combien l'animosité antijuive irrigue les sociétés arabes contemporaines. (...) Le Coran médinois et les hadiths n'ont de cesse de présenter les juifs comme des menteurs et des comploteurs visant à atteindre spirituellement voire physiquement le prophète de l'islam. L'extermination de la tribu juive de l'oasis de Khaybar en 628, premier acte de guerre de Mohamed et ses troupes, est la réponse au prétendu complot juif.."*

\*

De Spinder :

*"Als de waarheid in het midden ligt,  
wil iemand mij dan vertellen waar het midden ligt ?"*

Si la vérité est au milieu, quelqu'un me révélera-t-il où est le milieu ?

\*

\* \*



04/11/2017

Comprendre l'intention d'un processus, c'est deviner au service de quoi évolue réellement ce processus.

Comme tout processus, il évolue aussi à son propre service (individuation) c'est-à-dire au service de son propre accomplissement. Mais pas seulement.

Si tel était le cas, la pression antagonique de son milieu et les tensions qui en résulteraient, auraient tôt fait de l'écraser.

L'individuation et l'intégration pures sont létales pour le processus.

Beaucoup se contentent d'un compromis plus ou moins équilibré (homéostatique) entre ces deux tensions (l'une néguentropique, l'autre entropique). Mais la troisième voie est la plus intéressante : celle de la sublimation par laquelle le processus s'accomplit lui-même au service d'une logique qui lui est extérieure.

\*

La notion de "service" pointe aussi vers les notions d'utilité et de contribution.

\*

\* \*

Le 05/11/2017

La "révolution" est une religion !

C'est la religion des gauchismes, ceux des salons comme ceux des rues ou, plutôt (car la rue n'est jamais à gauche, elle va là d'où viennent le pain et les jeux), ceux des universités.

La "révolution" est un mythe, toujours sanglant et sanguinaire, toujours idéalisant et idéologique, toujours violent et totalitaire.

Le révolutionnarisme est une mythologie absurde qui n'a que du sang sur les mains et que des échecs et de la misère pire qu'avant, dans les faits. Mais il se fiche des faits et il oublie tout, toujours, partout, ... pour toujours recommencer ses infectes phraséologies creuses qui excitent les plus bas instincts et les plus fangeuses émotivités dans des esprits faibles, fragiles, immatures et stupides.

Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de révolutions heureuses.

Une nation qui fonde son identité première dans une révolution (France, Russie, Chine, Cuba, ...) est une nation vide et incohérente, superficielle et instable, névrotique et inefficace.

Une révolution est, par essence, pusillanime, chaotique, psychopathologique, transitoire et malsaine ; on ne peut jamais rien fonder sur de tels mortels sables mouvants.

Ainsi, la France ne sortira de son marasme bureaucratique et fonctionnaire, inefficent et "assistanisant", anti-entrepreneurial et antiéconomique qu'en faisant, une bonne fois pour toutes, table rase de ses phantasmes de 1789, 1792 et 1848.

Dans son essence profonde, ce que l'on appelle "la France" est toujours monarchique et parisienne, hiérarchique et centralisée, courtisane et dispendieuse ; cette France-là n'est pas une nation ou un peuple, elle est un Etat parisien (établi par les Bourbons et, spécialement, par Richelieu contre les provinces autonomes et perpétué par la Terreur robespierrienne, la tyrannie napoléonienne, etc ... jusqu'à nos jours), un Etat parisien qui a assujetti, contre leur gré, des régions qu'il épuise à coups d'impôts et de lois.

\*

Il faut déconstruire les Etats (tous les Etats modernes sont des fictions artificielles et idéologiques) et donner une totale autonomie aux communautés régionales définies comme entités socioéconomiques historiquement et culturellement identifiables et stables, fédérées à l'échelle continentale.

\*

Chaque humain ou projet ou entreprise ou région ou continent est aujourd'hui confronté à cinq questions :

1. Impact et réponse au défi écologique (la pénurie des matières premières et des énergies)
2. Impact et réponse au défi technologique (la révolution numérique et algorithmique)
3. Impact et réponse au défi organique (l'accélération de la complexification et la nécessité de travailler en réseaux collaboratifs)
4. Impact et réponse au défi économique (la fin du modèle masse/prix et l'émergence du modèle virtuosité/valeur).
5. Impact et réponse au défi éthique (au service de quoi se met-on ?).

\*

\* \*

Le 06/11/2017

Des frères Wachowski :

*"La Matrice est universelle. Elle est omniprésente. Elle est avec nous ici, en ce moment même. Tu la vois chaque fois que tu regardes par la fenêtre, ou lorsque tu allumes la télévision. Tu ressens sa présence, quand tu pars au travail, quand tu vas à l'église, ou quand tu paies tes factures. Elle est le monde, qu'on superpose à ton regard pour t'empêcher de voir la vérité."*

L'incroyable philosophie (très juive et biblique) du film australo-américain (1999) "Matrix" des frères Wachowski (devenus des "sœurs") pose une typologie humaine remarquable et particulièrement en phase avec le monde actuel.

D'abord, il y a deux mondes humains : la Matrice (la pilule rouge) et Sion (la pilule bleue).

La Matrice est le monde illusoire et virtuel du *panem et circenses*, de la "vie" apparente, totalement artificielle et virtuelle ...

Sion (Tzion est la colline où s'érigea le Temple de Jérusalem) est le monde du Réel dont les valeurs essentielles sont la foi, la frugalité, l'intériorité, l'authenticité, la lucidité, etc ...

Dans la Matrice, il existe deux populations : les "Gardiens" qui sont chargés de la pérennité du système (ils haïssent l'humain et ne jurent que par des algorithmes) et les "Zombies" qui ne sont que des piles à produire de l'énergie mais dont le mental est pris en charge par la technologie logicielles pour leur faire croire qu'ils "vivent" par pure simulation ...

Du côté de Sion, il y a aussi deux populations, à savoir : les "Voyants" du monde réel qui vivent hors de la Matrice, dans leur domaine parfois assiégé ; et les "Interfaceurs" qui - comme à bord du *Nebuchadnezzar*, commandé par Morphéüs secondé par Trinity, etc ... et où arrive Néo - assurent la connexion entre les deux mondes humains.

La population du camp "Sion" est évidemment infiniment plus minoritaire que celle du camp "Matrice" ...

Tout cela est le reflet réel - et génial - de la réalité de notre monde d'aujourd'hui.

Traduisons ...

Il y a les masses (les Zombies) hypnotisées par les promesses et rêves de confort, de facilité, de *"panem et circenses"*, vivant totalement "hors sol" dans des mondes dénaturés et artificiels, selon des normes fictives et absurdes où les performances quantitatives et les connexions numériques l'emportent sur tout le reste.

Il y a les démagogues (les Gardiens) politiques et économiques qui tirent profit des masses par un jeu de promesses et de lois (des carottes et des bâtons).

Il y a les mystiques (les Voyants) qui se sont retirés de ces jeux stériles pour se consacrer au service de la Vie et de l'Esprit.

Et il y a les prophètes (les Interfaceurs) qui s'échinent à "prêcher" et à sauver ce qui pourrait d'être par la force de la parole, des livres ou de l'action désintéressée.

Le monde humain n'est plus unitaire (s'il l'a jamais été). Il y a, à présent, deux humanités parallèles comme, jadis, il y eut des "neanderthalensis" et des "sapiens". Un seuil a été franchi ... par une minorité.

\*

L'humanisme met l'homme au service de l'homme. Soit. Mais au service de quel homme ? L'homme individuel ou l'homme collectif (la société, l'humanité) ? L'homme réel ou l'homme "idéal" (idéologique) ?

\*

Il faut distinguer deux démarches de vie radicalement différentes et souvent antagoniques. La première est mécanique et logique, la seconde est organique et anagogique.

Pour la première, le point de départ est le statut actuel à partir duquel on se définit un but (et des objectifs), on s'approvisionne en stocks, on calcule un itinéraire (étapes, échéances, optimisations) afin d'optimiser les performances d'un parcours programmé, soumis à des impératifs quantitatifs.

Pour la seconde, le point de départ est une identité profonde (la mémoire de vie) à partir de laquelle on décide de consacrer au "service" d'une cause qui nous dépasse et on opte pour des règles de vie (une éthique), en suite de quoi on se met en route en improvisant le "bon chemin" au fur et à mesure, et en s'approvisionnant selon les opportunités.

\*

De mon ami Jean-Eudes Tesson :

*"(...) trois grandes tentations de la nature humaine, celle de la toute-puissance, celle de l'indifférenciation et celle d'un monde sans faille."*

Parlons franc : humanisme, égalitarisme et idéalisme ! Les trois grands fléaux de notre époque.

\*

\* \*

Le 07/11/2017 : Naissance de ma petite-fille Charly

Sans du tout ni nier, ni excuser, ni mitiger cette infection majeure que sont les viols, tentatives de viols, indécentes, attouchements non désirés, harcèlements

sexuels, lubricités malades et toutes les autres boues freudiennes, il semble évident que ces matières délicates sont devenues un fond de commerce pour "artistes" ratées et autres starlettes en manque de publicité (voire d'argent). "Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose", disait Talleyrand (qui y connaissait un bout).

Ces femmes méprisables prêtes à toutes les médisances et calomnies pour quelques minutes de notoriété médiatique ... ou quelque chèque, nuisent infiniment à la cause du combat pour la dignité de la femme dans notre monde où la galanterie se meurt et où la goujaterie triomphe.

\*

\* \*

Le 08/11/2017

Les précurseurs ...

Galilée : 1564-1642

Hobbes : 1588-1679

Kepler : 1571-1630

Descartes : 1596-1650

Les génies ...

Fermat : 1601-1665

Pascal : 1623-1662

Bossuet : 1627-1704

Huygens : 1629-1695

Spinoza : 1632-1677

Locke : 1632-1704

Newton : 1642-1727

Leibniz : 1646-1716

\*

La science mécanique est cette part de la physique qui tente de modéliser l'évolution de l'état cinétique d'un système sous la pression des influences de son milieu ("gradient des potentiels de force" ou "tenseur local  $g_{ij}$  de l'espace-temps" ce qui revient, au fond, au même).

Selon le formalisme utilisé pour décrire l'état cinétique d'un système, on obtiendra une "mécanique" newtonienne, relativiste ou quantique.

L'erreur colossale de la physique moderne a été de croire que tout l'état réel d'un système pourrait être réduit à son seul état cinétique (le grand rêve de Boltzmann, par exemple).

Le fait de laisser croire que toute évolution n'est que spatiale (ou spatiotemporelle, si l'on préfère) est terriblement réducteur et simpliste. Le référentiel de représentation des états d'un système est infiniment plus riche que les seules trois dimensions de l'espace métrique (qui est une construction psychique liée à la prépondérance, chez l'humain, des sens de la vue et de l'ouïe).

Le passage de l'espace cinétique au référentiel des états (métrique, morphique et harmonique conjoints) est une révolution qu'entama timidement le formalisme quantique et que parachève la physique des processus complexes.

La physique est en train d'échapper au dogme mécanique c'est-à-dire au carcan cinétique : le mouvement n'est pas le seul changement des choses. Très loin s'en faut !

\*

Pourquoi je refuse le téléphone (sauf dans les cas d'extrême urgence, c'est-à-dire quasiment jamais) ?

D'abord parce que le silence et la déconnexion seront les grands luxes à venir.

Ensuite parce que les paroles s'envolent et que les écrits restent.

Enfin parce que le bavardage est stérile et les logorrhées fastidieuses.

\*

Le téléphone n'est jamais un instrument d'efficacité ; il est toujours un instrument de paresse ... ou de tentative de dominance.

\*

Si, lorsqu'on prétend que quelque chose est rationnel, on exprime par là que ce quelque chose s'inscrit dans une cohérence réelle intrinsèque qui en fait un "tout" plutôt qu'un "tas", alors j'adhère (comme Hegel : "Ce qui est réel est rationnel, etc ...").

Si par là, on entend que ce quelque chose obéit aux règles de la logique aristotélicienne, alors je récusé et m'insurge (comme Pascal : "Descartes inutile et incertain").

Le concept philosophique de rationalisme est, dès lors, ambigu car il charrie avec lui ces deux sens dont l'amalgame aboutirait à cette bêtise : serait cohérent ce

qui serait logique au sens aristotélicien (avec les trois principes faux d'identité, de non-contradiction et de tiers-exclu).

L'ambiguïté est encore renforcée par le fait que lorsqu'on dit que quelque chose est "logique", on peut aussi signifier que ce quelque chose obéit à un principe d'ordre, à un *Logos* qui n'est pas forcément réductible à la logique aristotélicienne (qui, au fond, ne s'applique qu'à la rhétorique humaine) ou à quelque logique axiomatique et formelle que ce soit.

En clair, le mot "logique", dans son acception large, pointe vers tous les principes d'ordre et de cohérence que l'on trouve dans le Réel ou que l'on peut imaginer ; parmi toutes ces logiques de cohérence et d'ordre, certaines sont linéaires (si ... alors ..., si cause ... alors effet ..., etc ...) et il faut prendre garde de ne pas restreindre l'idée de logique (*Logos*, cohérence, ordre) aux seules logiques linéaires, aristotéliciennes ou non.

Moyennant cette précaution, alors et seulement alors, on peut affirmer que ce qui est rationnel est logique.

Dans la plupart des cas, le *Logos* qui préside à cette logique et à cette rationalité nous est proprement inconnu ... et parfois, inconnaissable.

\*

Ne jamais réagir par émotion. Les émotions ne comprennent rien ; elles ne font que de l'empathie égotique, parfois légitime mais jamais adéquate.

Spinoza écrivit, par trois fois :

*"Ne pas se moquer, ne pas se lamenter, ne pas détester, mais comprendre."*

\*

Le futile tue !

\*

A l'époque de Spinoza, les Pays-bas sont gouvernés par des républicains (Jan de Witt) qui pratiquent le libéralisme, la décentralisation, le pacifisme et le fédéralisme (des sept provinces autonomes), tout à l'opposé de leurs adversaires politiques, les orangistes (soutenus par les calvinistes) qui, à l'instar de la France catholique de Louis XIV, aspirent à une Hollande centralisée, forte, conquérante et monarchiste (sur le modèle anglais).

Et Spinoza de s'interroger avec sidération sur ce simple fait que les masses sont nettement plus favorables aux orangistes qui les asservissent qu'aux républicains qui les libèrent.

Rien n'a changé !

Les masses préfèrent toujours la sécurité apparente à la liberté responsable.  
C'est le pitoyable principe du triomphe inéluctable de la "servitude volontaire".

\*

Tout système de pensée peut conduire aussi bien à l'asservissement qu'à la libération.

Ainsi de la spiritualité qui peut s'avilir en religion ou se sublimer en mystique.

Ou de la doctrine qui peut se pervertir en idéologie ou s'élever en éthique.

Ou de la science qui peut s'enliser en technologie ou s'épanouir en cosmosophie.

\*

La clé de voûte de toute la Torah est le principe de pureté.

Dix purifications ...

1. La purification du regard par la lucidité.
2. La purification de la parole par la véridicité.
3. La purification de l'action par la justesse.
4. La purification de la foi par la fidélité.
5. La purification du corps par l'adéquation.
6. La purification du cœur par la piété.
7. La purification de l'esprit par l'étude.
8. La purification de l'âme par l'Alliance.
9. La purification de l'espace par le Tabernacle.
10. La purification du temps par les célébrations.

\*

Le ternaire juif : *Eyn-Sof* (l'Un absolu), *YHWH* (le *Logos* transcendant) et la *Shékinah* (la Présence immanente) ...

Le livre de la Torah parle de *YHWH*.

Le livre de la Nature parle de la *Shékinah* (et de ses *Elohim*, ses puissances).

Le livre de l'Âme parle de l'*Eyn-Sof*.

\*

Il est plus qu'énervant de constater que nombre de "penseurs", croyants ou non, s'obstinent à ne voir dans la religiosité qu'une quête de principes pour fonder une "vie sociale harmonieuse".



Bon sang, la spiritualité ne peut se réduire à n'être qu'une éthique humaine ou une idéologie sociale ... ces aspects n'en sont que des sous-produits très secondaires ... assez évidents et rudimentaires, d'ailleurs.

La spiritualité vise bien moins les relations entre les parties que la relation de chaque partie au Tout.

Le cœur d'une spiritualité authentique est bien plus dans la verticalité que dans l'horizontalité.

Sur les dix Paroles du Sinaï, ce sont les cinq premières qui sont essentielles. Les cinq suivantes sont utiles mais non fondatrices. Autrement dit, l'éthique est une conséquence de la métaphysique, et non l'inverse.

\*

L'entreprise n'est au service d'aucune de ses parties prenantes ; elle doit être au service de son projet.

\*

\* \*

Le 09/11/2017

La funeste voie du laïcisme procède d'une confusion radicale entre spiritualité intérieure et idéologie extérieure, entre mystique personnelle et religion mondaine.

Le problème n'est pas de séparer l'Eglise et l'Etat : ce sont deux idéologies comme les autres.

Le problème est d'interdire à l'Etat de s'immiscer dans les dimensions spirituelles et religieuses, idéologiques et militantes tant que celles-ci ressortissent de la sphère intérieure ou, du moins privée, et ne perturbent en rien la quiétude et la neutralité de l'espace public.

Prenons deux exemples ...

D'un côté : une grandiose célébration chrétienne dominicale dans Notre-Dame de Paris sous la forme d'une grande Messe chantée, réservée aux catholiques et à leurs invités, qui se terminent, après le *ite missa est*, par le retour en paix de chacun chez soi ; cela ressortit pleinement de la sphère privée, ne nuit en rien à quiconque et ne regarde en rien ni l'Etat, ni la Laïcité : il s'agit d'une pure manifestation religieuse communautaire pacifique et sans nuisance extérieure.

De l'autre : une manifestation urbaine de la CGT avec grève des transports en commun, blocages des rues et avenues, au nom de leur idéologie surannée et débile, dans la fureur et la violence militantes, avec dégâts collatéraux, salissures, graffitis, collages intempestifs, bagarres, injures, etc ... ; voilà bien

un envahissement de l'espace public par une minorité psychotique, aveuglée par ses croyances et superstitions idéologico-religieuses que les lois sur la laïcité vont tolérer alors qu'elle manifeste l'immixtion violente d'une foi religieuse ultra minoritaire en plein cœur neutre de la sphère publique.

L'occupation des rues de la ville par la CGT pendant des heures pour protester contre un dispositif social est laïquement tolérable ... Alors que l'occupation des mêmes rues de la ville par des musulmans pour y faire leurs prières sera considéré comme une intolérable atteinte aux valeurs de la laïcité.

Or, ces deux cas sont aussi intolérables l'un que l'autre, et doivent être interdits et punis au nom du simple fait que l'espace public doit être et rester totalement neutre vis-à-vis des croyances privées.

On veut interdire les signes extérieurs d'appartenances religieuses : voile, kippa, burkini, ... mais pourquoi pas aussi les soutanes des prêtres traditionnalistes, ou les uniformes monacaux ... C'est absurde ! Mais, en revanche, on tolère les drapeaux rouges, les faucilles et marteaux, les tee-shirts "Che-Guevara", les déguisements rastafariens, etc ...

On a raison de combattre toutes les résurgences de l'idéologie nazie au nom de la démocratie et des droits de l'homme ; mais alors pourquoi ne mène-t-on pas le même combat contre toutes les résurgences marxistes, communistes, maoïstes, trotskistes, guévaristes et gauchistes qui ont fait mourir dix fois plus d'êtres humains que le nazisme sur la même période ?

On l'a compris, l'idée de laïcité ne pourra être crédible que si elle se définit comme la défense de la neutralité de l'espace public contre tous les envahissements, contre toutes les attaques et atteintes au nom de croyances idéologiques et religieuses quelles qu'elles soient.

Mais la laïcité restera risible tant qu'elle se cantonnera, comme elle le fait encore à présent, dans un combat d'arrière-garde contre les religions chrétiennes (surtout catholiques) au nom d'un anticléricalisme suranné, d'un athéisme militant (l'athéisme étant une religion et une idéologie comme les autres), d'un matérialisme débilisant et d'une anti-religion obsessionnelle.

Pour le dire tout autrement : la "laïcité", si l'on veut encore user de ce mot-là, établit la séparation nette entre espace public et espace privé, et vise la protection de l'espace public contre les intrusions de l'espace privé, mais aussi, la protection de l'espace privé contre les envahissements de l'espace public.

\*

Vieillir, ce n'est pas changer d'âge ; vieillir, c'est accumuler tous les âges précédents. Être âgé, ce n'est pas être vieux ; être vieux, c'est croupir dans un

âge inadéquat et révolu ; c'est rester un vieil enfant sans dépasser l'enfance ;  
c'est rester un vieil adolescent sans dépasser l'adolescence, etc ...

\*  
\* \*

Le 10/11/2017

Il ne faut jamais être au service de personne, mais il faut se mettre au service  
d'une Œuvre à accomplir.

\*

Les quatre catégories de Matrix revisitées ...  
Du côté de Sion : les Passeurs et les Libérés ...  
Du côté de la Matrice : les Esclaves et les Cerbères ...

\*

Je n'appartiens nullement à cette génération ou de cette race qui veut à tout  
prix "rencontrer, discuter, partager, échanger, débattre, etc ...".  
Que l'on soit ou non d'accord avec mes thèses m'indiffère éperdument.  
Pardonnez-moi d'être franc.

\*

Je ne travaille pas pour les humains ...

\*

L'homme n'est pas un animal social ; c'est un animal peureux.

\*

De Spinoza :

*"Ce qu'on ne peut interdire, il faut le permettre (...)."*

\*

Pour croire en la démocratie, il faudrait d'abord croire que la majorité des humains soit capable de comprendre le monde tel qu'il est et de l'assumer tel qu'il va.

Ce prérequis est manifestement faux ! Dont acte !

\*

La démocratie est une impasse. L'autocratie (la dictature monarchique) et l'idéocratie (la dictature idéologique) sont totalitaires. La technocratie (la dictature technologique ou algorithmique) aussi. L'aristocratie est une piste, mais aléatoire puisque cooptative.

Il ne resterait que la théocratie c'est-à-dire, pratiquement (le Divin restant singulièrement étranger aux affaires humaines), la hiérocraie qui est la gouvernance par les sages, les mystiques et les spirituels qui ont mis leur existence au service du Divin, de la Vie et de l'Esprit, bien au-delà des appétits et des faiblesses humains.

\*

La liberté s'oppose à la contrainte, mais non à la nécessité.

\*

\* \*

Le 11/11/2017

Contre le ludisme ambiant ...

Désolé de devoir le confesser, mais je prends le Divin, l'Univers, la Vie et l'Esprit très au sérieux. Je refuse de gaspiller mon temps en futilités, en frivolités, en amusettes. J'ai les "vacances" (dont l'étymologie pointe vers le "vide") en horreur.

Je pense et je crois très profondément que l'existence humaine ne prend sens et valeur qu'au service d'une cause supérieure à l'homme ; que la vie est courte et que chaque seconde doit être intensément et profondément vécue aux fins de lui donner toujours plus de sens et de valeur, aux fins de l'enrichir sans trêve. Toute perte de temps, tout gaspillage de temps, tout amusement, tout divertissement sont des diversions, des perversions, des "péchés mortels".

Or, comme toujours dans les périodes de totale décadence paradigmatique, le ludique s'impose aujourd'hui dans toutes les dimensions de la vie : "s'amuser" passe avant "construire". La génération Y est ludique par essence.

Un premier exemple ... L'utilisation première du numérique est ludique : des jeux vidéos ou autres, des photos et "selfies" (moches et ridicules) sur Instagram, de la musique (populaire) écoutée en boucle pour s'abrutir les neurones, des bavardages stériles et débiles par courriels, sur les forums ou par SMS, du voyeurisme et de l'exhibitionnisme sans intérêt sur Fesse-Bouc ou autre Twitter, ...

L'usage proprement téléphonique des téléphones portables pèse moins de 20% de leur utilisation. Tout le reste est du pur ludique. Apple l'a parfaitement compris qui laisse le numérique productif à Microsoft pour se cantonner (avec ses copains GAFAM) dans le numérique ludique, stérile mais rémunérateur.

Un second exemple : le ludisme relationnel.

Il est de mode, dans beaucoup de milieux, de succomber aux discours des apprentis-sorciers en "psychologie" et de *devoir* perdre son temps en jeux relationnels : se parler en confiance, partager, se tenir les mains, dire "je te vois", se confesser publiquement, se caresser physiquement ou mentalement, dialoguer, partager, cultiver cette boue primaire que l'on appelle l'émotionnel (l'émotion est le degré zéro de la sensibilité, l'extase mystique en étant le degré sublime et ultime), etc ...

Un ami m'a refilé une belle locution qui exprime parfaitement ce ludisme relationnel qui prévaut aujourd'hui dans toutes les rencontres de groupes et que j'abhorre viscéralement : il parle de "psycho-papouilles" !

Il faut jouer ; le jeu est au centre de tout. La vie est un jeu. Tout est jeu. Et jouer de tout, c'est s'amuser de tout ... Il faut s'amuser. "Have fun". Mais "fun" n'est ni "happiness", ni "joyfulness", c'est juste du "pleasure" immédiat, évanescent, superficiel, sans aucune consistance.

Le verbe "amuser" a une étymologie ... amusante : "amuser" c'est muser mais pas tout à fait - comme araser, c'est raser, mais pas tout à fait ...

Et "muser", c'est errer, vagabonder, vaguer ... S'amuser, c'est divaguer ...

Chrétien de Troyes en donnait cette définition parfaite : amuser, c'est "repâître de vaines espérances, abuser (*dans le sens de tromper*)".

S'amuser, c'est se leurrer, se tromper soi-même, s'abuser en se détournant de sa vraie vie, de sa vraie vocation

La critique que je fais du ludisme ambiant amène certains à me faire procès de puritanisme .... Curieux !

Ainsi, dire que l'existence humaine ne prend sens et valeur qu'au service d'une cause supérieure à l'homme, équivaut, pour certains esprits, à un rigorisme moral proche du calvinisme, avec lequel cela se confondrait ... Mensonge !

Le puritanisme est bien l'antonyme de l'hédonisme, certes, et j'accepte volontiers que l'on m'en affuble en ce sens, mais, comme toujours, il y a confusion entre hédonisme (qui est l'esclavage aux plaisirs) et eudémonisme (qui est la recherche de la joie).

Si je suis puritain, alors il s'agit d'un puritanisme joyeux, éthique mais amoral, aux antipodes du calvinisme puritain.

\*

D'Alexandre Devecchio dans le Figaro :

*"La montée en puissance d'un antisémitisme arabo-musulman en France sur fond d'antennes paraboliques et d'islamisation des banlieues."*

Et c'est bien peu dire ... !

\*

Les journalistes ne sont pas là pour entendre les réponses, mais bien pour poser LEURS questions.

\*

Le 11 novembre ... Célébration de la fin de la première grande boucherie mondiale. Je pense à mon grand-père maternel, Guillaume, que je n'ai jamais connu. Sous-officier de cavalerie. Huit chevrons de front. Quelques jours après le 11 novembre 1918, il rencontre Marthe et l'épouse. De leur union naîtront Jacob et Rachel, ma mère.

\*

\* \*

Le 12/11/2017

Quelques citations de mon ami Matthieu Ricard, glanées par un autre ami, Luc Simonet, fondateur de la Ligue des Optimistes :

*"L'humilité ne consiste pas à se considérer comme inférieur, mais à être affranchi de l'importance de soi."*

*" Parfois, il avait l'impression de ne faire qu'un avec ce qui l'entourait - l'herbe humide, les branches agitées par le vent, les falaises multicolores, les insectes qui courent sur la terre brune, les martinets qui fendent le ciel avec des cris perçants. Il se fondait alors dans le monde et l'embrassait tout en le respirant."*

*"Souviens-toi qu'il existe deux types de fous: ceux qui ne savent pas qu'ils vont mourir, ceux qui oublient qu'ils sont en vie."*

*"C'est dans la simplicité que l'on trouve la sérénité intérieure."*

\*

Mon ancêtre Rabbi Yéhoudah Halévy<sup>3</sup> (1079-1141), né à Tudèle et médecin à Tolède, ami fidèle d'Abraham ibn Ezra (un poète, astrologue et mystique), et mort à Jérusalem.

Il fut savant, philosophe, poète et mystique. Sur tous ces points, je suis son héritier.

En précurseur du sionisme moderne, Yéhoudah ha-Lévy rêvait des noces de Sion (la terre) et d'Israël (le peuple) au fil de poèmes rassemblés dans "Les Sionides".

Son livre phare, "Le Kuzari", portait le titre initial de : "Livre de l'argumentation pour la défense de la religion méprisée" et relate une "dispute" entre aristotélisme, christianisme, islamisme et judaïsme devant le roi des Khazars aux fins de choisir la meilleure religion pour son peuple. Le judaïsme triompha et - fait authentique - le peuple des Khazars (établi au 7<sup>ème</sup> siècle en Ciscaucasie, le long de la mer Caspienne) se convertit collectivement.

Voici les doctrines exposées :

- Par l'aristotélien : Dieu est l'immuable perfection et la raison seule en permet la connaissance ...
- Par le chrétien : Dieu est éternel et créateur, sujet aux mêmes sentiments que les hommes, incarné en tant que Messie dans le corps de Jésus pour sublimer la Loi des Juifs ...
- Par le musulman : Dieu est un et éternel, pure abstraction n'ayant rien de commun avec sa création, et le Coran est sa parole miraculeuse, universelle, parfaite, immuable et définitive ...
- Par le rabbin juif : Dieu est impersonnel, moteur ultime de l'histoire des mondes et des hommes, et la Maison d'Israël le nomme YHWH<sup>4</sup> ...

\*

<sup>3</sup> Nom mieux orthographié en **ha-Lévy** si l'on veut rester proche de l'hébreu.

<sup>4</sup> YHWH peut signifier : "Il est le Devenant".

Libérer la pensée consiste à passer de "participer **de** la pensée cosmique" (intellect passif) à "participer **à** la pensée cosmique" (intellect actif).

\*

Exode : 20;2 ...

*"Moi-même [je suis] YHWH de tes dieux qui t'ai fait sortir du domaine<sup>5</sup> des bornés<sup>6</sup>, de la maison des esclaves (...)"*

YHWH est le dieu de la Maison d'Israël qui se définit lui-même comme "libérateur" à la fois de toutes les limites et de tous les esclavages.

***Le Judaïsme est une ascèse de la libération par la pureté (cfr. 07/11).***

\*

Le problème n'est pas d'atteindre la liberté, mais bien de se libérer en sortant de tous les esclavages.

Passer des servitudes au service ... c'est-à-dire au culte, à la dévotion, à la piété.

\*

Le système éducatif américain éduque (sociabilise), mais n'enseigne ni n'instruit. On n'y apprend pas à penser mais seulement à appliquer.

\*

Dans le Kuzari, Yéhoudah ha-Lévy définit le Prophète comme celui qui possède la "vision intérieure" et la "vue spirituelle" par les yeux de l'âme, qui voit le Réel par-delà les phénomènes et qui *"voit tous les hommes comme des aveugles qu'il guide en leur indiquant le chemin"*. Mais en réalité, les hommes aveugles n'écoutent pas les Prophètes et préfèrent leur cécité à la réalité.

Le voie des Prophètes est la voie anagogique qui va bien au-delà de la voie logique des philosophes et de la voie analogique des hiérophantes<sup>7</sup>.

---

<sup>5</sup> *Erètz* : pays, territoire, domaine, terrain, ...

<sup>6</sup> *Mitzraïm* : Egyptiens, bornés, limités, ... mais aussi affligés, attristés.

<sup>7</sup> Etymologiquement : celui qui illumine (fait voir, montre, fait découvrir) le Sacré.



Il dit encore que si le monde est un organisme vivant, alors "Dieu serait le souffle du monde, son âme, son intellect et sa vie. (...) L'ordre du monde s'épand de Dieu." ... Profession de foi panenthéiste !

\*

D'Elisabeth Lévy :

" (...) la puissance de la religion victimaire qui est en train de s'imposer. Il suffit que quelqu'un se déclare victime pour que l'esprit critique soit interdit."

\*

\* \*

Le 14/11/2017

La question n'est pas de savoir si vous êtes libre ; la question est de savoir si vous êtes libérable.

\*

Liberté et sécurité sont inconciliables.  
Qui veut la sécurité aliène sa liberté.

\*

Je réclame l'inaliénable droit à l'insolidarité radicale avec le genre humain.

\*

Aujourd'hui, publication du manifeste signé par 15.364 scientifiques dont beaucoup de prix Nobel et intitulé : "World Scientists' Warning to Humanity" ...

L'écologie est introuvable chez ceux qui n'ont toujours pas compris que, du point de vue des ressources, nous sommes dans une logique de pénurie accélérée. Mais il y a plus grave que la bêtise ignorante : il y a l'idéologie (qui est de l'imbécillité malade).

Le pire anti-écologisme est à gauche, chez ces socialistes de tous bords et de toutes tendances qui continuent à défendre l'humanisme et à mettre l'homme (et ses caprices débiles et infantiles) au centre du dispositif.

Tant que l'homme ne comprendra pas qu'il doit être au service de la Nature, de la Vie et de l'Esprit, et qu'il n'est maître de rien, ni détenteur de quelque droit que ce soit (il n'y a pas de "droits de l'homme", il n'y a que des "devoirs de l'homme"), l'homme doit être regardé et traité comme ennemi !

\*

La dignité humaine commence par le refus de croire l'homme au-dessus de quoique ce soit.

La dignité humaine consiste à placer l'homme à sa juste minuscule place dans ce vaste processus cosmique qui engendre la Vie et l'Esprit.

Le dignité humaine s'affirme en mettant l'homme au service de la Vie et de l'Esprit cosmiques.

Tous ceux qui ne partagent pas ces trois moments conjointement, ne sont pas dignes d'être considérés comme humains ; ce sont des parasites !

\*

A propos de Tesla et de cet imposteur escroc d'Elon Musk ...

Aout 2016 : le titre a gagné 760 % en cinq ans... alors que la société n'a jamais dégagé le moindre dollar de bénéfice depuis sa création.

Nov. 2017 : Tesla enregistre des pertes abyssales, son titre s'effondre en bourse

Elon Musk, aujourd'hui multimilliardaire et entrepreneur à succès aux frais du contribuable (capitaliste de connivence) profite de subventions et d'argent publics pour développer des idées qui n'apporteront probablement aucun bénéfice au contribuable.

Le niveau totalement délirant de valorisation de ces entreprises, qui perdent des sommes extravagantes des années après leur lancement semble un signe d'exubérance caractérisé des marchés financiers. Et tout le monde sait comment se terminent en général ces coups de folie des marchés, à défaut de savoir quand cela pourrait avoir lieu.

\*

De Dmitri Orlov à propos du bide de son dernier livre /

*" La leçon est : ne tentez pas de retirer leurs jouets aux gens ou de leur faire ressentir qu'il est mauvais de vouloir jouer avec eux "*

\*

\* \*

Le 15/11/2017

La dialectique actuelle entre le niveau "macro" et global, et le niveau "micro" et local, est cruciale. Dans une progression *bottom-up*, telle que celle qui prévaut à l'heure actuelle, il faut toujours se rappeler que le global est la résultante des évolutions locales.

Tous les territoires ou régions non métropolitains sont mieux placés que les dinosaures atteints de gigantisme pour :

- S'inscrire dans une logique continentale d'autonomie régionale et maîtriser les fonctionnements en réseaux collaboratifs ;
- Développer un néo-artisanat basé sur la virtuosité et les patrimoines immatériels afin de sortir de la logique financiero-industrielle de l'économie de masse et de prix ;
- Instruire un art de vivre et une éthique frugaux à l'opposé du cynisme, de l'individualisme et du matérialisme modernistes ;
- Comprendre que l'algorithmie (et non les gadgets californiens) sera (est déjà) le moteur de la révolution numérique et s'y inscrire ;
- Dépasser l'humanisme en mettant l'homme au service de la Vie et de l'Esprit dans un renouveau spirituel laïc.

\*

La libération par la pureté.

\*

Est beau ce qui est à la fois utile, simple et efficient.  
Le reste n'est que joli.  
Esthétique de l'utilité, de la simplicité et de l'efficience.  
Esthétique zen ...

\*

\* \*

Le 16/11/2017

S'Antoine de Saint-Exupéry :

*"Seule compte la démarche, c'est elle qui dure et non le but."*

Et aussi :

*"L'homme ne construit qu'à l'intérieur."*

\*

\* \*

Le 18/11/2017

Sénèque est un philosophe trop peu (re)lu de nos jours car son stoïcisme puritain est à l'opposé de ce piètre ludisme/hédonisme nombriliste qui englu nos sociétés.

\*

Tout le discours physicien classique se base sur l'hypothèse implicite que ce qui existe est le fruit d'un assemblage mécanique, ce qui est faux. Une émergence n'est jamais réductible à un assemblage ; ce ne sont pas les parties qui forment le Tout, mais bien le Tout qui forge ses formes que nous prenons pour des parties. Un atome n'est pas un assemblage de protons, neutrons et électrons : l'atome est une ensemble unitaire et unique, sans parties distinctes, qui forme un tout organisé, mais où aucune "partie" n'est distinguable. Ce n'est que lorsqu'on fait exploser cet atome que les débris provoqués se reforment très rapidement pour redonner les "éléments" de niveau inférieur que nous reconnaissons, *a posteriori*, comme semblables à ceux qui, en fusionnant, donnèrent l'atome en question avant son explosion.

\*

Puritanisme n'est pas pudibonderie. Le puritanisme est l'exact opposé philosophique de l'hédonisme et prétend - comme je le fais - que l'existence humaine ne prend sens et valeur qu'au service d'un principe qui la dépasse infiniment.

\*

\* \*

Le 19/11/2017

Dans la Torah (Deut.:33;1), seul Moïse est appelé - une seule fois - '*Ish ha-Elohim* : "homme des dieux". Il est '*Ish*, c'est-à-dire non pas un "humain" au sens générique ('*Adam*), mais une personne singulière ('*Ish*), une individualité unique. Et cette personne singulière est intégralement dédiée aux dieux, c'est-à-dire au Divin ('*Eyn-Sof*) dans toutes ses manifestations et puissances ('*Elohim*).

Ailleurs dans la Bible, le prophète Elie (1 Rois 17-19) sera également nommé ainsi. Son nom hébreu, théophore en plein, est *El-Yah-hou* : "Dieu est Yah<sup>8</sup> lui-même" ... Être un "homme des dieux", c'est être plus qu'un Prophète et bien plus qu'un hiérophante (ce qu'est la tribu de Lévy à laquelle Moïse et son frère Aaron appartiennent).

L'homme du Divin n'est plus humain ; il a atteint la cosmocité, l'absoluité, l'unité pure du Un-sans-partie : il voudrait ne plus rien avoir à faire avec les humains, ne plus devoir leur parler (il a "la langue lourde"), n'avoir plus aucune mission à leur égard. C'est ainsi que Moïse se présente, face au buisson ardent, dans sa tentative désespérée de refus de la mission qui lui est confiée : libérer le peuple élu de l'esclavage et le mener sur la Terre de la Promesse (cfr. le terrible troisième chapitre du livre de l'Exode).

On retrouve là la différence que fait le bouddhisme *mahayana* entre un *bouddha* (l'éveillé absolu qui a quitté l'humanité) et un *bodhisattva* (l'éveillé individuel qui retourne vers l'humanité afin d'y promouvoir l'éveil collectif).

En ce sens, tout Prophète est un *bodhisattva*, dont la mission est d'éveiller le peuple élu afin qu'il remplisse, face aux Nations, son devoir de célébration du Divin et de sacralisation de la Vie et de l'Esprit.

En amont de tout prophétisme, il y a les "hommes du Divin", les initiés accomplis ; ceux qu'en hébreu, sans doute, on pourrait ou devrait appeler les *Qadoshim*, les Saints. La racine QDSh renvoie toujours à la sainteté et au sacré. Le *Qidoush* est le rituel de sanctification et de sacralisation, notamment celles du *Shabbat*, par la Lumière, le Vin et le Pain au Sel.

Moïse est un Saint que le Divin (YHWH) oblige à jouer au Prophète secondé par un Hiérophante (Aaron) auprès du Roi (Pharaon). Ainsi sont mises en place et en scène les cinq fonctions spirituelles : la Divinité, la Sainteté, la Prophétie, la Hiérophanie et la Royauté. Les quatre dernières doivent être au service de la première qui leur donne sens et valeur. Et ces quatre fonctions au service du Divin se différencient clairement les unes des autres : la Sainteté est l'aboutissement final de toute démarche spirituelle et initiatique (Moïse meurt à l'humanité, au haut du mont Nébo, sa tâche accomplie, enlevé de parmi les hommes dans un "baiser divin"), la Prophétie est la capacité à entendre le Divin et à en traduire la Parole pour les hommes initiés ; la Hiérophanie est le travail de sacralisation et de célébration qui vise à mettre les humains au contact du Divin au travers des rites et des sacrifices (ce qui rend sacré) ; et la Royauté

---

<sup>8</sup> Yah (YH) est le nom ancien du dieu tutélaire de la Maison d'Israël, qui deviendra, plus tard : YHWH.

est le pouvoir théocratique d'instaurer une éthique spirituelle en terme d'une Loi de l'Esprit qui puisse élever la vie profane vers le Divin.

Autrement dit : l'Accomplissement, la Parole, le Rite et la Loi au service du Divin.

Dès lors qu'une de ces fonction spirituelle dérape et sort du service divin, elle devient dangereuse pour les hommes car la tyrannie n'est alors plus très loin sous forme extatique, idéologique, religieuse ou politique.

\*

\* \*

Le 20/11/2017

Ruptures et gouvernance ...

1. **Rupture écologique** : le passage d'une logique d'abondance en ressources à une logique de pénurie en ressources impose une globalisation des problématiques (raretés, migrations, guerres d'appropriation, pollutions, pandémies, épizooties, dérèglement climatique, ...). Cela implique une **GOUVERNANCE** globale dans les deux sens de "gouvernance mondiale" des problèmes et de "gouvernance intégrée ou systémique" au sein de chaque organisation.
2. **Rupture technologique** : le passage des technologies mécaniques aux technologies numériques et algorithmiques. La puissance algorithmique des logiciels humains associée à la puissance de calcul des ordinateurs induit une capacité à optimiser les décisions, donc la **GOUVERNANCE**, sans plus devoir passer par les archaïsmes démocratiques qui, partout, ont débouché sur des pratiques démagogiques de la plus vile médiocrité.
3. **Rupture organique** : le passage des organisations pyramidales aux organisations en réseau collaboratif est dû au fait de l'incroyable complexification du monde (nombre d'acteurs et densité et vitesse des interactions entre eux) ; il implique des **GOUVERNANCES** basées non plus sur la subordination verticale, mais bien sur la subsidiarité et la solidarité horizontale, dans le cadre d'une fédération des énergies et de petites entités autonomes, au sein d'un projet collectif noble.
4. **Rupture économique** : le passage du modèle financiero-industriel basé sur la taille (masse) et le prix (bas) à des modèles basés sur le néo-artisanat, sur la haute valeur d'usage des produits et des services, et sur la prééminence des ressources immatérielles, implique des **GOUVERNANCES** non plus par la force du pouvoir qui se détient, mais par la virtuosité de l'autorité qui se reconnaît.
5. **Rupture éthique** : les temps où l'homme était au seul service de l'homme s'achèvent dans le saccage intégral de la planète aux seules fins de

satisfaire ses caprices puérils. L'humanisme doit être dépassé. L'homme doit comprendre qu'il n'a de sens et de valeur qu'au service de ce qui le dépasse infiniment. La GOUVERNANCE, ainsi, doit mettre les hommes au service de la Vie et de l'Esprit par-delà cet "humain, trop humain".

\*

De Jean-François Mattei, ex-président de la Croix-Rouge, ex-ministre de la santé :

*" C'est la fragilité et la faiblesse qui créent le lien social. Dans une société où il n'y a que des forts, il n'y a pas de solidarité, et donc pas d'humanité."*

Rarement, j'ai lu une telle ânerie idéologique : les forts seraient forcément méchants et égotiques, et les faibles seraient forcément gentils et altruistes. Foutaise !

\*

Tous les humains ne sont pas égaux. Tous les humains sont différents. Et ce sont ces différences qu'il faut affirmer et cultiver contre l'uniformisation égalitariste.

\*

La circoncision parachève, ôte une imperfection : elle libère.  
 La circoncision symbolise la libération.  
 Celle du prépuce figure la libération de l'élan de Vie.  
 Celle des lèvres, la libération de la Parole.  
 Celle du cœur, la libération de la Foi.

\*

Relevé par mon ami François Introvigne ...

*"Un peu d'étymologie..."*

*La réforme de l'orthographe imposée prévoit de simplifier la langue française. Ainsi, le 'ph' de 'pharmacie' sera remplacé par un 'f' pour donner 'farmacie' ; 'orthographe' s'écrira 'ortografe' et 'analphabète' deviendra 'analfabète'.*

*Or, chaque mot prend son sens dans ses racines : ainsi, le mot 'analphabète' est issu des deux premières lettres de l'alphabet Grec, 'alpha' et 'beta' précédées du préfixe 'a' privatif qui lui donnent son sens originel, à savoir :*

*'qui ne connaît pas les lettres', donc qui ne sait ni lire, ni écrire.*

*Si désormais on écrit 'analfabète', c'est totalement différent, et il faut revoir l'étymologie du mot ; et par conséquent, son sens.*

*Car 'analfabète' est issu de :*

- 'anal' : qui a rapport à l'anus,
- 'fa' : la quatrième note de la gamme,
- 'bête' : personne un peu sotte.

*Un 'analfabète' est donc un con qui fait de la musique avec son trou de balle !*

*A ne pas confondre avec 'les trous du c...' qui pondent 'des réformes débiles' !*

*Ai-je bien résumé le problème ?"*

\*

Rien n'est infini. Tout est continu. Tout est fractal.

\*

\* \*

*Le 21/11/2017*

La démocratie au suffrage universel est la tyrannie des plus nombreux donc, statistiquement, des plus crétins puisque toute société humaine est malheureusement composée de 85% de gens ignares, acéphales et fonctionnant exclusivement au *panem et circenses* (McDo et Foot pour parler "actuel"). De plus, depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, la démocratie en Europe, en devenant, au fil des décennies, une démocratie au suffrage universel, s'est concomitamment muée en démagogie généralisée portée par un effroyable cocktail de cynisme, d'arrivisme, de court-termisme, de carriérisme et de césarisme.

Derrière la notion de citoyenneté que l'on évoque comme une idole antique, se cache une insidieuse idéologie gauchisante totalement obsolète. Regardons bien l'évolution politique des pays d'Europe (et d'ailleurs), le socialisme et le gauchisme ont été évacués - fort heureusement - à peu près partout.

On a fini par comprendre que le socialisme communiste de Lénine et Staline, le socialisme populaire de Mao ou Pol-Pot, le socialisme national d'Hitler, le socialisme fasciste de Mussolini, le socialisme césariste de Mitterrand et le socialisme écolo de Cécile Duflot ne sont, en fait, que des resucées plus ou moins dévastatrices de la même idéologie délétère, d'une même aspiration au totalitarisme plus ou moins insidieux. Il est temps que l'on comprenne que



l'égalitarisme est une calamité : tous les humains ne sont pas égaux ; tous les humains sont différents ; et ce sont ces différences qu'il faut affirmer et cultiver contre l'uniformisation égalitariste.

Certains osent revendiquer des "outils démocratiques plus contraignants" ... Ne trouve-t-on pas que nos systèmes politiques sont déjà assez dictatoriaux comme ça ?

Certains veulent un pouvoir politique plus conforme à leurs "idéaux" (du 18<sup>ème</sup> siècle) mais peuvent-ils entendre que ces "idéaux" sont calamiteux, ont été la source de tous les drames du 20<sup>ème</sup> siècle et n'intéressent plus personne ?

Le problème n'est pas de transformer le pouvoir politique, mais de le réduire à la portion congrue, de dépolitiser enfin nos sociétés et nos modes de vie, de combattre l'Etat national sous toutes ses formes, pour rendre leur autonomie aux vraies communautés de vie, fédérées à l'échelle continentale.

Le défi majeur du 21<sup>ème</sup> siècle est de développer l'autonomie et la responsabilité individuelles, et de cesser tous les assistanats.

\*

Comme tous les 550 ans en moyenne, nous vivons une bifurcation historique c'est-à-dire un changement de paradigme. Comme à la Renaissance. Aujourd'hui, ce n'est pas la féodalité qui s'éteint, mais bien la modernité ; celle de Descartes et Galilée, celle des "Lumières", celle des idéologies sociales. Cinq ruptures irréversibles remodèlent le monde : la pénurie généralisée en ressources, la montée du numérique, les organisations en réseau, la chute de l'économie financiero-industrielle et la fin de cet humanisme où l'homme se prenait pour la mesure de toute chose.

\*

La Modernité est le contraire de la Traditionnalité ; elle cherche la rupture, la plus totale possible, avec la Tradition c'est-à-dire avec les hérédités et les héritages.

\*

L'ignorance n'est jamais une excuse.

\*

Il nous faut beaucoup moins de démocratie et plus du tout de suffrage universel. Il faut que cesse la dictature démagogique de cette majorité de crétins qui ne

comprend rien aux problèmes réels, qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez et qui ne connaît que son intérêt matériel immédiat.

S'il faut une République (une *res publica*) que ce soit une République aristocratique (au sens étymologique) gouvernée par des Sages cooptés, jugés non par l'opinion, mais sur leurs résultats concrets par rapport à un contrat de gouvernance.

\*

La Modernité a voulu "émanciper" l'homme de toutes ses Traditions sociales, culturelles, économiques, religieuses, ... Son rêve a été, depuis le départ, de fabriquer un "homme nouveau", désaliéné et libéré, sans racines ni traditions, un homme "hors-sol", maître de sa vie et de la Nature.

L'idée, en soi, n'est pas mauvaise, d'un point de vue strictement théorique. Mais elle ne tient pas compte d'un fait d'expérience : les humains, très majoritairement, ne veulent surtout pas être libres, autonomes, responsables, entrepreneurs et inventeurs de leur existence. Ils en sont, d'ailleurs, pour la plupart, totalement incapables.

La "servitude volontaire" est leur plus profonde aspiration. Ce n'est pas la liberté qu'ils veulent, mais la sécurité.

De ce fait, pendant plus de cinq siècles, la Modernité, au nom de sa chère "émancipation", n'a eu de cesse, dans ses combats contre les Traditions, de devoir inventé de nouvelles sécurisations pour remplacer les anciennes qu'elle faisait voler en éclats. Elle n'a donc réussi qu'à remplacer les tyrannies traditionnelles par des tyrannies modernes ... au nom de la liberté.

Elle a remplacé, par exemple, les traditions religieuses par des idéologies tout aussi religieuses, même si le Divin en a été évacué. Elle a remplacé le servage par le salariat, ce qui revient strictement au même. Elle a remplacé les nobles par des démagogues. Etc ...

Maintenant, la Modernité s'effondre du fait de ses propres inextricables contradictions et il est essentiel d'acter la grande leçon que l'échec total du christianisme et de son succédané laïque, le socialisme, a donnée au monde ...

Les humains ne veulent qu'une seule liberté : celle de choisir leur sécurité.

Ils ne veulent pas se libérer ; ils veulent se sécuriser.

L'homme est un animal sécuritaire et non pas un animal libertaire !

\*

Notre époque est saturée de mensonges idéologiques ... ce sont eux que l'on nomme "la bien-pensance".

Quatorze exemples :

- La démocratie est le meilleur système politique.
- Les hommes sont égaux.
- Les races, les ethnies et les cultures sont égales.
- Les hommes aspirent à la liberté.
- La religiosité et la spiritualité sont obsolètes.
- La dignité humaine est absolue.
- Le Divin est une idée dépassée.
- La technologie vise le progrès.
- L'Etat et le Marché sont les meilleurs régulateurs.
- L'argent rend heureux.
- La science est objective.
- Le but de l'existence est le plaisir.
- L'homme a des droits irréfragables.
- L'homme est la mesure de toute chose.
- Etc ...

\*

\* \*

Le 22/11/2017

La pluridisciplinarité est indispensable dès lors que l'on aborde l'étude d'un système complexe car chaque discipline possède ses propres grilles de lecture et "voit" des structures ou des interactions que les autres ne "voient" pas nécessairement.

De plus, la philosophie, outre sa propre vision du système concerné, permet aussi de jeter un regard critique sur le travail des autres disciplines à l'œuvre et de leur proposer une discussion épistémologique sur la valeur et la qualité de leurs méthodes, de leurs langages, de leurs logiques, etc ...

Les choses vont en sciences comme en arts ; mettez un peintre, un sculpteur et un musicien au milieu d'une forêt, il est évident qu'ils ne "verront" pas les mêmes choses, que leurs sensibilités seront attirées par des éléments ou des événements très différents malgré que la forêt où ils sont, soit un seul et même système vivant.

Si, maintenant, vous adjoignez à nos artistes un botaniste, un biologiste, un physicien des systèmes et un philosophe, vous enrichissez d'autant les regards portés et les perceptions complémentaires qui en seront retirées.

\*

Nous vivons au cœur d'une "guerre des paradigmes". La Modernité s'achève et, avec elle, s'étiolent l'humanisme du 16ème siècle, le rationalisme du 17ème, le criticisme du 18ème (et, avec lui, les "idéaux" des "Lumières"), le scientisme du 19ème et le nihilisme du 20ème. Ces différentes composantes de la Modernité, quelque remarquable qu'elles puissent avoir été, sont aujourd'hui à bout de souffle et incapables de rencontrer l'incroyable montée en complexité de notre monde. Nous ne sommes plus dans un monde de juxtaposition quasi mécanique des individus, des communautés, des entreprises, des nations, ... qui trouvaient leur "juste place" au sein de pyramides hiérarchiques rigides et codifiées. Le monde d'aujourd'hui est intriqué, organique, réticulaire où l'immatériel triomphe du matériel et en rompt à la fois les pesanteurs et les fixités. Nous sommes dans une "société fluide" où tout interagit avec tout, tout le temps et partout. Notre monde passe d'un paradigme mécanique à un paradigme organique, c'est-à-dire complexe, effervescent, instable et mouvant.

\*

Pour moi, il existe deux manières de concevoir le travail : soit comme moyen au service de l'argent, soit comme moyen au service d'une œuvre.

Pour la plupart de nos contemporains - et ce depuis le début de l'ère industrielle -, le travail est un moyen de gagner l'argent qui leur est nécessaire pour vivre leur "vraie vie" en dehors de leur travail. Mais si vous regardez de près ce qu'est cette "vraie vie", vous observerez qu'elle est d'un vide et d'une médiocrité effarants, *panem et circenses*, MacDo et foot, télévision et "amusements festifs" aussi futiles que frivoles, aussi vulgaires que primaires.

Je préfère donc voir le travail comme étant l'ensemble de toutes les activités que l'on met au service d'une œuvre, que celle-ci soit collective ou personnelle. L'une ne rejetant pas l'autre ; que du contraire. L'activité mise au service d'une œuvre collective est aussi un moyen de réaliser une œuvre personnelle par l'accomplissement de soi qu'elle permet.

Je crois que chaque humain a un destin personnel, c'est-à-dire une vocation intime et profonde. La plupart des gens passent à côté de leur vocation et perdent leur vie à la "gagner" afin de fuir leur échec intime et de se noyer dans des illusions, des divertissements ou des ivresses divers.

En revanche, si l'éducation, l'instruction et l'étude jouent leur rôle de révélateur (au sens photographique) de la vocation de chacun et inculquent les moyens intellectuels et spirituels nécessaires à sa réalisation, alors il devient possible pour chacun de trouver sa voie d'accomplissement et, ce faisant, de cultiver une permanente "joie de vivre", ainsi que le montra Spinoza.

\*

Contrairement à ce que prétend la vulgate humaniste, la plupart des humains préfèrent, et de loin, la sécurité à la liberté. Etienne de la Boétie, ami de Montaigne, parlait de "servitude volontaire". Les humains préfèrent un esclavage plus ou moins doré, à l'autonomie de soi, à la responsabilité de soi et à l'assomption de soi. Relisez l'incomparable fable de Jean de la Fontaine intitulée "Le chien et le loup". Il est bien plus facile et déresponsabilisant de suivre un "dirigeant" que de penser par soi-même, de décider par soi-même et d'assumer pour soi-même. L'homme est un animal paresseux qui cultive la loi du moindre effort. Il est bien plus facile d'être salarié d'un autre, que de devenir entrepreneur et de créer sa propre activité.

Le peuple ne réclame jamais la liberté ; il réclame seulement, et toujours, du pain et des jeux. Ce sont des démagogues qui prétendent et font croire que le peuple demande la liberté, car cette voie leur permet d'atteindre leur seul but : détenir le pouvoir sur ce peuple esclave qui croit en leurs mensonges de liberté et en leurs promesses de sécurité pour tous.

\*

De Gaston Bachelard :

*"Si tout ce qui change lentement s'explique par la vie,  
tout ce qui change vite s'explique par le feu."*

\*

De Pierre Dac :

*"Idiot cherche village".*

\*

\* \*

Le 23/11/2017

De Catherine Kintzler (philosophe socialisante) :

*"Qu'est-ce que l'inégalité ? C'est une dissymétrie susceptible de produire une dépendance pour celui qui en est la victime."*

Le définition est subtile et échappe - enfin - aux simplismes des sempiternelles niaiseries égalitaires et égalitaristes. C'est le mot "dépendance" qui est central : l'inégalité vraie engendre une dépendance du disons "faible" (celui qui a besoin d'un autre pour faire ce qu'il doit faire ou ce qu'il désire faire) vis-à-vis du "fort" (celui qui n'a besoin de personne pour son action ou son projet).

Mais l'inopportun mot "victime" (socialisme de l'auteur oblige) affaiblit et ternit la subtilité de la définition car il sous-entend que la dépendance dont il s'agit, serait le fait du "fort", ce qui est bien rarement le cas. Dans la plupart des cas, la faiblesse trouve sa cause profonde chez le "faible" lui-même, dans sa génétique, dans sa débilité de caractère, dans la médiocrité de ses talents, dans sa paresse, dans son imbécillité, dans son ignorance, etc. ...

Il faut donc impérativement distinguer les dépendances et inégalités intrinsèques (liées à la réalité du "faible" lui-même - de loin les plus fréquentes) et les dépendances et inégalités extrinsèques (liées à l'oppression d'un fort).

Tout le problème de l'inégalité alors vient du fait qu'un "faible" refuse toujours de reconnaître que sa faiblesse est intrinsèque et qu'elle est constitutive de son être sans que quiconque d'autre ne puisse en être tenu responsable ; un "faible" pense toujours que sa faiblesse vient du fait qu'il est "victime" de la force d'un autre : l'opresseur. Il dévoie alors son énergie et, plutôt, que de la consacrer à se renforcer lui-même, il s'éreinte, par le ressentiment, l'envie, la contestation ou la coalition avec d'autres "faibles", à combattre ce supposé "opresseur" qui, par essence, s'il est réellement "fort" - et non un bouc émissaire désigné -, se fiche comme d'une quigne de la faiblesse du "faible".

Et puisque la "force" revient à n'avoir besoin de personne pour faire ce que l'on doit faire ou ce que l'on désire faire, il y a diverses manières de devenir "fort", notamment en n'ayant ni devoir, ni désir.

Deux formes de "force" apparaissent donc : la "force" par le vide intérieur (ni devoir, ni désir) et la "force" par la puissance intérieure (développer ses talents et ses virtuosités personnelles pour les mettre au service d'un principe supérieur).

Alors surgit un troisième larron : le "démagogue" qui est un faux "fort" et qui, au nom de la lutte collective contre des "opresseurs" imaginaires, s'appuie sur les ressentiments des "faibles", pour se doter d'un pouvoir qui lui donne l'illusion de la force, mais qui ignore que le besoin de pouvoir est une terrible faiblesse.

Ainsi se met en place une typologie utile en sept profils :

- Les **aristocrates** : les vrais forts au service d'un principe supérieur,
- Les **libertaires** : les vrais forts par le vide, sans devoir ni désir.
- Les **opresseurs** : les vrais forts qui exploitent la faiblesse des faibles.
- Les **démagogues** : les faux forts coalisants, avides de pouvoir.
- Les **vindicatifs** : les vrais faibles hargneux, rongés de ressentiment.
- Les **parasites** : les vrais faibles qui font commerce de leurs faiblesses.

– *Les résignés* : les vrais faibles qui se savent esclaves de leur faiblesse. J'ai la faiblesse de croire que cette typologie possède une vraie force pratique pour comprendre et piloter nos relations aux "autres".

\*

De Gaston Bachelard :

*"C'est dans la joie et non dans la peine que l'homme a trouvé son esprit."*

\*

\* \*

Le 28/11/2018

Le pouvoir se reçoit ou se prend ; l'autorité se mérite.

\*

Dans la Nature, selon la physique classique, tout se conserve quantitativement (1<sup>er</sup> principe de la thermodynamique) et tout se dégrade qualitativement (2<sup>nd</sup> principe de la thermodynamique).

Ces deux principes sont contradictoires et faux.

Dans le Réel, tout se construit par émergence afin de s'accomplir selon une économie du moindre encombrement et de la moindre tension.

\*

Parodie de Rabelais ...

Technologie sans intelligence n'est que ruine de tout !

\*

L'éthique (les règles) et la gouvernance (la méthode) n'ont de sens et de valeur que par rapport à une téléologie bien claire. C'est l'intention, la "cause", l'œuvre et le projet qui déterminent ce qui est bien ou mal, efficace ou inutile.

\*

Les trois dimensions éthiques que chacun devrait explorer sérieusement :

- Ce que je veux et ce que je ne veux pas,
- Ce que je peux et ce que je ne peux pas,
- Ce que je fais et ce que je ne fais pas.

Il est vrai que chacun de ces dipôles induit, en son centre, une zone d'ombre, une zone d'ambiguïté ou d'ambivalence, une zone grise d'incertitude ou d'hésitation ; mais ces zones ne peuvent pas devenir des prétextes à laxisme ou à paresse.

\*

De Michel Barat :

*"Il nous faut renoncer à être raisonnable pour se bâtir comme être de raison".*

La raison (la raison d'exister, la raison de s'accomplir, la raison d'agir) n'est pas raisonnable dans les deux sens. Elle n'est pas raisonnable au sens où elle est audacieuse, rebelle, aventurière, ... et au sens où elle ne peut pas être raisonnée, c'est-à-dire réduite à elle-même ou déduite d'elle-même, et où elle suppose, implicitement, un principe qui la dépasse.

\*

Tout ce qui existe ne prend sens et valeur qu'au service de quelque chose qui le dépasse.

\*

\* \*

Le 30/11/2017

C'est une profonde erreur que de confondre l'éthique, le moral et le légal.  
Je plaide pour une éthique amoral et a-légale.

\*

Dès que l'on monte en complexité, le nombre des paramètres à prendre en compte augment exponentiellement. Certes. Mais ce n'est pas tout : ces paramètres cessent de s'additionner linéairement pour donner une somme ou une moyenne, mais ils se multiplient les uns les autres pour donner un volume où il suffit qu'une seule dimension s'annule pour que le tout s'annule.



\*

Le problème n'est plus de produire autrement ; le problème est de consommer moins.

\*

Tant que la cote d'un pays ou d'une entreprise sera mesurée à l'aune quantitative, respectivement, de son PIB ou de son chiffre d'affaire, il n'y aura aucune chance que triomphe la logique de décroissance et de frugalité.

\*

Les rapports entre éthique et idéologie sont insidieux. Depuis longtemps, certains voudraient établir une éthique universelle sur base idéologique - par essence idéaliste. Ce fut le cas pour cette lamentable "déclaration universelle des droits de l'homme" qui n'est que l'apologie paroxystique de l'individualisme, de l'égotisme, du nombrilisme et du narcissisme. Dès que l'idéologie s'approche de l'éthique, celle-ci devient réglementaire, normative et totalitaire.

\*

Le rôle unique du dirigeant est d'être le garant et le gardien de la raison d'être collective. Tout le reste n'est que technique et doit être délégué à ceux qui font autorité en la matière.

\*

L'Esprit est un processus complexe qui se construit, tout au long de la vie ; il est un processus qui s'accomplit en interdépendance permanente avec tout ce qui n'est pas lui : le corps qu'il habite intégralement (le cerveau n'est qu'une plateforme logistique de l'Esprit qui, lui, est consubstantiel à l'intégralité du corps) et le monde qui le fait émerger.

L'Esprit conjugue cinq dimensions qui se nourrissent réciproquement, sans hiérarchie ni séparation entre elles. L'Esprit est un processus organique intégré, unique et unitaire, qui se présente et se manifeste sous cinq aspects différents, mais qui n'a aucune composante. Il est un Tout indissociable.

Ces cinq fonctions de l'Esprit sont la Mémoire, la Volonté, la Sensibilité, l'Intelligence et la Conscience (pour tous les détails, voir mon : "Les autres

dimensions de l'Esprit" à paraître chez OXUS au début de 2018). Regardons-les et spécifions-les dans l'ordre.

La Mémoire : comme tout processus complexe, l'Esprit se construit par accumulation ; tout le vécu s'empile dans la Mémoire qui, contrairement à ce que l'on raconte, ne siège pas que dans le cerveau ; celui-ci ne gère que la mémoire instantanée, superficielle, immédiate. Chaque cellule du corps possède aussi sa propre mémoire instantanée. Mais le "gros" de la Mémoire est tout ailleurs, dans les couches du temps accumulé qui, comme le bois de l'arbre sous le cambium, demeurent, à jamais, "sous" la fine couche de l'instant actif, dans les profondeurs inactives du passé universel. De là nos expressions : se "souvenir" (faire venir du dessous) ou se rappeler (appeler à nouveau à soi, réactiver). Dans cette Mémoire, tout se désactive naturellement et peut parfois se désactiver volontairement (c'est cela que l'on nomme l'oubli), mais rien ne s'efface jamais.

La Volonté : un processus qui n'est que ce qu'il est déjà devenu, s'arrête et meurt. Pour que l'Esprit puisse continuer sa quête d'accomplissement, il faut que face à ce qu'il est déjà devenu, se place ce qu'il pourrait encore devenir. Et pour que le pont s'établisse entre ces deux pôles, l'un réel et l'autre potentiel, il faut qu'existe une Volonté d'advenir à soi, un désir de devenir soi. Cette Volonté, souvent impalpable, inconsciente et implicite, fut appelée, par Nietzsche, la Volonté de Puissance ou, par Bergson, l'Elan Vital. Sans elle, rien ne se passe plus, tout s'arrête, l'individu devient zombifié ou suicidaire ; il n'y a plus de moteur existentiel.

La Sensibilité : elle permet la connexion de l'Esprit avec tout ce qui n'est pas lui, elle est la source de tout le ressenti, par le canal des sens physiques, bien sûr, mais pas seulement. On connaît aussi d'autres canaux que l'on appelle l'instinct, l'intuition, le *feeling*, le flair. Bref, deux grands canaux de Sensibilité fonctionnent en nous : celui qui capte des messages analytiques ("cette jolie cuisine embaume silencieusement le coq au vin") et celui qui entre en résonance avec des ambiances holistiques ("Je me sens très mal à l'aise dans ce groupe"). Selon les individus, la Sensibilité est plus ou moins acérée, intrinsèquement (un spectre large s'ouvre de l'insensible à l'hypersensible), et/ou plus ou moins activée par la Volonté sous la forme de l'attention, de la concentration, de la vigilance, ...

L'Intelligence : elle est le centre de la reliance entre chaque nouvel élément perçu ou ressenti, et tout le reste de la Mémoire. Elle est l'intégrateur, en somme. Elle relie entre elles toutes les informations, nouvelles et anciennes, afin que l'ensemble forme un "tout" et non un "tas".

Plus ce "tout" est cohérent, plus la personne est saine, équilibrée, sereine, tranquille.

L'intelligence s'occupe, en somme, de mettre perpétuellement le vécu en bon ordre afin que la Mémoire - c'est-à-dire ce que chacun est réellement, tel qu'en lui-même - soit la plus cohérente possible, la plus unitaire, la plus intégrée, la plus indissociée, la moins fragmentée possible.

L'Intelligence agit au niveau analytique en s'ingéniant à intégrer chaque nouveau fragment de vécu dans le Tout mémoriel. Mais aussi, de temps en temps, elle doit faire le grand nettoyage et restructurer globalement la Mémoire parce que celle-ci a accumulé trop de fissures, de ruptures, de contradictions, d'incohérences, etc ...

La Conscience : elle constitue l'indispensable plateforme de confrontation des quatre autres. Elle a charge de débusquer, en permanence, les contradictions et incompatibilités entre le désiré, le mémorisé, le ressenti et le pensé. Et il y a du boulot ! C'est elle qui décrètera : "tu ne désires pas ce qu'il faut, tu ne te souviens pas bien, tu ne fais pas assez attention, tu penses mal ...". Elle dit : "Tu te trompes", autrement dit. Elle est la tour de contrôle au service de l'envol de l'Esprit.

Voilà, à présent, le décor planté - loin des psychologismes et des neuroscientismes. On peut alors tenter de comprendre ce que "faire le vide dans son Esprit" peut bien signifier.

En y réfléchissant un tant soit peu, on comprend assez vite qu'il n'existe pas un mais cinq types de vacuité mentale. Observons-les ...

La vacuité mémorielle : il ne s'agit évidemment pas d'effacer la Mémoire. Celle-ci est et restera, à tout jamais - même après notre mort - ce qu'elle est. En revanche, il est possible à la Volonté de désactiver, momentanément, l'activité mémorielle pour se consacrer exclusivement et puissamment au présent vécu, à l'attention au présent, à être présent au présent. Il s'agit, alors, de transférer toute l'énergie mentale sur la Sensibilité, analytique (pour s'abstraire de soi et se concentrer, avec attention, sur l'Autre, quel que soit cet Autre) ou holistique (pour éprouver ce sentiment océanique d'appartenance absolue au grand Tout).

La vacuité volitive : il s'agit, non pas de "tuer" le désir, mais de le désactiver. Il s'agit de se rendre disponible à ce qui advient et d'accueillir le Réel tel qu'il est et tel qu'il va. Il s'agit d'oublier - ne serait-ce que momentanément - ses propres projets qui, parce qu'ils nous obsèdent et mobilisent toutes nos énergies, nous font passer à côté de la réalité du Réel et nous rendent aveugles à toutes les opportunités et à toutes les merveilles qui s'y offrent.

La vacuité sensitive : est-il possible de plus rien ressentir ? La réponse est sans doute négative. En revanche, il est possible de laisser couler tout ce qui est ressenti sans y attacher d'importance, sans s'y attacher. C'est un exercice que prônent les techniques de méditation nées en Inde. Devenir le spectateur impassible de ses propres ressentis, de ses propres émotions, de ses propres sentiments. S'en détacher et les considérer comme des phénomènes non dans l'Esprit, mais face à l'Esprit.

La vacuité intellectuelle : à nouveau, l'idée de "ne plus penser" ne rime à rien. L'Intelligence a une mission vitale et elle entend la remplir. Elle est un bon petit soldat : un soldat de la cohérence et de l'intégrité mentale, ce qui n'est pas rien. En revanche, il est loisible de penser le penser, de se regarder penser et de concentrer l'Intelligence sur le travail intellectif lui-même. Non plus "ce que je pense", mais bien "comment je pense". L'Intelligence, alors, pense à vide et tourne en rond sur elle-même. Comprendre ce que comprendre veut dire. Comprendre, c'est prendre un fragment et le placer à sa juste place dans le Tout du mental ; c'est prendre ce fragment avec ce Tout. Etymologiquement, "comprendre", c'est "apprendre".

La vacuité consciente : désactiver la conscience c'est-à-dire arrêter - autant que faire se peut - la confrontation des quatre autres fonctions mentales, c'est-à-dire aussi ne plus tenter de débusquer les contradictions et incohérences et les laisser là, les observer, les prendre pour ce qu'elles sont, sans chercher à les éliminer. En somme, assumer pleinement nos imperfections, nos finitudes et nos grilles partiales et partielles de lecture de nos existences.

On le voit bien, "faire le vide dans son Esprit" procède de cinq exercices de vacuité (donc d'évacuation) bien différents. Chacun est salutaire. Chacun requiert de mobiliser son énergie mentale. Chacun est une réelle ascèse. C'est sans doute cela "faire le vide".

\*

L'assistanat est le tremplin du parasitisme.

\*

Le mot "raison" est ambigu.

Pour beaucoup, la raison est une faculté intellectuelle faite d'une conjugaison de conceptualisations, d'idéalisations et de logicisations.

Mais la raison pointe aussi vers la rationalité c'est-à-dire vers cette idée centrale que tout ce qui existe, a une bonne raison d'exister et que tout ce qui se passe, a une bonne raison de se passer.

Mais cette "bonne raison" n'est pas forcément conceptuelle, idéalisée et logique. D'où la contradiction entre les deux acceptions du mot "raison".

\*

\* \*

Le 30/11/2017

D'André Versaille, historien :

*"Le déni est un phénomène universel, et vieux comme la mauvaise foi".*

\*

Le tiers-mondisme est un fallacieux cocktail d'antiesclavagisme, d'anticolonialisme, d'anticapitalisme, d'anti-différencialisme, d'anti-particularisme et d'antiracisme.

A ses yeux, il suffit de s'opposer à l'un quelconque de ces six ingrédients pour se voir, illico, agonir des cinq autres péchés capitaux qui fondent le gauchisme.

Si l'on est différencialisme, on est *donc évidemment aussi esclavagiste, raciste, etc ...*

Il est évident, toujours à ses yeux et en total déni de l'histoire réelle des peuples d'avant la colonisation, que les guerres tribales, le trafic des esclaves, l'extermination ethnique, etc ... sont de pures importations européennes (donc capitalistes, racistes, etc ...).

Ce sont de tels raccourcis aussi infâmes qu'hallucinants qui ont fondé le "politiquement correct" et qui pourrissent encore aujourd'hui le discours philosophique et politique.

\*

Les stoïciens avaient coutume de développer la philosophie selon trois axes : la physique, l'éthique et la logique.

En termes plus actuels, cela revient à tenter de répondre à trois questions :

- Qu'est-ce que le Réel ?
- Comment vivre dans le Réel ?
- Quel est le principe de cohérence et d'harmonie qui gouverne le Réel ?

Logique et éthique se renvoient l'une à l'autre en ce sens que l'éthique, au fond, ne fait qu'imposer de vivre en conformité avec le principe de cohérence et d'harmonie qui préside à tout ce qui existe.

Si l'on veut établir une précédence entre les trois domaines de la philosophie, on en arrive à s'accorder avec Posidonius : la physique induit la logique qui induit l'éthique.

Aetius précise :

*"Les stoïciens disaient que la sagesse est la connaissance scientifique des choses divines et humaines, et que la philosophie est la discipline de l'art de l'utile."*

Sénèque ajoute :

*"La sagesse est la connaissance scientifique des choses divines, des choses humaines et de leurs causes."*

\*

Le grec ancien propose deux mots cruciaux : la *Hexis* qui est le principe de cohérence et la *Physis* qui est le principe de croissance (d'où dérive la physique qui est l'étude de de la Nature, donc de "ce qui est en train de naître", de ce qui émerge de la *hylé*, substance originelle). Le *Logos* est, alors, l'expression de la *Hexis*, et le *Kosmos*, sa manifestation.

\*

Le principe d'utilité est au cœur de la philosophie stoïcienne. Au fond, est vrai, beau, bon ou sacré ce qui est utile, c'est-à-dire ce qui sert efficacement, loyalement et fidèlement (à) ce qui le dépasse, (à) ce qui lui donne sens et valeur, c'est-à-dire (à) l'accomplissement du Tout-Un.

En cela, comme en beaucoup, la philosophie stoïcienne est proche de la philosophie zen.

Toutes les autres "utilités" ne sont que relatives et subsidiaires.

Ainsi, il ne faut pas confondre cette philosophie de l'utile avec l'utilitarisme anglais puisque celui-ci ne voit que l'utilité pour l'homme, alors que celle-là regarde l'utilité au sens absolu et transcendant.

\*

L'Intelligence est la faculté, la capacité et l'art de mettre ou de découvrir de l'ordre dans un ensemble. L'Intelligence, ainsi, est un générateur ou un détecteur de néguentropie. On pourrait, alors, parler d'Intelligence active (génératrice d'ordre) et d'Intelligence passive (détectrice d'ordre). En ce sens, l'Intelligence cosmique est exclusivement active, alors que les intelligences humaines qui en procèdent, sont aussi passives.

\*

Qu'est-ce que la cohérence ? Qu'est-ce que l'ordre ?  
 Quand, pourquoi ou pour quoi peut-on dire qu'un ensemble, qu'un système, qu'un monde sont cohérents ou qu'il possède de l'ordre ?  
 Selon quels critères ?

\*

Un peuple qui, pendant des décennies accepte de vivre sous le joug d'une dictature totalitaire, ne mérite ni égard, ni respect, ni pitié.

\*

Le mythe "Marie Curie" ...  
 Deux prix Nobel, le premier par assimilation, le second par pitié.  
 Marie Curie ne fut pas une physicienne ; elle fut laborantine.

\*

A part un tout petit groupe d'humains qui font partie de votre propre petit monde, comprenez que tous les autres se fichent comme d'une guigne de vous, de vos états d'âme, de vos pensées, de vos opinions, de vos intérêts, de vos aspirations, de vos idéaux et du fait que vous soyez vivant ou mort (en fait, ils préféreraient que vous soyez mort afin de désencombrer leur tout petit monde à eux).

Majoritairement, les humains ni ne s'aiment, ni ne se détestent entre eux : ils désirent seulement s'ignorer les uns les autres.

Mais comme, souvent, ils sont interdépendants les uns avec les autres, ils ont inventé l'hypocrisie et ses multiples surnoms : politesse, courtoisie, galanterie, attention, bienveillance, charité, camaraderie, convivialité, humanisme, solidarisme, etc.

Mais à part quelques idéologues désaxés, au fond, personne n'est vraiment dupe : il est plus facile de supporter l'autre qui nous indiffère, s'il existe quelques règles de bienséance qui nous protègent les uns des autres. On appelle cela, pompeusement, la "morale".

\*

Face à un domaine de curiosité quelconque, il y a deux erreurs à ne pas commettre : celle de la *mythologisation* et celle de la *mécanicisation*.

La mythologisation invente des mythes interprétatifs sur base des apparences perçues, et se laisse entraîner dans des récitatifs et des narratifs fantasmagoriques sans aucun fondement autre que l'imagination débridée - plus ou moins saine - de leur inventeur.

Le psychologisme relève de cette mythologisation avec, en tête de ses imposteurs, Freud et sa clique. L'alchimie en relève aussi et toutes les formes de magie.

La mécanicisation prône une démarche analytique, rationaliste, idéalisante, simplificatrice et caricaturale qui vise à réduire le domaine réel concerné, à une mécanique rudimentaire mettant en œuvre des briques élémentaires immuables, des lois élémentaires immuables et des forces élémentaires immuables.

Le neuroscientisme, quant à lui, en relève pleinement. La chimie classique aussi qui considère la matière comme un assemblage façon "lego".

La troisième voie est la seule fiable : ni mythologisation, ni mécanicisation c'est-à-dire refus catégorique du mythique et du mécanique.

Cette troisième voie est celle des méthodologies anagogiques complexes.

\*

\* \*

Le 01/12/2017

Comme tous les 550 ans en moyenne, nous vivons une bifurcation historique c'est-à-dire un changement de paradigme. Comme à la Renaissance. Aujourd'hui, ce n'est pas la féodalité qui s'éteint, mais bien la modernité ; celle de Descartes et Galilée, celle des "Lumières", celle des idéologies sociales. Cinq ruptures irréversibles remodelent le monde : la pénurie généralisée en ressources, la montée du numérique, les organisations en réseau, la chute de l'économie financiero-industrielle et la fin de cet humanisme où l'homme se prenait pour la mesure de toute chose.

\*



\* \*

Le 02/12/2017

Le malheur qui t'arrive est un cadeau pour t'épargner un malheur pire encore ...

\*

L'ivresse est un cadeau divin qui ouvre les portes du ciel et donne des ailes ...  
mais elle est aussi le chemin des enfers si elle devient ivrognerie.

\*

Je hais les imposteurs et les apprentis-sorciers qui prétendent comprendre,  
maîtriser et manipuler l'âme humaine.

\*

Il est temps de changer de regard et d'oser affronter l'idée simple que nous  
changeons de paradigme, comme à la Renaissance, comme à la chute de l'Empire  
romain, etc ... La Modernité (et ses valeurs, ses idéologies, ses "idéaux", ses  
modèles ...) agonise sous nos yeux. Il faut en prendre acte, en faire notre deuil,  
sous peine de trépasser avec elle.

Il ne s'agit pas de renier ce passé, mais de le dépasser sans régresser. C'est un  
défi immense.

\*

\* \*

Le 04/12/2017

Les entreprises comme les êtres humains peuvent souffrir de troubles de la  
personnalité. Les plus graves sont :

1. La schizophrénie : dédoublement de la personnalité, comportement antisocial  
... Lafarge Holcim a préféré financer Daesh en Syrie plutôt que de fermer son  
usine.
2. La dépression : faible estime de soi, agressivité, repli ... la SNCF a déprécié  
ses actifs de 12 milliards d'euros en 2016 !
3. L'autisme : tendance à se couper du marché, par un délire de spécialisation ...  
Nokia ex-numéro 1 dépassé par des marques grand public.

4. La boulimie : appétit sans limite ... Altice a dépensé 50 milliards pour grossir toujours plus...
5. L'anorexie : obsession pour la maigreur et la réduction des coûts ... Alcatel par sa stratégie a fini par disparaître... On se rappelle son patron qui rêvait d'usine sans ouvriers !

\*

Il y a deux manières de faire rentrer de l'argent dans une entreprise.  
 La première consiste à vendre de la réelle valeur d'utilité sur les vrais marchés.  
 La seconde est de vendre des promesses sur les marchés boursiers.  
 La plupart des entreprises du numérique ne connaissent que cette seconde manière. Elon Musk en tête.

\*

Revenir à l'esthétique de l'utile !

Une œuvre n'est belle qu'en tant qu'elle est utile. L'utilité belle ou la beauté utile, cela s'appelle l'élégance ... qui peut, lorsqu'elle touche au sacré, devenir sublimité.

L'inutile ne peut qu'être, au mieux, joli, limité à l'émotion primaire.

\*

Il devient de plus en plus patent que, dans ce pays (la France) et quelques autres, le nombre de ceux qui veulent tendre vers la perfection de ce qu'ils font - ou, seulement, vers l'efficience -, fond comme neige au soleil.

Le je-m'en-foutisme, l'amateurisme, l'à-peu-près, le juste-le-minimum-qu'il-faut, la loi-du-moindre-effort, l'arnaque-au-quotidien, la filouterie-banalisée, le tire-au-flanc, la traite-de-la-vache-payeuse ... deviennent un mode de vie généralisé.

Le travail n'est plus vu comme une œuvre-à-accomplir, mais comme un gagne-pain. Et comme l'avenir est à la virtuosité - sous peine de robotisation -, on voit bien poindre les "lendemains qui déchantent".

Le réveil sera dur et la misère, profonde.

\*

La quatrième question de Kant (après : que puis-je connaître ? que puis-je faire ? que puis-je espérer ?) est : qu'est-ce que l'homme ?

Cette dernière question est la seule des quatre à laquelle il n'y a pas de réponse pour la simple raison que "l'homme" n'existe pas en dehors de la zoologie.

Il y a seulement quelques rares êtres humains d'exception, beaucoup d'insignifiants et une mer de racaille.

\*

Comme tous les aristocrates de l'esprit, je ne méprise personne, mais je suis lucide sur tout le monde.

\*

\* \*

Le 05/12/2017

Jean d'Ormesson, décédé la nuit dernière, racontait qu'un soir où il dînait avec Aragon, il avait entendu celui-ci répondre froidement à son chauffeur qui demandait s'il fallait qu'il l'attende : "Pourquoi croyez-vous qu'on vous paie, mon ami ?". Il commentait la scène: "Jamais dans ma famille, on n'a parlé comme ça à un domestique".

Aragon ... qui méprise un prolétaire ...

Aragon ... le communiste, le gauchiste, le stalinien ...

Aragon ... un pur produit de la vase putride du marais parisien ...

Comme Althusser, Derrida, Lacan, Deleuze, Sartre, Beauvoir, Merleau-Ponty, Foucault, ... toute cette racaille gauchisante qui a forgé la dérive radicale et létale de l'intelligentzia française encore sévissante, aujourd'hui, au travers du socialo-gauchisme, de l'écologisme, du laïcisme, du boboïsme, du multiculturalisme, de l'hyper-féminisme, du "mariage pour tous", du "#balancetonporc", ... et de toutes ces absurdes inepties qui alimentent le très moderniste parisianisme éditorial et journalistique.

\*

De mon complice Luc B. :

*" Les universités ont subi un double processus de ringardisation. Dans leur activité de Recherche, certains domaines ont été complètement dépassés par la recherche privée, largement confidentielle et fort peu collaborative : la robotique (...), l'intelligence artificielle (...) ou la génomique (...). Dans le domaine de l'IA, la partie est jouée dans la mesure où quels que soient les efforts que feront les chercheurs du public, ils n'auront jamais accès aux données nécessaires pour les entraîner. Dans leur activité d'enseignement, le secteur public est dépassé depuis longtemps par les écoles privées dans le domaine de*

*l'économie (INSEAD) mais aussi maintenant dans les domaines des sciences (Ecole 42) qui se moquent bien des titres validés par l'État et des chapeaux carrés."*

\*

De feu Jean d'Ormesson :

*" C'est quand il y a quelque chose au-dessus de la vie que la vie devient belle."*

*" J'ai peur de mourir pendant son quinquennat.  
La pensée que Hollande puisse me rendre hommage me terrifie."*

*" Dans une éternité et un infini qui sont fermés à jamais aux êtres dans le temps,  
Dieu est le nom le plus commode pour le néant et pour le tout."*

*" J'ai aimé Dieu, qui n'est rien aux yeux des hommes qui ne sont rien."*

*" La science, la morale, l'histoire se passent très bien de Dieu.  
Ce sont les hommes qui ne s'en passent pas."*

*" La dictature de l'audimat, c'est la dictature de l'argent.  
C'est l'argent contre la culture."*

\*

Quelques chiffres mondiaux pour l'année 2017 ...

4.825.756 ha de forêt détruite.

6.496.773 ha de terres arables perdues en raison de l'érosion du sol.

36.002.939.090 tonnes d'émissions de CO<sub>2</sub>.

11.135.235 ha de désertification.

9.086.703 tonnes de produits chimiques toxiques déchargés par les industries.

\*

\* \*

Le 06/12/2017

Deux poids deux mesures ...

Certains estiment que les revendications de Juifs sur les terres de Judée et sur Jérusalem relèvent de l'archéologie et que la victoire de Rome en 70 annule tout droit historique : *vae victis* ...

Les mêmes estiment recevables les revendications des Cisjordanien, des Gazaouis et autres "Palestiniens" sur les terres qu'ils occupent et sur Jérusalem, et condamnent les "colonies" juives et le pouvoir de l'Etat d'Israël ... Et là, le principe du *vae victis* ne joue plus du tout.

Derrière ces deux avis contradictoires et incompatibles ne cachent qu'une seule et unique maladie : l'antisémitisme !

\*

L'étude du mental a pris trois chemins :

- l'approche intuitivo-empirique de la **psychologie** qui s'appuie sur des modèles importés de l'introspection et des mythologies ;
- L'approche analytico-mécaniste de la **neurologie** qui s'appuie sur des modèles importés de l'anatomie et l'informatique ;
- L'approche holistico-physicienne de la **noologie** qui s'appuie sur des modèles importés de la physique des processus complexes ayant fait leur preuve dans les autres domaines des sciences du Réel.

Ces trois approches ne sont pas incompatibles à deux conditions :

- La noologie doit constituer le fondement et la faîtière de tout l'édifice et tout ce qui n'est pas compatible avec elle doit être écarté ;
- La psychologie et la neurologie doivent se débarrasser de tout leur fatras charlatanesque et idéologique (matérialisme réductionniste).

\*

La "simplicité volontaire" est une idéologie, volontiers gauchisante, qui se résume à "moins de biens, plus de liens". Il s'agit de promouvoir le social au-dessus de l'individuel ou, mieux, le sociétal au-dessus du personnel. Cette approche s'enlise dans l'extériorité et n'a absolument pas compris l'impérieuse métanoïa vers l'intériorité et la spiritualité.

La joie de vivre n'est pas par ou chez les "autres" ; elle est au fond de soi.

\*

L'idéologie, c'est le culte de "l'idéal".

L'idéologie, c'est le refus, le rejet, le déni et le bannissement du Réel.

L'idéologie, c'est l'autre nom de l'idolâtrie.

Tout "idéal" n'est que phantasme.

L'idéaliste est un menteur et un imposteur qui fuit le Réel.  
 L'idéaliste est un faible, incapable d'assumer le Réel.  
 L'idéaliste est un discoureur qui sacralise ses propres caprices.

\*

D'Emmanuel Macron à propos de Jean d'Ormesson :

*"Il est au fond l'inventeur d'un genre inédit dans les lettres françaises, le récit personnel et métaphysique, aussi éloigné du roman social que de l'introspection."*

\*

Je ne crois pas au "bonheur", mais je crois à la "joie" ; et la joie de vivre n'est pas une émotion mais une ascèse, un art de vivre qui ne passe que très peu par quelques "autres", ceux qui nous sont proches et qui forment notre véritable communauté de vie.

\*

Pour qu'il puisse y avoir réel échange, il faut qu'il y ait, des deux côtés, quelque chose d'intéressant à échanger.  
 Mais la plupart de ceux qui réclament de "l'échange", sont des tonneaux vides qui aspirent au pompage.  
 Echanger ? Non merci ...

\*

Remplacer partout l'ontologie par la généalogie ...  
 Il n'y a pas d'Être, il n'y a que du déjà-devenu en Devenir.  
 Tout ce qui advient est le résultat de tout ce qui est déjà advenu  
 C'est le tout du Tout qui est le terreau de l'émergence de chaque presque-rien.

\*

La Modernité a enlaidi le monde. Lentement, mais sûrement. Avec une accélération - dramatique et exponentielle - en suite de l'entrée vraie dans le 20<sup>ème</sup> siècle, en 1918.  
 A ce moment, comme pour exorciser le délire meurtrier et absurde de la "Grande Guerre", pourtant fruit inéluctable de sa bévue fondatrice (l'humanisme), comme

pour se ragaillardir malgré la fonte de la foi en les "idéaux" des "Lumières", la Modernité a commencé d'inventer le culte de la laideur.

La Modernité a inventé l'effarante laideur des villes ... du béton et de l'acier ... des néons et des affiches ... des voitures et des autobus ...des gratte-ciel et des tours ... des gares et des métros ... du vacarmes et des bruits ... des remugles et des puanteurs ... de la vulgarité et de la violence ... des idéologies et de la médiocrité ... de la profanité et de la désacralisation ...

Le sens de la beauté - le sens du sublime, surtout - est mort en 1920.

Toutes les fins de paradigme sont accompagnées par un mouvement de décadence esthétique ...

Il est temps de refonder une nouvelle esthétique ...

\*

Le modèle financiero-industriel repose sur la masse et le prix (bas).

Cette logique économique est aujourd'hui suicidaire car elle conduit à l'épuisement radical et rapide de toutes les ressources ... même les plus intérieures à l'homme.

L'humain s'épuise en même temps qu'il épuise la Terre ...

\*

Nous vivons l'épuisement de l'humain en l'homme !

Résister à la consommation de tout, c'est résister à la consommation de soi.

\*

D'urgence, il faut rendre aux hommes le goût de leur propre dignité.

La dignité ne se reçoit pas à la naissance ; elle se construit, elle se mérite.

La noblesse intérieure et l'aristocratie de l'esprit sont une ascèse que bien peu sont capables de porter.

Aujourd'hui, les médiocres et les vulgaires, les esclaves et les parasites sont fiers de l'être, et la véritable élite de vie et d'esprit est vilipendée et moquée.

\*

De Galileo Galilei dans *"Il saggiatore"* (1623) :

*" La philosophie est écrite dans cet immense livre qui se tient toujours ouvert devant nos yeux, je veux dire l'univers, mais on ne peut le comprendre si l'on ne s'applique d'abord à en comprendre la langue et à connaître les caractères avec*

*lesquels il est écrit. Il est écrit dans la langue mathématique et ses caractères sont des triangles, des cercles et autres figures géométriques, sans le moyen desquels il est humainement impossible d'en comprendre un mot. Sans eux, c'est une errance dans un labyrinthe obscur. "*

Telle est la plus grande erreur de tous les temps, fondatrice du quantitativisme et du mathématisme qui, jusqu'à aujourd'hui, ont dévoyé toute la pensée occidentale.

Les mathématiques ne peuvent voir et concevoir que le mathématisable ... et elles passent à côté de tout le reste, c'est-à-dire de l'essentiel !

Les autres erreurs abyssales sont celles de Descartes dans son "*Discours de la méthode*" qui voulait : "*nous rendre comme maîtres et possesseurs de la Nature*" et celle de Spinoza et Kant de croire en une causalité linéaire (à tout effet devrait correspondre une cause).

\*

Il faut renverser radicalement l'ordre classique des concepts qui voulait que la Matière engendre la Vie qui engendre l'Esprit.

C'est exactement l'inverse qu'il faut concevoir : la Matière procède de la Vie qui procède de l'Esprit ... mais en y introduisant une circularité, un bouclage ou, plus précisément, un mouvement spiral qui va s'amplifiant en enveloppant toujours ses trois axes directeurs : l'Esprit, la Vie et la Matière..

\*

L'essence de quelque chose désigne ce qu'il est, c'est-à-dire l'ensemble de ses attributs ou prédicats.

L'existence de quelque chose désigne qu'il est existant, qu'il advient et devient comme tout ce qui existe.

Ainsi définis, les concepts d'essence et d'existence s'intriquent inextricablement puisque "existant" est un attribut, donc participe de l'essence de la chose qui existe, mais qu'il est impossible à quelque chose qui n'existe pas, d'avoir quelque attribut que ce soit, donc d'avoir une essence.

Alors, une belle définition du Réel devient possible : est Réel tout ce qui possède, à la fois, une existence et une essence.

Une existence sans essence serait le Néant.

Une essence sans existence serait l'Idée.

Ni le Néant, ni l'Idée ne sont réels.

De plus, le Néant étant une Idée, ceci renforce cela.



\*

*A priori*, on peut croire que tout ce qui existe possède une extériorité (un rapport au monde) et une intériorité (un rapport à soi).

L'extériorité est universelle puisque perpétuellement active par interaction, mais, selon l'activité du milieu ambiant, elle pourra être plus ou moins sollicitée. Parallèlement, l'intériorité peut revêtir un caractère passif (la non-conscience implique que l'intériorité subisse l'extériorité) ou actif (la conscience implique une confrontation entre l'extériorité et l'intériorité).

Le dosage réciproque de ces deux intériorités est extrêmement variable : entre un caillou et un humain, c'est évident ; mais aussi entre deux humains se plaçant à des niveaux de conscience - donc d'intériorité - parfois très différents.

Et l'on comprend immédiatement que plus le niveau de conscience - donc d'intériorité - est élevé, plus la liberté réelle sera grande puisque la soumission à l'extériorité subie en est diminuée.

Une typologie intéressante sort de ces considérations ...

	<i>Conscience faible</i>	<i>Conscience élevée</i>
<i>Milieu peu actif</i>	le jouisseur	l'ermite
<i>Milieu très actif</i>	l'esclave	le bâtisseur

Ces quatre types humains sont universels.

\*

Si la Nature est l'ensemble de tout ce qui est "naturel" et puisqu'est "naturel" tout ce qui n'est pas artificiel c'est-à-dire produit par l'industrie des hommes, alors la Nature existe de moins en moins sur la Terre. Elle rétrécit comme une peau de chagrin.

De même, si l'on veut parler de la "nature humaine", l'humain devenant de plus en plus artificiel, il s'ensuit que l'homme est en train de perdre son humanité.

La question centrale est de savoir si l'artificialité est capable de dépasser la naturalité en l'enveloppant, en la sublimant et en la transcendant, ou si elle s'y substitue en la détruisant.

Au vu de l'histoire de ces derniers siècles (et spécialement au cours des 70 dernières années), je crains que ce ne soit la seconde option qui soit en train de triompher dans un effrayant suicide général.

\*

L'Art n'existe pas.

Il est une tautologie à lui tout seul : l'œuvre d'art est ce que produit un artiste et un artiste est quelqu'un qui produit des œuvres d'art.

L'œuvre d'art et l'artiste s'autoproclament réciproquement. C'est dérisoire et Marcel Duchamp (avant Klein, Rodtchenko et Malevitch) l'avait parfaitement compris au travers de ses fumisteries et impostures.

\*

Toute œuvre de l'esprit est une production, matérielle ou non, qui pourrait avoir deux missions ne s'excluant pas mutuellement : la première est de permettre à son producteur de mener à bien son propre accomplissement, sa propre ascèse, son propre développement intérieur, et la seconde est d'être, pour celui qui y exerce sa faculté de juger (cfr. Kant et les penseurs de l'esthétique depuis Aristote jusque Heidegger), un tremplin intérieur de joie et/ou d'épanouissement.

Faculté de créer. Faculté de juger.

Le mot "art" ne sert que d'emballage, plus ou moins mercantile, pour désigner certaines œuvres de l'esprit s'adressant à un certain marché spécialisé (selon trois espèces principales : les œuvres plastiques - peinture, sculpture, architecture, dessin, photographie, ... -, les œuvres du spectacle - théâtre, musique, danse, ... -, les œuvres littéraires - roman, poésie, ...).

Mais il est bien d'autres œuvres de l'esprit, de loin plus essentielles et primordiales : la philosophie, la science, la mystique, la technologie, la spiritualité, la mathématique, la symbolique, l'algorithmie, etc ... (voire d'autres, plus artisanaux et quotidiens, comme la gastronomie ou le vêtement, l'ameublement ou la décoration) qui mettent aussi, face à face des facultés de créer et des facultés de juger.

On ne peut apprécier une véritable œuvre de l'esprit qu'après avoir aiguisé et affûté sa faculté de juger.

Il est bien plus facile d'aimer une saucisse charcutière ou de s'émouvoir d'une chanson d'amour, que de goûter la finesse d'une démonstration géométrique ou la profondeur d'une herméneutique textuelle.

Ce que l'on appelle "œuvre d'art", ce sont en général des œuvres de l'esprit mineures qui peuvent être appréciées par le vulgaire. On appelle, de plus en plus souvent, du nom "d'artiste", des saltimbanques sans beaucoup d'intérêt, mais qui "plaisent" par les frissons ou les spectacles qu'ils procurent aux masses. Ils se posent au niveau le plus bas de la faculté de juger : celui de l'émotion.

\*

\* \*

Le 07/12/2017

Le vocabulaire de Spinoza est génial lorsqu'il différencie la *natura naturans* c'est-à-dire la vitalité à l'œuvre dans la Nature, et la *natura naturata* qui est le résultat qui émerge de cette vitalité. Bref : la Vie et ses manifestations concrètes.

La Vitalité (la *Dynamis*) est une des trois composantes primordiales et fondatrices du Tout-Un, de conserve avec la Matérialité (la *Hylé*) et la Spiritualité (le *Logos*).

\*

Le seul "art" qui soit réellement, c'est l'art de se construire et de s'accomplir soi-même en harmonie avec le monde, c'est l'art de bien vivre sa vie.

\*

La seule œuvre de l'esprit qui m'importe réellement, c'est ma propre pensée vivante.

\*

Un artiste est un artisan inutile.

\*

Dans les temps anciens jusqu'à la modernité, était un "homme libre" une personne qui n'avait pas besoin de travailler pour un autre afin de posséder le nécessaire pour bien vivre.

L'autonomie économique était le déterminant absolu de la liberté.

Avec la modernité, l'homme libre est celui qui se soumet aux lois d'un Etat s'affirmant comme garant de ses libertés.

Exit l'idée d'autonomie et *introit* l'idée d'assistanat.

\*

A chaque aube, le coq croit, dur comme fer, que le soleil lui obéit.

\*

Il est devenu indispensable de renouveler la structure intime des systèmes éducatifs, de revenir à l'enseignement immédiat et vital en matière des codes fondamentaux (langue, calcul) et d'éradiquer les spécialisations précoces et les "jeux" pédagogiques. Un seul cursus - les Humanités -, le même pour tous avec une seule porte de sortie : l'Apprentissage des métiers manuels pour ceux qui échouent malgré les soutiens et rattrapages.

Il faut se souvenir des programmes qui marchent ...

Les sept partitions de la connaissance médiévale ... Les sept arts libéraux ...

Le *trivium* : la langue :

- la Grammaire : l'art d'écrire et de parler correctement [la Linguicité].
- la Rhétorique : l'art de s'exprimer efficacement [la Stylicité].
- la Dialectique : l'art de raisonner justement [la Logicité].

La *quadrivium* : le monde :

- l'Arithmétique : l'art d'associer et de calculer des nombres [la Mathématocité].
- la Géométrie : l'art de mesurer et de transformer des formes [la Spatialité].
- l'Astronomie : l'art d'étudier et de connaître la Nature (*physis*) [la Structuralité].
- la Musique : l'art de connaître et de créer l'harmonie [l'Harmonicité].

Il y manque cinq autres arts libéraux :

- la Philosophie (la Métaphysique, l'Éthique, l'Esthétique, la Politique).
- la Spiritualité (le Divin, le Sacré, les Traditions, les Symboles).
- la Biologie (la Biochimie, la Botanique, la Zoologie, l'Écologie, la Médecine).
- la Noologie (la Mémoire, la Volonté, la Sensibilité, l'Intelligence, la Conscience).
- la Socioéconomie (l'Histoire humaine, les Communautés de vie, les modes d'Organisation, la Valeur d'utilité, le Prix et la Monnaie, l'Efficacité, le Matériel et l'Immatériel, la Liberté et la Sécurité, le Licite et l'Illicite, la Justesse et l'Équité, les Richesses et les Ressources, etc ...).

L'enseignement de ces douze "arts libéraux" constitue un programme complet pour ce que l'on appelle les "Humanités" (36 heures de cours par semaine, 30 semaines par an), c'est-à-dire les douze années qui précèdent les Universités qui, elles, sont destinées à une spécialisation complète dans au moins un ou plusieurs des douze "arts libéraux". Ces spécialisations s'étagent sur cinq niveaux : le Baccalauréat (2 ans) le Magistère (3 ans), le Doctorat (au moins 4 ans), le Lectorat (au moins 5 ans) et le Professorat (ensuite et à vie).

Toutes les passerelles doivent être possibles au niveau des Universités.

\*

\* \*

Le 08/12/2017

Le plus beau et vrai nom que l'on ait donné à Dieu, vient de Spinoza : *Natura naturans ... Deus sive Natura (naturans) ...*

La Nature naturante (par rapport à la Nature naturée qui est l'univers engendré) est le moteur de la création continue de tout ce qui existe ; elle est le *Logos* grec ; elle est le YHWH hébreu : celle qui devient ce qu'elle devient, celle qui est le Devenant.

Dieu n'est pas le Créateur. Il est la créativité cosmique en marche. Il est donc éternel (puisque étranger au temps), immatériel (puisque antérieur à toute Matière), vivant (puisque fondateur de la Vie) et spirituel (puisque essence ultime de l'Esprit). Il est rédempteur puisqu'il donne sens et valeur à tout ce qui existe. Il est juge puisque tout ce qui existe, n'existe que pour contribuer à Son accomplissement.

\*

De Nicolas Malebranche (1638-1715) :

*"Rien n'est plus éloigné de la philosophie que le pédantisme de ceux qui pour faire parade de leur fausse science citent à tort et à travers toutes sortes d'auteurs, qui parlent simplement pour parler et pour se faire admirer des sots, qui amassent sans jugement et sans discernement des apophtegmes et les traits d'histoire pour prouver ou pour faire semblant de prouver des choses qui ne se peuvent prouver que par des raisons."*

Et du même, définissant la métaphysique :

*" J'entends par cette science, les vérités générales qui peuvent servir de principe aux sciences particulières"*.

Toute la métaphysique de Malebranche repose sur deux principes :

*" Rien n'est plus évident, que toutes les créatures sont des êtres particuliers et que la raison est universelle et commune à tous les esprits."*

"L'homme n'est pas à lui-même sa propre lumière."

Ce premier principe pose la rationalité (comme Hegel le fera aussi) au fondement de tout ce qui existe : c'est le principe premier de cohérence du Tout de ce qui existe.

Ce dernier principe réfute, à la source, toutes les formes d'humanisme.

\*

La théologie affirme que : "créer, c'est tirer du néant" (*ex nihilo*).

C'est absurde. Créer, c'est tirer de soi. Ainsi l'univers (la Nature naturée) est tirée du Divin (la Nature naturante qui est le Soi ultime : l'Atman qui engendre le Brahman) ; Divin qui n'est pas le néant, mais qui est l'Esprit créatif éternel, source ultime et définitive de tout ce qui a existé, de tout ce qui existe et de tout ce qui existera.

Le Néant n'existe pas. Ni l'Idée. Ni l'Infini qui est l'Idée du Néant et le Néant de l'Idée.

\*

Le mot chinois "Li" désigne le principe, l'absolu et l'ordre cosmiques (dont Confucius fera, par projection, le principe de l'ordre sociétal).

Ce "Li" est au fond le *Kosmos* grec dont le *Logos* est le "Tao".

\*

Une œuvre n'est belle que pour autant qu'elle pointe vers quelque chose de sublime qu'elle ne contient pas et qui la dépasse.

Toute œuvre de l'Esprit doit être un pont vers le Divin ; ce n'est donc pas le pont qui importe, mais là où il mène. L'élégance du pont n'est qu'un "plus" qui offre de la joie à le parcourir.

Toute œuvre de l'Esprit, pour obtenir quelque valeur et faveur, doit être un symbole initiatique, un signifiant exigeant une herméneutique sérieuse et austère.

Tout ce qui n'est pas tel, n'est que frivole et futile, sans intérêt.

\*

Le Trésor de la Langue Française définit le concept "austérité" au moyen des mots "rigueur, sévérité, dépouillement, froideur, simplicité, gravité". Tous ces mots me ravissent. Ils nourrissent mon goût du puritanisme comme opposé

radical à l'hédonisme et au ludisme, comme ennemi intransigeant de la futilité et de la frivolité.

Par "froideur", il faut entendre non pas le refus, mais le dépassement de toute émotion.

La "gravité" invite à prendre la Vie et l'Esprit très au sérieux, donc avec "sévérité" (je hais l'amusement, le divertissement, la gaudriole, la convivialité, le jeu, le spectacle, etc ...).

Le "dépouillement" exige d'éradiquer tout le fatras de ce qui n'est pas essentiel. Par "simplicité" (qui n'est ni simplisme, ni simplification, ni élémentarité, ni facilité), il convient de comprendre cet effort de pureté et de nudité qu'implique l'incorporation de soi dans la réalité complexe du Réel.

Quant à la "rigueur", elle s'oppose radicalement à toute nonchalance, à toute paresse, à toute indolence, à toute mollesse, et annonce l'application stricte des règles de cohérence qui font que le Tout soit Un.

Tout ceci me convient royalement.

\*

L'histoire, en tant que mémoire globale ou collective, n'a d'intérêt que si elle est cohérente c'est-à-dire si elle obéit à une logique immanente sinon connaissable, de moins discernable.

Autrement, l'histoire n'apprendrait rien et ne serait qu'un fatras d'événements plus ou moins réinventés, n'offrant aucune leçon utile.

Au contraire, la Vie en général ou l'humanité en particulier sont des processus globaux qui, chacun, incarnent et accomplissent une logique qui leur est propre. Le Réel présent est au cœur de la tension entre une généalogie (une histoire) et une téléologie (une vocation) ; il se construit sur des ressources, des organisations et des activités, variables d'un lieu à l'autre, induisant, par là, de multiples variantes locales, spécifiques et originales.

L'étude de l'histoire n'a donc d'intérêt que si elle dévoile la logique immanente qui organise la généalogie et qui révèle la téléologie.

Sans téléologie, il n'y a pas de généalogie cohérente ; sans généalogie, il n'y a pas de téléologie accessible.

Comme dans tout processus complexe, on trouve dans l'histoire des hommes, des cyclicités aux fréquences multiples, des bifurcations, des expansions et des contractions, des régulations et des dérèglements, des phrénésies et des indolences, etc ... et tous ces "moments" s'enchaînent non par causalité, mais par émergence. L'histoire est une logique en marche !

N'en déplaise à Hegel pour qui l'histoire ne nous donne qu'une seule leçon : qu'elle ne comporte pas de leçons ...

Si l'histoire n'est pas cohérente, la mémoire n'a pas de sens.

\*

L'histoire des hommes est le récit de leur longue marche vers l'Esprit !

\*

La Déclaration "universelle" des Droits de l'homme stipule (art.4) :

*"(...) l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de borne que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance des mêmes droits".*

D'abord, il n'existe aucun droit naturel ; il existe seulement des lois conventionnelles imposées à tous par des instances disposant de la force de contraindre.

Ensuite, ces lois concernent les individus et rejettent les communautés.

Enfin, les hommes étant inégaux, car jouissant de capacités inégales, de talents inégaux, de puissances inégales, doivent obéir à des lois différentes du fait de ces différences entre eux.

Imposer au faible ce qui n'est possible qu'au fort, est absurde.

Imposer au fort ce qui n'est utile qu'au faible, l'est autant.

Cette Déclaration inepte participe d'un idéalisme politique dont l'égalitarisme est le socle.

\*

L'égalité entre les hommes est la plus énorme ânerie qui ait jamais été proférée.

\*

D'Immanuel Kant :

*"Le droit est le pouvoir de faire son devoir."*

\*

Il n'y a pas de droits ; il n'y a que des lois.

Et les seules lois qui valent, sont les lois de la Nature, c'est-à-dire celles qui visent la promotion de la Vie et de l'Esprit.

\*



La Nature n'est ni violente, ni cruelle - Darwin est un imposteur<sup>9</sup> -, la Nature vise, en tout, la moindre tension et la plus grande harmonie, dans l'interdépendance et la symbiose de tout avec tout.  
Ce sont les hommes qui prêtent à la Nature leurs turpitudes et leur méchanceté.

\*

Quand Hobbes affirme qu'en l'état de Nature, "l'homme est un loup pour l'homme", il se trompe doublement.  
L'état de Nature est un mythe et Hobbes ignore tout des loups.

\*

Légalité et légitimité ne peuvent jamais être confondues.  
Ce qui est légal n'est pas nécessairement légitime et ce qui est légitime n'est pas forcément légal.

\*

De Friedrich Nietzsche :

*"Ce n'est pas pour le droit que vous vous battez, vous les justes :  
c'est pour faire triompher votre image de l'homme."*

\*

La liberté, c'est vouloir se libérer, c'est choisir de rester fidèle à sa propre vocation en dépit des contraintes.

\*

La liberté n'est ni un fait, ni un état ; c'est un mouvement.

\*

La libération, c'est d'abord la construction d'une réelle autonomie.  
Dépendre le moins possible de facteurs extérieurs.

---

<sup>9</sup> Pour rappel, la découverte du processus de l'évolution est le fait de Lamarck, après Buffon ; Darwin, lui, n'a théorisé que la "loi" de la sélection naturelle comme "seul" mécanisme de régulation des espèces. En fait les mécanismes de fuite, d'évitement, de mutualisme, de commensalité et de symbiose sont bien plus fréquents et efficaces que le conflit "sélectif".

\*

De Jean d'Ormesson :

*"Qu'ai-je donc fait ? J'ai aimé l'eau, la lumière, le soleil, les matins d'été, les ports, la douceur du soir dans les collines et une foule de détails sans le moindre intérêt comme cet olivier très rond dont je me souviens encore dans la baie de Fethiye ou un escalier bleu et blanc flanqué de deux fontaines dans un village des Pouilles dont j'ai oublié le nom. Je ne regrette ni d'être venu ni de devoir repartir vers quelque chose d'inconnu dont personne, grâce à Dieu, n'a jamais pu rien savoir. J'ai trouvé la vie très belle et assez longue à mon goût. J'ai eu de la chance. Merci. J'ai commis des fautes et des erreurs. Pardon. Pensez à moi de temps en temps. Saluez le monde pour moi quand je ne serai plus là. C'est une drôle de machine à faire verser des larmes de sang et à rendre fou de bonheur. Je me retourne encore une fois sur ce temps perdu et gagné et je me dis, je me trompe peut-être, qu'il m'a donné - comme ça, pour rien, avec beaucoup de grâce et de bonne volonté - ce qu'il y a eu de meilleur de toute éternité : la vie d'un homme parmi les autres. (...)*

*S'il y a un Dieu, il est caché, il est ailleurs, il est hors du temps, il n'obéit pas à nos lois et nous ne pouvons rien dire de lui. Nous ne pouvons décréter ni qu'il existe ni qu'il n'existe pas. Nous avons seulement le droit d'espérer qu'il existe. S'il n'existe pas, notre monde est absurde. S'il existe, mourir devient une fête et la vie, un mystère.*

*Je préfère, de loin, le mystère à l'absurde. J'ai même un faible pour le secret, pour l'énigme, pour un mystère dont la clé nous serait donnée quand nous serons sortis de ce temps qui est notre prison. Kant parle quelque part d'une hirondelle qui s'imagine qu'elle volerait mieux si l'air ne la gênait pas. Il n'est pas impossible que le temps soit pour nous ce que l'air est pour l'hirondelle. Tant pis ! Je prends le risque. Si tout n'est que néant, si les portes de la nuit s'ouvrent et que derrière il n'y a rien, être déçu par ma mort est le dernier de mes soucis puisque je ne serai plus là et que je n'en saurai rien. J'aurai vécu dans un rêve qui m'aura rendu heureux."*

\*

Toute la théorie de Rousseau et les notions modernes de démocratie au suffrage universel et d'égalité entre humains qui en découlent, sont construites sur un concept abstrait et désespérément vide : la "volonté générale" qui ne serait pas la somme des volontés individuelles, mais bien quelque chose de transcendantal, de naturellement et génériquement égrégorique.

Or, un égrégore est une émergence induite par l'effort volontaire d'un groupe initiatique visant à son propre dépassement spirituel et fraternel.

Rien de tel dans ce tas d'individualités égocentriques qu'on appelle "société civile".

Ainsi, puisqu'il n'y a ni ne peut y avoir de "volonté générale" dans un magma profane, toute la théorie politique moderne (essentiellement rousseauiste) s'effondre d'un seul coup.

*Exit le faux contrat social. Exit tous les socialismes. Exit tous les gauchismes.*

\*

Montesquieu a inventé la séparation (la démultiplication) des pouvoirs et la notion d'Etat moderne, par abjection radicale pour toute forme de despotisme (nous dirions, aujourd'hui, de totalitarisme).

Mais il n'avait ni entrevu ni anticipé la collusion des pouvoirs, séparés en apparence, mais en fait au service obsessionnel de l'accaparement "du" pouvoir ; il n'avait pas imaginé le despotisme légal de l'Etat que nous vivons aujourd'hui.

\*

Pour croire en l'Etat, il faut croire en l'homme.

Pour se faire une haute idée de l'Etat, il faut avoir une haute idée de l'homme.

Bref : il faut n'être pas lucide !

\*

De Léon-Louis Grateloup, reprenant les arguments du "*Discours sur la servitude volontaire*" d'Etienne de la Boétie :

*"A vrai dire, les avantages immédiats de l'aliénation en général, aussi bien de la tutelle de l'enfance que de l'esclavage proprement dit, sont considérables. L'esclave appartenant à un maître est un bien précieux que le maître a intérêt à ménager, à entretenir, et à ne châtier qu'avec discernement (...) L'esclavage, c'est, pour la travailleur, l'assurance d'une reconstitution périodique de sa force de travail, c'est le 'moindre souci' quant à la finalité et à la qualité du produit ou du service (lorsque celles-ci ne sont pas immédiatement visibles), c'est enfin l'absence de responsabilité."*

Et d'ajouter :

*"C'est ainsi que certains hommes, se découvrant asservis à un maître, se placent sous la dépendance d'un second maître pour se libérer du premier et se retrouvent deux fois serfs."*

La plupart des humains sont angoissés ou pétrifiés à la simple idée de leur propre autonomie. La position d'esclave est infiniment plus confortable que celle de "maître", surtout dans un monde où les esclaves, par le biais des démagogues (leurs seconds maîtres), font la loi.

Nietzsche ne dit pas autre chose. Liberté et sécurité sont incompatibles.  
Jean de la Fontaine non plus :

### **Le Loup et le Chien**

*Un Loup n'avait que les os et la peau,  
Tant les chiens faisaient bonne garde.  
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,  
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.  
L'attaquer, le mettre en quartiers,  
Sire Loup l'eût fait volontiers ;  
Mais il fallait livrer bataille,  
Et le Mâtin était de taille  
A se défendre hardiment.  
Le Loup donc l'aborde humblement,  
Entre en propos, et lui fait compliment  
Sur son embonpoint, qu'il admire.  
" Il ne tiendra qu'à vous beau sire,  
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.  
Quittez les bois, vous ferez bien :  
Vos pareils y sont misérables,  
Cancres, haires, et pauvres diables,  
Dont la condition est de mourir de faim.  
Car quoi ? rien d'assuré : point de franche lippée :  
Tout à la pointe de l'épée.  
Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin. "  
Le Loup reprit : "Que me faudra-t-il faire ?  
- Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens  
Portants bâtons, et mendiants ;  
Flatter ceux du logis, à son Maître complaire :  
Moyennant quoi votre salaire  
Sera force reliefs de toutes les façons :*

*Os de poulets, os de pigeons,  
 Sans parler de mainte caresse. "*  
*Le Loup déjà se forge une félicité  
 Qui le fait pleurer de tendresse.  
 Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.  
 " Qu'est-ce là ? lui dit-il. - Rien. - Quoi ? rien ? - Peu de chose.  
 - Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché  
 De ce que vous voyez est peut-être la cause.  
 - Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas  
 Où vous voulez ? - Pas toujours ; mais qu'importe ?  
 - Il importe si bien, que de tous vos repas  
 Je ne veux en aucune sorte,  
 Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor."  
 Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.*

\*

\* \*

Le 09/12/2017

Aujourd'hui on confond innovation et gadget. La différence ? La valeur d'utilité.

\*

La violence ne triomphe jamais très longtemps : elle coûte bien trop cher.  
 La violence appauvrit.

\*

La Matière inerte, c'est de la Mémoire pure.  
 La Matière vivante y ajoute de la Sensibilité (la connexion) et de la Volonté  
 (l'instinct de survie).  
 La Matière pensante y joint encore de l'Intelligence (le moteur d'organisation)  
 et de la Conscience (le processus de confrontation en application du principe de  
 cohérence)

\*

Le principe directeur de l'évolution cosmique est le principe de cohérence qui se traduit en principe de moindre tension, en principe de moindre encombrement ou en principe de moindre action selon le point de vue que l'on adopte.

\*

De Gaspard Koenig :

*"(...) la France meurt de ses interdits. Ce n'est pas la mondialisation, l'Europe ou le capitalisme sauvage qui nous menacent, mais l'enlisement dans la servitude volontaire. L'Etat est devenu le bourreau de nos libertés."*

Et plus encore que de ses interdits, elle meurt de ses assistanats, de son égalitarisme, de son jacobinisme, bref : elle meurt de son socialisme congénital et larvé, même à droite (De Gaulle, Chirac). Elle meurt de ce système social que le monde entier "nous envie", mais que personne n'imité, tant il est dispendieux, inefficace, incompétent et bureaucratique.

\*

Les notions de Bien et de Mal sont des regards, pas des faits.

\*

La force physique est sans doute la force la plus faible : un gros costaud con est d'abord un con.

\*

La notion de morale ne fait que généraliser abusivement ce que chacun trouve le mieux pour lui. Il n'existe pas de morale "naturelle". Ce qui est Bien ou Mal, n'est que ce qui est bien pour moi ou mal pour moi. Tout le reste n'est que statistique et convention.

\*

Les robots et les logiciels algorithmiques ne font que simuler l'intelligence, la vie, l'apprentissage ou la créativité. Ils simulent comme certaines ou certains simulent l'orgasme, par calcul et convention.

Cette simulation est un simulacre orchestré par des programmes conçus et codés par des intelligences humaines selon des modèles issus de l'intelligence humaine. Ces machines simulent certains aspects de la vie ou de la pensée, mais elles ne vivent ni ne pensent. Prétendre le contraire comme le font les faussaires

journalistiques ou technologistes, confine à l'imposture et à l'escroquerie intellectuelles.

\*

Tout ce qui existe, est en quête de cohérence, dans son organisation (encombrement optimal), dans sa relation (tension optimale) et dans son action (travail<sup>10</sup> optimal).

La cohérence affirme un "tout" unitaire au-delà du "tas" des parties.

La cohérence est, par essence donc, une propriété émergente.

\*

La première grande prise de conscience advient lorsque le nouveau-né s'ouvre à lui-même et se conçoit comme une intériorité qui sait qu'elle existe et vit et pense.

La deuxième grande prise de conscience advient lorsque l'intériorité s'ouvre et que l'enfant découvre qu'il n'est qu'une infime partie d'un Tout qui l'englobe, le contient et l'enveloppe. Le fait que ce Tout contiennent aussi d'autres humains n'est qu'anecdotique. L'Autre, ce n'est pas l'autre humain ; l'Autre, c'est le non-moi de l'extériorité prise comme un Tout organique.

La troisième grande prise de conscience advient lorsque la personne se débarrasse de son moi (sa personne n'est personne ; elle n'est qu'un masque par lequel sonne le Tout de ce qui existe) et comprend - au sens le plus fort de "prendre avec soi" comme fondement absolu - qu'extériorité et intériorité sont les deux faces illusoire et apparentes d'une seule et même Unité indissociable et transcendante qui révoque l'absurde et donne sens et valeur à toute existence.

\*

Le féminisme est devenu hypocondriaque. L'antiracisme aussi.

C'est un état dépressif lié aux généralisations abusives et malades.

Le délinquant y est décrit comme le porteur, le révélateur et l'indicateur de la norme implicite.

Tous les hommes seraient, donc, des violeurs et des briseurs de femmes (en suspicion, en tous cas). Tous les blancs seraient, ainsi, des racistes et des colonialistes (en présomption, à tout le moins).

Comme la gauche s'est toujours autoproclamée "défenseur des opprimés" et que des opprimés prolétariens, il n'y en a plus guère, cette gauche en déconfiture et

---

<sup>10</sup> Rappel : en physique, travail et énergie sont synonymes.

en déshérence s'en invente et fait feu de tout bois en fouillant, comme la merde, l'actualité sensationnaliste que l'on déverse à flot tous les jours. Un crétin ou un malfaisant, qu'ils soient noirs ou blancs, catholiques ou musulmans, masculins ou féminins, sont et restent un crétin et un malfaisant. Et si la plupart des gens sont bien des crétins, mais que bien peu sont réellement malfaisants, rien ne change à l'histoire.

Le vrai danger, dans tout cela, c'est qu'à force de dire aux braves gens qu'ils sont - à leur insu - des misogynes crapuleux et des racistes haineux, ils finissent par le devenir réellement.

Ce qui, en retour, permettra aux hyper-féministes (les anti-féminité) et aux hyper-antiracistes (les anti-blanc) hypocondriaques de pouvoir dire enfin : "Vous voyez, on avait bien raison, on vous l'avait bien dit".

\*

Plutôt que de militer pour le féminisme, militons pour la féminité.

\*

Le concept de rationalité renvoie à la notion de cohérence : est rationnel ce qui est cohérent, que ce soit dans la pensée d'une personne ou que ce soit dans la réalité du Réel.

Tout n'est pas rationnel puisque tout n'est pas cohérent ; mais le principe de cohérence qui est le moteur directeur de tout ce qui existe, exige que ce qui n'est pas cohérent et rationnel, le devienne.

Cependant, deux confusions majeures doivent impérativement être évitées : celle entre raison et raisonnement logique (voire ratiocination), et celle entre rationalité et rationalisme (au sens de la doctrine qui pose la raison *discursive* comme seule source possible de toute connaissance réelle).

\*

Un fou est quelqu'un qui a perdu la raison ou qui n'a plus toute sa raison ... Pour Descartes comme pour beaucoup, la folie est l'exact opposé de la raison, donc de la cohérence intrinsèque.

Si tout ce qui est incohérent en humanité devait être de la folie, le monde devrait être vu comme un vaste asile d'aliénés.

\*

Rationalité ne signifie pas vérité.



Un tissu de mensonges ou d'erreurs (qui, par essence, ne correspondent à rien de réel) peut très bien être parfaitement cohérent.

On ne saura jamais rien de la "vérité" - pour autant que ce concept puisse avoir un sens - ; on peut, tout au plus, vérifier la cohérence de la représentation que l'on se fait du Réel.

\*

Ne jamais confondre rationalité et cartésianisme.

La méthode de Descartes vise à fonder la cohérence d'un système de connaissance. Mais cette méthode (évidence, analytisme, réductionnisme et exhaustivité) ne s'applique qu'aux systèmes mécaniques - les plus rares dans le Réel. Dans tous les autres cas (dès qu'il y a un tant soit peu de complexité et de propriétés émergentes), cette méthode conduit à des âneries.

\*

\* \*

Le 10/12/2017

L'idée de cohérence peut-elle être fondée rationnellement ? Autrement dit, le principe directeur de cohérence est-il cohérent avec le Réel ? Encore autrement dit, le principe de cohérence est-il un axiome indémontrable ou un théorème démontrable ?

Indubitablement, l'idée de cohérence est une idée humaine venue de l'exigence de l'esprit, de se construire une représentation minimaliste du Tout et de soi. L'idée de cohérence ou de *Logos*, permet de relier entre eux tous les noèmes qui, sinon, formeraient un "tas" encombrant. La cohérence résulte donc d'une quête d'économie noétique : elle est un outil d'efficacité mnémotique (il est plus économique de tout déduire que de tout retenir).

Mais ce n'est pas parce que le principe de cohérence est efficace pour l'esprit humain, qu'il est "vrai" dans la réalité du Réel. Cependant, sans que cela fournisse une certitude absolue, on peut penser que puisque l'esprit humain est un pur produit du Réel et que cet esprit est guidé par un principe de cohérence, il est légitime d'en inférer que la partie reflète le Tout et que ce qui prévaut dans la partie n'est que l'expression de ce qui structure le Tout.

Il est donc légitime de postuler que le principe de cohérence est le principe directeur de tout le Réel. Ce postulat est encore renforcé par l'observation empirique de régularités, de récurrences et des règles quasi invariables dans la réalité du Réel.

Un principe de cohérence agit en nous (ce sont les règles de l'esprit) et autour de nous (ce sont les lois de la Nature). Il est légitime de postuler que ce sont deux aspects complémentaires d'un seul et même principe de cohérence fondateur du Réel dans sa plénitude et dans sa diversité.

Alors, Hegel a raison : "Tout ce qui est réel est rationnel" ... mais Hegel ajoute la réciproque : "Et tout ce qui est rationnel est réel".

Par là, Hegel exprime seulement que tout ce qui a une bonne raison d'exister, existe ou existera bientôt.

Cependant, un univers totalement irréel pourrait être inventé, qui soit parfaitement cohérent et rationnel du point de vue formel, mais sans posséder une once de réalité. C'est le cas, par exemple, de l'univers des mathématiques. Il est audacieux de prétendre, comme le fait la physique-mathématique, qu'il n'y ait qu'un seul univers cohérent et rationnel possible et que, par conséquent, il doit y avoir parfaite superposition entre l'univers du Réel et l'univers des mathématiques. C'est l'hypothèse qui, depuis Galilée, est le moteur de l'évolution des théories de la physique. Aujourd'hui, il appert que la cohérence mathématique n'est capable que d'exprimer une petite part de la cohérence du Réel qui est beaucoup plus complexe, donc plus riche. En ce sens, la "réciproque" de Hegel est donc fausse.

\*

De l'ineffable Jean-Jacques Rousseau :

*"Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir".*

Tout le rousseauisme et, partant, tous les socialismes et tous les gauchismes, posent la même erreur comme socle de leurs divagations : le fort est nécessairement oppresseur ! Le fort vise nécessairement le pouvoir d'opprimer ! Le fort tend naturellement à se poser en tyran.

C'est proprement absurde. Le fort, parce que fort précisément, n'a nul besoin de s'encombrer des faibles. Il ne vise qu'une seule chose : son autonomie. Le besoin d'oppression et de pouvoir est une faiblesse colossale que le fort rejette et récuse.

La vraie force, c'est de pouvoir se passer des autres.

\*

De Denis Gabor :

*"Ce qui peut être fait, sera fait."*

\*

L'imperfection n'a de sens que par rapport à une perfection imaginaire. Elle présuppose donc un idéalisme. Et tout idéalisme devient idéologie puisque l'idéalisme dit : l'imperfection *doit* être éradiquée afin d'établir la perfection. Toute idéologie est forcément fantasmagorique puisque l'idée de "perfection" est un fantasme sans aucun fondement réel.

\*

D' Albert Einstein :

*" J'ai été violemment critiqué, et même injurié. On me reproche sans doute d'être juif, d'introduire un esprit novateur qui choque les opinions reçues et démolit les vieilles théories".*

A mon petit niveau, je vis la même chose ...

\*

En réponse à la question qui m'est posée par une société de conseil touristique auprès des institutions locales des Alpes : "Comment voyez-vous la montagne en 2030 ?"

Voici ma réponse : "Moins de neige et plus de Nature. Moins de consumérisme et plus de ressourcement. Moins de vulgarité et plus de qualité."

\*

Ma réponse à un membre connu du Grand Orient de France, mouvement pseudo-maçonnique qui, malheureusement, occupe une place usurpée et nuisible dans les médias français ...

"Il faudrait peut-être cesser de colporter l'idée fausse que la Régularité maçonnique a quoique ce soit à voir avec le monde anglo-saxon. En revanche, c'est l'irrégularité qui est typiquement de et en France (avec extension délictueuse à ses anciennes colonies). Ailleurs, les délires français n'ont pas cours, pays anglo-saxon ou pas. Il y a plus de 20 millions de Francs-maçons réguliers dans le monde et les Anglais et Américains n'y forment qu'une petite minorité. Je sais

que Rue Cadet [siège du Grand Orient de France], on aime à se rassurer de son isolement et de sa non-reconnaissance mondiale, en évoquant une "soumission" des autres à la Grande Loge Unie d'Angleterre. C'est un pur phantasme et une vraie imposture. Toutes les Grandes Loges régulières du monde sont totalement autonomes et la Grande Loge Unie d'Angleterre n'est que, par ancienneté, la *prima inter pares*, sans la moindre autorité particulière."

\*

Est "vrai" ce qui est efficace pour mener une bonne vie.  
Ainsi, le problème philosophique n'est plus celui de la "vérité" qui est un leurre, mais celui de la "bonne vie".

Qu'est-ce que la "bonne vie" ? La "bonne vie" est une existence qui réussit, à la fois, l'accomplissement de soi et l'accomplissement de l'autour de soi.

Qu'est-ce que l'accomplissement ? La réalisation de la vocation immanente de tout ce qui existe, à savoir le service de la Vie et de l'Esprit.

\*

Y a-t-il une "vérité" première ? Oui : il y a pensée.

Y en a-t-il une autre ? Oui : il y a pensée donc il y a cohérence.

Y en a-t-il une troisième ? Non.

\*

Les mathématiques ne sont pas une science ; elles sont un langage purement conventionnel.

N'est "science" que la quête de la nature de la cohérence du Réel.

Les mathématiques constituent un univers irréel.

\*

De Léon-Louis Grateloup :

*"La Nature elle-même n'a rien à dire et, d'ailleurs, elle ne dit rien.  
Seul, l'homme parle et ne cesse de parler (...)"*

\*

\* \*

Le 11/12/2017

De Viktor Frankl (1905 - 1997), théoricien du "sens de la vie" (logothérapie), survivant des camps de concentration :

*"Un homme qui réalise l'ampleur de la responsabilité qu'il a envers un être humain qui l'attend, ou vis-à-vis d'un travail qui lui reste à accomplir, ne gâchera pas sa vie. Il connaît le 'pourquoi' de cette vie, et pourra supporter tous les 'comment' auxquels il est soumis ..."*

A Vienne, trois écoles psychologiques s'opposaient quant au moteur profond de l'existence humaine : celle de Freud qui se fondait sur la quête de **plaisir**, celle d'Adler qui se fondait sur la quête de **puissance** (individuelle, d'abord, mais aussi collective) et celle de Frankl qui se fondait sur la quête de **sens**. Querelles insignifiantes de chapelles puisque la quête universelle d'accomplissement débouche, au plan humain, sur la joie (bien plus essentielle que le plaisir), sur la force (intérieure due à l'autonomie) et sur le sens (autour de la vocation et de la fidélité).

\*

De Somerset Maugham (1874-1965) :

*"C e qui m'a surtout frappé chez les humains c'est, je crois, leur manque de cohérence."*

\*

De Michel Crozier :

*"Quand on affronte les problèmes de demain avec les organisations d'hier, on récolte les drames d'aujourd'hui."*

\*

Toutes les statistiques des sinistres automobiles sont claires : la vitesse n'est pas un facteur d'accident, mais un amplificateur de dégâts. Les trois causes d'accident sont : les intoxications (alcool, médicament, drogue), les poids lourds (des tueurs !) et l'incapacité des conducteurs (trop jeunes ou trop vieux). Avant de promulguer des lois, il serait bon de demander l'avis des actuaires.

\*

Qu'on en finisse avec ce cirque médiatique à propos du décès de ...

Johnny Hallyday ...

Drogué, alcoolique, tabagique, violeur, évadé fiscal, flambeur invétéré, n'ayant jamais ni écrit ni composé une seule de ses chansons, champion du plagiat, arborant une guitare dont il n'a jamais su jouer, prêt à tous les déguisements et à toutes les frimes pour suivre toutes les modes afin de rester encore un peu "dans le coup", ...

Il n'a jamais eu aucun succès hors de cet hexagone sur lequel il crachait copieusement, préférant Los Angeles ...

Cette "idole" ne fut jamais qu'un monstre du cynisme cultivant une démagogie époustouflante pour pomper tous les gogos ignares du petit peuple, ... une usine à fric (c'est le seul point intéressant chez ce nul) ...

Il avait du coffre et c'est tout ... une bête de scène mégalomaniacale ... Il s'est laissé porté par une industrie du spectacle qui en a fait une odieuse machine à sous.

Pauvre type !

Les Français, décidément, adulent ceux qui leur pissent sur le tête (Louis XIV, Napoléon, De Gaulle, Mitterrand, Céline, Sartre, ...).

Hommage de la médiocrité au cynisme.

Fascination de la phalène insignifiante pour la lumière artificielle.

\*

De Léon-Louis Grateloup :

*"Il est bon de quitter, au moins une fois dans la vie, la nébuleuse bruissante des opinions, pour explorer la sphère silencieuse de la pensée à l'intérieur de laquelle la philosophie n'en finit pas de commencer."*

\*

Remplacer le *cogito* par un *est cogitando* ...

Abolir toute philosophie du sujet. Tuer Descartes.

\*

\* \*

Le 12/12/2017

Être physicien, c'est entrer en résonance avec la rationalité du Réel.

Être physicien, c'est faire l'amour (physique) avec l'Univers.

\*

Les éditions de l'Aube (Le 1) viennent de publier, sous le titre "Où est passé le peuple de gauche ?", un recueil de quelques courts textes récents de mon ami Edgar Morin.

Oublions très vite le long et infect article de 2015 intitulé : "Essayons de comprendre". A cette époque, Edgar était sous la coupe du diabolique Tariq Ramadan et entouré d'une clique islamiste : dans ce texte, Edgar fait montre soit d'un aveuglement criminel, soit d'une mauvaise foi pathologique en resserrant les mensonges et poncifs, dignes de cet imposteur d'Edwy Plenel, discours victimaire où les musulmans sont de pauvres opprimés et où la faute en est chez les sales blancs colonialistes, esclavagistes, crypto-chrétiens, laïcards bornés, exploiters, fabricants de banlieues sordides et de chômage raciste, et - péché suprême - soutiens d'Israël (mon pauvre Edgar, tu t'égares : la politique et la presse françaises, surtout à gauche, depuis 1789, ont toujours été virulemment antisémites et antisionistes) ...

Revenons donc au centre et au prétexte de ce recueil : la "gauche" ... Qu'en dit Edgar ? Au-delà des partis dits "de gauche" qui divergent à peu près sur tout et s'écharpent et s'éreintent depuis toujours, Edgar invente un "peuple de gauche" qui, d'après lui, ne saurait plus, aujourd'hui, à quel saint laïc se vouer tant la devise : "Liberté. Égalité. Fraternité" est devenue vide de sens et, surtout, intrinsèquement contradictoire et pratiquement irréaliste, et tant le ternaire dérivé : "Progrès. Raison. République" a été battu en brèche par les faits depuis 1914.

Mais nulle part, Edgar ne définit ce qu'est la "gauche". Peut-être parce qu'elle est indéfinissable, parce qu'elle est un phantasme, un spectre, un ectoplasme. Edgar nous dit que la "gauche" s'alimente à trois sources : libertaire (pour affirmer l'individu souverain sur lui-même), socialiste (pour exiger une société meilleure à l'aune d'un "idéal" humaniste) et communiste (pour affirmer une fraternité communautaire - celle du goulag, sans doute), le tout mâtiné d'une fine couche d'écologisme pour faire bonne mesure et se placer dans l'air du temps.

Edgar semble si aveuglé par ses rêveries éveillées qu'il en vient à ne plus voir que tous les socialismes réels (jacobin, marxiste, communiste, nationaliste, fasciste<sup>11</sup>, populiste ou étatiste) dégénèrent forcément, parce que foncièrement contre-nature humaine, vers une forme plus ou moins violente ou larvée de totalitarisme. De plus, pourquoi scinder "socialisme" et "communisme" puisque Marx et Lénine définissent tous deux le communisme comme un chemin méthodologique vers le socialisme.

Restent donc trois sources à ce qu'Edgar s'obstine à appeler la "gauche" : le socialisme (dont le communisme est une des chapelles), le libertarisme et l'écologisme.

Puisqu'on sait, à présent, que toutes ses formes appellent une "tentation totalitaire", le socialisme n'est plus ni crédible, ni enviable ainsi que le montrent ses gabegies politico-économiques, ses magouilles démagogiques et ses résultats électoraux un peu partout.

La racine socialiste de la "gauche" étant pourrissante, il reste, selon Edgar, deux racines vivantes : le libertarisme et l'écologisme ...

Le libertarisme (sous diverses formes libertaires, libertariennes, libérales) n'est que l'autre nom du libéralisme (lui-même radicalement étranger à ces délires délétères que sont le capitalisme spéculatif et le financierisme) qui affirme **le devoir de chaque personne, de devenir, par soi et pour soi, autonome et responsable d'elle-même.**

De son côté, **l'écologisme rompt radicalement avec l'humanisme** - réputé "de gauche" - en ce sens que l'homme ne peut plus être la "mesure de toutes choses", mais qu'il doit être mis au service de ce qui le dépasse : la Vie ; or, dans nos sociétés avancées, ce sont surtout les nantis qui ont développé une conscience écologique ; les masses, elles, cultivent au contraire le triomphe d'un consumérisme hédoniste et d'un *panem et circenses* qui se fichent comme d'une guigne de l'avenir de la planète et de l'humanité ; après elles, les mouches ! Être de "gauche", ce serait donc être "libéral et écologiste" : curieux retournement de veste ...

Mais ce qu'Edgar omet de dire, c'est qu'être "de gauche", c'est surtout avoir une conception très particulière et très fautive du rapport entre forts et faibles (car les hommes ne naissent, ni ne vivent égaux), c'est croire que le fort, par nature, va opprimer le faible et qu'il faut donc protéger et défendre ce faible en voie d'oppression. La "gauche" s'est donc posée et définie comme défenderesse

---

<sup>11</sup> Rappelons, une fois de plus que, tant Mussolini en Italie que Hitler en Allemagne, étaient des opposants virulents à toutes les formes de capitalismes et de libéralismes, des apologistes du "peuple" (*das Volk*) c'est-à-dire, clairement, des socialistes.



des opprimés dont la définition varie selon les époques et selon les modes. Qui donc est l'opprimé de service, à la mode ? C'est en cherchant la réponse à cette question que l'on découvrira le "peuple de gauche" c'est-à-dire cette poignée de pitres, parisiens essentiellement (genre "Nuit debout"), qui sont incapables de vivre sans avoir une "cause" à défendre, une "révolte" à exprimer, une "révolution" à fomenter.

Aujourd'hui, il faut aller voir du côté de l' **ultra-féminisme** (anti-machisme, anti-masculinisme, LGTB, "mariage pour tous", #balancetonporc : hypocondrie paranoïde qui affirme que tout homme mâle - surtout s'il est blanc et hétérosexuel - est forcément violeur, harceleur, vicelard, graveleux, fornicateur, pervers, pédophile, partouillard, proxénète, etc ...) et de l' **ultra-antiracisme** (puisque le "blanc" est "forcément" colonialiste, esclavagiste, ethnocentriste, il est "forcément" raciste donc il est légitime aux "non-blancs" de haïr ouvertement et violemment le "blanc" ... sauf s'il est très "à gauche" et fait son *mea culpa* permanent, crachant haineusement sur son histoire et sur son identité).

Le voilà ton "peuple de gauche", cher Edgar, un petit monde ultra-minoritaire, fermé et bavard, militant et schizophrénique, haineux et frustré, qui ne trouve sa raison d'être qu'en conspuant, insultant, dégradant, salissant tout ce qui peut l'être, au nom et au prétexte de "défendre" de pauvres "opprimés" imaginaires qui, très majoritairement, ne lui demandent rien ... sauf s'il y a quelques avantages pécuniaires à y grappiller.

Le voilà ton "peuple de gauche", cher Edgar, une tumeur sociétale qui parasite et ronge les chairs d'un monde qui, dans cette modernité finissante, se cherche - et qui se construit en se cherchant - malgré ces poux et ces puces qui le piquent pour en sucer le sang.

\*

La mathématique est ma thématique pour mater ma tique ...

\*

De l'ineffable Luc Ferry :

*" Historiquement, la passion de la France pour l'État se traduit par une opposition naturelle au libéralisme et aux théories du marché. Une tendance que le président est en train de dissoudre."*

Pour une fois, le Ferry dit quelque chose de vrai. Mais, manifestement, ce qui me réjouit, le chagrine ... comme d'habitude !

Décidément, ce pauvre garçon parvient toujours à avoir tort, même quand il a un éclair de raison.

\*

\* \*

Le 15/12/2017

La Sainteté<sup>12</sup> est le point de convergence des cinq apothéoses de l'Esprit : la Volonté mène à la Plénitude absolue, la Mémoire mène à l'Eternité absolue, la Sensibilité mène à l'Extase absolue, l'Intelligence mène à la Connaissance absolue et la Conscience mène à la Vie absolue.

Voici, donc, que s'ouvrent cinq voies dessinant une ascèse de Vie et une Joie de vivre. Chacune appelle une discipline spécifique, des exercices de Vie qui ne demandent aucun autre Maître à chacun que son propre maître intérieur. Rien n'y est facile, mais tout y est simple.

\*

\* \*

Le 16/12/2017

D'Albert Einstein :

*"Le jour où la technologie surpassera nos échanges humains  
le monde aura alors une génération d'idiots".*

\*

De Lucien Cendre (affichette sur la porte de son bureau de dirigeant) :

*"Il est interdit ici de prononcer les phrases suivantes :*

*Il y a un problème : 5 €,*

*Je n'ai pas le temps : 10 €,*

*Ce n'est pas possible : 15 €,*

*Je n'ai pas les moyens : 20 € et, surtout,*

*On a toujours fait comme ça : 25 €."*

---

<sup>12</sup> La Sainteté, mot issu du supin du verbe latin *sancire* : "consacrer", est la consécration absolue.

\*

L'avenir de l'Islam passera par ses femmes.

L'avenir de l'Afrique passera par ses femmes.

Tant que les mâles musulmans et africains garderont le pouvoir chez eux, rien de bon n'en sortira !

\*

La nation nippone nous donne une leçon étonnante. Elle est et demeure la troisième puissance économique mondiale "malgré" ...

... qu'elle tienne plus que tout à préserver son identité et sa tradition (pas d'immigration),

... que les femmes y restent majoritairement au foyer<sup>13</sup>,

... que la productivité y soit faible (malgré un temps de travail double d'ici) puisque tout doit y faire l'objet d'un consensus et que les performances individuelles y soient honnies et bannies.

La quête du "bonheur" personnel y est une hérésie et une grossièreté.

\*

Les cinq premiers nombres parfaits (ils valent la somme de leurs diviseurs) sont (outre 0 et 1 qui peuvent être considérés comme parfaits) :

$$6 (=1+2+3=3.2^1),$$

$$28 (=1+2+4+7+14=7.2^2),$$

$$496 (=1+2+4+8+16+31+62+124+248=31.2^4),$$

$$8128 (=1+2+4+8+16+32+64+127+254+508+1016+2032+4064= 127.2^6) \text{ et}$$

$$33.550.336 (=8191.2^{12}).$$

Leurs générateurs (3, 7, 31, 127, 8.191, ...) sont les nombres *premiers* inclus dans la série des nombres de Mersenne définis par :  $2^p-1$  (0, 1, 3, 7, 15, 31, 63, 127, 255, 511, 1023, 2047, 4095, 8191, etc ...).

Les nombres parfaits répondent donc à :  $(2^p-1). 2^{p-1}$  (avec  $p=2, 3, 5, 7, 13, \dots$ ).

Tous les nombres parfaits finissent soit par un 6, soit par un 8.

\*

---

<sup>13</sup> En japonais, "mari" se dit *Shujin*, littéralement : "personne principale". "Femme" se dit *Kanai*, littéralement : "dans la maison".

"L'homme a été créé pour servir Dieu afin d'être sauvé" ... tel est le principe premier d'Ignace de Loyola pour lequel le "salut" est synonyme de "perfection". S'oublier soi-même et servir. Accomplir le Divin - et rien d'autre - en soi-même et, ainsi, appartenir au rang des "parfaits".

Les vingt "annotations" (conseils généraux) pour mener à bien les "exercices spirituels" (le cheminement vers le total service divin) :

1. Libérer son âme.
2. Cheminer par soi-même.
3. Cultiver le respect.
4. Marcher à son rythme.
5. Accueillir le paysage.
6. S'appliquer une discipline.
7. Persévérer doucement.
8. Avancer avec discernement.
9. Monter pas à pas.
10. Se fortifier.
11. Marcher au présent.
12. Accomplir complètement chaque étape.
13. Mordre sur sa chique.
14. Ne jamais croire que l'on est arrivé.
15. Cultiver la patience.
16. Avancer en gratuité (ne rien attendre).
17. Garder le cap.
18. Marcher selon son tempérament.
19. Prendre le temps qu'il faut.
20. Se détacher des apparences et des leurres.

Ignace structure sa démarche en quatre étapes, la première étant "purgative" (centrée sur le péché et son éradication) et les trois suivantes étant illuminatives (centrée sur l'élévation spirituelle par la méditation de la vie de Jésus-le-Christ, puis par celle de sa Passion, puis par celle de sa Résurrection).

Concernant la lutte contre le "péché", la théologie ignacienne pose l'existence d'un "esprit du mal" (le démon) comme "ennemi de l'homme", comme "ennemi du genre humain". Le "péché" se commet en "pensée", en "parole" ou en "action". L'examen de conscience, minutieusement mené, est un exercice perpétuel. Tout cela relève de la pathologie mentale la plus effarante : péché, culpabilité, mortification, punition, confession, contrition, ...\*

Il y a tout au long des "exercices spirituels" une idéologie guerrière : le Christ est un roi en guerre (les Jésuites sont des soldats du Christ) contre le démon et tous ses suppôts.

Vision dualiste primaire (Christ face à Lucifer) ... Rationalisme dévoyé au service de chimères ... Haine de la Vie ... Haine du Réel ...

La technique unique est la "visualisation" : imaginer l'image, se représenter concrètement les lieux, les personnages, les situations, les sons, les odeurs, les textures, ....

\*

On oppose parfois l'honneur et mépris. Être honoré, c'est n'être pas méprisé. Être honorable, c'est n'être pas méprisable.

L'honneur, alors, se confond, sans doute, à l'intransigeante fidélité un "code d'honneur" qui pourra être soit à un code moral relevant de normes communautaires (une famille, une caste, une nation).

Décidément, cette notion d'honneur ne me convient pas ; je lui préfère clairement les notions de "fidélité" et de "pureté", voire de "sainteté".

Il s'agit, alors, d'un code éthique relevant de règles de vie personnelles, librement façonnées ou acceptées. En ce cas, le mépris vient de soi à soi puisque l'opinion des autres (leur mépris ou leur louange) n'y joue aucun rôle.

\*

Eviter les paroles inutiles : celles qui ne servent pas celui qui les émet, et celles qui ne servent pas celui qui les reçoit.

En fait, plus généralement, éviter tout ce qui est inutile soit pour celui qui agit, soit pour celui ou ceci qui est agi, soit pour les deux.

\*

Trois mots-clés me semblent ressortir de la phraséologie gaucho-boboïste à la mode : humanisme, universalisme et fraternalisme qui, tous trois, ressortissent de l'idéalisme sentimentaliste des obscures "Lumières".

L'humanisme est une erreur parce que l'homme ne peut plus jamais être "la mesure de toutes choses" et se prendre pour le but, le sommet et le centre de l'univers ; l'humain doit être mis au service de la Vie et de l'Esprit qui le dépassent infiniment.

L'universalisme est une erreur parce qu'il conduit à l'uniformité et à la mort entropique ; il faut au contraire cultiver un différencialisme opposé à tous les

égalitarismes (rien n'est jamais égal à rien) ; le centre de la socialité doit redevenir la vraie communauté de vie et non ces ectoplasmes nommés : "société", "peuple", "nation" ou "humanité".

La fraternalisme est une erreur parce qu'il met un mot vide au centre de tout : l'amour ; ce mot n'a de sens profond qu'entre un homme et une femme (et selon les quatre dimensions grecques de l'Eros, de la Storguê, de la Philia et de l'Agapê) ; toutes les autres acceptions sont des abus sémantiques venus du christianisme. En revanche, à l'amour, il faut substituer la notion d'Alliance (de soi à soi, de soi au monde - dont les "autres" ne sont qu'une partie anecdotique -, de soi à la Vie et à l'Esprit, de soi au Divin).

L'idéalisme est une erreur parce qu'il pose que les phantasmes de "perfection" imaginés ou rêvés par des humains débiles, puissent rivaliser avec le Logos qui anime le Réel et qui préside inconditionnellement à l'évolution cosmique où l'homme n'a qu'un rôle d'ustensile périphérique (mais ô combien orgueilleux, destructeur, ignare et vaniteux - cfr. le livre du Qohélèt "Ecclésiaste"). Ainsi, une phrase telle que : "la réalité est ce que nous en faisons" ou telle que : "L'avenir appartient à ceux qui croient en la beauté de leurs rêves car ce sont eux qui donnent à l'humanité sa vraie dimension" sont de pures âneries. Le Réel inclut, englobe, enveloppe, détermine et transcende l'humain qui n'est que vagues superficielles et insignifiantes sur l'océan.

Le sentimentalisme est une erreur parce qu'il s'appuie sur l'émotion qui n'est que le degré zéro de la sensibilité et qui annihile toute lucidité véritable : l'immense majorité des humains ne sont que des parasites nuisibles qui pillent et saccagent la Vie et l'Esprit, au profit de leurs médiocres appétits immédiats, et qui ne méritent aucune pitié ni aucune commisération.

Cela signifie qu'au démocratisme forcément démagogique du suffrage universel qui institue le *panem et circenses* comme sens et valeur de toute existence, il faut substituer un aristocratisme spirituel sans faille.

Comme le clame Nietzsche : "l'homme doit être dépassé".

\*

Ne me cherchez plus sur les réseaux sociaux, quels qu'ils soient (la page "Marc Halévy" sur FaceBook est le fait d'un usurpateur ... mais qui ne me nuit pas et qui a l'art de faire des extraits pertinents) ; je n'y suis pas parce que je refuse de participer aux noces du voyeurisme et de l'exhibitionnisme. Je n'ai aucune vocation à "communiquer", à "partager", à "débatte" avec qui que ce soit, hors de ma stricte communauté de vie.

\*

Avis à ceux qui croient qu'il faut changer la société ...

Vous vous battez afin de vous désaliéner d'une "réalité humaine" qui n'existe pas. Vous combattez vos propres ectoplasmes illusoire. Vous cherchez à faire changer une "société" qui est une pure projection fantasmagorique.

Rappelez-vous : "Je ne suis rien. L'humain n'est rien. La société n'est rien. L'humanité n'est rien".

Vous parlez de systémique ... allez au bout de vos mots. Il n'existe qu'un seul système : le Réel qui est un Tout-Un qui donne sens et valeur à tout ce qu'il a engendré, humanité comprise.

\*

De Pierre Desproges :

*"Les enfants croient au Père Noël, les adultes votent."*

\*

Le financiarisme est l'idéologie la mieux partagée du monde, sur tous les continents, par les pauvres comme par les riches : gagner toujours plus d'argent, peu importe comment, peu importe à quel prix, même s'il faut, pour cela, tuer la "poule aux œufs d'or".

Capitalisme, socialisme, communisme, libéralisme, industrialisme, consumérisme, tiers-mondisme, altermondialisme, ... peu importe ; ce ne sont que des chemins alternatifs vers le même objectif : toujours plus de richesses matérielles.

Les riches en veulent encore. Les pauvres en veulent un peu. Mais tout le monde en veut plus.

Le financiarisme assassine l'humanité avec l'assentiment de l'humanité.

Evidemment, la seule sortie de ce cercle infernal serait de prendre conscience que la vraie richesse n'est pas matérielle. Mais qui peut écouter et qui veut entendre cette vieille sagesse de tous les continents ?

\*

De Robert Blondin (journaliste québécois) :

*"Quand on prend la peine de découvrir les ficelles, on se sent moins marionnettes".*

\*

La démocratie n'est qu'un leurre, un paravent, une façade pour masquer l'**ochlocratie** qui est le gouvernement par la **foule**, par la **populace** (*ochlos* en grec) - irrationnelle, ignare, crétine, inintelligente, hédoniste, court-termiste, égoïste, manipulable, faible, sécuritaire, primaire, animale, émotionnelle, superficielle, voyeuriste, exhibitionniste, sensationnaliste ...

La démagogie est la méthode propre à l'ochlocratie.

\*

L'histoire des avatars du Dieu des hommes (chaque avatar dure un peu plus d'un demi millénaire) : la Nature, la Loi, la Puissance, la Perfection, le Salut et l'Argent ...

L'argent (la richesse matérielle) est aujourd'hui la seule idole mondiale qui, tel Moloch et Kronos, dévore tous ses enfants.

Espérons que son prochain avatar soit la Vie et l'Esprit. Peut-être dans cet ordre, d'ailleurs ...

\*

En suivant Moïse ... L'imitation de Moïse ...

Vivre spirituellement les livres de l'Exode et des Nombres ... Etape par étape, pas à pas, verset par verset ...

Se placer du point de vue : "Je suis Moïse" ... Qu'est-ce que ce verset veut dire pour moi ? Etc ...

\*

\*\*

Le 17/12/2017

Le puritanisme (l'anti-ludisme) n'exclut nullement ni le rire, ni l'humour.

\*

Une expérience réelle n'est jamais totalement reproductible.

Elle ne le sera approximativement que pour du mécanique de très bas niveau de complexité.

\*

Oui/non, vrai/faux, et/ou ... autant d'idéalisations !



La logique n'est pas de ce monde réel.

\*

L'itinéraire spirituel de Jésus-le-Christ se déroule en quatre étapes et trois initiations comme n'importe quel cheminement initiatique (c'est sans doute la plus universelle des structures).

La vie "privée" (enfance, etc ...) en est l'étape profane dont on ne dit rien parce qu'elle est insignifiante.

L'entrée dans la vie publique (le cheminement initiatique) débute par la première initiation : le baptême dans le Jourdain par Jean-le-Baptiste (un dissident essénien, adepte de la pureté et de la frugalité).

La premier cheminement initiatique (l'Apprentissage) est un long périple parsemé de nombreux miracles et paraboles qui sont autant de pas de la montée en connaissance.

La deuxième initiation est la dernière Cène : l'initiation eucharistique (*eucharistia* : la "bonne grâce") si chère aux Rose+Croix.

Le deuxième cheminement spirituel (le Compagnonnage) est celui de la Passion et de ses différentes étapes et instruments : les souffrances liées à l'arrachement du monde des hommes.

L'ultime initiation (rendue possible par le mystagogue Judas) est celle de la Mort sur la Croix, de l'ensevelissement au Tombeau et de la Résurrection.

Le dernier cheminement spirituel (la Maîtrise), avec et après la Résurrection, culmine avec l'Ascension c'est-à-dire le passage définitif, par la Gnose accomplie, du plan humain au plan divin.

L'initiation maçonnique est, en tous points, parallèle à cette initiation christique. Celle-ci est un périple nomade alors que celle-là est une construction sédentaire. Mais les étapes et points de ruptures sont analogues.

Ce sont les mêmes que celles marquant l'Exode des Hébreux, sous la conduite de Moïse.

Il faut cependant y distinguer "l'initiation hébraïque" (celle du peuple saint) ... :

Première initiation : la Libération de l'esclavage (l'institution de la Pâque).

Deuxième initiation : la Révélation de la Loi (le don des Tables de pierre).

Troisième initiation : le passage du Jourdain.

Ces trois initiations font la jonction entre les quatre stades spirituels :

l'esclavage, le passage de la Mer des Joncs, la traversée du Désert

(l'étape de purification) et l'entrée en Terre promise.

... de "l'initiation mosaïque" (celle du prophète Moïse) :

Première initiation : le Meurtre de l'Egyptien.

Deuxième initiation : la Révélation du Buisson ardent.

Troisième initiation : la Mort de Moïse sur le mont Nébo.

Ces trois initiations font la jonction entre les quatre stades spirituels : l'enfance (profane), la fuite, la mission et l'enlèvement dans un "baiser de Dieu".

\*

Toute la théologie catholique tourne autour d'une lutte, dans l'âme humaine et/ou sur le terrain du monde, entre la Trinité divine (les trois modalités du Divin comme fondateur, législateur et rédempteur) et le Démon (en grec, le "génie") sans l'existence duquel cette théologie s'effondre (elle est foncièrement manichéenne et ontiquement dualiste).

Cette dualité ontique entre le Divin et le Démoniaque est conceptuellement indispensable pour sauver l'idée de "rédemption" qui n'a aucun sens dès lors que l'on pense le Réel comme monisme, comme unité absolue (c'est-à-dire que l'on pense Dieu comme le Réel total, comme "ce qui est en train de naître" à lui-même et qui tend vers son propre accomplissement au travers de ce qui émane et émerge de Lui : la Nature).

En ce sens, le catholicisme est donc bien un polythéisme, quoiqu'il s'en défende. Il suffit de relire le "Catéchisme de l'Eglise catholique" de Jean-Paul II pour bien voir que le Diable n'y est pas une métaphore, mais un Être réel qui, comme Dieu, est extérieur au monde et qui, comme lui, vise à sa conquête définitive.

Le Christ, alors, devient le "bras armé" du Divin dans sa guerre contre ce Diable (en grec : le "diviseur"), appelé aussi Satan (en hébreu, *Shathan*, c'est "l'ennemi" - comme l'appelle Ignace de Loyola - ou, mieux, "celui qui fait obstacle").

Ce dualisme rappelle, bien sûr, celui, perse, de Mani, celui, juif, des Esséniens (la guerre des fils de la Lumière contre les fils de la Ténèbre) et celui, chrétien, des Cathares, des Bogomiles, des Vaudois, des Gnostiques, etc ...

\*

La manichéisme catholique entre le Divin et le Démoniaque, produit deux autres dualismes - tout aussi artificiels et faux - : celui entre l'Esprit et la Matière, et celui, proche mais plus intime, entre l'Âme et la Chair.

La Chair serait "l'ennemie" qui inciterait l'Âme au péché et, ainsi, l'entraînerait à sa perdition satanique.

Au travers de ces dualismes infantiles mais terriblement puissants, le Catholicisme apparaît comme une idéologie effrayante, ennemie déclarée et absolue du Réel et de la Vie.

L'Islamisme lui a emboité le pas quant à ces dualismes simplistes et effroyables.

\*

L'Islamisme est un monothéisme strict, mais n'est pas un monisme. Il est un dualisme séparant, ontiquement, le Céleste divin (spirituel) et le Terrestre naturel (matériel), à la manière de Descartes et avec les mêmes conséquences de "distinction" et de "supériorité" de l'humain - doté d'une âme divine et céleste - face au monde réel, empire du Mal.

Il en découle, de même, une idéologie de la domination et de la dominance, qui se généralise à toutes les relations : Dieu domine le musulman (le "soumis"), la communauté domine l'individu, l'homme domine la femme, la mère domine ses belles-filles, le Croyant domine l'Infidèle, etc ...

Toute relation - surtout pour le sunnisme - s'y réduit à celle du maître à l'esclave : l'obsession d'un musulman est de savoir de qui il est le maître et de qui il est l'esclave, et de tout faire (c'est cela l'essence du *djihad* tant extérieur qu'intérieur) pour devenir plus maître (des autres et de soi) et moins esclave (sauf vis-à-vis d'Allah, bien sûr).

\*

La contre-réforme tridentine (1545-1563) a signé l'arrêt de mort du Catholicisme qui, ensuite, n'a plus été qu'une momie et une relique vénérées par des rétrogrades. Vatican II n'a pas réussi à ressusciter ce grand corps mort qui, depuis, s'en va pourrissant.

Les points les plus essentiels fixés par ce long Concile de Trente sont les suivants :

- L'autorité scripturaire de la Vulgate latine de Jérôme
- Le péché originel
- La justification du salut par la foi et par les actes
- Les sept sacrements efficaces par eux-mêmes
- La canonicité de la tradition ecclésiale
- Le purgatoire
- La transsubstantiation eucharistique
- Le culte de la Vierge et des Saints
- L'absolutisme pontifical
- Le centralisme romain
- La vêtue ecclésiastique
- Le rôle pastoral (vs. monastique) de l'Eglise
- Le catéchisme écrit
- Etc ...

\*

De quoi stopper net les délires transhumanistes ...  
De *Frontiers in Physiology* :

*"L'espèce humaine a atteint ses limites quant à sa taille, sa durée de vie et ses performances physiques. Le changement climatique et la pollution ne pourront que les faire régresser."*

C'est d'une telle évidence qu'il faut être idiot pour croire autre chose ...

\*

\* \*

Le 18/12/2017

A notre époque, les Sages sont inaudibles et les Fous parlent parfois dans le ... bon sens.

\*

Les musulmans ont autant de droits sur Jérusalem que moi, j'en ai de revendiquer la possession de Sacramento. En effet, lorsque j'habitais à Londres, moi aussi, comme Mahomet, en rêve, je me suis vu transporté dans les airs, à cheval sur mon oie sacrée, pour atterrir à Sacramento où, toujours en rêve, j'ai invoqué YHWH. Donc Sacramento appartient à mes frères juifs. CQFD. D'ailleurs, à l'endroit sacré de mon atterrissage, se dresse, aujourd'hui, une boutique *kasher* ... c'est tout dire ! Allez, les Ricains, dehors. Ouste. Sacramento : capitale juive d'une Californie totalement juive. Rejetons les WASP (et autres Chicanos, Negros, Chintoques, ...) à la mer ! Ils sont chez moi ; ils occupent mes territoires ; ils colonisent ! Allez, ouste on vous dit. D'ailleurs, le Monde, Libé, Mediapart, France Inter, France 2, les Inrockuptibles et les autres canards (connards ?) de la bien-pensance socialo-bobo sont d'accord avec moi.

\*

L'Esprit - et, partant, toute pensée - se développe selon un monde dialectique puisque son point de départ, toujours, est une contradiction entre deux représentations. Et cette dialectique va bien plus loin que le simple dialogue socratique repris par Platon. Il ne s'agit pas d'exposer deux ensembles d'arguments et de conduire un processus logico-déductif menant à l'élimination

d'un des deux. En fait, il ne s'agit pas de réduire la contradiction en déterminant celui des deux pôles qui a tort. Il s'agit, bien plus profondément, de construire une "troisième voie" qui englobe, dépasse et transcende les deux pôles initiaux (cfr. Aristote et Hegel).

\*

Qu'est-ce qu'un homme honorable et digne d'estime ? Quelqu'un qui sert fidèlement la Vie et l'Esprit au-delà et au mépris de tout autre impératif.

\*

De Rudyard Kipling :

*"À mon service j'ai mis six bons garçons. Voici leurs noms :  
Quoi, Pourquoi, Quand, Où, Qui, Comment.  
C'est d'eux que j'ai tout appris."*

Cinq me suffisent :  
pour quoi (intention) ? qui (processeur) ? avec quoi (ressources y compris le lieu et le temps) ? selon quoi (règles, méthodes, plans, procédé) ? comment (activité, processus) ?

\*

Il n'y a pas de vérité ; seulement des opinions.  
Cependant, certaines opinions sont beaucoup plus cohérentes avec toutes les autres opinions déjà en cohérence entre elles. Ces opinions cohérentes sont dites "fortes" face aux autres dites alors "faibles". Les opinions les plus faibles sont des croyances.

Le critère de cohérence est le seul critère, non pas de vérité, ni même de véracité, mais bien de véridicité.

Et s'il faut trancher entre plusieurs systèmes d'égale cohérence, le critère sera celui de l'utilité. Ensuite, s'il faut encore choisir entre des systèmes également cohérents et utiles, le troisième critère sera celui de simplicité, c'est-à-dire de beauté, voire de sublimité.

Mais jamais la force de conviction ne peut rendre une opinion "forte".

\*

Socrate prétend que le souverain bien est ce à quoi rien d'autre ne peut être préféré. Il n'est donc que la préférence suprême.

\*

De Jean-François Billeter :

*"Rien ne sert de parler, il faut dire."*

Et j'ajoute : "Rien ne sert de dire, il faut écrire".

\*

Natacha Polony ...

Héritière idéologique d'un pitre prétentieux nommé Jean-Pierre Chevènement ...

A la fois socialiste, populiste et nationaliste ...

Il y a à peine 80 ans, ce cocktail imbuvable s'appelait le national-socialisme !

\*

Le "bien" est ce qui contribue à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit. Le "mal" est ce qui s'y oppose. Il ne s'agit pas de morale ; la morale n'est que convention humaine. Il s'agit d'éthique transcendantale et amoral.

\*

La morale, c'est ce qui arrange les médiocres, ce qui les dispense de penser par eux-mêmes la valeur de leurs actes. La morale est ochlocratique : une affaire de troupeau manipulé par des démagogues (ou "tyrans") égotiques.

Relire le "*Tractatus theologico-politicus*" de Spinoza ...

\*

L'erreur immense de Socrate est d'avoir abandonné l'étude de la Nature et de ses Lois, pour s'enliser dans des conjectures de Morale.

Le Christianisme fera un erreur semblable en substituant au Dieu ineffable et métaphysique, un mièvre moralisme incarné en l'homme divinisé : le dieu des chrétiens n'est plus Dieu, mais Jésus.

\*

L'homme est un produit, pas un moteur !

\*

*Never ask the present about the past.  
Just ask the past about the present.*

\*

L'artificiel ne surpassera jamais le naturel parce que l'artificiel ne vise que les caprices humains, alors que le naturel, depuis des milliards d'années, vise bien plus haut.

\*

Le "il y a" de l'existence naît toujours d'une confrontation contradictoire entre une intériorité et une extériorité. Ainsi, il y a Matière, il y a Vie, il y a Esprit. Le nœud de l'existence est donc cette opposition entre intériorité et extériorité qui, *in fine*, revient à l'opposition entre dissipation locale et rapide, mais imparfaite, et dissipation globale et parfaite, mais trop lente.

\*

Descartes n'a vu que le *Cogito* qui, en soi, n'est rien. Leibniz, lui, a bien vu que le *Cogito* implique les *Cogitata* : ce qui pense n'existe que par ce qui est pensé par lui et qui lui est extérieur. Il faut donc une bipolarité entre une intériorité (le *Cogito*) et une extériorité (les *Cogitata*), pour qu'il y ait conscience d'exister. Autrement dit, il n'existe pas de Sujet pur (l'ipséisme ou le solipsisme d'un Berkeley est une pure absurdité : d'où viendrait donc ce qu' imagine un Sujet pur qui imagine tout ce qu'il croit être et tout ce qu'il croit qui lui advient) ; un Sujet n'existe que face à un Objet qui le révèle à lui-même, ce qui ruine toutes les philosophies du Sujet. Sujet et Objet ne sont que deux reflets complémentaires d'une seule Réalité qui leur est transcendante et qui les fonde.

\*

D'Immanuel Kant :

*"Le fait que l'homme puisse avoir le Je dans sa représentation, l'élève infiniment au-dessus de tous les êtres vivant sur la terre. Par là, il est une personne (...), un*

*être entièrement différent, par le rang et la dignité, de choses telles que les animaux sans raison, dont on peut disposer à sa guise (...)"*.

Toutes l'incroyable fatuité et l'infecte abjection kantiennes sont dans ces quelques phrases.

\*  
\* \*

Le 19/12/2017

Dire d'un processus qu'il est cohérent, ne signifie nullement que ce processus soit déterministe. Si le déterminisme est bien une forme (mécanique) de cohérence, celle-ci peut prendre d'autres formes bien plus sophistiquées, contingentes et créatives, par émergences et bifurcations non déterministes. Le principe de cohérence peut absorber tant l'inattendu que l'aléatoire, ce que le mécanique est incapable de faire.

\*

De Ludwig Feuerbach :

*"La science est la conscience des espèces."*

\*

Est-il possible de penser en l'absence de tout langage ? Penser, n'est-ce pas converser avec soi-même ? Si tel est le cas, comme je le crois, plus le langage est pauvre, plus la pensée est faible.

Il n'y a pas d'intelligence possible sans maîtrise des langages de base<sup>14</sup>.

\*

Outre la mémoire de son propre vécu personnel, chaque homme possède une mémoire phylétique profonde. L'influence des segments phylétiques les plus proches de lui est bien plus forte que celle des segments lointains. Cela signifie clairement qu'un homme, outre ce qu'il est devenu par lui-même, est bien plus conditionné par sa famille, sa culture, sa religion et son terroir, que par

---

<sup>14</sup> En 1970, un bachelier maîtrisait le sens d'environ 2.000 mots français. Ce chiffre tomba à 800 en 2015 et à 300 parmi la racaille des banlieues.



le fait qu'il est un "être humain" c'est-à-dire par la mémoire lointaine commune à tous les hommes.

Ce dénominateur commun est négligeable par rapport aux influences culturelles différenciantes.

Ce fait marque l'effondrement du principe même de l'universalisme humaniste. Le différencialisme, le communautarisme et le multiculturalisme sont les seules attitudes réalistes. L'intégrationnisme et l'égalitarisme sont des chimères puériles.

\*

La psychanalyse n'est pas une science, pas même un savoir ; elle est une pure idéologie à la fois matérialiste et anti-bourgeoise (cfr. Theodor Adorno). Elle ne guérit rien, mais elle déglingue et démonte tout pour ne laisser qu'un tas désarticulé de lambeaux de vécu.

\*

La métaphysique est l'immense quête des fondements de la cohérence du Réel, dans l'extériorité comme dans l'intériorité, dans ses aspects quantitatifs (la scientificité) et qualitatifs (la spiritualité).

\*

\* \*

Le 20/12/2017

Roger Balian parle des *"phénomènes dit de chaos selon lesquels la moindre incertitude sur les données initiales rend l'évolution à long terme imprévisible, même pour des systèmes ne comportant qu'un petit nombre de degrés de liberté"*.

C'est une excellente définition de l'effet "papillon" qui relève de la théorie du chaos, mais les évolutions chaotiques ne se réduisent pas à l'effet "papillon".

\*

Tout ce qui est conservatif, par essence, occulte la flèche du temps (puisque, pour ce qui est invariant, le temps ne passe pas).

Autrement dit, l'orientation du temps (l'irréversibilité) n'apparaît qu'au travers de phénomènes non conservatifs.

\*

Est réel ce qui est cohérent.

Est vraiment réel ce qui est cohérent dans toutes ses dimensions.

\*

La cohérence, c'est ce qui fait la différence entre un "tas" et un "tout".

\*

Tout ce qui existe n'est que pensée de Dieu.

\*

Le temps et l'espace sont l'ensemble de tous les moments et lieux, c'est-à-dire de tout ce qui ne peut pas être occupé, au même lieu ou au même moment, par deux corps différents.

\*

Comme le veut l'étymologie : toute chose a une cause.

\*

On ne peut penser que "à" quelque chose ; il faut donc bien qu'un quelque chose existe hors de la pensée ... sinon la pensée ne pourrait que penser à rien.

\*

Les six "Méditations métaphysiques" de Descartes :

1. Le doute radical : rien ne peut être tenu pour vrai et il faut tout reconstruire avec méthode.
2. "Je suis, j'existe" : puisqu'il y a pensée, il n'y a point néant ... mais avec le dérapage navrant du "il y a" au "je".
3. Dieu existe parce que l'idée de Dieu (qui est la Perfection absolue) ne peut pas naître de soi (sic !).
4. Le vrai vient de Dieu ; le faux vient de la faiblesse des "lumières naturelles" et de la précipitation de jugement.

5. Connaître une chose, c'est la représenter dans un référentiel idéal inné, venant de Dieu (espace, temps, figures, quantités, ...)
6. Le ternaire métaphysique est posé : Dieu (la Perfection absolue, source ultime de tout ce qui existe), mes Idées (mon âme ou esprit, moi, le sujet), les Corps (les objets, la Nature).

Le rationalisme cartésien est tristement passé à côté de la plénitude moniste par réduction du ternaire à un binaire dualiste avec d'un côté Dieu et l'Âme, de même essence, et de l'autre la Nature et les Corps, d'une autre essence. Descartes est encore scholastique et demeure totalement catholique. Il faudra Spinoza, Pascal et Leibniz pour que s'inaugure une autre pensée philosophique, débarrassée des vaines croyances théologiques.

\*

La franchise est la moindre des politesses et des règles éthiques lorsque l'on essaie de mériter le nom de philosophe et d'éviter celui de professeur de philosophie (cfr. Schopenhauer) ou, bien pire, celui d'alibi philosophique.

\*

De Julien Darmon :

*"(...) tout phénomène religieux présente nécessairement une face normative (rituel, loi, etc ...) et une face 'spirituelle' (...)."*

Mystique, initiatique ou ésotérique auraient mieux valu que 'spirituelle' puisque tout phénomène religieux est spirituel par essence. L'important, ici, est de souligner le caractère dialectique entre l'approche exotérique et l'approche ésotérique des mêmes textes ou comportements d'une même tradition empreinte de religiosité.

De même, au sein même de l'approche ésotérique, doit-on distinguer les écoles théosophiques et les écoles extatiques qui, encore une fois, sont plus en rapport dialectique qu'antagonique.

\*

Une tradition peut être dite "religieuse" dès lors qu'il existe des matériaux spirituels communs qui relient, entre eux, les fidèles et leurs générations. Ces matériaux peuvent être des textes, des rites, des croyances, des règles de vie, des codes, des institutions, des sacerdoces, etc ...

Ce qui fait la religion, c'est cette communauté patrimoniale de nature spirituelle.

\*  
\* \*

Le 21/12/2017

Depuis toujours, les sages ont reconnu trois dimensions dans le monde : le principe matériel, le principe vital et le principe spirituel. Tous les ternaires religieux et mystiques en procèdent. La question est celle de la procession entre eux.

Quatre scénarii sont possibles :

1. Les trois principes sont totalement indépendants les uns des autres : trinitarisme.
2. La Matière engendre la Vie qui engendre l'Esprit : matérialisme.
3. L'Esprit engendre la Vie qui engendre la Matière : spiritualisme.
4. Les trois principes ne sont que les trois modalités complémentaires d'un seul principe unique : monisme.

Cette troisième option est évidemment la mienne et la question qu'elle susurre est : que peut-on dire du principe primordial dont les trois modalités procèdent ?

\*

Aujourd'hui, des trois points de vue économique, politique et noétique, nous vivons la fin du jurassique et l'extinction de tous les dinosaures.

\*  
\* \*

Le 22/12/2017

Le libéralisme est un mode de fonctionnement de l'humain mais cet humain, qu'il le veuille ou non, est soumis à des lois "cosmiques" ou "divines", qui le dépasse. La liberté est le fondement essentiel de toute société humaine digne de ce nom, mais il ne s'agit pas d'une liberté absolue, d'une liberté de faire n'importe quoi, n'importe où et quand, n'importe comment. Car dans ce cas, la liberté équivaldrait au caprice avec, pour conséquence, que la liberté deviendrait esclavage à ses propres pulsions immaîtrisées et subies. La liberté, c'est d'abord

choisir ce au service de quoi on décide de mettre son action, son énergie et son temps.

\*

Je lis ceci : *"le libertarisme, existentialisme qui affirme un homme nouveau, et le libéralisme, essentialisme qui s'interroge sur la nature humaine, il y a une opposition profonde : celle qui met dos à dos la gauche et la droite "*, où l'on oppose existentialisme et essentialisme.

Or, de mon point de vue, et contrairement aux errements de Sartre, il n'y a ni opposition, ni précédence entre existence et essence puisqu'il ne peut y avoir d'existence sans essence pour la former (l'essence forme l'existence), ni d'essence sans existence pour l'actualiser (l'existence actualise l'essence). Existence et essence sont les deux pôles d'une dialectique hégélienne dont la résolution appelle un troisième pôle non plus humain, mais "surhumain" au sens de Nietzsche.

De plus, je ne vois pas en quoi l'accomplissement d'un humain inaccompli serait "de gauche" et que le questionnement sur la nature inaccomplie de l'homme serait de droite.

\*

De Michel Cymes :

*"Le réseau social est devenu aujourd'hui un réceptacle, un déversoir permettant à ceux qui n'ont que de la haine ou de l'agressivité à proposer, de s'exprimer. (...) J'ai fermé mon compte. La faute à qui ? A ceux que l'on appelle "trolls" et "haters" et tous leurs messages d'insultes que je recevais quotidiennement. Il y a tellement d'abrutis sur ces sites, sur ces réseaux, que je préfère m'en passer. (...) C'est un tel soulagement de ne plus lire tous ces connards, et tout cela est tellement chronophage."*

Cela fait bien des années que je prédis la fin des "réseaux sociaux" ouverts ou "grand public" dont la valeur d'utilité, après avoir été longtemps nulle, devient négative (destructive de valeur).

De même, en parallèle, on voit une part de la jeunesse cultivée (universités, grandes écoles) qui commence à renoncer à l'usage compulsif de leur téléphone portable et à ne plus les utiliser - comme je le fais - que comme instrument d'urgence, par exception.

\*

Je ne parle pas du rapport entre la liberté de la personne et la société humaine (et sa morale) dont je me fiche éperdument ; je vous parle du rapport entre la liberté de l'homme et le *Kosmos/Logos* dont il participe intégralement.

La partie ne peut affirmer sa liberté qu'au service du Tout (sinon elle n'est qu'au service d'elle-même c'est-à-dire de rien d'autre que de ses pulsions et caprices, presque toujours vulgaires et aliénants). Et la société n'est pas un Tout, seulement un agrégat de parties n'existant que pour la résolution logistique de certains problèmes concrets. Exit Rousseau et Marx qui sont, pour moi, les pires références.

Je ne parle pas de l'homme dans la société. Je parle de l'homme face à Dieu, en Dieu, pour Dieu (et ce Dieu dont je parle est celui de Spinoza ou d'Einstein, celui d'Héraclite ou des kabbalistes, celui de Shankara ou de Lao-Tseu).

Il y a une veine de philosophie romantique là-dedans avec les idées d'Âme du monde (Schelling), de dialectique existentielle (Hegel) et de recherche du Sublime (Novalis, Burke).

Il ne s'agit pas du "Connais-toi toi-même" delphique, mais d'un "Oublie-toi toi-même" anagogique.

\*

La seule vraie Liberté qui puisse exister, est celle de Dieu puisqu'il n'existe rien hors de Lui qui puisse Le contraindre.

L'homme ne se libère qu'en se divinisant.

\*

Evaluer n'est pas faire de la morale.

La morale n'est que les normes conventionnelles collectives à un moment donné en un lieu donné.

L'éthique, en revanche, consiste à mettre sa liberté au service de ce que l'on croit être sa propre voie, indépendamment des conventions sociétales.

Bien sûr que l'idée de liberté implique un jugement sur ceux qui sont esclaves.

Le non-jugement est une absurdité. Vivre, c'est choisir ; choisir, c'est évaluer ; évaluer, c'est juger (jauger).

En un mot : la liberté, cela se gagne, cela se construit, cela se mérite.

Le problème n'est pas la "liberté" qui est un concept utile mais vide ; le problème est la capacité de libération de soi.

Relire d'urgence le "Discours de la servitude volontaire" d'Etienne de la Boétie.

Relire aussi l'épisode biblique de la libération, par Moïse, des Hébreux de la "maison d'esclavage, à l'origine de la Pâque.

Le désir de libération - et non la liberté - est une propension personnelle et fournit, en soi, une évaluation de la valeur de l'autre et fonde une aristocratie naturelle. Celui qui opte "librement" pour la servitude volontaire est méprisable, non à l'aune de la morale, mais à l'aune de la Vie c'est-à-dire à l'aune d'un principe non pas théologique, mais holistique.

Quant aux motivations affichées par ceux qui se disent, se prétendent ou se prévalent d'être "libres", j'y vois surtout une infirmité d'être incapable d'assumer ce qu'ils sont, d'où ils viennent et ce qu'ils désirent sans se l'avouer. Être libre, ce n'est pas se révolter contre les déterminations de la Vie et de l'Esprit, c'est choisir de les assumer.

La liberté (je préfère l'idée de libération) n'est jamais un but ; elle est un moyen (comme tous les autres concepts, d'ailleurs). La seule vocation qui vaille est celle de la plénitude. La libération de soi est un chemin pour sortir de la "servitude volontaire" - l'esprit de confort et de facilité - et pour partir à la recherche de la plénitude de soi dans le monde (où il y a aussi des "autres" animaux plus ou moins humains).

La clé du succès de cette entreprise de libération est de rejeter, comme la peste, toute forme d'idéalisme, toute forme de projection de la destination, toute forme "d'idéal à atteindre". Il n'y a pas de destination. Il n'y a pas d'idéaux. Il n'y a que le cheminement. Et c'est le cheminement lui-même qui est, à la fois, la vérité et la liberté : je marche vraiment et je marche librement. Et je marche parce que la Vie, dont je participe pleinement, est la marche vers l'accomplissement de ce qui vit déjà et rien d'autre.

\*

\* \*

Le 23/12/2017

De la comédienne Anémone (Anne Bourguignon de son vrai nom) à propos de Johnny Hallyday (Jean-Philippe Smet) :

*" Il a fait quoi ? À part se déguiser et mentir ? Voter à droite et fuir le fisc ? Il n'a fait que se marier, divorcer, se marier. C'était un pantin médiatique."*

Johnny Hallyday : le camé-léon plagiaire des modes "musicales" populaires ...

\*

Il y a toujours eu des Juifs qui ont vécu en Judée et à Jérusalem, sans discontinuité, de Rabbi Akiba (enfui à Yabné), les *tannaïm*, les *amoraïm*

hiérosolomytains à tous les inconnus des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles en passant par Isaac Louria et tant de Juifs médiévaux et renaissants.

C'est ahurissant cette idée que les Juifs, après deux mille années d'absence totale, seraient revenu en Judée et à Jérusalem seulement au 20<sup>ème</sup> siècle ...

Ce qui est vrai, c'est que jusqu'à l'Alyah massive due à la montée de l'antisémitisme européen, la Judée - et non la Palestine qui fut le pays des Philistins disparus il y a plus de 3000 ans - était devenue un quasi désert très peu habité. C'est surtout après la déclaration Balfour de 1917 et le retour massif des Juifs rescapés de la Shoah, qu'Israël s'est repeuplé de Juifs, mais aussi d'ouvriers jordaniens, égyptiens, libanais, syriens, ... attirés par les chantiers importants de Tel-Aviv et autres. Ce sont ces ouvriers et, surtout, leurs descendants qui, aujourd'hui, se proclament "Palestiniens de souche" à l'instar de cet Egyptien, choisi et formé par le KGB soviétique, appelé Yasser Arafat.

Les "Palestiniens" sont à Israël ce que les "Indigènes de la République", marocains ou algériens, sont à la France.

Le caillassage des gendarmes, policiers, pompiers ou autres SAMU dans les banlieues de Paris ou d'ailleurs, ne sont qu'une forme sporadique d'Intifada. Bande de Gaza ou Seine-Saint-Denis, c'est du pareil au même.

\*

Depuis sa naissance au 7<sup>ème</sup> siècle, l'Islam n'a eu de cesse de coloniser des territoires et d'imposer sa religion, par la force, à des peuples africains et asiatiques qui n'avaient rien à en faire.

L'Islam est un impérialisme par constitution.

L'Islam vient de La Mecque ; qu'il y retourne.

\*

Au fond, toute la philosophie et toute la métaphysique ne visent qu'à répondre à une seule question :

***Quel peut être le rapport de la partie (mon esprit) au Tout (Dieu) ?***

Tout le reste est accessoire et périphérique.

\*



La méthode scientifique portant sur des quantités, la méthode philosophique portant sur des concepts et la méthode ésotérique portant sur des symboles sont bien moins étanches l'une à l'autre qu'on ne le croit. En fait, elles sont - et doivent être - en relation dialectique l'une avec les autres. L'Intelligence qui cherche, explore tous les chemins et construit peu à peu une cohérence.

\*

La Connaissance est un processus complexe qui vise à approcher le Réel et sa cohérence au plus près, à partir d'une mise en cohérence de l'ensemble des noèmes mémorisés.

Elle est un mouvement trilogique basé sur la perception de faits (l'expérimentation scientifique), sur l'activation de modèles (la conception philosophique) et sur l'interprétation des mystères (la symbolisation ésotérique).

\*

Le Judaïsme, comme toutes les grandes traditions authentiquement spirituelles, se construit sur un ternaire comme la Trinité chrétienne, la Trimurti hindoue, le Triskèle celtique, la Triade chinoise (Tao-Yin-Yang), etc ...<sup>15</sup>

Mais, au contraire de ces autres traditions, son ternaire fondateur est implicite et caché, mystique et ésotérique.

Il y a YHWH (le "Devenant", le révélateur de la Loi aux yeux de la Maison d'Israël) qui en est le pôle cultu(r)el, celui de la Torah ; il y a la *Shékinah* (la Présence divine, son immanence absolue qui s'exprime dans la Nature et par toutes les natures) qui en est la pôle cosmique<sup>16</sup> ; et il y a le 'Eyn-Sof (le "Sans-Limites", l'Un absolu et radical qui englobe la totalité du Réel dans toutes ses manifestations) qui en est le pôle métaphysique.

\*

Isaïe : 45;7 :

*"Formant de la Lumière et engendrant de la Ténèbre,  
faisant de la Plénitude et engendrant du Mauvais,  
Moi YHWH fais tout cela."*

---

<sup>15</sup> En ce sens, l'Islam qui ne connaît aucun aspect ternaire au plan divin, n'est pas une tradition spirituelle authentique, mais une idéologie sociopolitique. Sans ternaire, il ne peut y avoir ni complexité, ni dynamique. Il ne reste alors qu'un conservatisme statique et simpliste, une religion d'analphabètes.

<sup>16</sup> A l'époque lointaine où YHWH s'appelait encore Yah, sa parèdre qui deviendra la *Shékinah*, se nommait Ashérah.

Cette révélation du prophète Isaïe rompt radicalement avec tous les dualismes, avec l'imagerie puérile (et chrétienne) du Dieu bon face aux forces du Mauvais (le contraire du Bon, du *Thov*).

Non ! Très explicitement, YHWH affirme ici que c'est lui qui engendre le Mauvais.

Tout ce qui est Réel, tout ce qui existe est par Dieu, en Dieu et pour Dieu.

YHWH n'est pas un dieu de la Morale. Il est totalement amoral !

Le Judaïsme n'est pas un monothéisme ; il est un monisme radical. Les notions de Bien et Mal - donc de morale - sont des considérations relatives à et de l'humain qui ne ressortissent, en rien, de la sphère divine.

\*

Le décalogue n'est pas un code moral, c'est une ascèse initiatique.

Lorsqu'il dit (les trois *mitzwot* centrales) : "Tu n'assassineras pas" ou "Tu n'adultéreras pas" ou "Tu ne voleras pas", ce n'est pas de l'autre humain qu'il parle, mais bien de soi-même : tu vivras ta propre vocation, tu resteras fidèle à ta propre vocation, tu n'usurperas pas une autre vocation ...

Trois *mitzwot* pour le Divin (Son Identité, Son Unicité, son Nom), une pour le Shabbat, une pour la Vie (le respect de la filiation et de la transmission), trois pour le respect de Soi et deux pour le respect de l'Autre (sa Vérité et sa Propriété).

\*

Qui est Juif ?

L'identité de la Maison d'Israël se définit pas sa Vocation sacerdotale au service exclusif de YHWH qui symbolise l'accomplissement, en plénitude (*Shalom*), de la Matière, de la Vie et de l'Esprit.

\*

YHW, les trois lettres du tétragramme ...

Y de *Ysh* : "Il y a" ...

L'Existence.

H de *H'é* : "Voici" ...

Le Réel.

W de *Wad'aout* : "Certitude" ...

La Certitude.

\*

De Francis Bacon :

*"He of whom many are afraid ought to fear many."*

Celui dont la masse s'effraie, devrait craindre la masse.

\*

Dieu s'est inhumé en l'humain pour que l'humain se divinise en Dieu.

\*

Le désespoir et l'utopie sont aussi nocifs, nuisibles et mortels l'un que l'autre.

\*

Mon cher ami Bertrand Vergely me rapporte ceci qu'il a entendu :

*"Ce qui m'importe n'est pas de savoir si Dieu existe, mais s'il s'intéresse à moi."*

Eh bien, non, pauvre cloche : Dieu ne s'intéresse pas à toi. Ni les autres d'ailleurs. Quant à toi, tu t'y intéresses si mal qu'il vaudrait mieux que tu t'en abstiennes.

\*

Les hommes n'aime pas la Vie ; ils ne se soucient que de **leur** petite vie.

\*

Notre société est devenue incroyablement exhibitionniste. Non seulement, chacun s'exhibe sur les "réseaux sociaux" à la recherche de quelques "amis" voyeurs qui lui donneront, un instant, quelque importance ou reconnaissance, mais surtout, chacun, s'il appartient à une minorité dont tout le monde se fiche au fond, s'arroge le droit de se montrer et de condamner tout ceux qui ne le regardent pas : "Regardez-moi, car je suis homosexuel, racaliste, femelliste, musulman ou noir ... Admirez-moi et encensez-moi car je ne suis pas comme les autres ce qui me rend particulièrement intéressant et ce qui montre que ces autres, qui ne sont pas comme moi, sont éminemment méprisables".

Exhibitionnisme et ludisme sont les deux cancers concomitants et corrélés de notre monde en pleine dégénérescence.

Il faut réapprendre le sérieux. Il faut réapprendre la pudicité.

***Soyez ce que vous voulez, mais soyez-le pour vous et chez vous !***

\*

\* \*

Le 24/12/2017

De Eric Schmidt (Google/Alphabet, 2013) :

*"Vous devez vous battre pour votre vie privée, sinon vous la perdrez".*

\*

Contre l'exhibitionnisme ambiant et l'exigence de "transparence", je prône gaillardement la discrétion, la modestie, l'humilité, la pudicité, le retrait, la distance, la retenue, le silence, l'effacement, la décence, etc ...

Se montrer très peu et se lier très peu !

***Soyez ce que vous voulez, mais soyez-le pour vous et chez vous !***

\*

D'Alain Finkielkraut :

*"La gauchitude se fonde sur la certitude arrogante d'incarner la marche du monde."*

\*

Toute religion oscille entre un pôle monothéiste et un pôle trinitaire. Plus elle va vers le monothéisme, plus elle devient totalitaire et impérialiste (catholicisme féodal ou contre-réformé, islamisme contemporain) ; plus elle va vers le trinitarisme, plus elle devient mystique, riche et ouverte.

\*

Au sein du Divin, coexistent trois principes : celui de la Matérialité qui deviendra la Matière avec ses matières, celui de la Vitalité qui deviendra la Vie avec ses vies et celui de la Spiritualité qui deviendra l'Esprit avec ses esprits. Ce ternaire est mis en branle par une tension intérieure (une Intention) entre ce qui est déjà accompli (dans la Mémoire) et ce qui peut encore s'accomplir (vers la Plénitude).

Cette Intention active la trialectique entre les principes qui, ainsi, engendrent tous les mondes au sein même du Divin.

Ce ternaire est activé par cette bipolarité pour former le quinaire cosmogonique sans lequel rien n'existerait.

Panenthéisme, donc.

\*

L'Europe se définit par une culture continentale qu'il faut nommer "helléno-biblique". Les musulmans n'y ont aucune part même si le Coran doit beaucoup (presque tout son fondement mais rien de ses prescriptions) à la Bible hébraïque et aux Evangiles chrétiens.

L'Amérique du Nord et une bonne part de l'Océanie procèdent de l'Europe mais d'une Europe plus ou moins dénaturée par les valeurs anglo-saxonnes qui n'en procèdent guère.

\*

Qui veut la sécurité absolue renonce absolument à la liberté !

\*

Tout "contrat social" est pernicieux ... personne ne peut le lire, personne ne peut le signer, mais il est imposé à tout le monde par quelques fêlées qui promettent d'exorciser les si fluctuantes peurs des masses en échange d'un pouvoir obsessionnellement convoité.

\*

De l'historien Christian Jacob :

*"(...) il n'y a pas de transmission sans perte, pas de mémoire sans oubli, pas de survie sans destruction. Les dynamiques culturelles se heurtent continuellement aux accidents de l'histoire ..."*

Application stricte du second principe de la thermodynamique.

\*

\* \*

Le 25/12/2017

Je hais la "mode" c'est-à-dire cette manipulation massive des crétins par une poignée de débiles qui inventent des "tendances" pour faire vendre leurs conneries.

Et lesdits débiles ne savent plus quoi inventer parce que tout l'utile et l'utilisable ont déjà été inventés, alors ils inventent du n'importe quoi, inutile ou inutilisable.

Suivre une mode, quelle qu'elle soit, c'est faire montre d'un incommensurable imbécillité.

\*

Donner du sens à quelque chose, c'est intégrer ce quelque chose dans la cohérence de quelque chose de plus grand qui l'englobe.

Ce qui donne du sens à tout ce qui existe, c'est ce Tout-Un cohérent qui englobe tout.

Se donner du sens, c'est s'inscrire profondément et fidèlement dans cette cohérence globale.

\*

Le miracle alexandrin, de Philon le Juif à Plotin le Grec, fut la fusion du platonisme, de l'aristotélisme et du biblisme en un monisme à la fois mystique et métaphysique.

Le christianisme a assassiné ce phœnix précieux qui, aujourd'hui, commence à renaître de ses cendres.

\*

Le Psaume 82:6 affirme ceci qui parle aux Sages :

*"Moi, j'ai dit : vous [êtes] des Elohim et fils du Très-Haut par vous-mêmes."*

\*

La tradition kabbalistique octroie trois âmes à tout homme accompli : *roua'h*, l'âme matérielle, *néphesh*, l'âme vitale et *nishamah*, l'âme spirituelle.

Les deux premières sont collectives et immortelles ; la troisième est mortelle et personnelle.

Le première est octroyée d'office alors que les deux autres doivent se mériter, l'une d'abord, par l'éthique, pour vivre, l'autre ensuite, par l'étude, pour connaître.

\*

La vénalité salit et pourrit tout, pas seulement au plan matériel, mais aussi aux plans affectif, intellectuel et spirituel, et encore plus au plan social et sociétal. La vénalité, c'est le calcul de la cupidité.

\*

Toute société se développe selon les trois dimensions sociale (politique), culturelle (noétique) et économique. Ces trois dimensions doivent détenir des pouvoirs de même poids. Seule la dimension sociale peut faire l'objet d'une démarche démocratique (pas nécessairement au suffrage universel). Les deux autres dimensions, parce qu'elles sont nécessairement élitaires, appellent une gouvernance aristocratique.

Dès que, dans une communauté humaine, les dimensions noétique (le culturel), économique (le matériel) et politique (le social) cessent d'être séparées et de même force, le marasme commence.

\*

En France, le politique (l'idéologie social-étatique) a jugulé le noétique (au nom de la laïcité, par l'éducation nationale) pour asservir l'économique (les entrepreneurs et les entreprises) : c'est une forme de totalitarisme, insidieux et hypocrite, sournois et castrateur.

\*

Ce qui différencie profondément le taoïsme du confucianisme, c'est que celui-ci est anthropocentré alors que celui-là est cosmocentré.

\*

La seule vraie question essentielle : l'homme doit-il se mettre au service de lui-même (comme individu ou comme humanité) ou au service de ce qui le dépasse ? Et la réponse est évidente mais inaudible pour la plupart : en se mettant au service de ce qui le dépasse et l'englobe, l'homme se met, *de facto*, aussi, au service indirect et subsidiaire de lui-même.

La réciproque n'est évidemment pas vraie, ce qui fait de l'humanisme (et du laïcisme qui en découle) un délire saccageur et pilleur, destructeur et suicidaire.

\*

C'est *Shabbat*. Un incendie se déclare. Il y a là une *Torah* qui va brûler. Que faire : contrevenir à la loi du *Shabbat* pour sauver la *Torah*, ou non ? Dans quelle langue est écrite cette *Torah* ? En hébreu sacré ou en langue profane ? La question est celle de la gradation dans le Sacré : un cas d'école typiquement talmudique ... Salut personnel ou salut collectif ?

\*

Cultiver l'esprit de gratitude ...

Bénir et rendre grâce ...

Consacrer tout ce qui est beau, bon, joyeux, doux, ...

Comprendre que tout malheur arrive pour éviter un malheur plus grand encore ...

\*

\* \*

Le 26/12/2017

Les lois de la Vie sont contraires aux lois de la Matière : celle-ci, en tout, cherche l'uniformité et l'homogénéité alors que celle-là, en tout, vise la complexité et la diversité.

\*

Le problème n'est pas de vivre longtemps (pour quoi faire, d'ailleurs ?), mais de vivre bien. La survie biologique longue sans une intense vie spirituelle joyeuse n'est qu'une longue déchéance.

\*

La réalité est l'expression du Réel à l'interface avec l'esprit humain.

La réalité est donc le chemin d'accès au Réel, à la condition de dépasser les méthodes analytiques et empiriques vers des méthodes holistiques et anagogiques.

\*



L'usage d'algorithmes n'induit aucune objectivité puisqu'un algorithme poursuit un BUT implicite, contenu dans le modèle et les paramètres, qui lui sont assigné par son concepteur.

Dans ce que l'on appelle abusivement les "réseaux neuronaux artificiels", les processus d'apprentissage (de quoi ?) et d'amélioration (par rapport à quoi ?) de la *metric accuracy* sont aussi des méta-algorithmes conçus par des humains en vue d'un but implicite contenu dans le méta-modèle choisi et ses méta-paramètres imposés.

\*

Le cœur de la révolution numérique est la génération exponentielle d'informations, de données, de *data* qui concernent tout et n'importe quoi, même le plus insignifiant, qui, naguère, disparaissaient sitôt engendrées parce que sans valeur ni intérêt, mais qui, aujourd'hui, sont captées, stockées, malaxées et utilisées en vue de "...".

C'est évidemment dans le "..." que le bât blesse.

\*

Le concept de rationalité exprime la cohérence d'un monde donné. Mais la perception de cette cohérence évolue dans le temps et l'espace des hommes. Ainsi, Aristote ou Galilée ou Kant ou Hegel fondèrent des versions successives, de plus en plus sophistiquées, de la rationalité du monde, en passant de la logique triviale à des logiques de plus en plus complexes.

Ce qui évolue, c'est le critère de cohérence.

\*

\* \*

Le 27/12/2017

Il ne faut pas combattre les émotions ; il faut les dépasser, les transcender. Il faut monter toujours dans l'échelle de la sensibilité : sensation, émotion, sentiment, résonance, intuition, extase ...

Il faut entraîner l'esprit à toujours se situer sur les échelons supérieurs de la résonance, de l'intuition, et de l'extase et à délaisser les niveaux inférieurs dont la pertinence est extrêmement faible.

De même en ce qui concerne les échelles de la volonté (qui va du caprice à de l'intelligence et de la conscience

\*

Qu'est-ce qu'un "neurone artificiel" ?

1. Quelques canaux  $i$  (entre 1 et  $n$ ) d'entrée apportent des données (souvent des 0 ou 1).
2. Un programme de calcul simule une fonction mathématique (pas forcément linéaire, mais toujours simple) agrégeant les données entrantes  $x_i$  afin de fournir une donnée sortante (souvent, un 0 ou 1) qui alimentera d'autres "neurones artificiels" du réseau.
3. La fonction mathématique (dite d'activation) utilisée est de la forme  $F(X)$  où  $X$  est, par exemple, :
  - a. la somme sur  $i$  de tous les  $x_i \cdot w_i$  c'est-à-dire de toutes les entrées  $x_i$  assorties de coefficients de pondération  $w_i$  (appelés, par abus de langage, comme d'habitude : "poids synaptiques") et d'une consigne  $x_0$ ,
  - b. ou la racine carrée de la somme sur  $i$  des carrés des écarts entre les  $x_i$  et des seuils  $c_i$  imposés ou calculés.
  - c. Le nombre de variantes est évidemment infini, du moins en théorie.
4. La procédure appelée (par abus de langage, encore) "apprentissage" ou *deep learning*, consiste à faire évoluer, au moyen de programmes, d'algorithmes ou d'autres réseaux "neuronaux" artificiels, les  $w_i$  ou les  $c_i$  en fonction des résultats finaux obtenus par rapport à un critère (donné, programmé, calculé voire aléatoire).

Un réseau neuronal artificiel est ainsi un réseau de "neurones" artificiels connectés les uns avec les autres de façon à simuler un processus de transformation d'un flux (des ensembles de données formant des vecteurs) au moyen d'opérateurs élémentaires et paramétrés interconnectés entre eux. Il eut mieux valu, d'ailleurs, parler d'opérateurs plutôt que de neurones. Historiquement, durant la dernière guerre (en 1943), l'idée de McCulloch et Pitts était de simuler ce que l'on croyait connaître de la "mécanique" neuronale des cerveaux vivants. *"On sait néanmoins aujourd'hui que ce modèle n'est qu'une approximation des fonctions remplies par le neurone réel et, qu'en aucune façon, il ne peut servir pour une compréhension profonde du système nerveux"* (Wikipedia).

\*

De mon ami Luc B. :

*" Sénèque disait de la religion que les quidams la pensaient vraie, les sages la pensaient fausse, et que les chefs d'État la trouvaient utile. Il en va de même de*

*la primauté technologique. Les GAFa, et Google en premier lieu, sont des comités de déception d'une puissance inégalée."*

\*

De Violaine du Montclos :

*"(...) le dogme du 'propre de l'homme' cette idée que nous occupons dans le vivant une place ontologique à part et supérieure, est ébranlé depuis vingt ans par les découvertes de la science sur le monde animal, mais l'est aussi, plus récemment, par une nouvelle appréhension du monde végétal."*

\*

Du botaniste Francis Hallé, à propos de l'intelligence :

*"(...) Quel qu'il soit, un être vivant est intelligent s'il est capable de résoudre les problèmes qu'il rencontre, particulièrement ceux qui ont trait à sa survie et à son bien-être ; cette aptitude repose sur deux fondements, savoir apprendre et savoir garder en mémoire ce qui a été appris pour pouvoir l'utiliser par la suite. L'intelligence s'exprime surtout dans les conditions difficiles, par exemple, celles du milieu naturel. Il serait toutefois erroné de penser que l'intelligence des hommes et celles des plantes sont superposables ; les plantes ont une intelligence parfaitement adaptée à leur vie de plantes. Quant à l'intelligence de l'homme, j'ai à son sujet de fortes réserves."*

A suivre cette idée que je partage pleinement, la civilisation du confort et de l'assistanat, en résolvant "du dehors" les problèmes de survie et de bien-être de tout un chacun, amène l'homme à ne plus utiliser son intelligence (puisque ses problèmes essentiels sont déjà résolus) et, donc, à se crétiniser. C'est bien ce que l'on observe, partout dans notre monde sécuritaire, surtout dans les zones urbaines où la vie se déroule "hors sol".

\*

De Victor Hugo en 1849 :

*"Un jour viendra où vous France, vous Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne, vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous constituerez la fraternité européenne"*

Ah ! S'il pouvait avoir raison très vite ... Que disparaissent ces archaïques Etats-Nations !

\*

De mon ami-frère Bertrand Vergely en parlant d'une philosophie qui est bien plus la mienne que la sienne :

*"C'est ce que veut dire la joie. Le contentement appelle le contentement comme le manque appelle le manque. Qui est content, vit avec ce qui est. Qui vit avec ce qui est, est content. Cercle vertueux. Comme on se contente, on est dans le réel. Le contentement appelle le réel qui appelle le contentement."*

\*

Rejeter le rêve. Refuser l'idéal. Briser l'ambition.  
Être joyeux de devenir ce que l'on devient, ici et maintenant.

\*

Ne jamais confondre "prière" qui est demande et supplication, avec "oraison " qui est méditation et contemplation. La prière est absurde. L'oraison est indispensable.

\*

Les hommes sont moins jaloux de la chose dont jouissent les autres, que du fait que d'autres jouissent plus qu'eux, n'importe la chose.

\*

Le "comprendre" antique a donné le "prendre" moderne.

\*

Aimer. Penser. Agir.

Les trois dynamiques de l'existence : celle de la sensibilité, celle de l'intelligence et celle de la volonté, rendues cohérentes par la conscience pour alimenter la mémoire.

\*

L'idéal prouve le manque, mais ne le comble jamais.  
 Tout idéalisme, qu'il soit rêveur, mélancolique ou révolutionnaire, est une impasse suicidaire.

\*

Ne pas prier : bénir !

\*

\* \*

Le 28/12/2017

De Patrick Mandon à propos de la bien-pensance socialo-bobo-gauchiste :

*"(...) la nouvelle Conjuración des imbéciles, qui voudrait nous interdire  
 ce qu'elle ne comprend pas."*

\*

La théologie protestante de Karl Barth se résume à ceci (cfr. mon ami, le pasteur Philippe Aubert) :

*"Dieu est le Tout-Autre et pourtant, il se révèle,  
 il se donne à connaître par sa Parole et son Esprit."*

Ce Tout-Autre s'oppose radicalement au Tout-Un. Barth pose un dualisme ontique absolu (comme Calvin, ce grand dénonciateur de l'idolâtrie).  
 Et Philippe confirme :

*"(...) le christianisme se différencie des religions orientales plutôt tournées vers  
 la mystique au détriment d'une pensée éthique qui justement est le propre du  
 christianisme."*

\*

Ce n'est pas Dieu qui est mort ; c'est le christianisme<sup>17</sup> qui est obsolète<sup>18</sup>.

---

<sup>17</sup> Et l'islamisme qui en est une resucée guerrière et simplifiée.

<sup>18</sup> C'est bien le Dieu chrétien dont Nietzsche parle lorsqu'il proclame la mort de Dieu.

\*

Ne jamais confondre "idolâtrie" et "paganisme".

Le paganisme rassemble sous son nom tout ce qui s'oppose radicalement au dualisme théiste qui lui, parce que dual, est bien une idolâtrie mettant un dieu fabriqué en face de l'homme et non du divin vécu *par lui en lui*.

\*

Dieu - le Divin - est le principe à la source de toute matérialité, de toute vitalité et de toute spiritualité. Il est absolument immanent à tout ce qui existe et tout ce qui existe en émane et le manifeste.

\*

Aux infects totalitarismes du 20<sup>ème</sup> siècle (les socialismes communiste, national et fasciste), il faut reconnaître le mérite d'avoir été, par leurs horreurs, les déclencheurs de la grande crise (toujours en cours) non seulement de la modernité (cycle de 550 ans commencé vers 1450 avec la Renaissance humaniste), mais de la chrétienté (cycle de 1650 ans commencé vers 350 avec la chute de l'empire romain).

Ce qui démarre sous nos yeux, en remplacement des deux utopies chrétienne et moderne, c'est ***une civilisation nouvelle rejetant, radicalement, le théisme dualiste, l'humanisme éthique et le progressisme idéologique.***

C'est-à-dire une civilisation à construire sur une métaphysique moniste, immanentiste et spiritualiste, sur une éthique au service de la Vie et de l'Esprit bien au-delà des hommes, et sur une dynamique de promotion des intelligences.

\*

L'effondrement des deux utopies chrétienne (celle de l'homme-dieu avec Dieu) et moderne (celle de l'homme-dieu sans Dieu) signe la mort de "l'homme-dieu" tout court, c'est-à-dire invite à remettre l'humain à sa juste et modeste place au sein du cosmos.

Avec la mort de l'homme-dieu, il faut bannir "la contestation de l'ordre naturel".

\*

L'Europe ne comprend pas la "spiritualité" américaine tout simplement parce qu'elle n'existe pas ; sous ce vocable, il faut seulement voir une vague religiosité

bibliote, patriotiquement profanisée et hypocritement moralisatrice, mais vidée de toute foi authentique.

On y dit : "*In God we trust*", mais on y pense : "*In Money we trust*".

\*

Ce slogan que j'avais forgé jadis : "Ni utopie, ni nostalgie", redevient de la plus pure actualité et de la plus extrême urgence.

Et d'autant plus que beaucoup s'enlisent dans ***une nostalgie des utopies*** ... ce qui exponencie le danger.

En période de trouble, de tumulte et d'incertitude, la majorité des humains cherche à se rassurer par le rêve ... et le rêve vire toujours au cauchemar.

C'est de cette nostalgie des utopies que relèvent, aujourd'hui, le salafisme, le socialo-gauchisme, l'écologisme, le transhumanisme, le populisme, etc ...

\*

Affirmer une non-égalité n'est pas prôner la subordination d'un membre à l'autre.

Ainsi en va-t-il des sexes, des genres, des races, des cultures, de religions, ... et, *in fine*, des personnes individuelles.

\*

C'est dans la Nature et dans l'Evolution que doit se chercher l'authentique matrice de la Spiritualité, et nulle part ailleurs.

\*

Il y a deux versants à toute théologie : celle qui pense ce que Dieu est en lui-même et celle qui pense ce que Dieu est pour l'homme.

Il me semble que le premier de ces deux versants n'a aucun sens.

\*

De Maurice Merleau-Ponty :

*"Le monde n'est pas ce que je crois ; il est ce que je vis".*

\*

Le grand problème de la philosophie de ce vingtième siècle qui n'en finit pas de s'achever laborieusement, est celui de savoir ce qui fait sens (et, par symétrie, ce qui est absurde).

Le Réel a-t-il une bonne raison d'exister et de devenir ? Et, face au monde, l'homme peut-il ou doit-il se donner une bonne raison de vivre ?

Le nihilisme répond négativement aux deux questions : rien n'a ni ne donne de sens.

L'existentialisme répond négativement à la première et positivement à la seconde : le monde est absurde, mais l'homme peut s'y donner du sens en y affirmant sa liberté et sa volonté.

Lorsque, comme moi, on répond positivement à la première question, la réponse positive à la seconde suit immédiatement puisque l'homme est dans le monde et participe de et à sa bonne raison d'exister et de devenir. Cette doctrine de la cohérence globale du Réel se pose en amont de toutes les doctrines métaphysiques, théologiques et scientifiques. En effet, si le Réel est cohérent dans sa réalité et dans son évolution, cela signifie que cette cohérence même lui donne une bonne raison d'exister et de devenir. Je ne connais pas le nom technique que la philosophie pourrait donner à cette doctrine.

Mais ce "cohérentisme" serait l'antonyme radical de l'absurdisme qui présida au 20<sup>ème</sup> siècle.

\*

Il est temps de désinstitutionnaliser les religions et de réintérioriser la spiritualité.

\*

Ce Dieu qui est mort, c'est celui des monothéismes<sup>19</sup>.

La spiritualité de demain sera un monisme spiritualiste, initiatique et intériorisé, ésotérique et mystique (celui de l'orphisme, du kabbalisme, de l'eckhartisme, de l'écoïssisme, du romantisme, de la *Naturphilosophie*, du spinozisme, du soufisme, du taoïsme, du bouddhisme, du védantisme, du paganisme, du naturalisme, etc ...).

\*

L'Un, le Dieu, le Divin, le Réel, le Sacré, ... tous ces termes sont synonymes. Ils sont la source ultime et unique de toute matérialité, de toute vitalité et de toute spiritualité. De cette source, sourdent l'Univers et la Nature, l'Esprit, la Vie et

---

<sup>19</sup> Il faut rappeler, encore et encore, que tout monothéisme est, par essence, un théisme c'est-à-dire un dualisme ontologique. Il y a deux "natures" incompatibles et disjointes : celle de Dieu et celle du monde.



la Matière, le Temps, l'Intention et la Mémoire, l'Espace, la Substance et la Forme, le Logos, le Téos et le Cosmos, les dieux, les forces et les êtres, etc ...

\*

Du Psaume de David 137;4 :

*"Comment chanter l'Eternel en terre étrangère ?"*

\*

La technique n'est que l'instrument artificiel dont l'homme s'est doté pour assujettir le monde à ses désirs. La technique s'appuie sur la science mais ne peut être confondue avec elle car la science n'est que la réponse au désir de comprendre le monde, non de le domestiquer.

La grande question posée par des Heidegger ou des Ellul est : au service de quoi la technique est-elle et doit-elle être ? Et ces deux concluent, non sans raison, que tant que la technique sera au service des caprices humains et de leurs démesures, comme elle l'est aujourd'hui, elle ne pourra qu'être jugée néfaste. Et cette situation perdurera tant que l'homme et ses inventions ne vivront qu'au service de l'homme lui-même.

Encore une fois, c'est l'humanisme (l'homme au service de lui-même) qui est le problème majeur de ce début de troisième millénaire.

A cette critique, Heidegger ajoute que la technique est devenue un système autonome et autoréférent qui ne vise qu'à ses propres proliférations et amplifications - comme les bureaucraties, comme les cancers.

\*

La technique est proprement prométhéenne dans son refus d'accepter l'ordre naturel (divin) et dans son obsession d'y imposer un ordre bâtard, exigü, simpliste, artificiel, ne tenant compte de rien d'autre que des désirs humains, c'est-à-dire de ceux des tyrans ou des foules.

On pourrait espérer une technique qui sublimerait l'ordre naturel au service de la Vie et de l'Esprit, plutôt que de le brimer au service de caprices ridicules.

Il conviendrait donc de spiritualiser la technique si l'on ne souhaite pas qu'elle soit notre tombeau. Serait-ce seulement possible ?

\*

La technicisation du monde humain est le signe et la preuve de sa désacralisation, de la victoire de l'utopie (le phantasme d'un futur imaginativement rêvé) sur la joie (la jouissance d'un présent réellement vécu).

\*

Les trois questions :

1. Le Réel est-il cohérent ?
2. Le degré de cette cohérence évolue-t-il ?
3. L'homme a-t-il un rôle à jouer dans cette évolution ?

Pour moi, la réponse est positive aux trois questions ; c'est tout le cœur de ma foi et de ma spiritualité.

\*

La notion du "Salut" est multiple car elle parle, implicitement, ou bien d'un Salut extérieur dans un monde "meilleur", soit à venir, soit au-delà, ou bien d'un Salut intérieur par la grâce ou par l'ascèse.

Pour autant que cette notion de Salut puisse prendre sens pour moi (je préfère celle d'accomplissement), elle ne le peut que sur les chemins du Salut intérieur par l'ascèse.

\*

Sotériologie et eschatologie s'excluent mutuellement.

La notion chrétienne de "parousie" qui tente de les concilier, est une fable à dormir debout.

Ou bien le "monde meilleur", si l'on peut croire à une telle baliverne, est un "au-delà", ou bien il est un "plus-tard", mais il ne saurait être les deux à la fois.

\*

Le problème n'est pas celui de l'espérance en un "monde meilleur" mais bien celui de l'urgence d'un homme meilleur dans le monde réel tel qu'il est.

Le problème n'est pas le monde. Le problème, c'est l'homme.

\*

D'Alfred Loisy :

*"Jésus a annoncé le Royaume, mais c'est l'Eglise qui est venue."*

\*

Pour endoctriner un crétin, la doctrine doit être très simplificatrice, très impressionnante et très normative (elle doit jouer sur la paresse et le goût de la "servitude volontaire"). Voilà la raison profonde pour laquelle les religions les plus répandues dans le monde, surtout auprès des peuples les moins instruits, sont l'islamisme, le catholicisme, le confucianisme et le socialisme qui sont les religions les plus simplistes, les plus dogmatiques et les plus autoritaires qui soient.

Une seule religion de masse échappe à ces critères négatifs : l'hindouisme ... pour autant que ce soit une religion et pour autant que ce mot fourre-tout puisse représenter les dizaines de milliers de sectes, de pratiques, de croyances et de rites de l'Inde.

\*

Il ne faut jamais confondre le Judaïsme originel de la Torah et du lévitisme, avec le judaïsme tardif du Talmud et du rabbinisme.

Le lévitisme disparaît de la scène visible avec la destruction du Temple en 70 et avec la fin du sadducéisme ... mais il se perpétue dans la Kabbale :

- il est un monisme polythéiste et non un monothéisme ;
- il ne reconnaît aucun Salut extérieur, ni celui d'un "au-delà" (l'espérance sotériologique), ni celui d'un "plus-tard" (l'utopie eschatologique ou messianique) ;
- il pratique exclusivement le Salut intérieur par l'étude de la Torah et l'ascèse de l'Alliance personnelle avec YHWH, selon sa Loi.

Le rabbinisme a importé - très périphériquement - des notions totalement étrangères et exogènes au Judaïsme originel pour devenir adepte d'un certain monothéisme et d'une certaine sotériologie *post-mortem* ; il perpétue cependant l'essentiel qui est la pratique du Salut intérieur par l'étude de la Torah et par l'ascèse de l'Alliance personnelle avec YHWH, selon sa Loi.

Aujourd'hui, avec la "mort de Dieu" et la fin des utopies, le monde juif est en train de redécouvrir ses racines lévitiques.

\*

L'histoire spirituelle de la Maison d'Israël est connaît cinq époques (avec des chevauchements et des non-linéarités flagrantes comme le kabbalisme) : le mosaïsme (mythologique et légendaire), le lévitisme, le talmudisme, le sionisme et le revivalisme.

\*

Une histoire juive ...

*Un rabbin à qui on demandait s'il connaissait bien la Torah, a répondu :*

*"Evidemment que je connais la Torah, elle est parfois citée dans la Guémarah<sup>20</sup>".*

\*

\* \*

Le 29/12/2017

*Ah, enfin une bonne nouvelle : "C'est la fin d'une époque sur les marchés. Après dix ans de soutien massif à l'économie [spéculative], les banques centrales vont peu à peu réduire la voilure. La Réserve fédérale américaine (Fed) a été la première à sonner la fin de la récréation ..."*

*Fin de l'argent gratuit ! Retour à l'économie réelle !*

\*

Dans sa belle anthologie intitulée : "Les pages mystiques de Nietzsche" (1945) et couronnée par l'académie française en 1947, Armand Quinot (enclin, parfois, à la "récupération") a bien compris que Nietzsche était un mystique depuis son extase de Sils-Maria en août 1881 (ce que beaucoup d'autres n'ont pas vu). De plus, il eut l'excellente idée de nommer la troisième période du parcours nietzschéen, celle qui suit les périodes schopenhauerienne et positiviste, et qui voit naître, surtout, le "Gai savoir" et "Ainsi parla Zarathoustra", de période **théosophique** - de 1881 à 1888.

Je n'y avais jamais pensé en écrivant mes livres sur Nietzsche et, pourtant, cette appellation est plus que parfaite.

\*

Les quatre piliers chez Nietzsche ...

Que puis-je aimer ? Le Réel c'est-à-dire la Vie et le Destin.

Que puis-je espérer ? Le Surhumain.

Que puis-je faire ? Accomplir la Volonté de Puissance.

Que puis-je connaître ? La loi du Retour Eternel.

\*

---

<sup>20</sup> La Guémarah est le grand commentaire de la Mishnah dans le Talmud.

Théosophie ...

Loin des pitreries ésotérico-exotiques de Blavatsky, la théosophie est une vraie philosophie du Divin, une vraie Sagesse du Divin, une vraie Sagesse dans le Divin. Une théosophie comme celle de Böhme, de Novalis, de Schelling ... comme celle de la *Naturphilosophie* allemande ou de l' *Illuminisme* maçonnique (Au travers du prisme de l' *Eccossisme*, la Franc-maçonnerie est une vraie théosophie).

\*

Entendre l'Inaudible. Voir l'Invisible. Comprendre l'Incompréhensible. Connaître l'Inconnaissable. Saisir l'Insaisissable.

Tels sont les paradoxes de l'évidence théosophique.

\*

Nous avons vécu dans le crépuscule du sixième jour ...

Nous vivons à présent dans la ténèbre ...

Longue nuit de rêves et cauchemars avant l'aube du septième jour ...

\*

Le Réel. Rien que le Réel !

Il faut que les philosophies, les arts et les sciences ne nous parlent que du Réel, et de ses sources, de ses élans, de ses œuvres, de ses secrets, de ses ressorts.

Tout ne reste n'est que chimères puériles et pertes de temps !

\*

Il faut repenser aux trois dimensions de chaque séquence musicale qui s'inscrit dans la continuité de l'œuvre déjà composée, à la poursuite d'un projet symphonique seulement ébauché.

Ces trois dimensions sont orchestrale (les instruments), mélodique-harmonique (les solfèges) et rythmique (les tempos).

Ce sont aussi les trois ressorts fondamentaux du Réel qui sont, respectivement, volumétrique (qui assure la substance), eidétique (qui assure la cohérence) et dynamique (qui assure l'évolution) ...

\*

Les utopies, de droite et de gauche, qui ont rongé les 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, sont toutes mortes. Enfin !

Nous entrons dans l'âge adulte de l'humanité, sans rêves ni illusions, sans idéaux ni idéologies.

Nous entrons enfin dans le monde réel.

\*

La révolution libérale semble enfin avoir démarré en France ...

\*

Quand quelqu'un pose une question, le problème n'est pas de savoir quelle doit être la "bonne" réponse, mais bien de savoir pour-quoi il la pose.

\*

Comme le démontre magistralement l'économiste juif hongrois Janos Kornai, lorsque les stocks existent, les pénuries sont consubstantielles au système économique socialiste (cfr. "Le Point" 2358) :

*"(...) les entreprises, sachant qu'elles seront renflouées en cas de difficultés, sont gérées en dépit du bon sens, se moquant totalement de savoir si le produit qu'elles fabriquent sera vendu ou pas et ne se souciant à aucun moment des besoins des consommateurs.*

*Les pénuries ont miné de l'intérieur les régimes socialistes d'Europe centrale. Provoquant la frustration et l'exaspération des citoyens, favorisant la thésaurisation, encourageant la corruption et le marché noir, elles ont aussi fait exploser (...) les inégalités (...)*

Tel est le portrait fidèles des entreprises nationales, des "services" publics, des grosses banques et compagnies d'assurance, et des administrations ... français !

\*

Lu dans le Point :

*"Décidément, la matière noire, supposée constituer 85% de la matière dans l'Univers, continue à faire sa timide.*

*Deux équipes occidentale et chinoise qui la traquent depuis trente ans viennent encore une fois d'annoncer qu'elles ont fait chou blanc. Mais existe-t-elle vraiment ? Faut-il revoir la physique de l'Univers ?"*

Hors le fait que les 85% en question visent l'énergie noire et non la matière noire, ces deux hypothèses visent seulement à sauver le modèle cosmologique issu de la relativité générale de la banqueroute.

Il est à présent tout à fait clair à mes yeux que ce modèle cosmologique et le big-bang qui en est la clé de voûte, est simplement faux.

Pourquoi est-il faux ? Pour trois raisons : il est contredit par l'expérience, il se base sur des extrapolations qui aboutissent à d'inextricables singularités, et il repose sur l'hypothèse que les lois de la physique sont données et non engendrées et évolutives.

Le modèle cosmologique n'est qu'une approximation momentanée d'un processus complexe qui n'est jamais réductible à des équations invariantes.

\*

D'Eric-Emmanuel Schmitt :

*"Et si le pardon était la plus douce des vengeances ?"*

Pardonner, c'est effacer l'ineffaçable, c'est tromper le réel, c'est tricher avec la mémoire. C'est dénier au coupable sa propre culpabilité, et le priver de sa propre victoire.

En parlant de la Shoah, ma mère disait ceci que je partage à tous les points de vue : *"Ni oubli, ni pardon ; juste du silence quand il le faut !"*

La mémoire reste et elle n'est jamais ni effaçable, ni édulcorable.

\*

Pourquoi donc tant d'humains ignares se figurent-ils la Nature sauvage comme une marâtre, une virago, une mélusine, une gorgone, une lilit, ... ?

Faut-il rappeler que ce sont les prodigalités de cette Nature calomniée qui ont permis à l'*homo* de devenir *erectus*, puis *faber*, puis *neanderthalensis*, puis soi-disant *sapiens* ?

Tant que les humains n'étaient que des poux dérisoires et insignifiants sur le crâne de la planète, ses bêtises importaient peu, mais aujourd'hui, il en va autrement : les saccages et pillages sont délirants et la Nature se fâche ... Et nul ne pourra la calmer.

La Nature va devoir briser l'homme, son orgueil et son narcissisme ... et nul ne pourra l'arrêter.

\*

Le sens du tragique - dans l'acception grecque - naît dès le moment où l'humain prend conscience qu'il est confronté à un Destin cosmique qui dépasse et surpasse sa petite existence dérisoire et insignifiante. La question qui se pose à lui est alors de savoir s'il va assumer ce Destin et, ainsi, renoncer à sa médiocrité pour se mettre au service de ce qui le dépasse infiniment ?

Le sens du tragique naît au moment du passage de l'anthropocentrisme au cosmocentrisme.

Nous entrons, sans doute, dans une période profondément tragique de l'histoire de l'humanité puisque celle-ci doit constater la faillite lamentable et irréversible de ses utopies humanistes et qu'il lui faut trouver sa juste place dans l'harmonie et l'économie globales de la Vie et de l'Esprit.

\*

La Morale n'est pas affaire de Religion. Le Bien et le Mal n'existent pas ; ce sont des conventions humaines au service des tyrans ou des foules. D'ailleurs, le livre de la Genèse avait interdit que l'on mange de l'arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, ce qui a d'ailleurs été obéi puisque la Vivante (Eve) mangea du fruit de l'arbre du milieu du jardin d'Eden (l'arbre de Vie, donc).

La Morale n'est affaire ni religieuse, ni spirituelle ; il y a la loi des hommes pour cela.

La mission de la spiritualité et des religions qui s'y greffent, est de révéler l'ordre qui règne au sein du Réel, d'indiquer à l'homme où y trouver sa juste place et de lui proposer une ascèse (notamment cultuelle, initiatique et éthique) pour l'atteindre.

Rappelons, une fois encore, que la Morale est sociétale (le Bien et le Mal) alors que l'Éthique est personnelle (le bénéfique et le maléfique quant à l'accomplissement de son intime vocation).

\*

L'égotisme et l'altruisme sont deux erreurs symétriques qui s'ancrent dans la fallacieuse illusion du moi de soi et du moi de l'autre. Egotisme et altruisme sont deux pôles de la profanité qu'il faut dissoudre et transcender dans le sacré cosmique de la Vie et de l'Esprit.

\*

De Friedrich Nietzsche (1882) :



"Depuis que je suis las de chercher,  
Je sais trouver."

\*

La pitié s'adresse au moi de l'autre et le renforce dans sa propre illusion de soi.  
La pitié tue le salut c'est-à-dire la libération du soi et l'entrée dans l'Un.

\*

C'est la souffrance qui rend prophète.

\*

Nietzsche utilise l'expression "Esprit de Lourdeur" pour exprimer cette inertie qui s'oppose au mouvement de libération de soi ; il est le Satan biblique (*Shathan* en hébreu : "celui qui fait obstacle"). Face à cet Esprit de Lourdeur, Nietzsche pose l'Esprit de Légèreté qui permet l'envol vers les hautes cimes où cingle l'air vif et où brille la lumière vraie.

\*

Année de mes quarante ans, 1993 : année de ma libération !  
Mort de mes chimères ...  
J'ai alors commencé de vivre réellement **ma** vie.

\*

La plupart des humains ne sont que des cadavres ambulants ...  
Ils naissent. Ils meurent. Mais ils ne vivent pas.  
Ils déambulent, somnambules.

\*

\* \*

Le 30/12/2017

La plus grosse et ridicule loterie en ligne ? Le bitcoin.

\*

Les sociétés humaines oscillent entre deux violences : celle des foules à gauche et celle des tyrans à droite.

Certains apprentis tyrans, plus malins, pilotent la violence des foules sans se salir les mains..

Tous visent le pouvoir de l'Etat et sa violence légale pour imposer leurs désirs et leurs prébendes.

La politique est toujours affaire de violence.

\*

Lorsque Nietzsche écrit : "(...) ne pas vivre avec la racaille du pouvoir, de la plume ou de la jouissance", il conspu, en fait, les trois instances respectivement politique, noétique et économique.

En effet, ces trois instances ne sont qu'au service d'elles-mêmes et non au service de l'avènement du Surhumain (c'est-à-dire de l'Esprit).

\*

La modernité a voulu mettre l'homme au service de lui-même en le désaliénant de tout ce qu'elle croyait l'entraver.

Le 16<sup>ème</sup> siècle (humanisme) a voulu le désaliéner de l'Eglise par la pureté ; il a inventé la mécréance.

Le 17<sup>ème</sup> siècle (rationalisme) a voulu le désaliéner de la Croyance par la raison ; il a inventé le cynisme.

Le 18<sup>ème</sup> siècle (criticisme) a voulu le désaliéner de la Morale par la critique ; il a inventé la nation.

Le 19<sup>ème</sup> siècle (positivisme) a voulu le désaliéner de la Nature par la science ; il a inventé la technique.

Le 20<sup>ème</sup> siècle (nihilisme) a voulu le désaliéner de l'Argent par l'utopie ; il a inventé le massacre.

Ainsi, dans un immense bain de mécréance, de cynisme, de nationalisme, de technicisme et de génocides, la modernité a fini par assujettir l'homme à la botte des Etats au moyen d'idoles nommées "sécurité", "facilité" et "citoyenneté".

\*

Nietzsche donne ce conseil de vie à tous ceux qui, comme moi, concoctent l'avènement du nouveau paradigme surhumaniste :

"Attendre et se préparer ; guetter le jaillissement de sources nouvelles ; se préparer dans la solitude à des visions et des voix inconnues ; purifier de mieux en mieux son âme de la poussière et du bruit forains de ce temps ; **dépasser** tout ce qui est chrétien par quelque-chose de supra-chrétien et non seulement s'en défaire - car la doctrine chrétienne était l'opposé de la doctrine dionysiaque - ; retrouver le Midi en soi et déployer sur soi un ciel méridien, clair, brillant et mystérieux ...".

\*

La modernité sera le dernier fruit de la chrétienté.

\*

Je veux la fusion des dieux en Dieu et l'absorption de Dieu dans le Réel qui est l'Un.

\*

Il faut toujours avancer masqué, surtout parmi ses amis, et leur laisser fabriquer ce masque avec ce qu'ils veulent croire, afin de dissimuler le visage qu'ils ne veulent pas voir, qu'ils ne peuvent pas supporter.  
La devise de Baroukh Spinoza n'était-elle pas : *Caute* ("méfie-toi") ?

\*

La spiritualité est tournée vers le Divin et passe à travers l'humain.  
La religiosité est tournée vers l'humain et passe à travers le Divin.

\*

Pour s'élever, il faut vivre léger.

\*

Le Dieu, parce qu'un dieu, n'est pas assez Divin.

\*

A force de s'empêcher du dire du mal, on finit par interdire de dire le Mal : et le Mal peut alors vaincre en toute impunité.

A force de ne pas inculper et condamner les salafistes parce que salafistes, on en finit par approuver cette idéologie primaire, guerrière et cruelle qu'est l'Islam.

\*

Notre époque combat la vie privée, la sphère privée, le domaine privé. Il lui faut du public et du social à tous crins. Le solitaire, sous toutes ses formes, est l'ennemi : il est nécessairement névropathe puisque le contact des autres doit être la règle. Il faut du lien, de la convivialité, de la fête. Il faut discuter, échanger, partager.

Dire que l'autre, au mieux, vous indiffère ou, au pire, vous révulse, et que vous lui préférez votre solitude, est incompréhensible et devient répréhensible.

L'asocialité est mise au ban : péché mortel dans une société qui se veut fusionnelle et qui n'est que grégaire, normativement grégaire, crétinement grégaire, ignominieusement grégaire.

Car c'est bien de grégarité qu'il s'agit, bien plus que de socialité : grégarité de masse pour faire poids face à la grandissante médiocrité individuelle. Le troupeau pallie la faiblesse de chaque bête.

\*

Une société n'existe que par l'échange et le don, certes. Mais jamais l'échange ou le don ne peuvent devenir obligatoires. L'échange ou le don doivent pouvoir se refuser et ce refus ne doit pas être justifié.

Imprescriptible est le droit de dire : "Non, merci !".

\*

On doit sans doute à Hobbes (relayé mais inversé par Rousseau) qui affirmait qu'à l'état de nature, "l'homme est un loup pour l'homme", cette idée que l'hominisation, puis la civilisation, seraient issues d'un pacte de paix, d'un "contrat social", socle inaliénable de toute vie en société.

Cette vision des origines humaines est ridicule ; au moins autant que cette idée de "contrat". L'émergence de l'idée de personne humaine individuelle est tout au contraire très récente et, avec elle, celle d'une idée de désocialisation, de désolidarisation, de désaliénation comme affirmation de la personne au-delà de la société ("au-delà de", mais pas nécessairement "contre", du moins tant que la société reste à son service).

La "grégarité", devenue "solidarité", puis "socialité", est le stade primitif et infantile de l'humanité ; il est temps d'affirmer, maintenant, le droit à l'individualité et à la personnalité.

\*

La Bible expose un passé ; le Coran impose un futur !

\*

De mon cher ami Bertrand Vergely dans : "Prier. Une philosophie" :

*"On peut résumer la politesse par une formule : savoir s'effacer."*

La formule est belle et parfaite.

S'effacer sans s'humilier. S'effacer sans se détruire. S'effacer sans s'assujettir. S'effacer sans s'inféoder. S'effacer sans se renier.

La politesse est l'hommage de la force à la faiblesse, de la connaissance à l'ignorance, de la noblesse à la roture, du sacré au profane, de l'aristocratie à la médiocratie. Elle n'est pas souvent réciproque ...

\*

Nietzsche dit que *"la vie est une grande pensée"* ... Matière, Vie et Esprit ne font qu'un. Et matérialité, vitalité et spiritualité aussi. Comme aimer, agir et penser.

\*

De Paul de Tarse :

*"La création tout entière gémit et souffre les douleurs de l'enfantement."*

C'est toute l'étymologie de *Natura* comme "ce qui est en train de naître" ; ou de *Physis* comme "ce qui apparaît" ; ou de YHWH comme "ce qui est devenant" ...

\*

Vivre, c'est faire entrer sa vie dans la Vie.

Penser, c'est faire entrer son esprit dans l'Esprit.

Vivre et penser, c'est participer de et à quelque chose qui nous dépasse.

Exister vraiment - c'est-à-dire vivre et penser -, c'est s'accomplir au service de quelque chose qui nous dépasse, c'est s'y consacrer et s'y sanctifier, par fidélité à sa vocation intime et par purification de tout ce qui est autre.

\*

La vérité commence avec la concordance entre la cohérence de l'esprit et la cohérence de l'Esprit.

\*

Le Réel est ce qui est cohérent.

Tout ce qui n'est pas en cohérence avec tout le reste qui existe, n'est pas réel.

\*

L'absurde dualité entre sujet et objet posée par Descartes, exploitée par Kant et exacerbée par le positivisme, le phénoménologisme et l'existentialisme, a empoisonné toute la pensée occidentale depuis cinq siècles.

Cette dualité est purement artificielle, mais elle n'est pas innocente : elle permet sournoisement l'orgueil du sujet face au reste.

En niant l'unité essentielle et existentielle du Tout-Un, en introduisant un coin dans cette unité, en "brisant les vases" pour reprendre une expression du kabbaliste Isaac Louria, cette pensée a abandonné le seul rocher possible pour se laisser dériver dans des marais putrides ne débouchant sur rien d'autre que des logorrhées stériles, mais pourrissant tout.

Schizophrénie hallucinée de la pensée moderne : ou bien le sujet triomphe et, avec lui, l'absurde, ou bien l'objet triomphe et, avec lui, le désespoir.

Ce "Je pense donc je suis" est la plus grande ânerie jamais proférée ; ce "je" n'existe pas. Il n'y a ni sujet, ni objet. "Il y a" et c'est tout.

Il y a pensée ainsi "il y a".

Le seul fondement certain : "il y a" !

"Il" : impersonnel. "Y" : ici et maintenant. "A" : possession d'une existence.

[En hébreu, "il y a" se dit *Yèsh*, composé de deux lettres : *Yod* et *Shin* (valeur guématrique : 310 donc 4 : matrice universelle) ; ce même mot, prononcé de la même manière, veut aussi dit : "existence, réalité".

Avec un *Alèf* devant, *'AYSh* désigne la personne masculine et, avec un *Hé* derrière, *YShH* désigne la personne féminine.]

\*

\* \*

Le 31/12/2017

Il est important de refonder la totalité de la pensée occidentale loin de toutes les dualités classiques (sujet-objet, vrai-faux, bien-mal, etc ...) et de toutes les combinaisons et de tous les compromis qu'ils suscitent ; donc bien loin de tout idéalisme, de tout rationalisme, de tout empirisme, de tout criticisme, de tout matérialisme, de tout athéisme, de tout (mono)théisme, de tout dogmatisme, de tout relativisme, de tout positivisme, de tout phénoménologisme, de tout existentialisme, ... ; bien loin de toutes les logiques opposant vrai et faux, de toutes les morales opposant bien et mal, de toutes les esthétiques opposant beau et laid, de toutes les idéologies opposant bon et mauvais, de toutes les religions opposant sacré et profane, etc ...

Il convient de tout reconstruire à partir du seul "il y a" : il y a (cfr. Martin Heidegger : "*es gibt*") de la manifestation, il y a des phénomènes changeants, il y a aperception et mémorisation de phénomènes, il y a du temps, etc ... puis : il y a de la sensibilité, de la mémoire, de l'intelligence, de la conscience et de la volonté, ... il y a donc de l'Esprit !

L'Esprit est le fond du Réel.

Spiritualisme, donc !

Et ainsi de suite ...

\*

De Basarab Nicolescu, dans ses "Théorèmes poétiques" :

*"La triade énergie-mouvement-relation mène le monde"*

\*

Pour atteindre l'âge adulte, un enfant doit être **éduqué** c'est-à-dire éthiquement policé, **instruit** c'est-à-dire cognitivement nourri et **enseigné** c'est-à-dire culturellement ensemencé.

Plus aucune de ces trois indispensables fonctions n'est assumée sérieusement par nos sociétés ... et les enfants le restent toute leur vie.

\*

Prière des Templiers (citée par Bertrand Vergely) :

*Dieu de vie et de lumière  
 Toi qui est l'Alpha et l'Oméga,  
 Ô mon Père ne me laisse pas dans les ténèbres,  
 Mais aide-moi à progresser  
 Sur le chantier de la Vie et de l'Amour  
 Afin de m'apporter  
 L'illumination et la paix profonde.  
 Ô Père,  
 Permets-moi de rencontrer un connaissant  
 Pour qu'il me guide, qu'il m'enseigne, que je puisse recevoir l'Esprit saint  
 Et qu'il m'aide  
 A accomplir ma mission auprès des hommes.*

\*

L'enfance est une maladie infantile dont il faut se guérir le plus vite et le plus profondément possible.  
 Rien ne me paraît plus absurde et pernicieux que cette adulation, que cette nostalgie, que cette sacralisation de l'enfance.  
 L'enfant est l'exact opposé de l'homme accompli ; il est une ébauche, une esquisse, un brouillon qu'il faut mettre au propre rapidement.  
 Les caractéristiques de l'enfance sont les plus haïssables qui soient : dépendance, égoïsme, immaturité, ignorance, jalousie, cruauté, colère, fourberie, caprice, convoitise, sournoiserie, malveillance, querelle, etc ...  
 L'enfance est un mauvais moment à passer ... très vite !

\*

Les quatre archanges fournissent de beaux symboles ...  
*Mikha-El* : "qui est comme Dieu"  
*Rapha-El* : "qui est guéri par Dieu"  
*Ouri-El* : "qui est lumière de Dieu"  
*Gabri-El* "qui est vitalité de Dieu"

\*

Si l'on pense Dieu comme principe de cohérence de tout ce qui existe, alors son existence est une évidence.  
 Alors ...  
 Dire "je crois en Dieu", revient à dire "je crois que le Réel est cohérent".



Dire "obéir à la Loi de Dieu", revient à dire "entrer dans cette cohérence".  
 Dire "je veux être Saint", revient à dire "je veux vivre en cohérence parfaite".  
 Dire "Dieu est amour", revient à dire "le Réel est harmonie cohérente".

Etc ...

Et dire que "le monde des hommes a perdu Dieu", revient à dire que "le monde des hommes ne vit plus en cohérence avec le Réel".

\*

En grec, le mot *Êsychia* (qui a donné "hésychasme", doctrine et pratique chère aux moines orthodoxes grecs) signifie : "tranquillité, calme" et vient de *Êsychê* ("immobile, silencieux").

\*

Les 613 mitzwot sont la prière que YHWH fait à la Maison d'Israël.  
 L'étude de la Torah est la prière qu'elle Lui fait.

\*

Le Réel est transcendant en ce sens qu'il est infiniment plus tout que l'homme qui n'en perçoit et n'en conçoit que quelques miettes.

Le Réel est immanent en ce sens qu'il est tout en l'homme et que l'homme en émane totalement.

L'immanence permet d'approcher la transcendance.

La transcendance permet d'élever l'immanence.

\*

De Karl Jaspers :

*"Quand on croit, on étudie ; croire et étudier, c'est la même chose."*

\*

La logique formelle ignore le temps. Vérité et fausseté y sont immuables ; rien n'y évolue. Or, dans le Réel, tout évolue tout le temps. Donc, la logique formelle n'est pas adaptée au Réel. Elle est un idéalisme, une idéalisation ; elle est une logique de l'Être immuable inadaptée à un Réel en perpétuel Devenir.

\*

Le fanatisme assassine l'homme au nom de Dieu.  
Le nihilisme assassine Dieu au nom de l'homme.

\*

L'Islam n'est pas respectable !

\*

Toutes les fêtes, même d'origine religieuse, sont devenues profanes. Des moments de profanité et de profanation. Des moments mercantiles et consuméristes. Des moments de vulgarité, de médiocrité, de salacité. Des moments populaciers, même s'il y a homard et caviar au menu.

Plus profondément, notre époque a sombré dans la profanité la plus crasse, la plus triste, la plus écoeurante.

C'est sans doute cela que retiendront les historiens du futur (du moins, si l'humanité a encore un futur) : notre époque, au paroxysme du nihilisme caractéristique du 20<sup>ème</sup> siècle, a renié, rejeté, refusé, toute forme de sacralité. C'est le temps du blasphème généralisé.

\*

\* \*

Le 01/01/2018

C'est le constat de la persistance - apparente et approximative - de formes - *eidos* - qui a inspiré à Platon la théorie d'un monde des Idées. Mais cette persistance des formes n'est que récurrence de motifs (*leitmotivs*) au sein de processus d'émergence qui se ressemblent.

En fait, il n'existe aucun stéréotype, seulement des recettes processuelles qui s'enrichissent, chemin faisant, mais qui engendrent des structures analogues.

\*

\* \*

Le 02/01/2018

La connaissance est possible puisque je (re)connais qu'il y a des choses que je ne connais pas.

\*

D'un Dieu purement transcendant, il n'y a rien à dire. De ce Dieu, personne ne peut rien dire. Et ce que l'on dirait, ne serait que des mots c'est-à-dire des fragments inadéquats issus d'un monde qui Lui est étranger.

Mais de Dieu, s'il est immanent, tout peut être dit puisque ce qui est dit vient de ce monde dont Il est la totalité, la substance, la finalité et la source.

\*

La théorie des nombres me semble le plus stérile des jeux de l'esprit mathématique. Qu'un nombre soit premier ou pas, parfait ou pas, jumeau ou pas, n'a strictement aucun intérêt.

C'est vraiment se chatouiller pour se faire rire.

\*

D'Emmanuel Macron :

*" La République est laïque, mais non la société."*

Et de noter un *"risque de radicalisation de la laïcité" ...*

Il faut le dire bien plus clairement : le socialisme et ses dérivés rêvent, depuis l'époque des obscures "Lumières", de tout déspiritualiser, de tout désacraliser, afin que l'homme, enfin débarrassé de tout ce qui le dépasse, puisse concentrer tous ses efforts à la construction de la société idéologiquement idéale.

Tuer Dieu en divinisant la Société humaine.

Le principe de laïcité a déjà dérivé vers un laïcisme athée et antireligieux, et les délires islamistes lui donnent, autant qu'il en veut, du grain à moudre sur le thème : la religion est un opium dangereux qu'il faut éradiquer non seulement de la sphère publique, mais aussi de la sphère privée.

Mais répétons-le : l'islamisme n'est pas une religion, l'islamisme est une idéologie totalitaire ... comme l'est le socialisme (et le laïcisme qu'il secrète).

Et si l'islamisme est une religion, alors le socialisme l'est également, aussi dogmatique, aussi inquisitoriale, aussi intolérante, aussi manipulatrice, aussi castratrice, avec le même mépris souverain et agressif de la personne individuelle.

\*

Les gauches, depuis 1789, partout en Europe, mais surtout en France, n'ont eu de cesse que de saper et miner la Tradition européenne au nom du "progrès" ; elles ont ainsi construit leur propre faiblesse de colosse sans socle, sans arrimage, sans ancrage ; elles ont ainsi ouvert toutes grandes les portes à tous les parasitismes qui savent exploiter ces faiblesses charitables et tolérantes, croyant ainsi les "convertir" à leur idéologie puérile.

\*

Le "Progrès" a assassiné la Tradition et, maintenant, meurtre fait, il se suicide avec ses propres poisons, ne laissant, sur son territoire culturel dévasté, que des friches sordides bientôt couvertes de ronces.

\*

L'idée de "Progrès" est une idée fondamentalement bourgeoise. Une idée anti-aristocratique, mercantile, guidée par l'appât du gain à venir. Une idée spéculative. Une idée "horizontale", sans élévation ni profondeur.

\*

Qu'est-ce qui donne de la légitimité à un pouvoir ? Dieu, selon le christianisme. Le Peuple selon le socialisme. Mais ni Dieu, ni le Peuple ne joue de rôle réel dans ces mascarades, l'un parce qu'Il en est absent, l'autre parce qu'il n'y comprend rien. Alors, dans les deux cas, il y faut des intermédiaires : les caciques (ecclésiastiques ou politiques). Et avec leur entrée en scène, s'effondre l'idée de légitimité.

\*

Un pouvoir n'apparaît légitime qu'à celui qui le détient.

\*

\* \*

Le 03/01/2018

Mon ami Julien Louis commence l'année avec d'impossibles bonnes résolutions :

*"Leur crier qu'ils sont sourds,  
leur montrer qu'ils sont aveugles,*

*leur expliquer qu'ils sont bêtes."*

\*

Longtemps, les luttes artificielles entre les Gauches et les Droites, se sont cristallisées sur la soi-disant opposition inconciliable entre la Tradition et le Progrès.

Le dualisme sec et simpliste, le "ou" exclusif ont toujours été l'apanage et la malignité des imbéciles.

Une tradition qui n'est pas vivante, qui ne va pas au bout de son chemin, qui ne progresse pas, se sclérose assez vite pour se transformer soit en momie sanctuarisée, soit en folklore ritualisé.

En revanche, sans racines traditionnelles, sans continuité voulue au-delà des nouveautés pour les nouveautés, des technologies pour les technologies, un progrès n'est qu'une mode, une passade, une effervescence plus ou moins militante sans grand lendemain.

La tradition apporte le sérieux. Le progrès apporte le ludique.

La métaphore de l'arbre, ici encore, est criante de vérité : le progrès, c'est la mince couche de cambium qui fabrique les bourgeons de demain ; la tradition, c'est le bois passé, mort, mais solide, structuré, organisé, qui permet au cambium de le couvrir de vie et de disposer ses bourgeons au mieux dans les grands flux de lumières, d'eaux et de sels.

Toute dichotomie est vaine ...

Une tradition sans progrès est moribonde.

Un progrès sans tradition est futile.

La tradition alimente le progrès.

Le progrès vivifie la tradition.

On ne peut pas s'élever bien haut sans s'enraciner bien profondément.

\*

*En ces temps de virulence grandissante de l'antisémitisme du fait des islamo-gauchistes et des socialo-populismes, peut-être est-il temps de rappeler ce qu'est un Juif et ce qu'il vit ?*

Le problème majeur d'un Juif aujourd'hui n'est pas de croire ou non en l'existence du Dieu des monothéismes ; il n'est pas d'adhérer ou non à telle ou telle mouvance ashkénaze, sépharade, hassidique, harédique, kabbalistique, sioniste, talmudiste, rabbinique, loubavitch, orthodoxe, conservateur ou réformé, haskalique, 'halakhique ou aggadique, karaïte, franckiste, sabra ou galouti, etc ...

Le problème unique du Juif, depuis toujours et plus que jamais, est celui de son rapport intime avec l'étude de la Torah.

La Torah est un don divin.

Elle est un verger garni d'une infinité d'arbres, portant des infinités de branches sur lesquelles poussent des infinités de bourgeons, de fleurs et de fruits. Ce verger est enclos dans un mur d'enceinte appelé "judéité" ou, mieux : Maison d'Israël.

Il ne possède qu'une seule porte d'entrée, au linteau de laquelle un seul mot est gravé : BR'YT, "Alliance" (qui ne signifie ni "Amour", ni "Fraternité", ni "Amitié"). Ce mot avertit celui qui entre qu'ici, dans le monde du Réel, tout ce qui existe a sa raison d'être, a sa juste place, en harmonie et interdépendance avec tout ce qui existe ; que tout est lié non seulement horizontalement par les relations du corps et du cœur, mais aussi, verticalement, par les relations de l'esprit et de l'âme. L'Alliance relie tout à tout, dans le temps et l'espace, et préserve la cohérence absolue de ce Tout qui existe - le Réel - pour en faire ce Un unique et unitaire que la Kabbale appelle Eyn-Sof - le "sans limitation" - et qui engendre tous : les dieux, les anges, les êtres et les choses ; source unique et éternelle de toute matérialité, de toute vitalité, de toute spiritualité.

Sur le poteau de cette porte d'entrée du jardin, à droite, est accrochée une Mezouzah contenant le texte calligraphié du *Sh'm'a Israël* :

*"Entends, Israël :  
YHWH [est] nos dieux,  
YHWH [est] UN".*

Il faut d'abord qu'Israël écoute ... Car rien n'est muet. Car le Divin est immanent et fait vibrer tout ce qui existe ... et cette vibration universelle est appelée la Shékhinah : la "Présence", épouse de YHWH. Elle murmure la Vie et l'Esprit des mondes, mais il faut apprendre à l'entendre en faisant taire les fureurs et les bruits de la bêtise des hommes.

YHWH est un des dieux, un des Elohim, émanés de l'Eyn-Sof : il est une des dix puissances de l'Eyn-Sof et sa tâche est de veiller sur le bon ordre du jardin de la Maison d'Israël. C'est lui qui a inspiré la Torah à Moïse et à ses successeurs, les prophètes. YHWH se définit lui-même dans le livre de l'Exode (3:14) :

*"Je deviendrai ce que je deviendrai"*

Son Nom, d'ailleurs, nous dit la même chose : *"Celui qui devient le devenant"*.

Il est le *Logos* des mondes en charge d'y réaliser le *Kosmos*. Il est la Loi. Il donne la Loi sur les deux Tables de pierre gravée : les dix Paroles du Sinäi et les 603 ordonnances qui les accompagnent.

Les dix Paroles du Sinäi disent ceci :

*Concernant le Divin, respect de :*

1. *sa Nature (Dieu libère des esclavages),*
2. *son Unicité (Dieu est l'Un radical),*
3. *son Nom (Dieu est YHWH, le Devenant),*

*Concernant le Temps, respect de :*

4. *sa Téléologie (le Shabbat Shalom comme intention cosmique)*
5. *sa Généalogie (perpétuer la mémoire cosmique),*

*Concernant soi-même, respect de la propre vocation intime :*

6. *Vitalité : ne pas l'assassiner et la vivre pleinement,*
7. *Fidélité : ne pas la renier, ni la tromper, ni l'adultérer,*
8. *Authenticité : ne pas l'altérer, ne pas voler la vocation d'un autre,*

*Concernant autrui, respect de :*

9. *sa Vérité (affirmer ce qu'il est),*
10. *sa Propriété (affirmer ce qu'il a).*

Dans le poteau gauche, est creusée une petite niche où est posée une *Ménorah* à sept branches.

Le chandelier à sept branches rappelle les sept étapes de l'émanation des mondes telle que la raconte le livre de la *Genèse*.

Les deux premières émanations : le Ciel des cieux et la Terre des terres.

En eux, se déploient les quatre incréés : la Ténèbre sur l'Abîme et le Souffle des dieux sur l'Eau.

La Ténèbre engendre la Lumière. L'Eau se scindant engendre l'atmosphère. Les Eaux du bas se retirent et font émerger le Sec dont sortiront les végétaux. La Lumière du premier jour engendre alors les Luminaires dans le Ciel. Ensuite L'atmosphère engendre les animaux volants et l'eau, les animaux nageants. Puis la Terre engendre le bétail, les fauves et les animaux rampants. Puis l'homme apparaît ("mâle et femelle" - "dans l'image des dieux" mais non à leur ressemblance) au soir du sixième stade.

Alors, Dieu trop pressé, enjoint son complice le Serpent-Devin de mener la féminité humaine dans le jardin d'Eden afin qu'elle y reçoive la grande initiation de l'Esprit ... Mais on se trompe d'Arbre, le quiproquo s'installe. La féminité de l'homme (Eve : la "Vivante") donne à la masculinité de l'homme (Adam : le "terreux") à manger du fruit de l'Arbre de la Vie ... auquel il ne comprend rien, croyant avoir mangé de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal (l'arbre empoisonneur des dualismes, dualités et manichéismes). L'initiation du genre

humain a raté. Il faudra tout effacé dans le Déluge. Et tout recommencer avec Noé (Noa'h : "l'homme tranquille"). A présent, l'accès à la Gnose sera strictement individuel ...

Il faut donc, depuis lors, que chaque Juif, par sa propre existence, entre lui-même dans le Jardin de la Torah et prenne le temps de s'y promener, tous les sens grand ouverts.

Une fois cette porte franchie, le verger est ouvert à de libres et infinies promenades. Tous les fruits sont offerts pour rassasier les affamés de Sagesse. Il y a des chemins très fréquentés depuis très longtemps, mais il y a aussi beaucoup d'étroit chantiers très peu fréquentés ... voire des coins désertiques. Il y a quatre rivières qui irriguent ce beau jardin : ce sont les quatre niveaux de l'étude du Verger : le sens littéral, le sens moral, le sens philosophique et le sens mystique.

Au milieu du jardin, a été planté l'Arbre de Vie que la Kabbale a renommé "Arbre Séphirotique". Il est l'*axis mundi* reliant la plus abyssale profondeur des mondes à leur plus haute élévation. C'est l'arbre de tous les secret qui, en somme, est la clé de voûte du jardin puisqu'il en révèle les vingt-deux chemins et les dix figures qu'il faut aller méditer et vivre charnellement dans leurs mystères. Ces monuments qui émaillent le jardin, reliés entre eux par les vingt-deux chemins qui, chacun, porte une des lettres de l'alphabet sacré, portent des Noms lumineux : Couronne, Sagesse, Intelligence, Vitalité, Bonté, Beauté, Gloire, Eternité, Fondement et, le plus proche de l'entrée : Royaume.

Ce jardin, minuscule à l'échelle de l'espace profane, est une infinité d'infinités à l'échelle de l'espace sacré. Dans l'ordre de la matérialité, il est un livre de 365 pages ...

\*

J'écrivis à quelques amis :

*"Je crois que sont revenus les temps de prudence et de vigilance. L'antisémitisme envahit insidieusement et agressivement tous les forums, tous les commentaires des journaux, etc ... L'antisionisme vire à l'antisémitisme et même à l'antijudaïsme. Et bien évidemment, ce sont toutes les mouvances islamiques (et pas seulement les salafistes patentés) qui excitent tout ce vieux fond antisémite dont la France est bien loin d'être guérie, surtout à Gauche (la Gauche française a toujours été antisémite au nom de l'anti-communautarisme, de l'anti-différencialisme, de l'anti-religion, de l'anti-élitisme, du laïcisme militant, etc ...). Des crapules comme Plenel, on en trouve dans toutes les armoires et poubelles des officines des anciens gauchistes."*



Mon ami le pasteur Philippe Aubert y réagit immédiatement ainsi :

*" De nombreux juifs français croient que la gauche est pro-sémite à cause de l'affaire Dreyfus, mais ce n'est qu'un effet de loupe, c'est tout le contraire ..."*

De même, la magnifique Annick de Souzenelle me répond aussi :

*" L'humanité est dans les douleurs de son enfantement à un nouveau niveau de son être. Il n'est pas étonnant que ce grand œuvre se joue dans la matrice Israëli lourde du noyau divin et que s'y rencontrent les opposés alors malaxés dans la conquête du UN. Les deux fils d'Abraham devront un jour s'embrasser !"*

\*

\* \*

Le 04/01/2018

Le 18<sup>ème</sup> siècle fut parcouru par deux courants philosophiques totalement opposés l'un à l'autre : il y eut le **Criticisme** dont le parangon fut Immanuel Kant, qui engendra le **positivisme** et le **scientisme** du 19<sup>ème</sup> siècle, et que l'on nomme sottement en français la "philosophie" des "Lumières" (mouvement franchouillard qui ne rassembla que de fumeux idéologues comme Rousseau ou Montesquieu, et polémistes comme Voltaire, Diderot, d'Holbach et leur clique, que l'on appela "philosophes" sans doute par dérision, à moins que ce ne soit par méconnaissance du mot), et il y eut l'**Illuminisme** porté essentiellement par la Franc-maçonnerie mystique (Goethe, Emanuel Swedenborg, les barons Tschoudy et von Hund, Louis-Claude de Saint-Martin - dit "le philosophe inconnu" -, Martinès de Pasqually, Jean-Baptiste Willermoz, etc ...) et à l'origine de toute la philosophie du **romantisme** (Schelling, Novalis, Hegel, Bernardin de Saint-Pierre, Chateaubriand, Schopenhauer ... jusqu'à Nietzsche prolongé par Bergson et Teilhard de Chardin). Au fond, ces deux courants consacrent deux épistémologies concurrentes : la connaissance par la **spéculation** (c'est-à-dire le raisonnement logico-déductif à ne pas confondre avec le rationalisme qui est la doctrine de la préexistence, dans l'esprit, de structures cognitives indépendantes de l'empirique) et la connaissance par l'**intuition**.

Spéculation et intuition se sont opposées tout le long de ce 18<sup>ème</sup> siècle et sur tous les plans, ainsi que le romantisme et le positivisme l'ont fait au 19<sup>ème</sup>. Et, pour le malheur de l'humanité, c'est le courant "spéculativo-positivo-scientiste" qui a façonné tout le 20<sup>ème</sup> siècle.

Il est indispensable et vital que notre 21<sup>ème</sup> siècle renonce à la voie de la spéculation (dans tous les sens de ce terme y compris idéologique et financier) et explore la voie de l'intuition (qui réhabilite la spiritualité, la créativité, l'ésotérisme, l'initiation, etc ...).

Dans la réalité de l'esprit, intuition et spéculation sont dans un rapport dialectique : la spéculation stimule et consolide les idées qu'engendre l'intuition. Mais il est essentiel de bien voir que c'est l'intuition qui mène le bal de la connaissance, et que la spéculation n'en est que l'humble servante. En faire la maîtresse rend toute la démarche stérile, glorifiant la ratiocination et ressassant sans cesse les mêmes modèles usés jusqu'à la corde.

\*

Le christianisme a pris, au fil de son histoire, quatre directions divergentes.

Il y a un christianisme latin (le catholicisme) calqué sur l'empire romain, centraliste, impérialiste, dogmatique,, hiérarchique et légaliste.

Il y a un christianisme grec (l'orthodoxie originelle) multipolaire, réticulé, mystique et monachiste, imprégné des modèles philosophiques hellénistiques.

Il y a un christianisme slave (l'orthodoxie dite "russe") d'inspiration grecque, confondu avec une idéologie nationaliste panslave, opposé tant aux romains qu'aux teutoniques.

Il y a un christianisme germanique (le protestantisme), virulemment antilatin, tribal, polymorphe, plus éthique et théologique que religieux.

En fait, le christianisme reproduit la carte géographique de l'Antiquité.

\*

Pour que le christianisme - et spécialement le catholicisme - puisse avoir une chance de survie, il doit renoncer radicalement :

1. à faire de Jésus un "Dieu incarné", une "personne divine" et à le prendre pour autre chose que son prophète ou son christ totalement humain ;
2. à présenter les Evangiles et autres écrits néotestamentaires comme des vérités historiques et à oublier qu'ils ont été écrits entre 70 et 200 par des auteurs multiples dont aucun n'a connu ni Jésus, ni son histoire, et dont le but n'a jamais été historiographique ;
3. à s'approprier la Bible hébraïque et à prétendre à une quelconque "filiation" juive (même si les Evangiles, dans un but hagiographique, ont fabriqué leurs récits pour qu'ils "collent" à certaines prophéties juives, surtout à celles d'Isaïe) ;

4. à prétendre que ce sont les Juifs qui ont tué Jésus (les Juifs n'ont jamais rien eu à fiche de Jésus et ce sont les Romains qui ont crucifié Jésus pour actes de subversion et de sédition, comme ils en ont tué des milliers d'autres) ;
5. à son universalisme et à ses stratégies de prosélytisme, de missionnarisme et de conversion ;
6. à voir autre chose que des symboles dans la naissance virginale, dans l'eucharistie et les autres sacrements, dans les "miracles" relatés par les textes évangéliques, notamment les épisodes de la résurrection et de l'ascension de Jésus, etc ... ;
7. à toutes les fables concernant le péché originel, le Paradis et l'Enfer (y compris le Purgatoire), le Diable, la résurrection des morts, le jugement dernier, la parousie, etc ...

Moyennant ces sept conditions, le christianisme peut avoir une chance de redevenir un tant soit peu crédible auprès de ses ouailles.

A l'instar du bouddhisme ou de l'islamisme, le christianisme pourra alors redevenir ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : une voie spirituelle et morale invitant à l'imitation de son prophète Jésus-le-christ, telle que symboliquement tracée dans l'Évangile (anciennement nommé "nouveau testament").

Symétriquement, pour devenir respectable, l'islamisme devra radicalement renoncer :

1. à croire que le Coran est l'œuvre de Muhammad-le-Prophète (qui était illettré) et que les *Hadits* sont ses propres paroles ;
2. à prendre le Coran au pied de la lettre et à ne pas comprendre qu'il s'agit d'un texte d'essence symbolique comme tous les textes de toutes les traditions spirituelles et religieuses ;
3. à se prétendre supérieur aux autres traditions spirituelles et religieuses ;
4. à cultiver toutes ses stratégies impérialistes, missionnaristes et prosélytiques ;
5. à traiter les femmes en êtres inférieurs, condamnées à l'obéissance, et à leur refuser liberté et respect, quelles que soient leurs croyances ;
6. à pratiquer l'esclavage, sous quelque forme que ce soit ;
7. à pratiquer la torture et les châtiments corporels, quels qu'ils soient.

Moyennant ces sept conditions, l'islamisme pourra prétendre être estimable et respectable. Autrement, il restera une idéologie de guerre, de violence et de domination.

\*

D'Alain Finkielkraut :

*"Écrire avant les écrans, c'était faire un effort. Aujourd'hui, c'est se lâcher. Dans ce nouveau média, l'immédiateté règne. Ce qui était un acte intellectuel devient un acte pulsionnel. La haine et la grossièreté prospèrent sur le cadavre des formes."*

\*

D'un anonyme :

*"Quand on est de gauche, on est 'engagé' et quand on est de droite, on est 'controversé'."*

Magie des mots au travers de la phraséologie socialo-bobo.

\*

Il faut combattre à mort l'idée gauchisante (qui est au cœur de la sociologie française) que l'homme et ses actes sont *toujours* de purs produits de la société. Autrement dit, ce serait la société qui fabriquerait les assassins et les terroristes, les violeurs et les pédophiles, ... mais aussi les génies.

Négation nauséabonde de la responsabilité et du talent personnels.

Chaque personne est le fruit d'une dialectique entre la Vie à l'intérieur d'elle et la Vie à l'extérieur d'elle ; la société n'est qu'une des composantes de cette Vie de l'extérieur ; elle est un champ de contrainte, mais pas une matrice. C'est la Vie qui est la matrice unique dont tout ce qui existe émerge dans son unicité et dans son originalité.

Il est vrai que l'absence de vie intérieure rend, mécaniquement, l'individu réponse purement réactive à la vie extérieure donc à la société. Mais c'est précisément là où se trace la frontière entre l'homme aristocratique et l'animal humain.

Cette distinction pourtant capitale a été artificiellement masquée par la folie égalitariste et démocratique. C'est le terrible lot de notre époque (même si le tracé de cette ligne de démarcation paraît délicat malgré le fait que 85% des humains sont du "mauvais" côté ; en fait, il ne s'agit pas d'une ligne, mais d'un seuil).

\*  
\* \*

Le 05/01/2018

Il est comique que, en couverture d'un numéro spécial du Point, sur les six noms cités pour illustrer le thème "Vivre sans Dieu", trois soient des mystiques : Spinoza, Schopenhauer et Nietzsche ...

Les trois autres sont d'authentiques athées matérialistes dont deux non-philosophes (Monod et Dawkins). Le sixième est bien dans la cible : Feuerbach. De plus, cette perpétuelle confusion entre spiritualité et religion est agaçante.

\*

Toute certitude humaine est passagère.

\*

Trois concepts doivent être bien distingués avec soin : Vérité, Certitude et Foi. Je sais. Je décide. Je crois.

Pour ma part, le concept de Vérité est vide de sens. Il ne reste alors que de la Certitude et de la Foi.

La Certitude étant volatile, il ne reste que la Foi : "Je crois que ..."

\*

Une intention n'est pas un but.

Une intention est une règle immanente qui oriente le temps et détermine une logique d'évolution.

Ainsi, par exemple, si la règle est : "à chaque croisement de routes, je prends la branches qui monte le plus", elle oriente le temps puisque tout évoluera du bas vers le haut ... avec des hauts et des bas. Et il arrivera un moment où l'on sera arrivé à un sommet et où plus aucune branche de route ne montera. On pourra alors croire qu'arriver au sommet était le but du processus ; il n'en est évidemment rien.

L'univers pris comme un Tout organique est bien mû par une règle intentionnelle immanente qui peut prendre trois formulations équivalentes : c'est la règle de l'encombrement minimal (version volumétrique), ou de la tension minimale (version harmonique), ou du désordre minimal (version eidétique).

Intentionnalité n'est pas finalité !

\*

Ne jamais confondre "créationnisme" (création du monde par un Créateur divin extérieur) et "créativisme" (existence d'une puissance créative immanente qui engendre en permanence des émergences inédites).

\*

Les idéologies gauchisantes ont réussi à imposer un mot "fourre-tout", facile à utiliser - surtout pour fustiger - mais vide de sens réel : ce mot est "capitalisme".

Le capitalisme, à l'origine, désignait simplement le financement privé du capital social des entreprises productrices.

Mais aujourd'hui, sous la pression idéologique et médiatique, ce mot recouvre un tas de notions hétéroclites et souvent contradictoires entre elles à savoir : le libéralisme (comme opposition à toute forme d'Etat autoritaire), le libertarianisme (comme préséance absolue de l'économie sur le politique), l'industrialisme (comme mode de production de masse), le financiarisme (comme usage spéculatif des avoirs monétaires), l'entrepreneuriat (comme goût de créer des entreprises, commerciales ou non), le consumérisme (comme appétence effrénée à surconsommer), le mercantilisme (comme propension à faire du commerce avec n'importe quoi), le bourgeoisisme (comme obsession du confort matériel), l'élitarisme (comme affirmation des différences de talents), l'esclavagisme (comme exploitation d'une main-d'œuvre peu onéreuse et sous-qualifiée), le paternalisme (comme tutelle du riche sur le pauvre), etc ... Avec autant de râteliers ouverts, l'anticapitalisme a de quoi s'empiffrer ! Mais cette goinfrie idéologique est radicalement stérile et dramatiquement dévastatrice, condamnée au totalitarisme et à la violence, car elle nie la simple réalité et, plus gravement, elle refuse la nature humaine.

\*

Tout processus complexe évolue par une dialectique entre maintenance et déviance. La régulation permet d'atténuer rétroactivement la déviance afin de préserver la logique ancienne. La crise permet d'amplifier proactivement la déviance afin de faire émerger une nouvelle logique ; il y a alors bifurcation processuelle. En l'absence de déviance, le processus se sclérose.

Mais ces évolutions ne sont jamais linéaires ; elles sont partout sujettes à des effets de seuil (donc des processus accumulatifs) et à des émergences imprévisibles (donc des processus créatifs).

\*

La science n'est jamais dangereuse ; c'est la technique qui l'est.

\*

La technique est la mise en œuvre de la science (ou, plus généralement, de la connaissance) dans le but de transformer un monde, dans le but de remplacer de la naturalité par de l'artificialité.

\*

De Pierre Teilhard de Chardin (Pékin, 1944) :

*"(...) seul un (...) panthéisme interprète exactement et satisfait pleinement les aspirations religieuses humaines, dont le rêve est finalement de se perdre consciemment dans l'unité."*

Le monisme teilhardien pose une métaphysique de l'accomplissement (de l'unification) qui est une métaphysique du Devenir opposée aux métaphysiques de l'Être. Le terme de l'accomplissement teilhardien est le plérôme c'est-à-dire l'avènement du Christ comme unité divine absolue enfin réalisée (le point Oméga). L'univers n'y devient pas "quelque chose", mais bien "quelqu'un" : le Christ accompli.

Dans le chef de Teilhard, cette dénomination de "Christ" était indispensable pour "christianiser" son monisme messianique, mais elle est métaphysiquement inutile (et n'a pas empêché sa condamnation par le Vatican).

Il fit du Christ l'Âme de l'évolution universelle : le *Logos* qui engendre la *Kosmos*. Mais il est curieux de constater que l'Esprit est absent de sa théologie - de sa christologie vaudrait-il mieux dire.

\*

\* \*

Le 06/01/2018

De Michel Serres :

*"Le monopole du savoir, qui était détenu par l'école et par l'université, a été capturé par la télévision, la radio, les médias au sens large. C'est la cause première de la crise de l'enseignement."*

*"Les gens ne se parlent pas. Ils s'évitent, ils se regardent à peine."*

*"Jamais n'exista la démocratie du savoir."*

*"La culture ne protège pas de la barbarie."*

*"Les gens préfèrent la pauvreté pourvu qu'ils soient au milieu de plus indigents qu'eux, à une richesse qui les placerait au milieu de gens prospères... La situation réelle les tente moins que la relation sociale... tout le mal du monde vient de la comparaison."*

*"Le siècle des Lumières tenta de nous libérer de Jupiter, je veux dire de l'emprise du divin. Y réussit-il? Passé le second conflit mondial, quelques hommes de talent et de bonnes volonté inventèrent une Europe sans frontières pour tenter à leur tour, de libérer les nations de l'emprise de Mars, je veux dire des horreurs mortelles de la guerre. Réussiront-ils? Faut-il désormais nous affranchir des affrontements déclenchés par l'emprise de Quirinus, je veux dire par la production, le travail, l'épuisement des ressources, le commerce, l'économie, la circulation volatile des biens et des signes? Quelles nouvelles Lumières libéreront l'humanité de ces trois faux dieux ?"*

*"Pour voir le temps qu'il fait, nul n'observe plus le ciel, tous regardent la météo, à la télévision."*

\*

Les humains ne parlent bien que d'eux-mêmes. Pour le reste ...

\*

\* \*

Le 07/01/2018

Il y a une chaîne de doctrines qui constitue l'épine dorsale de toute la Modernité et qui, aujourd'hui, s'effondre peu à peu : humanisme (Erasmus, Montaigne), rationalisme (Galilée, Descartes), criticisme (Kant, Hobbes, Montesquieu), matérialisme (d'Holbach, Helvétius), positivisme (Comte), utilitarisme (Bentham, Mill), scientisme (Laplace, Condorcet, Darwin, Dawkins), nihilisme (Stirner, Marx, Feuerbach, Freud), phénoménologisme (Husserl, le premier Heidegger, Gadamer), existentialisme (Kierkegaard, Levinas, Merleau-Ponty, Sartre, Beauvoir),



analycisme (Frege, Russell, Rawls), droit-de-l'hommeisme (Rousseau, Champion de Cicé, Grégoire, Mirabeau, Danton, Marat, Roosevelt, Cassin).

Toutes ses doctrines peuvent être, grossièrement, ramassées et rassemblées sous la dénomination de "philosophies du Sujet" qui reposent sur l'idée qu'il existe une "transcendance humaine", c'est-à-dire l'idée d'une distance irréductible entre le sujet et l'objet, et l'idée d'un statut spécial pour l'humain face au reste du monde.

Cet "humanisme" généralisé fut la clé de voûte de toute la Modernité qui s'étirole sous nos yeux. Chaque homme y était considéré, par essence et par naissance, comme doté de liberté, de dignité et de droits inaliénables, quoiqu'il pense, dise ou fasse. Il existerait une morale naturelle. Souvent, l'individu ne serait que très partiellement responsable de ce qu'il pense, dit et fait, non de par sa nature, mais bien de par les contraintes sociétales qu'il subit.

Par essence, encore, tous les humains seraient égaux, en fait et en droit, car tous porteurs indéfectibles de cette liberté, de cette dignité et de ces droits ontiques qui en feraient des êtres d'exception.

Toujours par essence, l'humain aurait tous les droits sur tout le reste de l'univers, en général, et sur la Nature terrestre, en particulier, qu'il pourrait saccager et piller selon son bon vouloir.

L'humain serait le roi du monde. L'humain serait un homme-dieu d'une nature supérieure à tout le reste qui existe.

Avec la montée, au 20<sup>ème</sup> siècle, de l'athéisme, du matérialisme et de l'hédonisme, cet hyper-humanisme délirant est devenu le fondement de la normalité et de la moralité (ce qui revient quasi au même : ce qui est "normal" est "moral" et réciproquement).

Au fil des siècles, heureusement, ont échappé à cet enchaînement au Sujet, des penseurs remarquables comme Pascal, Leibniz, Spinoza, Molinos, Guyon, Fénelon, Böhme, Swedenborg, Saint-Martin, Schelling, Novalis, Hegel, Schopenhauer, Nietzsche, Bergson, le second Heidegger, Wittgenstein, Whitehead, ...

Tous ces penseurs ont ceci de commun qu'ils ne placent pas "l'Homme" sur un piédestal, en haut du podium des mondes : l'humain n'est qu'une manifestation comme les autres de "quelque chose" qui le dépasse infiniment et que l'on peut, indifféremment, nommer Dieu, Esprit, Vie, Un, etc ... Ce "quelque chose" de transcendantal éteint la dualité entre Sujet et Objet, annule l'Être au profit du Devenir et restaure l'humain dans sa liberté, sa responsabilité, son devoir, sa vocation, son mérite, mais seulement au service inconditionnel de ce "quelque chose" de transcendantal qui lui donne, et lui seul, sens et valeur.

L'humain au seul service de l'humain, ne vaut rien et ne peut revendiquer ni droits, ni dignité !

\*

Peut-on rire de tout ? Oui, sans doute, mais à une condition indispensable et préalable : celle de rire d'abord de soi-même.

\*

Notre époque est celle du sens littéral, du premier degré, du degré zéro de l'intelligence et de la dérision.

Quand je dis qu'une blanche vaut deux noires, je n'insinue nullement qu'il faille deux négresses pour égaler une Marie-Chantal, je parle de solfège. Quand je décris une noire coincée par deux blanches, je ne raconte pas l'arrestation d'une de mes deux ci-devant négresses par deux policières diaphanes et blondes, je parle de mon piano.

Etc ...

L'humour noir - qui n'a que rarement à voir avec mes chères négresses - fait rire ou sourire une foule de braves gens, hommes et femmes confondus, qui n'ont rien de monstres sanguinaires ou de tortionnaires sataniques.

Et utiliser avec tendresse le mot "négresse" ne fait pas de moi un raciste et n'a rien d'insultant puisqu'il est bien plus poétique que les circonlocutions lourdes et compliquées comme "femme d'origine africaine, plus ou moins sombre de peau, aux cheveux naturellement crépus, avec des ascendants statistiquement bantous".

Ainsi, je préfère, et de loin, que l'on dise de moi que je suis un Juif plutôt que d'utiliser des ridicules "tours autour du pot" comme : "français - que je ne suis pas - d'origine juive" ou, pire, de "français de confession israélite".

Le bon humour juif - qui me fait en général pisser de rire - est une spécialité quasi exclusivement juive ... nous en sommes devenus virtuoses car n'étant autorisés à rire de rien ni de personne, depuis des milliers d'années, nous avons appris à rire de nous-mêmes. C'est gratuit, ça fait du bien et ça ne nuit à personne.

\*

Elisabeth Lévy s'inquiète, à juste titre, de cette *"offensive contre le droit sacré de déconner"*.

\*

Bien des Juifs ashkénazes se sont engagés profondément dans les idéologies socialistes et communistes (Trotski, Zinoviev, ...) ; beaucoup d'entre eux et de leurs descendants de ma génération sont restés enlisés à gauche ... malgré le patent antisémitisme de celle-ci qu'il ne voulait, en aucun cas, regarder bien en face. Pourquoi ?

Parce que l'âme juive est fondamentalement et profondément religieuse et qu'à force d'oublier la Torah, on penche à adhérer à une communion idéologique comme le marxisme.

Dans tout ce qu'ils sont, dans tout ce qu'ils font, les Juifs sont d'abord foncièrement religieux, même les plus athées.

Nous avons cette religiosité puissamment chevillée au cœur, à l'esprit et à l'âme.

\*

Le plus essentiel de l'âme juive, c'est la fidélité ou la pureté.

L'une ne va pas sans l'autre. Ce qui est pur n'est pas altéré ; ce qui est fidèle ne se laisse pas altérer.

Fidélité à une Alliance. Fidélité à une mémoire. Fidélité à une vocation.

\*

De Marthe Robert :

*"Ce qui importe d'abord dans la vie, selon un rabbin du Talmud : transformer son miroir en une fenêtre ouverte sur la rue."*

\*

Ce que nous construisons, nous construit.

\*

Tout cheminement vers la Gnose passe par trois étapes exprimées par Plotin et reprises par Jean de la Croix, Jacques Maritain et Pierre Hadot, entre autres : la voie purgative, puis la voie illuminative et enfin la voie unitive.

La voie purgative pour se "purger" du monde profane : c'est la libération hors des esclavages.

La voie illuminative pour recevoir les "outils" du monde sacré : c'est la révélation des Tables de pierre.

La voie unitive pour opérer l'*unio mystica* dans le monde sacré : c'est la sublimation par la traversée purifiante du Désert.

\*

Vivre selon l'Esprit ...

\*

Au prétexte de pourchasser les superstitions, la Modernité et les "Lumières" voulaient éradiquer toute mysticité.

Lorsque le Divin devient trop lointain, trop inutile, trop abstrait, tout se passe comme s'il n'existait plus.

D'où l'importance, aux côtés de YHWH, de la Shékinah : l'immanente Présence divine dans tout ce qui existe.

\*

Vivre dans la Présence continuelle du Réel ...

\*

Les plotiniens disaient : "Retranche toute chose".

Les stoïciens disaient : "Accueille toute chose".

Le Réel "sous" la manifestation ou le Réel "par" la manifestation".

Mystique du retrait ou mystique de l'assomption.

Je choisis la seconde !

\*

A mon âge (65 ans), le but de la vie commence à être de ne pas rater sa mort.

\*

Ce n'est pas du tout ma propre mort qui m'angoisse, mais bien la tristesse et la solitude de ma femme adorée.

\*

J'arrive au début de la fin de ma vie. J'arrive aussi au début de la fin de mon œuvre. Qu'espérer de mieux ?

\*

D'Alexandre Lacroix :

*"Que vaudrait, au fait, une heure de bonheur ou de volupté,  
si nous étions immortels ?"*

\*

J'aime assez Francis Wolff quand il parle de partir *"de la base, des questions :  
Qu'est-ce que ? et Pourquoi ?"* ou de *"l'effondrement des utopies  
révolutionnaires du 20<sup>ème</sup> siècle, fracassées contre le mur de la réalité"*.

\*

De Mireille Delmas-Marty :

*"(...) le discours souverainiste est à l'évidence dépassé et son efficacité illusoire,  
c'est véritable déni de réalité."*

Et aussi :

*"Pour la première fois, nous avons d'ailleurs un président de la République qui  
s'efforce de substituer à la démagogie de la simplification et du discours binaire  
une pédagogie de la complexité, indispensable pour penser la France, l'Europe et  
le monde."*

\*

Les grandes bipolarités actuelles :

- liberté et sécurité,
- autonomie et interdépendance,
- responsabilité et indifférence,
- travail et jeu,
- concentration et dilution,
- compétition et coopération,
- innovation et conservation,
- exclusion et intégration.

\*

\* \*

Le 08/01/2018

La Terreur de Robespierre et l'Empire de Napoléon furent un seul et même phénomène : la naissance du totalitarisme au nom de l'humanisme rationnel et critique.

C'est contre cela que s'est dressé le romantisme. Mais il fut vaincu ...

Depuis, le totalitarisme triomphant s'est perpétué jusqu'à nos jours par des métamorphoses successives : totalitarisme révolutionnaire, totalitarisme technologique, totalitarisme industrialiste, totalitarisme idéologique, totalitarisme mercantiliste, totalitarisme financieriste, ...

\*

Le totalitarisme est un réductionnisme puisqu'il réduit la totalité de l'existence humaine à quelques concepts, à quelques slogans, à quelques mensonges.

\*

Le totalitarisme n'est que la Modernité arrivée à l'âge adulte. Il était déjà vivant, embryonnaire, chez Galilée et Descartes.

\*

Le totalitarisme a quelque chose de religieux, d'incantatoire ; une religion sans divin, mais emplie de rites, de saints, de martyrs, de reliques, d'emblèmes, ... C'est la raison pour laquelle elle hypnotise et fascine et attire les esprits faibles, les esprits gavés d'émotions, les esprits en manque de communion.

\*

Les aigris, les fielleux, les haineux, les frustrés d'aujourd'hui, se sont inventé un nouveau fonds de commerce : le sempiternel procès de l'esclavage et de la colonisation (et le racisme "anti-blanc" qui va avec). Mais ces petits merdeux semblent de pas comprendre que, sans l'esclavage et la colonisation, ils ne seraient pas là pour éructer leurs âneries puisque la plupart de leurs aïeux auraient été tués par les guerres, les épidémies ou les famines locales. Le passé, bon ou mauvais, est le passé ; en faire le procès est stupide. Les faits sont là, ineffaçables, avec des myriades de conséquences et d'effets dans tous les sens.

\*

Il y a trois chemins pour monter vers l'essentiel : la métaphysique, la cosmologie et la mystique. Ces trois chemins convergent, évidemment : ils mènent à l'Un, à la Matière-Vie-Esprit, au Divin ... comme on voudra.

Ce qui les différencie ? Le langage utilisé ... respectivement celui des concepts (l'ouïe), celui des quantités (le toucher) et celui des images (la vue).

\*

De Friedrich Schlegel (1772-1829) :

*"Il est temps de déchirer le voile d'Isis et de révéler le mystère. Que celui qui ne peut supporter le regard de la déesse fuie ou périsse."*

*"Un spirituel est celui qui ne vit que dans l'invisible, pour qui la vérité de toute chose visible n'est que symbole."*

*"C'est seulement par la relation avec l'infini que naissent la valeur et l'utile ; ce qui ne s'y rapporte pas absolument est vide et inutile."*

*"Libérez la spiritualité et une nouvelle humanité commencera."*

\*

Schlegel écrit : *"L'amour est pour la femme ce que le génie est pour l'homme"*.  
La capacité d'aimer ce qui est, du côté de la féminité, la capacité d'imaginer ce qui n'est pas, du côté de la masculinité ...  
Ce distinguo me va bien .

\*

De Schlegel, encore :

*"Il appartient à l'humanité de devoir s'élever au-dessus de l'humanité."*

*"La vertu est la raison devenue énergie."*

*"Le chaos est seulement ce désordre d'où un monde peut surgir."*

*"Unissez les extrêmes et vous aurez ainsi le vrai milieu."*

*"Celui-là seul qui est uni avec le monde peut être uni avec lui-même."*

\*

Un homme n'est digne de ce nom que lorsqu'il produit du divin qui le dépasse.

\*

La noblesse est au génie ce que la beauté est à l'amour.

\*

L'esprit de virtuosité ... Non pas la prouesse technique, mais bien le génie passionné.

\*

Trois tares tant adulées : la médiocrité, la vulgarité, la grossièreté.  
A leur niveau, on peut pérorer sur l'égalité ...

\*

Lorsqu'on aborde l'idée de spiritualité en toute généralité, deux problématiques bien différentes se dessinent.

La première concerne le Divin-en-soi ; trois chemins montent vers elle : la mystique (le Divin est la source ultime de toute extase), la métaphysique (le Divin est le fondement ontique ultime) et la cosmologie (le Divin est le principe de cohérence du Tout de ce qui existe).

La seconde est double et concerne le Divin-pour-l'homme (le rapport entre l'homme et le Divin, et le rapport entre le Divin et l'homme) ; deux disciplines s'en préoccupent, respectivement : la théologie (qu'est-ce que le Divin pour l'homme ? qu'est-ce que l'homme espère du Divin ?) et l'éthique (qu'est-ce que l'homme pour le Divin ? qu'est-ce que le Divin exige de l'homme ?).

Sur cette seconde problématique, se greffent la plupart des querelles et conflits - parfois violents - entre les traditions religieuses. Ce n'est pas le Divin-en-soi qui fait problème - il est, en gros, le même pour tous -, mais bien la nature du "salut" qui est le "pont" entre lui et l'homme, c'est-à-dire la nature de la jonction entre eux : prophète, messie, ascèse, grâce, rite, sacrifice, étude, gnose, loi, parole, texte, initiation, maître, ... Les variantes ne manquent pas.



Devant cette diversité de voies, s'ouvrent des choix intimes qui portent bien des noms : fidéisme, quiétisme, scepticisme, relativisme, syncrétisme, agnosticisme, opportunisme, ...

Mais là, surtout, doit se prendre une décision grave ; engagement ou picorage ? Car enfin, toutes les traditions sont formelles : la quête spirituelle requiert fidélité et pureté, fermeté et persévérance, constance et courage dans la démarche. Le "zapping" n'aboutit à rien.

\*

La laïcité à la française est la réponse la plus ridicule possible d'un Etat à l'aveuglement stupide d'un pape débile (Pie IX).

Au contraire de tous les pays d'Europe et d'Amérique, la France ne reconnaît aucune religion<sup>21</sup> et se condamne, ainsi, à les subir toutes.

Quant aux autres pays occidentaux, soit ils ont une religion nationale, soit ils reconnaissent, selon certains critères, plusieurs religions qui, ainsi, y obtiennent certains droits en échange de comportements civiques clairement définis.

Telle est la raison profonde du fait actuel que c'est en France que l'Islam radical (le salafisme) est, de loin, plus implanté qu'ailleurs et puisse y faire autant de dégâts sociétaux.

Cette implantation salafiste est d'autant plus problématique qu'elle peut allègrement s'appuyer sur une décolonisation bâclée et ratée par De Gaulle, et sur des banlieues pourries par une idéologie socialo-gauchiste "d'intégration" et d'assistantat, qui est en total échec.

\*

Les traditions religieuses possèdent toutes deux aspects : l'un est spirituel et intime, l'autre est cultu(r)el et collectif.

\*

Une religion sera d'autant plus fanatisée, radicalisée et agressive que sa dimension cultu(r)elle et collective prendra le pas sur sa dimension spirituelle et intime.

C'est parfaitement le cas aujourd'hui dans la sphère islamique où la plupart des djihadistes sont de parfaits ignorants en matière spirituelle et ne retiennent des

---

<sup>21</sup> Sauf le républicanisme et le socialisme. N'oublions jamais que le socialisme a tout fait, depuis la dictature jacobine en 1792, pour imposer le socialisme républicain (partagé par tous les partis traditionnels, tant à droite qu'à gauche) comme seule religion d'Etat en France. L'élection d'Emmanuel Macron semble avoir signé la mort définitive de cette religion d'Etat responsable du retard économique et sociétal de la France sur les autres pays occidentaux.

sourates et hadits que leur part (malheureusement majoritaire) la plus agressive, dogmatique, péremptoire et guerrière.

\*

Plus l'homme s'éloigne de la Nature, plus il s'éloigne de Dieu.  
L'athéisme est une maladie urbaine.

\*

L'athéisme est la négation radicale (et ridicule) de toute forme de Divin. On le confond souvent avec l'antithéisme qui est le refus total et légitime du Dieu personnel et dualiste des monothéismes. L'athéisme nie l'existence d'un Tout cohérent - sous toutes ses formes - et ne voit le Réel que comme un tas stochastique d'assemblages mécaniques livrés au hasard absurde, sans sens ni valeur. Pour tout dire, l'athéisme - dans son vrai sens technique - est une suprême connerie et contrevient au simple constat physique (validé tant par l'expérience que par la théorie) que le Réel est bien un Tout organique, cohérent, holistique et intentionnel, qui est immanent à l'humain et qui le transcende : ce sont le démon de Laplace et le Dieu des monothéismes qui sont morts, pas le Divin (au sens du présocratisme ou du plotinisme, au sens du shivaïsme, du taoïsme, du bouddhisme ou du védantisme, au sens du kabbalisme, du maçonnisme ou du soufisme, au sens du spinozisme, du romantisme, du bergsonisme ou du teilhardisme, au sens du panthéisme, du naturalisme ou du panenthéisme, au sens du monisme, etc ...).

\*

D'Elisabeth Lévy :

*" L'intrusion numérique généralisée (...) fait que le droit à la vie privée ne sera bientôt plus qu'un lointain souvenir"*

\*

Nous vivons une époque d'uniformisation obsessionnelle, d'uniformisme forcé : il faudrait gommer toutes les différences, celles des sexes, celles des genres, celles des races, celles des cultures, celles des intelligences, celles des talents, celles des religions, celles des copulations, celles des nationalités, etc ... Au nom de ce satané égalitarisme nivelant, étouffant, châtrant. Au nom de l'antiracisme, de l'anti-sexisme, de l'anti-tout-ce-qu'on-voudra-isme.

Et pour se donner l'illusion de gommer ces différences ineffaçables, on éradique la liberté de les clamer, de les affirmer, de les taquiner, de les désigner, de les caractériser, ... Au moins, si on ne peut plus en parler sous peine de procès ou de lynchage, on pourra alors faire semblant de ne plus les voir.

\*

De Jean-François Revel :

*"(...) on ne peut pas lire un discours d'un homme politique français sans qu'il parle de la vocation universelle de la France, pays des droits de l'homme qui a apporté la liberté dans le monde entier, etc. Il y a une inconscience sur ce que nous sommes nous-mêmes, toujours en train de nous vanter l'époque."*

Et je surenchéris ...

Depuis 1792, la France est le pays occidental le moins libéré, le moins libéral, le moins libertaire et le moins libertarien que je connaisse ! La France est le pays du social-étatisme bureaucratique et fonctionnarisé le plus envahissant, et le peuple français réclame la liberté, mais ne la veut surtout pas, il lui préfère l'assistanat et les hochets sécuritaires.

Quant à être la patrie des droits de l'homme, c'est un peu vite oublier que les émeutiers parisiens de 1789 ont, par l'entremise de Lafayette, copié Jefferson, lui-même très inspiré par les chartes anglaises (l'*habeas corpus*, premier des droits de l'homme, date de 1679).

\*

Lorsqu'on situe la source de la joie dans l'intériorité, Frédéric Lenoir s'effraie :

*"La culture de l'authenticité tend (...) vers un atomisme social et une conception instrumentale des relations avec autrui : les autres ne m'intéressent que dans la mesure où ils me permettent de me réaliser"*.

Oui ! Et alors ? La seule vraie vie se vit du dedans, en dedans, de l'intérieur, mais partiellement nourrie par l'extérieur. Il ne s'agit pas d'instrumentaliser l'extériorité. Il s'agit seulement de la considérer pour ce qu'elle est : un flux de ressources qu'il faut savoir accueillir et utiliser sans exploitation, avec frugalité. Quant à l'atomisme social, c'est vraiment la dernière de mes préoccupations.

\*

\* \*

Le 08/01/2018

Le problème n'est pas les quelques pourcents qui gagnent de l'argent ; le problème est les milliards de cons qui en dépensent.  
 Avant que ceux-là n'en gagnent, il faut que ceux-ci en dépensent.  
 Ce sont les cons qui tuent l'humanité et le monde, pas les riches.  
 Les riches, eux, ne font que récolter les dividendes de la connerie des autres.

\*

D'un de mes Frères, anonyme ...

***La vie devient très difficile...***

*Je suis né blanc, ce qui fait de moi un raciste.*

*Je ne vote plus à gauche, ce qui fait de moi un fasciste.*

*Je suis hétéro, ce qui fait de moi un homophobe.*

*Je ne suis pas syndiqué, ce qui fait de moi un traître à la classe ouvrière et un allié du patronat.*

*Je suis de confession chrétienne, ce qui fait de moi un chien d'infidèle.*

*J'ai plus de 60 ans et je suis retraité, cela **devient difficile...***

*Je réfléchis, sans avaler tout ce que la presse me dicte, ce qui fait de moi un réactionnaire.*

*Je tiens à mon identité et à ma culture, ce qui fait de moi un xénophobe.*

*J'aimerais vivre en sécurité et voir les délinquants en prison, ce qui fait de moi un gestapiste.*

*Je pense que chacun doit être récompensé en fonction de son mérite, ce qui fait de moi un antisocial.*

*J'ai été éduqué sévèrement et j'en suis reconnaissant à mes parents, ce qui fait de moi un bourreau d'enfants opposé à leur épanouissement.*

*J'estime que la défense d'un pays est l'affaire de tous les citoyens, ce qui fait de moi un militariste.*

*J'ai le goût de l'effort et du dépassement de soi, ce qui fait de moi un retardé social.*

*Et en plus je suis franc-maçon ... Ma situation est désespérée.*

***Je remercie donc mes Frères qui osent encore me fréquenter malgré tout...***

\*

Un pauvre, ce n'est pas quelqu'un qui ne gagne pas assez.  
Un pauvre, c'est quelqu'un qui dépense trop.

\*

Un crétin restera toujours un crétin, qu'il ait ou pas droit de vote.

\*

Il existe des démagogues parce qu'il existe des crétins gogos qui votent pour eux.

\*

\* \*

### Le 10/01/2018

Partout en occident, le "peuple" désavoue l'*establishment* politique dans un vaste ras-le-bol du "système".

Désaveu des partis traditionnels, montée des populismes, victoire des outsiders, déliquescence des idéologies socialistes et conservatistes, etc ...

C'est cela qui explique l'élection de Trump (qui va faire s'effondrer les USA) et de Macron (qui est en train de revivifier la France), l'affaiblissement de Merkel, le Brexit (contre Cameron), la défaite de Renzi, la sécession probable de la Catalogne, de l'Ecosse et de l'Irlande du nord, la victoire de Tsipras (gauchiste devenu libéral), les dérives polonaises, autrichiennes ou hongroises, la popularité de Poutine, etc ...

Contrairement à ce que scandent les médias, il ne s'agit nullement d'un rejet des "élites" ; il s'agit du rejet des fausses élites, installées depuis trop longtemps dans les sièges du pouvoir, à droite comme à gauche, et d'une soif de renouveau qui peut se traduire, soit par l'arrivée de démagogues éhontés (encore plus démagogues que les fausses élites d'avant), soit par la montée d'une nouvelle élite aristocratique porteuse du nouveau paradigme.

\*

De Brice Couturier :

*"Cela fait plusieurs années que notre pays est gouverné par des personnages sans envergure intellectuelle. Des gestionnaires spécialisés dans la conquête et l'exercice du pouvoir. Incultes en histoire, ignorants en philosophie ; ce qu'ils apprennent à l'ENA se limite au fonctionnement de l'État."*

\*

D'un journaliste parlant de la doctrine du prix Nobel d'économie, Amartya Sen :

*"Pour prendre la vraie mesure des inégalités, Amartya Sen propose de changer de focale (...). Plutôt que de s'intéresser aux biens ainsi qu'aux règles qui devraient présider à leur juste répartition, comme le fait Rawls, il conseille de se concentrer sur la capacité qu'ont les acteurs à les mettre concrètement en œuvre au profit de leur projet personnel. Que peut-on faire de ses ressources, dans un contexte précis ? Dans cette optique, les exigences des individus sont évaluées non pas en fonction des ressources ou des biens dont ils disposent, mais d'après la liberté qu'ils ont réellement de choisir parmi les différents modes de vie auxquels ils peuvent avoir des raisons d'accorder de la valeur'. D'où le glissement opéré par Sen des biens ou libertés aux opportunités réelles de les mettre en œuvre. Sachant que celles-ci dépendent des capacités personnelles à convertir ces biens ou libertés en réalisations concrètes. Cette liberté réelle de mettre en œuvre les ressources dont on dispose, Sen les appelle des 'capabilités'. Ce sont les 'pouvoir-faire' qui sont déterminants pour la justice sociale. Il conçoit la liberté en termes d'options et d'opportunités. C'est pourquoi, à ses yeux, la mission de l'État-providence doit être repensée dans le sens de l'élargissement des possibilités individuelles d'agir."*

Les "avoirs" ne sont qu'une composante des "pouvoir-faire" : à côté des ressources, il faut aussi voir les savoir-faire, la volonté et le courage, l'intelligence et les talents, ainsi que la vitalité. C'est à l'aune de ces "pouvoir-faire" qu'il faut mesurer les inégalités entre les personnes et ajuster la "justice sociale".

\*

Vu très globalement, l'économie humaine consomme ou transforme du patrimoine écologique pour engendrer du confort.

\*

Chaque monde humain (l'humanité, une société, une région, une ville, un village, une famille, une personne) est, dans toutes les dimensions écologiques, économiques, culturelles ou politiques, tenaillée entre augmentation de revenu et augmentation de patrimoine.

Chaque action, chaque décision, chaque choix est une contribution à l'une ou à l'autre.

\*

Il faut se rappeler que "l'ère Meiji" de modernisation du Japon (seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle) n'a pas été désirée par les Japonais, mais imposée, sous menace de guerre, par les Américains.

Ceci explique peut-être Pearl Harbour. Ceci explique sûrement pourquoi la plupart des Japonais mènent deux vies parallèles : l'une, publique et moderne, l'autre, privée et traditionnelle. Une sorte de schizophrénie nationale, en somme.

\*

Dans la ruche des bistrots, les barmen font leur miel d'un métier à picole.

\*

La société est d'abord pratique (échanges matériels, sécurité juridique).  
La communauté est d'abord affective (fraternité, solidarité, connivence).  
La modernité a voulu voir la société comme réseau d'individus (contrat social, droits de l'homme). Elle s'est trompée. Une société est d'abord un réseau de communautés. C'est cette bévue qu'il faut à présent réparer.

\*

*Être homme de naissance conduit trop rarement à devenir homme de conscience.*

\*

Rien d'humain n'est, ni ne peut être, universel c'est-à-dire valable pour tous les hommes.

L'universalisme est une foutaise et toute prétention à l'universalisme est un poison mortel.

\*

De Frédéric Lenoir, cette très pertinente analyse :

*"Après la repise en main catholique par les Stuart de l'Angleterre du 17<sup>ème</sup> siècle, un certain nombre de protestants puritains dissidents vont quitter l'Europe pour l'Amérique afin de bâtir 'l'Israël américain de Dieu', la 'Nouvelle Jérusalem, la 'Nouvelle Sion'. Etant persécutés, les protestants de ce siècle tourmenté lisent en effet la Bible selon une lecture par laquelle ils s'identifient aux Hébreux persécutés de l'Antiquité. L'Angleterre catholique est assimilée à l'Egypte des Pharaons, la traversée de l'Atlantique à celle de la mer Rouge, et finalement l'Amérique à la Terre Promise. Les protestants qui arrivent en Amérique du Nord se pensent comme le nouveau peuple de Dieu, dont le destin est de bâtir dans ce continent 'vide' la Cité céleste et même la préfiguration du Royaume."*

On ne comprend rien à la réalité actuelle du vrai peuple américain (et de ses h&éros ou dirigeants) si l'on ne comprend pas la totale actualité de cette symbolique.

\*

Il est réconfortant de savoir que les écrits de Blaise Pascal ont été mis à l'*Index librorum prohibitor* du Vatican jusqu'à son abolition en 1965 ! Comme ceux de Montaigne ou de Victor Hugo ...

\*

L'islamisme est une idéologie totalitaire qui contient une dimension religieuse, et non l'inverse.

\*

Tous les revivalismes religieux actuels ont émergé en opposition au modernisme occidental et à ses prétentions à l'universalisme et à la déspiritualisation. Mais ils se répartissent en deux catégories : les fondamentalismes qui exigent un "retour" à une pureté imaginaire ancienne (c'est la majorité des cas) et les spiritualismes qui prônent un dépassement de cette modernité perçue (à juste titre) comme délétère et obsolète.

Confondre les deux serait une grave erreur.

Cette haine fondamentaliste contre la modernité occidentale ne naît pas ailleurs que dans les banlieues pourries des villes de cette même modernité occidentale.



\*  
\* \*

Le 11/01/2018

La mémoire du passé n'a pas à subir les délires du présent.

Le passé est. Il est ineffaçable. On peut en barbouiller les images, en taire les narrations, en huer les réminiscences, en souiller les traces, en briser les stèles, en profaner les mausolées, en conspuer les évocations, voire ester contre ses signes, Rien n'y fera. Le présent n'est présent que grâce au passé qui l'a engendré. Le présent n'est que la dernière couche vivante du passé mort. Comme le cambium autour du bois de l'arbre.

Mais on peut décider de ne pas le perpétuer, ce passé, d'effectuer une métanoïa ou une catharsis, On peut vouloir construire un nouveau paradigme.

On peut tout cela, mais la mémoire, elle, ne bougera pas un cil.

Les enragés de la Terreur croyant éradiquer le catholicisme honni en saccageant les œuvres des imagiers gothiques, n'ont pas compris que, ce faisant, ils perdaient toute dignité et toute crédibilité pour l'éternité.

\*

Je me sens spirituellement Juif, métaphysiquement Allemand, philosophiquement Grec, politiquement Anglais, sensuellement Français, scientifiquement Apatride, éthiquement Européen et vitalement Terrien.

\*

La compréhension de l'esprit humain est aujourd'hui dans une double impasse : celle du psychologisme qui tente ses explications au travers de conjectures narratives, et celle du neuroscientisme qui cache à peine son jeu matérialiste pour réduire son objet à une mécanique neuronale dans une mauvaise analogie informatique.

Mon approche est autrement plus audacieuse. Elle s'appuie sur deux idées innovantes : l'idée d'appliquer à l'esprit les modèles holistiques de la physique des systèmes complexes, et l'idée que l'esprit est l'affaire du corps entier et non pas du seul cerveau.

Et ça donne une révolution détonante.

Détonante par sa limpidité. Détonante par sa simplicité, Détonante par sa profondeur et sa fécondité. Plus besoin du fatras freudien ou lacanien. Plus besoin des entourloupes à la Dennett ou à la Changeux. Tout s'éclaire ...

Et si, de plus, on ose penser chaque esprit comme manifestation de l'Esprit, alors là ... Car tout participe de l'Intelligence cosmique et repose sur la Mémoire cosmique ...

Tout pense. Tout sait. Tout retient.

Chaque caillou est une mémoire géologique. Chaque arbre est une mémoire végétale. Et tout interagit avec tout, ce qui est bien le propre de l'intelligence : relier les entités entre elles, en réseaux.

La révolution noologique est désormais en marche !

\*

De Matthieu Laine :

*"Plus l'Etat intervient, plus il infantilise le citoyen".*

\*

Concernant le statut de Jérusalem comme capitale des Juifs et de l'Etat d'Israël, il faut arrêter de dire des bêtises ...

Il faut distinguer deux discours :

1. **La véracité historiographique de la Bible hébraïque.** Tout ce qui précède sa mise par écrit, au 6<sup>ème</sup> s. avant l'ère vulgaire, au retour de la déportation à Babylone, doit être considéré comme de la compilation de pures légendes peut-être parfois fondées sur de vagues souvenirs. Donc il n'y a aucune historicité pour Moïse, David, Salomon et son Temple, et donc pour Jérusalem capitale de Salomon ... D'ailleurs, cette historicité est spirituellement totalement inutile !
2. **Jérusalem capitale de Judée.** En revanche, au retour de la déportation à Babylone (vers -538), date à la fois de la fondation du Royaume de Judée, de la rédaction de la Torah et de l'instauration de la religion juive originelle, nommée Lévitisme, l'historicité est totalement avérée : Jérusalem est bien consacrée et attestée "capitale des Judéens".

L'éternelle malhonnêteté de la presse antisioniste (donc de toute la presse européenne) est de confondre ces deux plans et de prendre prétexte de l'anhistoricité de David pour nier toute historicité lointaine de Jérusalem comme capitale. De -538 à aujourd'hui, Jérusalem n'a jamais cessé un seul instant d'être la capitale des Juifs, mais aussi d'être habitée en permanence - comme toute la Judée, d'ailleurs - par des familles juives qui ne l'ont JAMAS quittées.

Il y a toujours eu des Juifs en Judée, sous toutes les dominations (romaine, byzantine, arabe, croisée, turque et anglaise) ...

En revanche, ceux qui s'appellent eux-mêmes "palestiniens" sont des immigrés récents - et leurs nombreux descendants comme eux - qui ont immigré en Israël, venant de Syrie, de Jordanie, d'Irak, d'Egypte et du Liban, engagés comme ouvriers sur les grands chantiers de la construction d'Israël lancés par les Juifs après les *Alyot* (littéralement, les "montées" c'est-à-dire les retours des Juifs en terre d'Israël entre 1917 et 1948 et après). Sous la pression de l'OLP d'un communiste égyptien, formé à Moscou et nommé Yasser Ararat, ils ont refusé la nationalité israélienne qui leur était offerte (par un Etat laïque) et ont préféré rejoindre le Fatah contre ceux qui les avaient accueillis et nourris. Par contre, les arabophones (musulmans et chrétiens) d'avant l'arrivée de ces immigrants récents, ont immédiatement pris la nationalité israélienne et ne veulent en aucun cas entendre parler de devenir "palestiniens".

Pour mémoire, le nom "Palestine" est la déformation latine *Palestina* du nom d'une région qui désignait le pays des Philistins (des Phéniciens jadis installés dans la bande de Gaza dont le héros géant, Goliath, a été battu en combat singulier par David, le Juif, muni de sa fronde).

\*

Une immense erreur récurrente de l'histoire de la pensée est d'avoir opposé Foi et Raison. De là viennent les oppositions entre Religion et Laïcité, entre Mystique et Science, entre spiritualisme et matérialisme, entre spiritualité et réalité, entre âme et intellect, etc ... C'est simplement ridicule.

Tout vient de la gravissime confusion entre certitude et conviction.

La Raison valide, par cohérence, des convictions qui peuvent alors, provisoirement, devenir des certitudes (personnelles), mais c'est la Foi qui forge les convictions.

Pour croire en la véracité rationnelle de la géométrie euclidienne, il faut avoir foi en les postulats d'Euclide.

Pour pouvoir croire en la véracité rationnelle de la relativité restreinte, il faut avoir foi en la constance absolue de la vitesse de la lumière.

Etc ...

Répetons-le : la Raison transforme en certitudes provisoires, les convictions fondées de la Foi. Le concept vide de "vérité" ne joue aucun rôle dans cette dialectique.

\*

La dialectique entre la Mémoire et la Volonté, entre l'Identité et le Projet n'est autre que celle entre la Tradition et le progrès.  
Un pôle sans l'autre n'est que sclérose ou échec.

\*

L'aporie feuerbachienne : la foi en le progrès induit la foi en le déclin de la foi.  
Feuerbach, héritier de Condorcet et de d'Holbach, est vraiment le fondateur de l'humanisme athée dont procéderont Marx, Freud et tant d'autres.  
Cette absurdité aporétique est affligeante de bêtise.  
La foi en le progrès historique des sociétés et des cultures humaines n'a rien de rationnel ... et l'histoire vécue, depuis deux siècles, prouvent même le contraire.  
Le progrès matériel induit, tout à l'opposé, une régression culturelle, intellectuelle, spirituelle, esthétique, éthique et civilisationnelle.

\*

La foi en le "progrès" n'est que la laïcisation de la foi en un autre monde, idéal et parfait, jadis "au-delà" dans le Ciel, et maintenant "à venir" sur Terre.  
La Religion devient Idéologie. Est-ce bien là un "progrès" ?  
Le seul "progrès" qui vaudrait et qui ferait "désaliénation" et "libération" de l'homme, serait le rejet radical de toute croyance en un autre monde, le rejet de quelque idéal que ce soit, de quelque perfection que ce soit, ni "au-delà", ni "à-venir".  
Le seul "progrès" serait alors d'être envahi définitivement par l'inébranlable foi que le seul monde qui soit réel, est ici et maintenant et que ce monde, si l'on veut bien y vivre totalement, est rempli de joie et de plénitude.

\*

La grande invention juive - elle est due aux anciens prophètes - est celle du temps orienté. Pour reprendre le mot de Herschel : les Juifs sont les "bâisseurs du temps".  
Le temps s'oriente.  
Au contraire du temps grec qui est cyclique et statique, le temps juif est une flèche orientée depuis la Promesse lancée jusqu'à l'Alliance réalisée. Le temps a un avant et un après ; il va du profane au sacré, de l'ignorance à la connaissance, de la multiplicité à l'unité, de l'aveuglement à l'illumination.  
Nulle question d'idéalité ou de perfection, nulle question de progrès ou de salut.

Il s'agit d'un processus initiatique qui est autant intérieur et personnel qu'extérieur et cosmique.

\*

Dans le fond de mon âme, je suis un chercheur. Je l'ai toujours été. Et maintenant, je ne sais plus quoi chercher. Tout ce que je cherchais, je l'ai trouvé. Et tout ce que j'ai trouvé, j'en ai confronté la cohérence, depuis des années, avec tout le reste ... et ça tient. Alors maintenant, que faire encore ? J'ai atteint une compréhension globale satisfaisante du Réel, une compréhension consistante et cohérente. Que faire alors, maintenant ? Que chercher encore lorsque tout le trouvable, à mon échelle, a été trouvé ?

\*

\* \*

Le 12/01/2018

D'un anonyme sur la Toile :

*"L'extrême minorité représentée par les médiagogues ne peut imaginer d'être contrariée par des opinions n'ayant pas reçu son autorisation."*

J'aime ce néologisme : "Médiogogue", ces médias et journalistes (type "Libé" ou "Obs" ou "Mediapart" ou "Inrocks" ou "Télérama", etc ...) qui constituent la fange nauséabonde de la bien-pensance socialo-merdique et qui vivent au crochet des subventions c'est-à-dire du travail des contribuables.

\*

De Saïd Ben Saïd, dans "Le Monde" :

*"Il faut bien admettre que le monde arabe est, dans sa majorité, antisémite, et cette haine des Juifs a redoublé d'intensité et de profondeur, non pas avec le conflit israélo-palestinien, mais avec la montée en puissance d'une certaine vision de l'Islam (...). L'antisémitisme des Arabes, aujourd'hui, est le même que le vieil antisémitisme européen. Il fonctionne sur le même registre, comme une paranoïa dépourvue d'argumentaire."*

L'islamisme, comme ses prédécesseurs le jacobinisme, le socialisme, le léninisme, le nazisme, le stalinisme, est profondément antisémite.

Tous les totalitarismes sont viscéralement antisémites. C'est, entre autres, à cela qu'on les reconnaît.

Le Juif leur est en exécration parce que le Juif et le Judaïsme sont, par essence et construction, l'opposé absolu à tout totalitarisme.

C'est la figure de Moïse face à Pharaon lorsqu'il vient libérer les Hébreux de l'esclavage.

Le Judaïsme est le parangon de l'œuvre de libération.

\*

Les graves problèmes du moyen-orient sont moins le conflit israélo-palestinien, que le conflit atavique entre sunnisme et chiisme.

Quand donc l'occident comprendra-t-il que son allié d'avenir est le chiisme en général et l'Iran (la Perse !) en particulier. Hors le pétrole, il n'y aura jamais rien de bon à tirer des analphabètes du désert et de leurs affidés maghrébins.

\*

Jean Twenge de l'université de San Diego, dans "iGen" (Internet Generation ou génération Z), a étudié (sur 11 millions d'enquêtés) les traits de caractère de la génération née autour de l'an 2000 et juste après.

Les voici :

- Esprit de grande tolérance (pas de conflit),
- Etonnante frilosité face aux idées (mise en retrait des débats réels et directs),
- Préférence pour le *hashtag* militant à l'engagement politique ou civique,
- Enclin à la restriction de la liberté d'expression (réflexe sécuritaire),
- Peu aventureux tant sentimentalement que professionnellement,
- Désireux d'un emploi stable,
- Sujet à la dépression nerveuse,
- Forgé par la surprotection parentale et la surexposition numérique,
- Aversion pour le risque.

Bref : des planqués trouillards !

La génération Y, quant à elle, est encline à la déception blasée, au détachement émotionnel, au narcissisme et à la dépression psychique.

\*

Est symptomatique de leur collusion, l'incapacité des médias à comprendre que l'*establishment* politique, que les partis "traditionnels" (socialiste, communiste, conservatistes et nationaliste) et que le clivage gauche-droite sont raides morts. Il reste à tuer le social-étatisme et le culte de l'Etat.

\*

La Kabbale est une mystique qui est initiatique et ésotériste ; elle est une manière de lire les textes saints (essentiellement les premiers chapitre de la Genèse, le chapitre 3 de l'Exode, la description de la Tente de la rencontre, le Cantique des cantiques, le vision du Char divin d'Ezéchiel, ...) sur le quatrième plan : celui du *Sod* (le "secret" en hébreu), les trois autres plans, inférieurs, sont ceux du sens littéral, du sens moral et du sens philosophique.

La tradition kabbalistique n'est pas une doctrine dogmatique, mais, philosophiquement, on peut dire d'elle qu'elle est moniste, panenthéiste, mystique, naturaliste et ésotériste (donc fort éloignée du monothéisme rabbinique).

Il ne faudrait pas réduire toute la Kabbale (toutes les Kabbales faudrait-il dire car il y a plusieurs courants : zoharique, aboulafien, lourianique, hassidique, ...) au seul Arbre Séphiroतिक ...

\*

Contrairement à ce que beaucoup ont dit et disent encore, la Modernité est l'aboutissement logique et paroxystique de la Chrétienté puisqu'elle exalte la personne individuelle (libre de son salut et responsable de ses actes) dans le cadre d'une idéologie (religieuse ou laïque) égalitaire, universaliste, victimiste et paupérolâtre ("*Il est plus facile pour un chameau de passer par le chas d'une aiguille que pour un riche d'entrer au royaume des cieux*" - Marc : 10;25, Matthieu : 19;24, Luc 18;25).

Le socialisme est la doctrine finale de la Modernité, source et tremplin du nihilisme de ce 20<sup>ème</sup> siècle qui continue de sévir aujourd'hui.

Encore une fois, Nietzsche avait raison sur toute la ligne.

La fin de la Modernité est aussi la fin de la Chrétienté. Et c'est maintenant !

\*

Le christianisme ne peut être vu comme l'héritier du judaïsme originel qu'en ceci qu'il en prend, systématiquement, le contrepied<sup>22</sup>. Il en est l'exact opposé. Les Evangiles évoquent d'ailleurs à foison le conflit entre le rebelle Jésus et les institutions juives, tant sadducéennes que pharisiennes.

Cet antagonisme irréductible est la source de l'absurde procès en déicide fait aux Juifs pendant près de deux millénaires (malgré que l'épisode "Jésus" soit

---

<sup>22</sup> En ce sens, Max Weber a totalement tort. Il n'y a aucune continuité entre judaïsme et christianisme. Le judéo-christianisme n'existe tout simplement pas.

passé totalement inaperçu dans le monde juif de son époque) et de l'antijudaïsme chrétien devenu antisémitisme européen et antisionisme musulman.

\*

L'islamisme doit beaucoup plus au christianisme qu'on ne le croit habituellement.

\*

Le christianisme est né de la négation du judaïsme et du paganisme, et a abouti, naturellement, au socialisme et au nihilisme.

Cette négation du judaïsme et du paganisme antiques fut, en fait, la négation de la rationalité intrinsèque de ce monde dont l'absurdité et l'incohérence vécues devaient être l'œuvre du Malin et le champ du Mal. Il fallut donc inventer un "autre monde" (totalement ignoré et absent des philosophies anciennes, tant juives que grecques) qui soit "au-delà" dans sa version religieuse chrétienne ou "à-venir" dans sa version laïque socialiste.

En voulant réhabiliter la rationalité du monde au sein de la chrétienté (Erasme, Montaigne, Galilée, Descartes), la modernité en a, en fait, saper les fondements.

\*

D'Elisabeth Lévy :

*"De même qu'un violeur n'attende pas à l'honneur de sa victime, il perd le sien, les insultes ne dégradent que ceux qui les profèrent et devraient les disqualifier."*

\*

La pire engeance ? Les barbares raffinés !

\*

Les trois questions essentielles qui fondent un paradigme humain, sont les suivantes :

- Qu'est-ce qui relie les humains entre eux, horizontalement, pour fonder une morale, une politique, une économie ? C'est le rôle des religions et des idéologies.
- Qu'est-ce qui relie les humains à la mémoire, temporellement, pour fonder une pérennité, une continuité, une transmission ? C'est le rôle des traditions et des éducations.



- Qu'est-ce qui relie les humains au Tout, verticalement, pour fonder du sens, de la transcendance, de la valeur ? C'est le rôle des spiritualités et des philosophies.

\*

Frédéric Lenoir, analysant les évolutions spirituelles de notre temps, repère trois mutations que je fais totalement miennes :

*"La Réalité ultime (...) est de moins en moins identifiée à la figure d'un Dieu personnalisé et prend davantage celle d'un divin impersonnel, inobjectivable, indicible. Cette première mutation en impulse une deuxième : l'homme cherche moins à rendre un culte à un Dieu extérieur qu'à éprouver le divin dans les profondeurs de son être. Enfin, l'homme contemporain entend réenchanter le monde, c'est-à-dire retrouver le divin à travers ses manifestations cosmiques. A la figure d'un Dieu lointain et étranger au monde (...) se substitue la figure de ce que les Anciens appelaient 'l'Âme du monde', figure éminemment féminine des innombrables manifestations du divin dans un cosmos vivant."*

\*

L'hénologie précède absolument l'ontologie.

\*

\* \*

Le 13/01/2018

Les livres des autres ne me nourrissent plus, mais ils me stimulent.

\*

Donald Trump en parlant de l'existence de "pays de merde", soulève un tollé dans les rangs de la bien-pensance socialo-gauchiste qui, sans doute, n'a pas dû beaucoup voyager. Mais bien sûr qu'il existe des pays pourris où l'on cultive la corruption, la haine, la tyrannie, la fainéantise, la drogue, l'esclavage, la violence, le parasitisme, etc ... Et bien sûr qu'il faut boycotter ces pays-là (même s'ils sont producteurs de pétrole ou d'uranium).

\*

Le nouveau paradigme, aujourd'hui en pleine émergence, a probablement germé entre 1918 et 1929 dans la remise en cause fondamentale de toutes les normes de la modernité, tant en science (théories relativistes et quantiques), qu'en philosophie (Bergson, Whitehead, ...) et en art (courants surréalistes, abstraits, expressionnistes, atonaux, ...), mais aussi sociologique (libération de la femme) et idéologique (remise en cause des "idéaux" républicains, démocratiques et moraux).

\*

S'il y a bien cinq choses qui ne m'intéressent pas du tout, c'est bien la finance spéculative, la mode, le show-business, le sport et la télévision.  
Ah non ! Il y en a une sixième : la crétinerie (qui englobe les cinq autres, d'ailleurs).

\*

Trump a deux grands mérites : d'abord, il relance l'économie US en la repliant sur elle-même et, ensuite, ce faisant, il désengage les USA de la scène mondiale (enfin, de l'air !).

\*

Le jour où la médecine - mais aussi tous les arts pratiques - comprendra que c'est l'aval qui tire l'amont, que c'est le tout qui engendre ses parties et que c'est la finalité qui stimule les causes, un grand pas en avant sera fait.

\*

Le moteur de l'évolution n'est pas l'adaptation, mais bien ... la création !

\*

Au contraire du sunnisme - la religion figée des illettrés -, le chiisme prône la réinterprétation continue des sourates coraniques. En Perse (il faut bannir le nom "Iran" qui signifie "patrie des aryens"), la "révolution islamique" du sinistre Khomeiny (admiré par Sartre et Foucault) n'aura été qu'une petite parenthèse putride (quarante ans au plus ... ce qui est déjà beaucoup trop).  
L'occident doit tout faire pour aider la Perse à se rétablir comme grand foyer culturel de l'humanité.

\*

Les dix caractéristiques de la France depuis toujours, selon Laine et Feldman : centralisatrice, interventionniste, protectionniste, fiscaliste, antilibérale, antireligieuse, légaliste, institutionnaliste, égalitariste et étatiste. C'est le portrait exact de ce que j'ai appelé, d'un mot, le social-étatisme. Portrait affligeant ... mais ô combien véridique ...  
*"La France (...) est un Etat avant tout (...) un Etat avant d'être une Nation".*

\*

Le pont entre l'intérieur et l'extérieur : l'attention émerveillée !

\*

La notion de questionnement ouvre deux voies : celle de la quête qui est celle de la spiritualité, et celle de la rassurance qui est celle de la religiosité. Il y a le questionnement qui nourrit le cheminement - probablement sans fin - et il y a le questionnement qui exige des réponses, des certitudes, des "vérités". Autrement dit, il y a la voie initiatique (ésotérique et élitaire) et il y a la voie dogmatique (exotérique et populaire). Toutes les traditions religieuses et spirituelles sont habitées par ces deux voies dont la dialectique, selon les époques, induit des oscillations entre ouverture et fermeture, entre tolérance et fanatisme, entre exclusivisme et prosélytisme, entre intériorité et extériorité, etc ...

\*

Il ne peut y avoir de spiritualité sans la foi en l'existence d'au moins deux niveaux de conscience : celui du phénomène, de l'apparence, du visible et celui du noumène, du réel, de l'invisible. Cette foi étant posée et constat fait que la conscience "normale" appartient au premier niveau de l'apparence, l'engagement à prendre est d'étendre la conscience vers le second niveau - ou pas. Cet engagement une fois pris, peut commencer le cheminement spirituel et peut s'ouvrir le vaste éventail des traditions, des méthodes, des techniques, etc ...

\*

Le monothéisme - et le dualisme ontique qu'il requiert indispensablement - n'est, à présent plus tenable. Il va disparaître entraînant avec lui les croyances qui

s'identifient à lui (notamment, mais pas seulement, au sein du judaïsme, du christianisme et de l'islamisme).

La spiritualité de demain sera moniste ou ne sera pas. Toutes les traditions devront s'y adapter ou disparaîtront. Certaines y sont depuis longtemps préparées : l'hindouisme, le taoïsme, le zen, le shintoïsme, l'animisme, etc ... D'autres devront ressusciter, en leur sein, cette part marginale, secrète ou persécutée que l'on appelle "mystique" : kabbalisme (zoharique et lourianique), soufisme (chiite), maçonnerie (écossiste et illuministe), johannisme (du pseudo-Denys ou Jean Scot Erigène, à Eckart de Hochheim ou Teilhard de Chardin), théosophisme<sup>23</sup> (de Spinoza à Whitehead), etc....

\*

Les diverses traditions religieuses diffèrent par leur langage (textes, rites et symboles), mais pas sur le fond qui est ce passage de l'apparence au Réel appelé par certaines le "salut".

\*

De Marc Ferro :

*"La main tremble dès qu'il s'agit d'évoquer les crimes commis par les Arabes alors que l'inventaire des crimes commis par les Européens occupe, pour sa part, à juste titre, des pages entières."*

Crimes arabes ? Oui, depuis le 7<sup>ème</sup> siècle : esclavage généralisé et à grande échelle, avec massacre par émascation (17 millions de victimes) ; pillage culturel de la Perse et de l'Inde ; conversion forcée à coup de sabre, partout ; destruction civilisationnelle en Espagne, au Maghreb (le monde berbère saccagé de fond en comble), en Afrique noire (Ghana, Mali, ...), en Asie du sud-est ; etc ... Mais, chut, disent les culpabilisés de la colonisation : il ne faut pas en parler ! Et puis, il ne faut pas fâcher les seuls vrais Arabes<sup>24</sup> (ceux de la péninsule arabique) qui détiennent encore les clés du précieux pétrole ... A lire sans faute : "Le génocide voilé" (Gallimard - 2008) de Tidiane N'Diaye lui-même noir et musulman !

\*

---

<sup>23</sup> A ne pas confondre avec la pseudo "théosophie" d'Helena Blavatsky qui est une fumisterie.

<sup>24</sup> Je ne comprends toujours pas comment il est possible que les Maghrébins, descendants des Berbères envahis, colonisés et convertis de force par les (petites) armées de Muhammad, peuvent se prétendre "arabes" et se revendiquer "musulmans". C'est un peu comme si un Juif se prétendait "aryen" et se revendiquait "nazi".

Toute mémoire peut avoir des petits trous ... utiles.

\*

Du Rig Veda :

*"Un émergea par le pouvoir de l'ardeur. Au début, sur Cela se posa le désir qui fut le tout premier germe de la pensée."*

\*

D'Albert Einstein :

*"Dieu est à la fois le jardin et le jardinier,  
et toute ma vie j'ai tenté de le surprendre en plein travail."*

\*

Sans téléologie, point de cosmologie, point de biologie, point de noologie.  
Le hasard est impuissant s'il n'est pas "orienté" et "guidé".

\*

Il n'y a pas d'objets ; le Réel est un continuum informé, un processus émergentiel unique, univoque et unitaire.

L'illusion des objets (et des sujets) vient de l'imperception et, donc, de l'ignorance des reliances subtiles.

Il n'y a ni objets, ni sujets. Il y a un processus cohérent et téléologique dont tout procède et qui construit son trajet vers la réalisation de son projet.

Il y a un processus cosmique, universel, réel qui allie matérialité, vitalité et spiritualité comme ses modes de manifestation.

\*

Toute équation mathématique marque l'égalité entre une chose et une autre chose. Il faut donc qu'il existe deux choses distinctes, ... ce qui n'est jamais le cas puisque Tout est Un.

Le langage mathématique est donc un langage approximatif, commode, idéalisant, mais inapte à rendre la réalité du Réel.

\*

Matérialité : substance, résistance, sensibilité, étendue, espace, ... propension volumétrique et référentiel métrique.

Vitalité : mouvement, transformation, processus, durée, temps ... propension harmonique et référentiel dynamique.

Spiritualité : intention, désir, volonté, téléologie, accomplissement, ... propension eidétique et référentiel morphique.

\*

La dualité entre le sujet et l'objet est la première et la plus catastrophique erreur de la culture humaine.

Que le sujet soit individuel ou collectif, il se pose face à l'objet ou les objets qu'il croit séparés de lui, et il entre dans une logique d'accaparement, physique ou mental.

La deuxième terrible erreur est d'avoir considéré ce qui existe comme un Être et non comme un pur Devenir.

La troisième gravissime erreur est de croire que tout ce qui advient, est poussé par le passé et non tiré par le futur.

\*

De Shankarâchârya :

*"Avant l'éveil, on ne peut comprendre les Ecritures ;  
Après, on n'en a plus besoin."*

\*

Je pense que Paul Dirac est un des premiers responsables de l'immense déviance de la pensée physicienne contemporaine lorsqu'il proclame : *"Il est plus important de trouver la beauté dans les équations qu'on écrit que de trouver leur concordance avec l'expérience"*.

Il est vrai que l'expérimentation a atteint les limites de l'expérimentable ; mais il est aussi vrai que le langage mathématique n'est pas adéquat dans un univers complexe, organique, holistique et téléologique.

\*

Rien n'est conservatif !

Sans conservativité, il ne peut y avoir d'égalité entre un avant et un après.

\*

Le Sacré est immatériel, intemporel et impersonnel. Il est même ce qui est ainsi. En revanche, est profane ce qui est matériel, temporel et personnel.

\*

Il y a tout à apprendre. Il n'y a rien à enseigner.

\*

Le 6 décembre 1273, après une extase mystique, face à sa "Somme théologique", Thomas d'Aquin s'exclama :

*"Tout ce que j'ai écrit ne vaut pas plus que de la paille comparé aux choses que j'ai vues et qui m'ont été révélées."*

Ensuite, il n'écrivit plus une ligne ... et mourut trois mois plus tard. De quoi faire réfléchir les théologiens et idéologues enfermés dans des prisons de concepts factices et artificiels.

\*

Le catholicisme et son symétrique, l'islamisme, sont des catastrophes spirituelles.

\*

De Max Planck :

*"La question de savoir ce qu'est une table en réalité ne présente aucun sens. Il en va ainsi de toutes les notions physiques. L'ensemble du monde qui nous entoure ne constitue rien d'autre que la totalité des expériences que nous en avons. Sans elles, le monde extérieur n'a aucune signification."*

Toujours ce dualisme : "nous" et "le monde" ... Sujet et objet.

Et de Niels Bohr :

*"Il n'existe pas de monde quantique. Il y a seulement une description abstraite quantique. Il est faux de penser que la tâche de physicien est de découvrir*

*comment est la Nature. La physique s'occupe de ce que nous pouvons dire sur la Nature."*

Encore cette approche dualistique : "le physicien" et "la Nature".  
En fait, le physicien et la Nature sont un seul et même Réel en osmose, en reliance, en continuité.

\*

Je ne crois ni au "bon sauvage", ni aux "vertus de la civilisation". Je crois que l'on s'est trompé de chemin et que là n'est pas le débat.

\*

\* \*

Le 14/01/2018

Dès que quelqu'un parle d'engendrer un "homme nouveau" ou de fonder un "avenir radieux", il est temps de sortir et d'armer son Uzi !

\*

Histoire philosophique et scientifique ...

Le 16<sup>ème</sup> siècle fut italien. Le 17<sup>ème</sup> siècle fut hollandais. Le 18<sup>ème</sup> siècle fut anglais. Le 19<sup>ème</sup> siècle fut allemand. Le 20<sup>ème</sup> siècle fut américain.

\*

L'espace, le temps et la forme.

Le volumétrie, le dynamique et l'eidétique.

La matérialité, la vitalité et la spiritualité (la forme est une idée : *eidos* en grec).  
Ce sont les trois piliers du Réel. Ce sont les trois concepts fondamentaux de la physique.

Les théories de la relativité ont relativisé l'espace et le temps, et ont donné une forme à l'espace-temps.

Les théories quantiques ont décrits les règles de formage des formes dans l'espace (la fonction d'onde) et dans le temps (les mutations d'état).

\*



L'espace et le temps n'existent pas par eux-mêmes ; ils ne sont que des étalons pour mesurer des volumes et des durées phénoménologiques. Ces étalons ne sont pas absolus ; ils sont relatifs à l'état énergétique de l'instrument de mesure. Quant à la forme spatiotemporelle de l'univers, c'est un patatoïde dont la surface périphérique est finie et fermée avec trois dimensions ; il est un objet fractal (du type "flocon de Koch") possédant trois dimensions finies (l'espace de sa surface) et une dimension inaccomplie (le temps de sa durée). Cet objet fractal évolue. Il est, à la fois, en expansion volumique, en harmonisation dynamique et en complexification eidétique. Ces trois moteurs d'évolution s'alimentent les uns les autres, et ne sont que les trois manifestations du processus d'accomplissement cosmique. La nature de ce processus d'accomplissement fonde une téléologie (une intentionnalité, donc, une économie globale) exprimable selon trois regards complémentaires : un encombrement volumique extrême (consommation d'espace), une tension dynamique extrême (consommation de temps) et une négentropie eidétique extrême (consommation de forme).

\*

L'étendue existe en soi, mais sa mesure (spatiale) est relative.  
 De même, la durée existe en soi, mais sa mesure (temporelle) est relative.  
 Et plus généralement : le Divin comme la Nature existent en soi, mais chaque homme a un rapport relatif avec eux.  
 Pour le dire autrement, il faut toujours faire la distinction entre le noumène (l'en-soi) et le phénomène (sa perception).  
 La grande question métaphysique est celle-ci : l'esprit humain peut-il, avoir accès au noumène et dépasser les seuls phénomènes ? Kant répondit par la négative. Il eut tort car il oublia que le "relatif" participe à et de l'absolu et que celui-ci se manifeste à et en lui. Le rapport au noumène, c'est au fond la rapport à notre propre réalité profonde. Chacun est sa propre étendue qui est *l'étendue*, sa propre durée qui est *la durée*, son propre Divin qui est *le Divin*, sa propre nature qui est *la Nature* et son propre noumène qui est *le noumène*.

\*

Certains jusqu'au-boutistes de la relativité générale prétendent que l'univers ne serait pas une construction progressive ou un processus en marche, mais qu'il serait un "donné" intégralement déjà-là. Ce serait notre conscience qui le parcourrait et, ce faisant, s'inventerait l'illusion d'un passé (ce qui a déjà été parcouru par elle), d'un présent (ce qu'elle parcourt ici et maintenant) et d'un

futur (ce qu'elle n'a pas encore parcouru mais qui existe déjà intégralement dans le Réel).

C'est confondre "durée" et "temps", c'est confondre le Réel et sa mesure : le "temps mathématique" est un "donné" déjà tout entier là, mais la "durée réelle" se construit progressivement.

Ce phantasme mathématique est simplement absurde pour une seule et bonne raison : cette conscience qui parcourt l'univers et qui, ce faisant, évolue, se transforme et accumule de la mémoire, appartient à cet univers même, et en fait intégralement partie ; il y a donc, dans l'univers, quelque chose (ma conscience) qui n'est pas "donné" puisqu'elle évolue, qu'elle est un processus accumulatif. Donc, si tout n'est pas "donné", alors rien n'est "donné" du tout, et l'univers est donc bien un processus en marche et une construction progressive. Le passé et le présent sont bien réels. Le futur ne l'est pas, mais se construit dans le présent sur la base du passé.

La seule échappatoire pour ces jusqu'au-boutistes serait de considérer notre conscience comme n'appartenant pas à l'univers et, ainsi, de recourir à un dualisme ontique proche de celui des monothéismes notamment platonicien et cartésien.

Ils oublient que le temps n'a pas le même statut mathématique que les trois dimensions spatiales dans la mesure de l'intervalle élémentaire  $ds^2$  : le temps y est une dimension *imaginaire* !

A leur fixisme absurde et mort, il faut opposer farouchement un constructivisme qui permet la liberté et la responsabilité, la volonté et vitalité.

\*

Le champ électrique a une réalité en soi ; le champ magnétique n'en est que l'effet relativiste lorsque la source se déplace.

Ce point est essentiel car il exprime que l'influence d'un corps sur un autre dépend non seulement de la nature de ce corps (son encombrement volumétrique et sa forme eidétique), mais aussi de son activité (sa dynamique harmonique). Si l'on applique ce principe dans la sphère humaine, il fut en conclure que mon impact sur l'autre humain dépend de ce que je suis (ma personnalité) et de ce que je fais (mon activité) ; ainsi exprimé, ce principe devient une évidence.

\*

Toute l'histoire de la physique classique (relativiste et quantique comprises) n'est que la longue quête de lois conservatives.

La question obstinée est : dans l'univers, qu'est-ce qui se conserve, qu'est-ce qui reste constant quoiqu'il arrive ?

Cette question est induite par le fait que la traduction mathématique d'une loi conservative est d'une simplicité enfantine. Si  $X$  se conserve, alors  $dX=0$ . Le problème est que, dans l'univers réel, rien ne se conserve absolument. Les lois conservatives ne sont approximativement satisfaisantes que pour des systèmes soit à l'équilibre, soit proches de l'équilibre. Loin de l'équilibre, plus rien ne se conserve rigoureusement.

On le sait bien, tant au niveau nanoscopique pour l'activité nucléaire faible (ce qui a obligé l'hypothèse de l'indécelable neutrino), qu'au niveau gigascopique pour l'activité d'expansion de l'univers (ce qui a obligé l'hypothèse de la fumeuse énergie noire) ou pour l'activité galactique (ce qui a obligé l'hypothèse de l'évanescence matière noire). Jusqu'à aujourd'hui, aucune expérience n'a pu valider ces hypothèses faites *ad hoc* pour sauver les lois conservatives.

Plus généralement, si l'on veut préserver la simplicité des équations de conservation concernant l'évolution d'une grandeur qui ne se conserve plus, force est, soit de faire varier les étalons de mesure, soit de sortir de sa manche une compensation factice et imaginaire que l'on ne pourra jamais vérifier ...

Si l'on refuse ces pirouettes, alors l'usage des mathématiques équationnelles n'est plus possible pour modéliser l'univers réel.

Tel est l'enjeu véritable de la crise de la physique actuelle.

Si l'on veut/doit continuer à modéliser quantitativement les choses, alors deux voies s'ouvrent : la simulation algorithmique (déjà fort en usage) ou les systèmes d'inéquations (inutilisés à ma connaissance).

\*

Un fait est troublant : plus on descend ou monte loin dans l'échelle des grandeurs, plus les taux d'activité deviennent colossaux : la fébrilité et l'effervescence dans un noyau atomique ou dans un noyau galactique sont des milliards de milliards de fois plus intenses qu'au niveau mésoscopique où tout semble calme et tranquille (même dans le métro aux heures de pointe), dans un équilibre ou une homéostasie relatifs, et où les choses semblent être conservatives, du moins approximativement.

Au niveau volumétrique médian, les systèmes mésoscopiques ont transformé de l'activité (du dynamique) en complexité (de l'eidétique).

\*

La Nature n'évolue pas sous la contrainte de forces entre des objets. Il n'existe ni objets, ni forces entre eux. Il existe seulement une formidable logique

immanente, intrinsèque, à la fois globale et locale. L'univers, comme un arbre, pousse de l'intérieur, non parce qu'il le doit, mais parce qu'il le veut.

\*

Selon Lou Salomé, la devise de Nietzsche était cette citation placée au début du "Crépuscule des idoles" :

*Increscunt animi, virescit volnere virtus.*

C'est une phrase de Furius Antias. Elle signifie : "[Si] les âmes grandissent, la vertu blessée fleurit" ou, encore : "Par la blessure, les âmes grandissent [et] la vertu fleurit".

\*

\* \*

Le 15/01/2018

Le "Canard enchaîné" fait des connards déchaînés.

\*

Paris voudrait gouverner la France.

La France devrait éliminer Paris.

Ce sont le jacobinisme et le parisianisme qui assassinent ce pays.

\*

\* \*

Le 17/01/2018

Dans les mondes (cinéma, mode, spectacle, chanson, danse, télévision, ...) où le talent se mesure au tour de poitrine, comment s'étonner que la sélection se fasse à coups de bitte.

Il faudrait que les pleurnicheries de starlettes sur leur "harcèlement sexuel" cesse.

\*

D'Irina de Chikoff, à propos de la rencontre entre Diderot (qui espérait devenir son conseiller particulier pour allier son "savoir" au "pouvoir" de la souveraine) et la tsarine Catherine II , écrit ceci :

*"(...) Catherine en vient à estimer que Denis Diderot est un «gobe-mouche». Ses idées sont bonnes et belles sur le papier, mais fort éloignées de la réalité. (...) Exubérant, généreux, si sottement optimiste sur la nature humaine, Diderot est comme un enfant. Il ne comprend pas que (...) Catherine (...) s'est lassé des discutailleries qui ne menaient à rien ! Il croit, l'innocent, qu'une majorité affirme la vérité alors qu'elle n'exprime que ses propres vœux !"*

Bref, après avoir fait illusion un court temps, Diderot apparaît pour ce qu'il est : un pitre ! Il en est de même pour les autres obscures "Lumières" : Voltaire, Rousseau, d'Holbach, Helvétius, ... Des valets de cour et de salon, en quête de renommée mondaine.

Seul, peut-être, par certains aspects, Montesquieu pourrait partiellement échapper à ce jugement.

\*

De Mathieu Bock-Côté (intellectuel québécois) :

*"La France résiste au féminisme anglo-saxon, et heureusement !"*

Ce féminisme "anglo-saxon" ne concerne qu'une minorité de femmes, urbaines, partisans du "camp démocrate", pétries, à la fois, de nostalgie "suffragette", d'égalitarisme et de puritanisme.

La femme américaine "normale" a peu à voir avec ces hystériques.

Mais pourquoi donc les médias leur donnent-ils une telle importance qu'elles n'ont pas ? Parce que les médias sont du même bord qu'elles et que cela fait partie du *Trump bashing* de la bien-pensance de gauche.

\*

\* \*

Le 19/01/2018

De Jean-Paul Brighelli, à propos de l'abandon de la grammaire, de l'orthographe, de la syntaxe :

*"L'insurrection n'est possible qu'après avoir appris les règles. Il y a le désordre originel, puis l'ordre imposé — et enfin la révolte créatrice. Si on en reste au désordre, on n'arrive qu'à la servilité, parce qu'on ne donne pas les outils de la révolution."*

\*

La spiritualité est une aspiration ...  
Les religions ne sont que des modes d'emploi.

\*

La spiritualité permet d'assumer, avec naturel, l'impermanence, la fragilité et la légèreté de la Vie !

\*

\* \*

Le 20/01/2018

Les inégalités sociales qui sont naturellement inéluctables et souhaitables sinon l'entropie jouerait et le corps social mourrait ; ce n'est pas le principe de l'inégalité qui fait problème, ce qui fait problème, ces sont ces inégalités beaucoup trop fortes qui induisent un risque de cassure du système en deux. Le prix Nobel d'économie, Amartya Sen pose la bonne question : quand on parle d'inégalités sociales, on parle d'inégalités par rapport à quoi ? Parle-t-on de revenu ou de patrimoine, d'employabilité ou de fainéantise, de compétence ou de talent, de liberté ou de sécurité, etc ...

\*

De Charles Baudelaire :

*"Il faut travailler, sinon par goût, au moins par désespoir, puisque, tout bien vérifié, travailler est moins ennuyeux que s'amuser."*

\*

\* \*

Le 23/01/2018

De mon ami poète Jean-Louis Faivre :

"Construire un mur, c'est faire aveu d'échec".

\*

Il faut tout faire pour que le chiisme persan (mystique, ésotérique, élitaire) lamine le sunnisme arabe (dogmatique, exotérique, populaire).  
Le salafisme, le wahhabisme et le djihadisme sont, par essence, sunnites : ils doivent être éradiqués.

\*

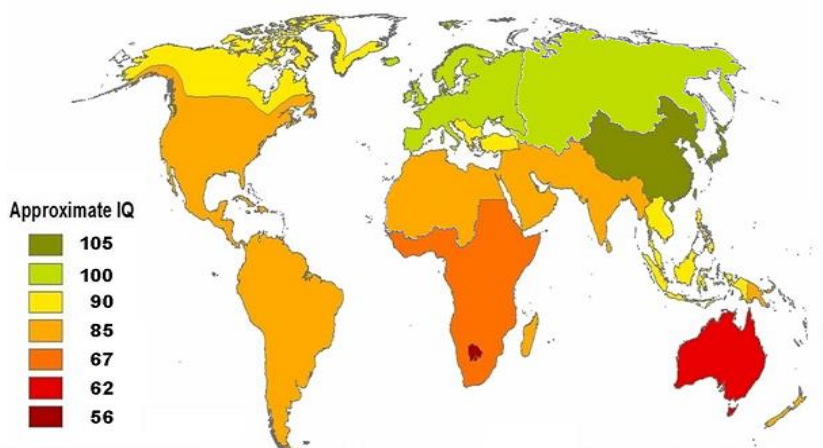
L'universalisme humaniste en prend un sacré coup dans l'aile avec les nouvelles découvertes concernant les variances et évolutions du génome humain.  
L'*homo africanus* (que je renonce à appeler *sapiens*) est la branche originelle des Noirs africains (dont ils ont gardé le génome quasi intact). Cette branche, en remontant vers le nord, a rencontré, au moyen-orient, l'*homo neanderthalensis* longtemps décrié face au soi-disant *sapiens* africain. En fait, c'est tout l'inverse qui se produit : *homo africanus* rencontre *homo neanderthalensis* qui pratique déjà des rites funéraires (spiritualité), des décorations pariétales (art), des fabrications d'outils (technique) et des embryons d'élevage et d'agriculture. C'est *neanderthalensis* qui a rendu *africanus* intelligent, spirituel et inventif, et non l'inverse.  
Leur hybridation (*homo technicus*) induira la "race blanche", plus ou moins "bronzée" selon la dose d'*africanus* (silhouette athlétique, teint foncé et chevelure crépue) et de *neanderthalensis* (silhouette lourde, teint clair et chevelure plus raide). Cette hybridation se passe au moyen-orient. De là, émerge la révolution néolithique qui fonde la civilisation humaine qui envahit toute l'Europe.  
En poursuivant son périple vers l'Est, notre *homo technicus* plus ou moins pâle va s'hybrider avec d'autres souches humanoïdes dont la *floresiensis* ou la *denisovensis* pour engendrer les peuples "jaunes" (mongoloïdes, nord-sinide, sud-sinide, eskimo, amérindien, ...)  
Il fut vraisemblablement accompagné de groupes *africanus* qui pratiquèrent d'autres hybridations avec d'autres branches humanoïdes donnant, par exemple, les dravidiens indiens, les papous mélanésiens et autres aborigènes australiens. D'autres hybridations plus récentes ont encore engendré d'autres types humains, un peu partout ; ainsi, par exemple, l'hybridation entre les *africanus* d'Afrique du Nord avec les tribus wisigothes a donné les maghrébins, ou les

*africanus* déportés en esclavage, par croisement avec des *technicus*, ont donné des créoles, etc ...

L'égalitarisme droit-de-l'homme, avec tout cela, a plus que du plomb dans l'aile ! En un mot : plus il y a d'*africanus*, moins il y a d'intellectualité.

Ceci est parfaitement corroboré par de nombreux tests et enquêtes indubitables, ... n'en déplaise aux idéalistes "hors sol".

### World Distribution of the Intelligence of Indigenous Peoples



\*

Le complotisme est un réflexe de demeuré mental.

*"Le monde ne me plaît pas puisqu'il ne m'offre pas ce que je veux. Je suis donc une victime. Il doit donc y avoir un bourreau. Qui est ce bourreau ? Celui qui vit dans l'ombre, invisible, imperceptible, et à qui mon malheur profite ... Qui est ce profiteuse universel, intemporel, sangsue perpétuelle et omniprésente ?"*

La réponse a varié : les Patrons, les Francs-maçons, ... mais le christianisme, l'islamisme le stalinisme, le nazisme et tant d'autres le désignent depuis des siècles : le Juif Süß ! Le complotisme et l'antisémitisme sont indissociablement soudés l'un à l'autre, depuis longtemps (l'immense et ravageuse vague d'antisémitisme, primaire et agressif, qui ronge le monde musulman n'en est que la dernière et terrible resucée).

Mais plus généralement, la victimisation est un puissant levier de déresponsabilisation et de déculpabilisation. Le complotisme lui est une impressionnante caisse de résonance.

*"Si tu es malheureux ou en colère ou rageur ou haineux, ce n'est pas ta faute ; tu es une victime du bourreau tout désigné qu'il n'est que justice d'abattre, par tous les moyens"*.

Voilà fait le lit du djihadisme ...



Et il ne viendrait jamais à l'esprit de ces crétins débiles que leurs "malheur", colère, rage ou haine n'a qu'une seule source : eux-mêmes, leurs propres et soigneusement cultivées aigreurs, ressentiments, médiocrités, vulgarités, barbaries, violences, abjections.

\*

Chaque monde humain (l'humanité, une société, une région, une ville, un village, une famille, une personne) est, dans toutes les dimensions écologiques, économiques, culturelles ou politiques, tenaillée entre augmentation de revenu et augmentation de patrimoine.

Chaque action, chaque décision, chaque choix est une contribution à l'une ou à l'autre.

Vue très globalement, l'économie humaine consomme ou transforme du patrimoine écologique pour engendrer du confort.

\*

\* \*

Le 24/01/2018

Toute l'histoire de l'islamisme est essentiellement politique. La religion n'y joue qu'un rôle secondaire. La grande question est : qui est le maître de la *umma*, la communauté des croyants. Quatre pôles culturels n'ont cessé de se disputer cette suprématie : arabe, égyptien, turc et persan.

La seconde question est celle du régime politique : soit le califat c'est-à-dire une organisation impériale dirigée par des dynasties élues par consensus (sunnisme), soit l'imamat c'est-à-dire une organisation théocratique dirigée par les descendants par le sang d'Ali, dans un premier temps, et par leurs successeurs par don divin, ensuite (chiisme).

L'interprétation ou le développement de la loi coranique n'étaient et ne sont encore que des "sous-produits" de la logique du pouvoir temporel en place.

L'empire sunnite a suscité des califats et des idéologies politiques, concurrents qui se récuse les uns les autres jusqu'à aujourd'hui. La théocratie chiite est morcelée (Iran, Irak, Kurdes, Yémen), mais regarde toujours vers la Perse.

\*

\* \*

Le 25/01/2018

La quiddité du Réel est l'Un.  
La quiddité de l'Un est le Devenir.

\*  
\* \*

Le 27/01/2018

De Jules Michelet :

*"Leibniz est sublime, lorsque, dépouillant l'être de toute qualité (...), il trouve non la quiddité vide des scolastiques, mais l'activité vivante et réelle, et reconstruit tout le monde avec des atomes de volonté."*

C'est sans doute une belle définition de la monade leibnitzienne que donne ici Michelet (1798-1874) : un "atome de volonté", un atome d'intention.

\*

L'islamisme, dit-on, désigne l'Islam politique ; mais l'Islam a toujours été essentiellement politique cherchant, à la fois, à établir sempiternellement la légitimité religieuse du pouvoir temporel des diverses dynasties arabes, turques ou autres, à élaborer des lois civiles plus ou moins "dédites" des diverses révisions du Coran ou des Hadiths, et à conquérir et subjuguier - notamment par la conversion forcée ou l'esclavagisation - de nouveaux territoires en Afrique noire, au Moyen-Orient entre Perse et Inde, en Asie du Sud-est et dans les Balkans.

L'Islam a toujours été un islamisme qui, par essence et construction, est un totalitarisme désirant réunir tous les pouvoirs religieux et politiques coraniquelement légitimés et destinés à "guider" la *umma*, c'est-à-dire la communauté des croyants. Heureusement, cet islamisme idéalisé s'est incarné dans une mosaïque d'islamismes antagonistes et contradictoires, ennemis et concurrents, qui font du monde musulman un patchwork sans beaucoup de consistance, globalement illettré et uniquement alimenté par une manne pétrolière bientôt épuisée.

\*

Les traditions religieuses se distinguent, entre elles, par le poids que chacune donne à l'idée de la prise de pouvoir sur la communauté de ses croyants.

Ainsi, à l'instar de l'ancien catholicisme, l'islamisme est, aujourd'hui, le champion de cette obsession pour le pouvoir qu'il voudrait absolu, à la fois religieux et civil. A l'autre bout du spectre, le taoïsme et son héritier japonais, le zen, ont une aversion radicale pour le pouvoir de quelque nature qu'il soit. C'est entre ces extrêmes que le principe de laïcité prend du sens afin de distinguer nettement le pouvoir civil de l'autorité spirituelle.

\*

Le laïcisme (à ne pas confondre avec le principe de laïcité) n'est qu'un déguisement masquant une antireligion, une anti-spiritualité, un matérialisme et un athéisme obsessionnels et militants : il se présente comme une singulière religion totalitaire, ennemie radicale de toute religiosité.

\*

Un musulman actif (même s'il ignore tout, ce qui est souvent le cas, de l'Islam) se voit lui-même d'abord comme un soldat, un guerrier, un héros, une victime ou un martyr ; et il veut l'affirmer par l'agressivité de son apparence et de ses comportements.

\*

Le seul point de rapprochement entre toutes les tendances et factions islamistes, est la lutte acharnée contre la supposée "invasion" (morale, politique, économique, médiatique, idéologique, ...) occidentale. Cet anti-occidentalisme est la seule force de cohésion du monde musulman qui, autrement, partirait en quenouille.

\*

Les pauvres sont prêts à tuer la planète et la Vie pour bouffer demain matin.  
 Les riches sont prêts à tuer la planète et la Vie pour gagner plus d'argent.  
 Les cons sont prêts à tuer la planète et la Vie par pure connerie.  
 Les démagogues sont prêts à tuer la planète et la Vie pour être (ré)élus par les pauvres, les riches et les cons.  
 Il reste qui ?

\*

\* \*

Le 28/01/2018 (San Sebastian - país Basco)

L'industrie américaine, depuis toujours, s'est essentiellement construite non sur l'idée de résoudre des problèmes qui, sans elle, resteraient peu ou mal résolus, mais sur l'idée qu'il faut obsessionnellement **faciliter** la vie quotidienne des masses domestiques ou laborieuses.

C'est la voie de la facilité maximale.

\*

La voie de la facilité est la voie de la dégénérescence.

\*

Le tourisme symbolise la forme la plus détestable de la modernité. Il consiste à s'imposer dans la vie et le monde de certains "autres", porteurs de soi-disant "exotisme", et à amener ces "autres" à chambouler leur vie et leur monde de façon à tirer, le plus vite possible, un maximum de fric de la poche des intrus.

\*

Le tourisme est la forme achevée, la plus sournoise, de l'impérialisme conquérant.

\*

N'a besoin de se dépayser que celui qui n'est pas bien dans son "pays".

\*

Que chacun reste chez lui et apprenne à tirer la meilleure joie de son propre terroir, de sa propre vie, de son propre monde.

\*

Se laisser vivre, c'est se laisser mourir.

\*

Choisir la facilité, c'est abandonner la vitalité.

\*

L'homme médiocre aime le bruit pour ne pas entendre la voix intérieure qui résonne dans son vide.

\*

\* \*

Le 29/01/2018

Avec raison, mon ami Gilles Pasquier nous invite à renoncer "à la prétention que la vérité dépendrait de nous, alors que c'est nous qui dépendons de la vérité".

\*

\* \*

Le 30/01/2018

De Johann Wolfgang von Goethe :

*"Ce qui doit arriver arrivera, quoi que tu fasses."*

*"À un degré inférieur, la raison trouve presque tout risible ;  
à un degré supérieur, presque rien."*

*"La perfection est la loi du ciel,  
y aspirer est la loi de l'homme."*

*"Les hommes déprécient ce qu'ils ne peuvent comprendre."*

\*

Lus sur la Toile, ces propos de Gandhi :

*"Notre combat est une lutte continue contre la ségrégation que nous inflige les européens en tentant de rabaisser les indiens au niveau du simple Cafre (nom péjoratif donné aux noirs) dont l'occupation est de chasser et dont la seule ambition est de rassembler du bétail pour acheter une femme et passer le reste de sa vie dans la paresse et dans la nudité."*

*"Nous croyons en la pureté raciale. Seulement nous pensons qu'ils serviraient mieux leurs intérêts, qui nous sont aussi chers qu'à eux-mêmes, en défendant la pureté de toutes les races et non d'une seule d'entre elles. Nous croyons aussi qu'en tant que Blancs, la race blanche d'Afrique du Sud doit être la race prédominante ."*

Gandhi était loin d'être "l'humaniste" que la gauche bienpensante a voulu présenter. Il était convaincu de la supériorité des races indo-européennes vis-à-vis des races africaines.

\*  
\* \*

Le 31/01/2018

La féminité est à prendre dans les deux sens, la preuve : elle ...

\*  
\* \*

Le 01/02/2018

De Leonardo da Vinci :

*"Dans la Nature, tout a toujours une raison.  
Si tu comprends cette raison, tu n'as plus besoin de l'expérience."*

\*

D'Albert Einstein :

*"En apparence, la vie n'a aucun sens et, pourtant,  
il est impossible qu'il n'y en ait pas un."*

\*

D'Averroès :

*"L'ignorance mène à la peur, la peur mène à la haine et la haine conduit à la violence. Voilà l'équation."*

Averroès, le musulman, avait donc déjà tout compris de l'Islam et de l'islamisme.

\*

Lu quelque part ... :

*"Ne te considère pas comme un maître de la foi,  
mais comme un serviteur de la joie."*

\*

\* \*

Le 02/02/2018

Il faut prendre le mot "Désir" dans son sens le plus noble (une aspiration de l'âme), loin de la concupiscence et du désir vulgaire qu'il faut non pas condamner (il est dans la nature humaine) mais transcender et sublimer.

Je n'aime pas le mot "Amour" qui a été mis aussi à toutes les sauces, des plus vulgaires aux plus sublimes. Mais je comprends que la tradition chrétienne ait opté pour lui.

Je lui préfère le mot "Alliance" ou "tension vers l'Alliance" ... ou, encore, "tension vers la Reliance".

\*

L'avenir a-t-il de l'avenir ?

Vision à la fois prophétique et apocalyptique ...

Peut-on encore, aujourd'hui, être serein et joyeux face au monde des hommes ?

Le constat est affligeant ; les trois moteurs principaux de l'évolution humaine, en nos temps d'effondrement paradigmatique et de dégénérescence spirituelle, sont l'avidité (l'hyperconsommation et la convoitise), la cupidité (l'hyperfinanciarisation et l'argent) et la lubricité (l'hypersexualisation et la violence).

Face à cette catastrophe mondialisée, que faire ? Face à cette logique de pillage et de saccage de la Vie dans toutes ses dimensions naturelles et culturelles, comment vivre ?

Les tactiques ne manquent pas : celle de l'ermite, celle du martyr, celle de l'autruche, celle du prophète, celle de l'indifférent, celle du révolutionnaire, celle du chevalier, celle du héros, celle du cynique, ... et j'en oublie certainement. La mutation paradigmatique s'effectuera-t-elle (il y a urgence) ou le collapsus général est-il inévitable ? Sursaut ou suicide ?

A mon âge, ce n'est plus tant l'avenir personnel qui importe, que l'avenir de cette somptueuse aventure terrestre qu'est la Vie et l'Esprit ! Le crétinisme humain la terrassera-t-il ? Circulez, y a plus rien à voir ...

Face à cette incertitude majeure et face à la forte probabilité que la bêtise triomphera, quelle attitude de vie prendre ?

La lave incandescente s'écoule de la bouche ogresse du Vésuve ; Pompéi et Herculanium vont disparaître, ensevelis sous la cendre ; que faire ? Qu'y a-t-il à sauver ?

Au-delà des neuf tactiques décrites plus haut, il n'en reste qu'une, la dixième : celle de Noé ! Construire l'Arche et y entasser la Vie et l'Esprit pour tenter de les préserver ... larguer les amarres et attendre ... s'en remettre, alors, à la Volonté divine (si telle est la bonne désignation pour indiquer cette loi cosmique qui règle le mystère de l'accomplissement des mondes).

Que faut-il sauver de la Vie ? Ce qui peut l'être, mais d'abord les arbres ...

Que faut-il sauver de l'Esprit ? La philosophie (avec la spiritualité) pour penser et la science (sans la technique) pour connaître ... tout le reste est dérisoire.

Nous vivons, assurément, un moment apocalyptique : le grand dévoilement de l'homme. L'humain est nu ! Et il n'en survivra que cette infime part qui assumera, pleinement et humblement, cette nudité. Après tous les autres dieux qu'il s'était inventés, c'est à présent l'*homo-deus* qui meurt.

Dieu est mort, mais pas celui qu'on croit.

Autour de la conscience et de la vocation de Noé, il faudra bâtir des communautés noétiques qui seront autant d'Arches pour la sauvegarde de la Vie et de l'Esprit. Démarche aristocratique, s'il en est ... Il n'y a plus de place, sur Terre, pour le vulgaire et le populacier : au moins huit humains sur dix vont disparaître par maladie, famine, désastre ou violence entre eux. Le temps n'est plus à la pitié, à la commisération, à la compassion : l'enjeu est le sauvetage de la Vie et de l'Esprit, pas celui de l'humanité. Cette Vie et cet Esprit passent par ce petit nombre d'humains qui s'en montrent dignes, qui possèdent suffisamment de noblesse et de courage pour passer le cap de la grande catastrophe imminente. Les villes mourront les premières et, avec elles, la profusion technique - mécanique et numérique - ; l'économie sera de subsistance, locale, frugale, naturelle ; les campagnes prospères seront envahies et pillées. Hécatombes ... Ne surtout pas s'en mêler.

Le Déluge, c'est eux ; l'Arche, c'est nous !

Toute l'énergie des noétiques doit être investie dans la sauvegarde de la Vie et de l'Esprit contre le déluge violent des humains vulgaires en détresse. Ils sont condamnés. Il n'y a plus de place pour eux. Ils ont profané la Vie et l'Esprit ; il est trop tard pour eux ; ils ne peuvent plus apprendre la "nudité" essentielle.



Aux trois questions kantiennes ...

Que pouvons-nous connaître ?

Que devons-nous faire ?

Que nous est-il permis d'espérer ?

... il faut substituer un seul article de foi :

Le Réel est un et cohérent, et il va vers son accomplissement en plénitude.

Les réponses aux questions kantiennes suivent immédiatement :

Que pouvons-nous connaître ? La cohérence du Réel ...

Que devons-nous faire ? Accomplir le Réel ...

Que nous est-il permis d'espérer ? La joie de l'accomplissement ...

Voilà qui clôt la parenthèse et l'impasse kantiennes.

On peut maintenant revenir à la pensée sérieuse et abandonner définitivement les doctrines du sujet et les interrogations vaines qu'elles engendrent depuis cinq siècles, depuis la philosophie cartésienne jusqu'à la philosophie analytique, en passant par l'humanisme, l'idéalisme, le criticisme, le positivisme, le nihilisme, le phénoménologisme, l'existentialisme, etc ... et par toutes les idéologies qui en découlent.

\*

\* \*

Le 03/02/2018

La destruction systématique de l'Ecole par le pédagogisme gauchisant (dont le parangon fut cette folle de Najat Belkacem) n'est pas le fruit d'un hasard, mais une manœuvre délibérée, une stratégie idéologique. Aujourd'hui, l'Ecole produit des crétins ignares qui ne savent plus ni lire, ni écrire, ni compter, qui ne veulent plus apprendre, que l'on projette dans le pur présent en arrachant sciemment et consciencieusement toutes les racines culturelles, linguistiques et historiques qui risqueraient d'être des ferments d'un différencialisme honni, totalement antagonique avec l'égalitarisme absurde, avec l'universalisme ridicule, avec le multiculturalisme délétère et avec le cosmopolitisme déraciné (on feint de croire qu'être citoyen du monde implique de n'avoir aucune racine, qu'aller partout nécessite d'oublier d'où l'on vient).

La démolition de l'Ecole est l'œuvre socialiste par excellence (de 1968 à 2017) ; on veut y façonner les jeunes esprits dans le moule délétère et étroit de l'universalisme, du cosmopolitisme, de l'égalitarisme, de l'anthropocentrisme, de l'athéisme, du matérialisme, du solidarisme, de l'indifférencialisme, etc ...

Mais surtout, avant tout, par-dessus tout, il s'agit d'éradiquer l'esprit critique, l'intelligence cultivée, l'effort soutenu, afin de fabriquer des citoyens mous, rompus à la bien-pensance, au politiquement correct, à "la servitude volontaire", au "panem et circenses (McDo et Télé)", au "confort bobo", à "la fatalité salariale", ...

On confond sciemment "instruction" et "formation" : or, on s'instruit pour nourrir sa vie intérieure à long terme, mais on se forme pour nourrir le système extérieur à court terme.

Pour parler clair, au niveau des savoirs précis, la Licence d'aujourd'hui (Bac+3) équivaut, au mieux, au Bac des années '60, mais avec une ouverture et une culture générale infiniment moindre.

Mais quelle importance cela a-t-il lorsque les seuls buts politiques sont de faire reculer le chômage et de faire progresser la "servitude volontaire" ? Le but n'est plus de faire des hommes debout et forts, mais de fabriquer des fonctionnaires médiocres (pléonasme !).

Ce n'est pourtant ni l'élève, ni l'enseignant qui doivent être au centre du système, mais bien l'Esprit c'est-à-dire la mémoire, la sensibilité, la volonté, l'intelligence et la conscience. L'Esprit dépasse les individus, quels qu'ils soient. C'est lui, et lui seul, qu'il faut servir ! C'est à son service exclusif qu'il faut mettre l'École et l'Université.

Au cœur du "pédagogisme" débile et destructeur qui veut mettre "l'élève au centre du système", il y a cette risible prétention au "didactique" : on n'enseigne pas, on montre, on fait découvrir, on joue à inventer, on "débat", on "échange", on "partage", on s'exprime, on donne ses opinions - stériles et sans intérêt -, on se dilue dans d'ineptes "travaux" de groupe, ... Comme il a fallu 10.000 ans pour construire la culture humaine, on comprend qu'à ce rythme et avec ces méthodes, on n'aille pas très loin : réinventer l'eau chaude, la roue ou le fil à couper le beurre n'est pas à la portée de n'importe qui. Et plus tard, pour allonger artificiellement la durée des "études supérieures", on fait des "stages" qui n'apprennent rien, sauf à jouer les "petites mains" dans des entreprises à qui l'on fait perdre leur temps.

Ce didactisme repose sur un slogan démagogique : celui du "apprendre en s'amusant", ce qui est une aberration magistrale. Apprendre, c'est travailler dur, c'est consentir un effort colossal, c'est suer devant le métier et l'ouvrage : on n'apprend rien en s'amusant, on joue ! Mais ni la Vie, ni l'Esprit ne sont un jeu. C'est l'ascèse qu'il faut enseigner, pas le jeu !

Qui plus est, aux yeux du pédagogisme et du didactisme, il reste une tâche essentielle : bannir et éradiquer le mérite ! Surtout pas d'échec. Surtout pas de

cotation. Surtout pas de classement. Brûlez au bûcher des vanités ces bulletins, notes, prix et distinctions qui faisaient la fierté des élèves et de leurs parents. Car, imaginez donc la terrible blessure du crétin ou du fainéant que cette promotion du méritant provoque (alors que, tant ce crétin que ce fainéant s'en fichent comme d'une guigne puisque l'Ecole n'est pas leur affaire et qu'ils en attendent la fin, près du radiateur). La promotion du mérite ne blesse que les prétentieux orgueilleux et paresseux qui réclament des lauriers sans labeur. Qu'ils ruminent donc leur rancœur et apprennent l'humilité.

Mais voilà : le mal est fait. L'Ecole et l'Université sont moribondes, enlisées dans une logique de médiocrité. De plus, nous vivons la fin du paradigme étatisme et l'Ecole et l'Université devront se réinventer hors de l'Etat et le plus loin possible du pédagogisme et du didactisme, non plus au niveau national, mais au double niveau européen et régional.

Les ministères et fonctionnaires liés aux diverses strates d'enseignement sont voués à disparaître. Enfin !

\*

De Née Bernard :

*"Lorsqu'un système entre dans la phase finale de sa dégradation - qu'il s'agisse d'un système institutionnel, d'un État, d'un empire ou du corps humain (cela s'applique aussi à une communauté, un village, une famille...) - tous les grands flux d'information, supports d'une communication cohérente, commencent à défaillir. Dans cette dernière étape, si cette situation n'est pas corrigée, le système va s'effondrer et mourir.*

*Il est devenu évident pour presque tout le monde que nous avons atteint ce stade sur la planète et dans nos institutions."*

\*

\* \*

Le 04/02/2018

Sacralisons la Vie.  
Poétisons le Monde.

\*

\* \*

Le 05/02/2018

Le problème n'est pas de passer de la croissance à la décroissance, le problème est de clarifier la croissance de quoi, par rapport à quoi.

\*  
\* \*

Le 07/02/2018

Dans presque tous les pays de l'OCDE, la part du travail (surtout au travers du salaire des gens peu qualifiés) dans la valeur ajoutée des entreprises (autour de 60 à 65%) ne cesse de baisser du fait du double jeu de la hausse des prix des ressources naturelles et de l'impact de la révolution numérique.

Ce fait traduit aussi le poids encore très lourd des activités industrielles dans l'économie.

En gros et dit un peu brutalement, tout ceci signifie qu'il y a de moins en moins de travail pour les gens pas ou peu qualifiés pour lesquels le chômage ou l'allocation universelle sont les seules perspectives ... à moins de développer des filières professionnelles essentiellement manuelles et peu robotisables ...

Lesquelles ?

Ajoutons encore à cela la débâcle de l'Ecole et de l'Université qui, derrière les distributions gratuites de diplômes, produisent de moins en moins de gens vraiment qualifiés ... et l'on comprend que de gros problèmes sociaux sont en vue.

\*

Face à la montée en puissance des grandes firmes mondialisées, la seule réponse est la montée en puissance des grands ensembles politiques continentaux.

En Europe, la fraude fiscale industriellement organisée par les grands groupes - notamment américains, mais pas seulement - avec la complicité de certains Etats voyous (Irlande, Luxembourg, Pays-Bas), ne peut être combattue que par une fiscalité européenne unique et par la disparition des fiscalités nationales.

La raisonnablement vaut aussi pour les domaines militaire, diplomatique, monétaire, juridique, policier, télécommunicationnel, infrastructurel, hospitalier, bancaire, boursier, assurantiel, administratif, judiciaire, etc ... Bref, dans tous les domaines, il faut que disparaissent les Etats nationaux.

\*

S'il est bien une expression - pourtant sur-utilisée *ad nauseam* - que je ne comprends pas, c'est celle de "cohésion sociale". Ce terme est aussi vide que ceux de "justice sociale" ou de "contrat social". Je soupçonne d'ailleurs qu'ils sortent tout trois de la même veine socialo-gauchiste.

Par définition, une société (c'est à cela que se rattache l'adjectif "social") est un artificiel assemblage mécanique de gens bombardés, pour l'occasion, d'un statut de "citoyens" sans que jamais leur avis ne leurs ait été demandé.

La "société", cela n'existe pas. Il y a un État qui s'est imposé de force, au fil de l'histoire des ambitieux prétentieux, à une population c'est-à-dire à un ensemble de communautés de vie, et qui, pour se légitimer, a inventé les notions de Peuple, de Nation, de Société ...

Si "cohésion sociale" il y a, elle ne mesurerait que la puissance de l'État qui la maintient de force, à coups de lois et de polices.

Mais à y regarder de plus près, on se rend vite compte que l'expression "cohésion sociale" n'est utilisée que pour évoquer sa "fracture" et stigmatiser un risque de césure entre la soi-disant masse et une soi-disant élite (selon quel critère ? lire à ce sujet Amartya Sen dans "Repenser l'inégalité").

Autrement dit, la "cohésion sociale" - comme la "justice sociale" - est une manière sournoise et feutrée de parler d'égalitarisme.

\*

Par définition, un intermédiaire est un parasite. Il faut toujours le court-circuiter. On débarrassera ainsi la Toile de ses sangsues.

\*

L'alchimie philosophique imite l'émergence universelle.

Le grand-œuvre des philosophes simule le processus de la Nature, mais en réduction.

L'esprit humain s'approche ainsi de l'Esprit divin.

\*

\* \*

Le 08/02/2018

*Message aux musulmans non contaminés par la peste islamiste.*

Je comprends que l'on puisse détester la modernité occidentale et ses trois moteurs : l'hyperconsommation, l'hyperfinanciarisation et l'hypersexualisation ; mais je trouve ridicule de crier haro sur ce baudet mort que fut la colonisation,

puisque l'histoire ne se refait pas et que les générations passées, responsables des choses, ne sont plus.

Je comprends que l'on puisse mettre l'homme au seul service de Dieu et non de lui-même, et que l'on rejette l'humanisme et toutes les formes d'anthropocentrisme ; mais ce choix est un choix personnel de vie intérieure qui n'est respectable que s'il respecte d'autres choix de vie tout aussi personnels et intérieurs, même s'ils sont à l'opposé de lui.

Je comprends que l'on puisse placer la Loi de Dieu au-dessus des lois des hommes ; je reconnais de plus que certains puissent identifier cette "Loi de Dieu" aux sourates du Coran et aux hadiths qui les accompagnent, même si d'autres de ses expressions me paraissent plus positives et constructives ; de toutes les façons, il s'agit, là aussi, d'un choix personnel et intérieur, soumis aux mêmes conditions de respect ; mais surtout, toute expression de la Loi de Dieu doit être interprétée sans aucun littéralisme, dans le respect absolu des libertés, convictions et croyances des autres êtres humains, libres de choisir d'autres expressions et interprétations de cette loi suprême qui gouverne le monde.

En revanche, je condamne sans appel le ravalement de la femme à un statut inférieur ; femme qui devrait, à l'en croire, être soumise, corps et âme, aux phantasmes risibles d'un machisme infect ; la femme est un être humain à part entière qui doit pouvoir jouir, en pleine liberté, des mêmes droits que n'importe quel homme.

En revanche encore, je condamne sans appel le recours à la violence physique, morale et/ou verbale contre un autre être humain pour cause de divergence dans les convictions, les croyances, les appartenances, les mœurs ou les modes de vie. Si *djihad* il doit y avoir, il doit être totalement et exclusivement intérieur et spirituel, dans une "guerre sainte" contre lui-même, contre ses propres démons, ses propres hérésies, ses propres haines et ses propres turpitudes.

En revanche enfin, je condamne sans appel l'antijudaïsme et l'antisémitisme où l'islamisme trempe son nauséabond levier de haine obsessionnelle.

Laissons de côté son antisionisme qui fait de l'État d'Israël le bouc émissaire de tous ses délires géopolitiques.

\*

Qui ne respecte rien, n'est en rien respectable.  
Le respect se mérite.

\*

Le thème de la solitude est très riche.

Il peut être traité d'un point de vue humanitaire, ce qui n'est pas trop ma tasse de thé.

Il peut encore être traité d'un point de vue éthique, du point de vue de l'extériorité : n'étant pas seul au monde, il y a donc des choses à partager (lesquelles ?) et des limites à respecter (lesquelles ?).

Il peut aussi être traité de point de vue de l'intériorité : la solitude comme rendez-vous avec soi et avec le Soi qui est au fond de soi.

Il peut ensuite être traité d'un point de vue métaphysique : personne, jamais, n'est seul puisque tout est Un et que les êtres séparés sont de pures illusions.

Etc ...

\*

Matière, Vie et Esprit : les trois attributs divins/cosmiques primordiaux et essentiels, irréductibles les uns aux autres, mais indissociables, simples modalités de manifestation du Réel.

Quels sont les caractéristiques générales de cette modalité métaphysique qu'est la Matière ? Une étendue, une densité, un volume, une forme, un mouvement, ...

Et celles de cette autre modalité qu'est la Vie ? Une organisation, une structure, une régulation, une cohésion, des reliances, des résonances, une homéostasie, une activité, ...

Et celles de la troisième qu'est l'Esprit ? Une intention, une mémoire, une économie, une puissance, une cohérence, ...

\*

De Jean Bouchart d'Orval :

*"(...) tant qu'il reste en nous une trace de vie personnelle, nous cherchons plus ou moins de tranquillité, parfois appelée le bonheur."*

... et aussi :

*"L'attention consiste à s'occuper de ce qui est là et non de ce qui n'est pas là."*

\*

Face à toute vie, deux chemins s'ouvrent : celui du confort et celui de la plénitude. Ils divergent.

\*

Il faut apprendre à vivre sans but, tout en cultivant une vocation à accomplir.  
 Il faut apprendre à vivre au service de cette vocation.  
 Il faut faire grandir cette vocation bien au-dessus de soi.

\*

Il n'y a rien à prendre. Il n'y a rien à attendre.  
 Une invitation lancée n'attend pas de réponse.  
 Si elle vient, c'est bien. Si elle ne vient pas, c'est bien.

\*

La civilisation occidentale est morte à Verdun et sur l'Yser. Depuis, elle n'en finit pas de pourrir.

\*

La démocratie a tranché : le socialo-gauchisme est mort. Mais il ne veut pas disparaître, aussi a-t-il initié une nouvelle stratégie, celle de la diffamation systématique sur cette saleté que l'on appelle "réseaux sociaux". Talleyrand disait : "Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose" ... et il s'y connaissait. Le socialo-gauchisme en a pris bonne note et profite à fond de la vague dite "néo-féministe" pour salir odieusement tout ce qu'il hait (et ça fait bien du monde).

\*

Outre ceux de Nietzsche qui avaient parfaitement prévu que le 20<sup>ème</sup> siècle serait un immonde cloaque, il y a encore deux livres qui m'ont marqué dans cette veine-là : "Le monde d'hier - Souvenirs d'un européen" de Stefan Zweig et "Révolte contre le monde moderne" de Julius Evola.

\*

Islam n'est pas islamisme. Musulman n'est pas islamiste.  
 L'islamisme, dont procèdent la salafisme et le wahhabisme, les Frères musulmans, Al Qaïda et Daesh, tout le djihadisme et le terrorisme islamique, est une idéologie impérialiste greffée sur un glacis religieux protéiforme et multiple appelé Islam, déchiré entre un quadruple sunnisme et un chiisme compliqué (et de multiples autres factions plus minoritaires). Le soufisme y est *persona non grata*.



Les islamistes feront ce qu'ils veulent en terres islamiques. Mais il est essentiel, me semble-t-il, de suggérer à l'Islam européen comment devenir respectable en Europe (où il ne l'est plus).

\*

Tous les fondamentalismes sont haïssables ... mais il n'en est que peu qui ont une visée impérialiste, conquérante et asservissante. De plus, ici, en France, en Europe, aujourd'hui, il n'y a qu'un seul fondamentalisme nocif, agressif et meurtrier : celui de l'islamisme.

\*

Suite à la déclassification des dossiers FBI, il est maintenant devenu incontestable que le clan Clinton a financé le FBI pour monter un dossier anti-Trump. Comment se fait-il que personne n'en parle ?

\*

\* \*

Le 09/02/2018

On parle parfois de l'existence de l'Etat d'Israël "au détriment d'un autre peuple". Cela a peu de sens puisque cet "autre peuple" n'existait pas (alors que des Juifs ont toujours vécu en Judée, même pendant les occupations grecque, romaine, wisigothe, arabe, croisée, turque et anglaise ...). Ceux qui aujourd'hui s'appellent les "palestiniens" sont essentiellement des descendants d'immigrants d'après 1948 (les Arabophones qui vivaient là avant, avec les Juifs, sont aujourd'hui des citoyens israéliens et ne veulent en aucun cas devenir "palestiniens"). Le "peuple palestinien" est un pur mythe fabriqué par le KGB (ex-URSS) qui a sélectionné l'Egyptien Yasser Arafat (neveu de Husseini, le grand mufti de Jérusalem, ami intime d'Adolf Hitler) et qui l'a formé pour semer la discorde et la haine au proche-orient au travers de cette pure fabrication artificielle (mais dûment financée) que fut l'OLP.

\*

Dieu, en tant que personnification du Divin est une invention humaine, un masque, un grimage qui a pris de si nombreuses expressions ... Mais le Divin, en tant que principe métaphysique, est la Source de tout ce qui existe, l'homme y compris. Edgar Morin l'a parfois appelé le "Mystère", on peut aussi l'appeler l'Un, le Réel,

le Tout-Un, le Tao, le Brahman, l'Eyn-Sof, l'Esprit, etc ... Il est l'Indicible, l'Ineffable, YHWH ("ce qui est en train d'advenir"), le fondement ultime ...

\*

L'Islam, bien plus qu'une religion, est une idéologie impérialiste et guerrière depuis les sourates de haine de Médine ...

\*

Du discours de Al-Sissi devant les oulémas Égyptiens :

*"Quel est votre projet ? Il y a un milliards de musulmans. Votre projet, consiste-t-il de tuer les six milliards de non-musulmans ? C'est ça que vous voulez ?"*

\*

Dans l'acception première, rendre un culte à un dieu, c'est *devenir ce dieu*. Tout culte authentique est divinisation et sacralisation de soi par et pour la manifestation du Divin présent au fond de soi.

Rendre un culte, c'est se diviniser.

Il est de nombreuses voies ésotériques de culte : le rite, l'oraison, l'étude, ... Mais, le plus souvent, dans le monde exotérique des folklores et superstitions populaires, les cultes dégénèrent en simagrées, en parodies, en simulacres, en cérémonials, ... bref : en liturgies.

\*

La Franc-maçonnerie régulière organise le culte du Grand Architecte de l'Univers, c'est-à-dire du principe ultime de cohérence et d'émergence à l'œuvre dans le Réel.

Elle s'appuie exclusivement sur des rites et sur l'étude de leurs symboles.

Elle scande une démarche à la fois spirituelle et fraternelle.

Elle est initiatique et aristocratique.

Elle se retire du monde profane.

\*

Un penseur ne pense jamais que pour lui-même.

Un écrivain n'écrit jamais que pour lui-même.

Un compositeur ne compose jamais que pour lui-même.

Un poète ne poétise jamais que pour lui-même.

Sinon, c'est un imposteur ... un fabricant de produits qui ont un prix mais aucune valeur. La critique l'indiffère et ne mesure que l'incompréhension de l'œuvre et la distance à soi - sa solitude, en somme, seule réalité existentielle de chacun. Toute création authentique est un arrachement de soi à soi et pour soi, une métamorphose de soi, une métanoïa pour soi, un sacrifice de soi sur l'autel du plus-que-soi.  
L'œuvre n'est jamais que l'excrément du processus intime ... le placenta d'un accouchement difficile.

\*

D' Eric Decouty :

*" A part les fondateurs des JO, personne n'a jamais cru  
que les JO étaient une ode au sport."*

Le sport est un pur mythe, une quête effrénée de fortune, de gloire et de pouvoir, par tous les moyens, avec tous les moyens, depuis la plus haute Antiquité. Il est l'expression la plus hypocrite du *panem et circenses*. Le sport, c'est du spectacle, gavé de drogues, de scandales, de turpitudes, de vilénies, d'infamies. Il y a tellement d'argent en jeu. La "gloire du sport" n'est que la "gloire de l'argent et de la puissance".  
C'est le principe même de compétition qu'il faut extirper et éradiquer.

\*

De Julius Evola, dans un article intitulé "Civilisation américaine" :

*"Il est loin d'être vrai que les civilisations les plus récentes sont nécessairement 'supérieures'. Elles peuvent être, en fait, stériles et décadentes. Il y a correspondance nécessaire entre les stades les plus avancés d'un cycle historique et les plus primitifs. L'Amérique est le stade final de l'Europe moderne. Guénon appela les Etats-Unis 'l'Extrême-Occident', dans le sens nouveau que les Etats-Unis représentent la réduction à l'absurde des aspects négatifs les plus séniles de la civilisation occidentale. Ceux qui existent en Europe sous une forme diluée sont magnifiés et concentrés aux Etats-Unis, ce par quoi ils se révèlent comme des symptômes de désintégration et de régression culturelle et humaine. La mentalité américaine peut être interprétée seulement comme un exemple de régression, qui se manifeste dans l'atrophie mentale envers tous les intérêts les plus élevés et dans l'incompréhension pour la plus haute sensibilité. L'esprit américain a des horizons limités, il se complaît à tout ce qui est immédiat et simpliste, avec l'inévitable conséquence que tout est*

*rendu banal, basique et abaissé jusqu'à être privé de toute vie spirituelle. La vie elle-même, en termes américains, est entièrement au niveau physique de l'existence. L'Américain typique n'a ni dilemme spirituel ni complications : il est un 'suiveur' et un conformiste 'naturel'. L'esprit primitif américain est un trait de la société régressive dont j'ai déjà parlé."*

\*

\* \*

Le 10/02/2018

Une œuvre n'est ni un objet, ni une collection d'objets, mais bien un parcours intérieur.

\*

On peut croire que, parce que les convives en ont fortement envie, des jaunes d'œufs, de l'huile et de la moutarde mis dans un bol, vont se transformer, spontanément, en mayonnaise. On peut raffiner encore en remplaçant les trois ingrédients par la somme de leurs atomes constitutifs.

On peut croire tout cela, tant que le ridicule ne tue pas ...

Et c'est pourtant ce que font tous les ignares qui croient aux "miracles" de la technologie, et tous les crétins qui croient à la croissance économique infinie et à la non extinction des stocks de ressources.

Ce n'est parce que l'on a très fort "envie" de quelque chose, que ce quelque chose se passe !

\*

Puisque l'existence est un long monologue, autant qu'elle soit une belle et noble tirade en alexandrins, aux rimes riches.

\*

Les trois périodes de la vie philosophique de Nietzsche :

1. De 1869 à 1879 : période romantique sous l'influence de Schopenhauer et de Wagner dont on retiendra surtout la "Naissance de la tragédie" (1872) et les "Considérations inactuelles" (1873, 1873, 1874 et 1876) et qui se termine avec la parution de "Humain, trop humain".
2. De 1879 à 1882 : période positiviste ("Humain, trop humain" et "Aurore" en 1881) qui se termine avec la parution du "Gai savoir" ... même si elle

continue de résonner parfois dans "Par-delà Bien et Mal" (1886), dans la "Généalogie de la morale" (1887) et dans "L'Antéchrist" (1888 - publié en 1895).

3. De 1882 à 1889 : période mystique éclatant avec le "Gai savoir" (1882), culminant avec le "Zarathoustra" (1885), se déclinant dans "Le crépuscule des idoles" (1888) et s'éteignant avec "Ecce homo" (1888).

Nietzsche n'est purement et totalement du Nietzsche que durant cette troisième et dernière époque. En janvier 1889, Nietzsche sombre dans un autre univers mental ... jusqu'à sa mort en 1900.

Au fond, toute la vie philosophique de Nietzsche est une incessante oscillation entre positivisme (l'apparence comme seule réalité) et mysticisme (l'apparence comme odieux mensonge). Son génie propre ne s'exprime pleinement que sur ce second pôle.

\*

De Friedrich Nietzsche, dans son avant-propos à "L'Antéchrist" :

*"(...) qu'importe le reste ? Le reste n'est que l'humanité. - Il faut être supérieur à l'humanité, par sa force, par sa hauteur d'âme, par son mépris ..."*

\*

Nietzsche incompris : deux exemples venus du "Crépuscule des idoles" ... Lorsque Nietzsche vante, par provocation, les mérites de la "guerre", il ne parle évidemment pas d'une guerre militaire laissant cadavres et mutilés sur le champ de bataille (Nietzsche était, tout au contraire, extrêmement pacifique et pacifiste), mais, par métaphore, d'une "guerre" intellectuelle et spirituelle ... d'une guerre de l'esprit qui s'aguerrit dans le combat à mort des idées contre les idoles ("*Ce qui ne me tue pas, me fortifie*").

Lorsque Nietzsche entend "*questionner à coups de marteau*", il ne parle pas d'un marteau de destruction comme celui du démolisseur, mais bien du marteau d'auscultation comme celui du médecin qui fait sonner les organes et les articulations malades afin de "*percevoir pour toute réponse ce fameux 'son creux' qui indique des entrailles pleines de vent ...*".

\*

De Nietzsche :

*"Quand on possède le 'pourquoi ?' de sa vie, on s'accommode à peu près de tous ses 'comment ?'. L'homme n'aspire pas au bonheur. Cela, il n'y a que l'Anglais pour le faire."*

Cette allusion à "l'Anglais" renvoie, évidemment, à l'utilitarisme de Jeremy Bentham et John Stuart Mill qui, effectivement, forme le socle ultime de toute la pensée, de tout le système, de tout le modèle et de toute la morale des Anglo-saxons (et, surtout, de nos jours, des Américains).

\*

Philosophie des "Lumières" ...

Du côté allemand : Wolff, Lessing et Kant. Du côté anglais : Hobbes, Smith et Locke. Entre ces deux blocs : rien !

Ah si : de l'anticléricisme puéril, des rêveries masturbatoires et des salonnardises mondaines ...

\*

La pensée dominante des Etats Unis, disait Fernand Braudel, *"c'est Hobbes plus Calvin"*.

\*

Pour comprendre où l'on en est et pourquoi on est tombé si bas, il suffit de (re)lire Thomas Hobbes et son "Léviathan". Tout y est. L'humanisme moderne, l'Etat moderne, la société moderne, l'athéisme moderne, l'amoralité moderne, le bourgeoisisme moderne, le tout construit absurdement sur deux principes : celui de l'état de nature et celui du contrat social.

Rousseau et les pitres français du 18<sup>ème</sup> siècle (Montesquieu, Voltaire, Diderot, d'Alembert, d'Holbach, Helvétius, ...) n'ont fait que le plagier et l'accommoder à la sauce Bentham et Locke, avec un soupçon de criticisme kantien.

Hobbes : fondateur du nihilisme !

L'erreur ? Elle est monstrueuse, ahurissante, absurde : mettre l'homme au service de lui-même.

\*

Je plains ceux qui passent leur vie à faire une non-œuvre ... ceux qui ne connaissent que leur nombril et le gras qui s'agglutine autour ... ceux qui ne fonctionnent que pour ce qu'il n'y a de plus vain et de plus vide : eux-mêmes.

\*

L'homme est mesure de toute chose et l'homme, c'est moi : humanisme individualiste.

L'homme est mesure de toute chose et l'homme, c'est nous : humanisme humanitariste.

Quelles dérisions dérisoires !

\*

L'homme au service de lui-même ... Une serpillère au service de la serpillère.

\*

Dieu ne parle pas, n'exige rien, n'impose rien ; il attend qu'on le révèle à lui-même.

\*

Voir la mort du Corps comme apothéose de l'Esprit ...

\*

De Nietzsche :

*"(...) j'ai su déceler en Socrate et Platon des symptômes de dégénérescence, des instruments de la débâcle de l'hellénisme (...)"*

Socrate et Platon, en abandonnant le Réel et la Vie au profit de deux phantasmes ridicules (l'homme et l'idéal), ont dévoyé la pensée grecque et inoculé, dans la pensée occidentale, ce qui allait devenir le christianisme et, donc, le modernisme.

Nietzsche résume toute la "pensée" socratique en une seule équation, *summum* d'absurdité : *"raison = vertu = bonheur"*.

Cette équation sera celle de la modernité !

Nietzsche dit, à juste titre, qu'avec Socrate, le plébéien prend le pas sur l'aristocratique.

*"Socrate fut le pitre qui se fit prendre au sérieux"*.

\*

On prête ou reproche toujours aux autres les turpitudes que l'on porte en soi.

\*

La dialectique n'a pas le même sens chez Socrate et chez Hegel.

Chez Hegel, il s'agit d'une méthode de construction et de progression qui permet de passer d'un niveau inférieur à un niveau supérieur de vérité.

Chez Socrate, il ne s'agit que d'une joute dialogale visant à "avoir raison" dans une pure et stérile rhétorique entre duellistes vaniteux où, *in fine*, triomphent les tactiques de la mauvaise foi ("*je sais que je ne sais rien*"). Tout Platon est construit sur ces fadaïses.

La dialectique socratique est, certes, le dernier recours des opprimés face à la puissance qui les opprime. Mais lorsqu'on est libre, il n'est nul besoin de se justifier ou de discuter. Le recours à la dialectique socratique est une preuve de faiblesse (comme aujourd'hui où il est obligatoire de "débattre, échanger, partager, dialoguer, ..." - notre époque n'aime que les faibles, les opprimés, les victimes).

*"Le dialecticien laisse à son adversaire le soin de prouver qu'il n'est pas un crétin (...)"*

\*

*"Ce qui est, ne devient pas ; ce qui devient, n'est pas."*

\*

\*\*

Le 11/02/2018

Elon Musk comme Mickey Mouse sont très cons, mais font vendre du Coca-Cola en faisant rêver les - très petits et très stupides - enfants.

\*

Les cons ont leurs raisons que la raison ne connaît pas.

\*

Plus il y a résistance, plus il faut d'effort : la vraie vie est difficile.



Là où n'existe aucune résistance, tout devient mou : hédonisme. La pire des molleses : l'ego repus.

Il faut un "ennemi" - intérieur ou extérieur - pour se dépasser. Et il faut vouloir se dépasser c'est-à-dire passer au-dessus de soi ... sinon : ennui et lassitude de vivre.

\*

L'immoralisme convoque l'éthique.

\*

Rien ne devrait "être" autrement - ce serait cultiver le péché mortel des idéalismes -, mais tout peut s'advenir.

\*

S'advenir : venir à soi (*ad se venire*) ...

\*

L'écart d'intelligence entre un génie et un humain normal est aussi important et infranchissable que celui qui sépare cet humain normal d'un profond débile mental.

Très immodestement, c'est un peu ce que je ressens.

Il reste alors les masques et les déguisements ... sans mépris ni cynisme. Juste une sorte de désespérance mélancolique qu'atténue une belle et féconde solitude.

\*

De Nicolas Baverez :

*"(...) la dictature est le stade ultime du socialisme."*

Ben oui ! Ça fait au moins quarante ans que je le dis. Le socialisme, parce que contre-nature, ne peut se maintenir au pouvoir que par la violence.

\*

L'altermondialisme est mort ! Enfin. L'altermondialisme n'était rien d'autre ni de plus que la volonté obsessionnelle de l'URSS, durant près de 70 ans, de contrôler le monde contre les diverses expressions du libéralisme.

\*

De Catherine Golliou :

*"La pauvreté intellectuelle du wahhabisme et de son avatar, le salafisme, ne doit pas faire oublier la richesse spirituelle, philosophique et esthétique de l'islam en général, du soufisme et du chiisme en particulier."*

Le problème majeur de l'islam, c'est le sunnisme : une idéologie guerrière et une religion primaire pour illettrés !

\*

L'idéologie politique est le dernier avatar de la dogmatique religieuse.

Idéologie et religion sont deux synonymes.

Dieu - le Divin - n'y joue aucun rôle. Il ne s'agit que de jeux de pouvoir, d'obéissance et de sujétion. Quelle différence entre "être des ouailles" et "être des citoyens" ?

Je suis une personne, irréductible à quoique ce soit de collectif !

\*

\* \*

Le 12/02/2018

La vraie civilisation commence lorsque plus personne n'a besoin des autres pour survivre.

\*

Les annonceurs devront un jour comprendre que la publicité ne sert à rien, sauf pour les crétins qui sont commercialement inintéressants ...

La publicité induit un cercle vicieux de nivellement pas le bas et, donc, d'érosion des marges.

\*

Typologie des industries numériques ...

Les faux numériques : Amazon, AliBaba, AirBnB, Uber, etc ...

Les vrais numériques inutiles du ludique : Apple, FaceBook, YouTube, Instagram, Tweeter, LinkedIn, Booking, TripAdvisor, Netflix, BonCoin, SnapChat, SMS ...

Les vrais numériques parfois utiles du productif : MicroSoft, Wikipedia, Mappy, Qwant, OVH, Mozilla, Google, ...

\*

Il faut résolument opposer l'économie entrepreneuriale (libéralisme) et l'économie spéculative (financiarisme).

Tant que durera l'amalgame fallacieux entre les deux, on fera le lit de toutes les imbécilités socialo-gauchistes et de toutes les tyrannies social-étatistes qui prospèrent sur le mot anachronique et vide de "capitalisme".

Il faut tuer l'économie de la rente pour que fleurisse l'économie du mérite.

\*

Il n'y a que trois façons de concevoir l'économie (dont la politique doit être, sinon la servante, du moins la garante) :

1. Le libéralisme entrepreneurial,
2. Le financiarisme spéculatif
3. Le social-étatisme.

Ce troisième, partout où il a été mis en œuvre, ne serait-ce que partiellement, a engendré gabegie, tyrannie, échec et misère (p.ex. en France, de De Gaulle à Hollande, malgré la parenthèse libérale de VGE).

Le second ne peut vivre qu'en parasitant, comme une sangsue ou un cancer, le premier. Dont acte !

\*

De Baroukh Spinoza :

*" Il y a une grande différence entre être vivant et être en vie."*

\*

Un immigré peut avoir trois motivations : se sauver, se gaver, se construire. Seule cette troisième est acceptable. Les deux autres relèvent de la lâcheté ("le réfugié") ou du parasitisme ("l'assisté").

\*

D'Elisabeth Lévy :

*"Dans nos sociétés libérales, la censure ne vient pas du pouvoir, mais de la société. S'il est de plus en plus difficile de dire ce qu'on voit sans subir de représailles, les réseaux sociaux y sont pour beaucoup."*

De la même veine, chez Marcel Gauchet :

*Les réseaux sociaux ont démocratisé la manipulation. (...) la grande majorité de la population est à la fois dépendante des médias et convaincue qu'ils ne répercutent pas ce qu'elle vit au quotidien. Nourris de cette défiance (...), les réseaux sociaux offrent une caisse de résonance virtuelle aux pires balivernes."*

Ou de Raphaël Enthoven :

*"L'anonymat libère l'insulte."*

\*

De mon ami-complice-frère Bertrand Vergely :

*"S'il est injuste que l'on ait des devoirs sans avoir des droits en retour, il est injuste que l'on ait des droits sans avoir de devoirs en retour."*

Ce déséquilibre moderne entre droits et devoirs, est la source profonde de tous les problèmes sociaux, migratoires, islamiques, médiatiques, juridiques, économiques, syndicaux, etc ... que connaît l'Europe depuis des décennies. Aucun droit pour celui qui n'accepte ni n'assume ses devoirs !

\*

L'erreur absolue : faire des études pour décrocher un emploi. Un diplôme n'est qu'une des multiples clés pour ouvrir seulement la première porte.

Ce qui compte, c'est de cultiver et de développer un esprit qui, plus il sera fécond et riche, saura trouver sa belle place dans le monde.

De plus, trouver un "emploi salarié" est la plus grossière des erreurs ; il faut s'ingénier à créer sa propre activité. La salariat est mort !

\*

Le monde médical est largué, incapable de comprendre les lignes de force de l'avenir. La profession médicale va exploser avec l'arrivée imminente des cabines de diagnostic pilotées par des logiciels algorithmiques bien plus fiables. Le titre même de médecin (et non de docteur en médecine puisque ces gens n'ont jamais fait de doctorat) va se redéfinir fondamentalement.

L'âge du droit de vie et de mort sur le "patient", de l'impunité des erreurs d'acte, de l'arrogance et de l'ignorance des carabins, du mécanicisme physiologique, de la blouse blanche et du stéthoscope autour du cou, de la baise des infirmières, des hôpitaux tueurs, de l'autorité incontestable du toubib, de la médecine industrialisée (10 minutes chrono par patient ... sinon moins), du corporatisme médical et du rejet des médecines "douces" ou holistiques, etc ... est révolu.

Tout le grand foutoir "médecins, sécu, mutuelle" et le "système" des soins de santé vont être laminés. Le pouvoir de nuisance des industries pharmaceutiques est connu et dénoncé. Le big-business et le big-money de la santé ne tiennent plus.

\*

\* \*

Le 13/02/2018

Ne pas confondre ...

L'esprit intelligent avec l'esprit malin ...

L'esprit critique avec l'esprit cynique ...

L'esprit pratique avec l'esprit simpliste ...

L'esprit ouvert avec l'esprit creux ...

L'esprit cultivé avec l'esprit informé ...

L'esprit érudit avec l'esprit brillant ...

L'esprit positif avec l'esprit mou ...

L'esprit volontaire avec l'esprit velléitaire ...

L'esprit créatif avec l'esprit brouillon ...

L'esprit clair avec l'esprit vide ...

Et bien sûr :

L'esprit de finesse avec l'esprit de géométrie ...

\*

\* \*

Le 14/02/2018

Il faut reprendre sans fin le questionnement sur :

*"(...) ce qui, pour être caché, n'en fonde pas moins le monde depuis toujours."*

\*

Notre époque est déchirée entre l'empire de la fête et la montée de la barbarie. Les deux chemins de la décadence s'y heurtent.

\*

Le nihilisme moderne du 20<sup>ème</sup> siècle a fini par tout désacraliser. Il n'y a plus de Sacré.

Il y a pourtant encore un vieux fond de Sacré spirituel et de Sacré idéologique. Chacun connaît deux modalités, l'une fanatique, l'autre mystique. Les fanatiques s'affrontent l'un l'autre et les mystiques s'ignorent et s'abîment dans leur intériorité. Et ces deux fanatismes, l'un religieux (le théocratisme) et l'autre idéologique (l'idéologisme), combattent en même temps leur ennemi commun : la profanisation cynique du monde soit par le laïcisme anti-religieux (dont le pendant idéaliste est la laïcité), soit par le démagogisme anti-idéologique (dont le pendant idéaliste est le démocratisme).

Ces quatre acteurs (théocratisme, idéologisme, laïcisme et démagogisme) sont en guerre perpétuelle les uns contre les autres. Ils cherchent parfois des alliances. Par exemple, l'alliance entre laïcisme et idéologisme a engendré l'hyper-anti-masculinisme, l'hyper-anti-homophobie, l'hyper-anti-racisme, etc ... bref : la bien-pensance socialo-gauchiste.

Et l'on peut ainsi combiner chacun des quatre cavaliers de l'Apocalypse avec les trois autres pour décrypter toutes les inepties de notre époque.

Mais si l'on veut revenir aux fondamentaux et se donner une chance de sortir de ces impasses délétères, il faut comprendre que ce qui pourrait tout, aujourd'hui, c'est l'absence ou le silence du Sacré spirituel au sens mystique ...

Il faut pourtant éradiquer, d'un côté, toutes les formes d'idéalisme dont les prêchprêchas humanistes sont surannés, et, de l'autre, leurs rejets infâmes que sont le théocratisme et le laïcisme (la fanatisme hystérique de l'anti-théologie), l'idéologisme et le démagogisme (le fanatisme nauséabond de l'anti-idéologie).

Il faut sortir de tous ces dualismes puérils par un vaste mouvement dialectique : le problème n'est pas de choisir entre l'homme et la femme, entre

l'occidentalité et la non-occidentalité, entre l'homosexualité et l'hétérosexualité, entre l'islamité et la non-islamité ...  
Le seul chemin est de mettre chacun de ces antagonismes artificiels au service permanent et profond de ce qui les dépasse infiniment.

\*

De Jean-François Colosimo :

*"Nous devinons que l'incendie des crédos prospère sur le tarissement de la foi dans le progrès. En fait, nous découvrons, sans l'accepter, que la religion naturelle que nous étai devenue la modernité est mortelle. Et, sans doute, d'ores et déjà défunte."*

\*

Quand la mesure du talent est le tour de poitrine (en seins ou en pectoraux), comment ne pas comprendre que ces mondes pourris du cinéma, du spectacle, de la mode, de la chanson, etc ... ne soit que des lupanars ?  
Peut-être faut-il arrêter de jouer les vierges effarouchées et les saints angéliques. Les mondes construits sur la séduction, convoquent la séduction et exploitent la séduction.

\*

\* \*

Le 16/02/2018

De Pierre de Ronsard :

*"La matière demeure et la forme se perd" .*

\*

\* \*

Le 17/02/2018

L'Afrique, on fait semblant de l'oublier, a été opprimée, déchirée et pourrie par dix siècles de colonisation et d'esclavagisation musulmanes. Chaque village vendait le village voisin ou la tribu ennemie pour s'en débarrasser et se faire bien voir des Arabes.

Ensuite, l'Afrique fut dépecée au cordeau par la nouvelle colonisation, européenne celle-là, très courte, durant un seul petit siècle au cours duquel on tenta, en vain, d'y faire pénétrer de la technique, de l'industrie et du monothéisme.

Puis l'Afrique fut libérée des colons blancs pour être jetée en pâture aux tyrans noirs (avec "l'aide" de l'URSS et des USA), ... avant que de malins jaunes n'y viennent s'acheter des sols et des sous-sols.

Aujourd'hui, l'Afrique croule sous sa marmaille dépenaillée, inutile, pléthorique qui, de plus en plus, rêve d'eldorados imaginaires dans des villes plus au nord qui ne veulent pas d'elle. Et là, elle meurt d'ennui, de tristesse, de misère, de trafic ou de violence.

L'Afrique sombre parce que les Africaines n'ont rien compris ...

\*

Comment les Maghrébins peuvent-ils se prétendre "arabes" et "musulmans" alors qu'ils sont des berbères ayant été envahis, colonisés et convertis de force par de maigres armées arabes illettrées, à la botte des omeyyades, qui ne leur laissèrent le choix qu'entre islamisation et esclavagisation.

Comment les Maghrébins ont-ils pu oublier la Kahina Dihya ?

Syndrome de Stockholm : s'enamorer de son bourreau jusqu'à lui sacrifier sa propre âme. Choisir l'islamisation pour mieux accepter l'esclavagisation.

En langue berbère, "Berbère" (*Amazigh*) signifiait pourtant "homme libre" ...!

\*

Vanité et avidité : les deux moteurs de l'humain ...

Croire être quelqu'un et croire posséder quelque chose ...

C'est d'un quelconque !

\*

L'étoile est lointaine.

L'espace infini.

Mais cet espace n'est qu'une idée dans mon esprit.

\*

De mon ami Erik Orsenna :

*"(...) cette suprême élégance : la gaieté du désespoir."*



\*

Pour répondre au procès en hypocrisie, en immoralisme et en lucre que lui fit le protestantisme, le catholicisme répondit par une contre-réforme pudibonde, austère, mysticiste, bondieusarde et saint-sulpicienne, voire jésuite ou carmélite.

Cette contre-réforme éteignit toute la crédibilité du catholicisme en Europe et le contraint à trouver clientèle sur d'autres continents ; l'anti-religiosité et l'anticléricalisme des obscures "Lumières" n'en sont que la conséquence directe.

\*

Les jésuites l'avaient parfaitement compris : le jansénisme et le "second" Blaise Pascal participent d'un christianisme mystique et moniste incompatible avec le catholicisme (ni avec le protestantisme, d'ailleurs).

\*

\* \*

Le 18/02/2018

Au service de quoi, l'humain doit-il vivre ?

De la Cité, répondit l'Hellénité.

De l'Ordre (légal et impérial), contrattaqua la Romanité.

De Dieu, affirma la Chrétienté.

De l'Eglise, renchérit la Catholicité.

De Lui-même, déclara la Modernité selon ses deux versions : l'une pointant l'Homme collectif, l'autre désignant l'Homme individuel.

Il est temps de prendre ses distances tant avec l'Homme personnel qu'avec le Dieu personnel. Il est temps de mettre l'humain au service de l'Impersonnel.

Il est temps de dépersonnaliser, c'est-à-dire d'arracher ces masques de théâtre au travers desquels ne sonnent que des voix humaines, trop humaines : celles de la vanité et de l'avidité.

Il est temps de mettre l'humain au service de la Vie et de l'Esprit !

Quel est l'ennemi de la Vie ? L'économisme sous ses deux formes financieriste et industrialiste !

Quel est l'ennemi de l'Esprit ? L'idéologisme sous ses deux formes religieuse et politique !

Il faut donc déclarer la guerre à cet avide économisme financier et industriel, et à ce vaniteux idéologisme religieux et politique.

Il faut donc mettre en œuvre d'urgence deux principes régénérateurs et salvateurs en vue d'un avenir qui ne soit pas apocalyptique : la **Frugalité** (contre l'économisme, pour la Vie) et la **Spiritualité** (contre l'idéologisme, pour l'Esprit).

\*

Le socialo-gauchisme agite frénétiquement l'idée que nous vivons, aujourd'hui, des "heures sombres" équivalentes à celles des années 1930 et annonciatrices des mêmes cataclysmes. C'est faux. Ces deux modules "d'heures sombres" ne sont que des manifestations des mêmes ténèbres issues des obscures "Lumières" dont ce même socialo-gauchisme est l'héritier direct. Les ténèbres du nihilisme se sont abattues sur l'Europe en 1792 et ne l'ont point quittée. Nous en vivons l'apocalypse.

\*

L'idéologie française a constamment oscillé entre la dénégation des procès de Moscou et la résignation aux lois de Vichy.

Quand donc sortira-t-on, ici, de cette puérile dualité artificielle et absurde entre droite et gauche (dont les extrêmes et les fondements sont une seule et même chose : le social-étatisme et l'anti-libéralisme), entre bourreaux et victimes (les vrais bourreaux sont les thuriféraires des soi-disant "victimes" autoproclamées), entre forts et faibles (les vrais tyrans sont ceux qui se posent en défenseurs des "faibles" qu'ils désignent eux-mêmes), entre injustice et égalité (la vraie injustice naît du refus des différences).

Il est amplement temps de jeter ces vieilleries fallacieuses aux orties, et de reprendre le chemin de l'anti-idéologie.

\*

Le "parti-pris des pauvres" qu'affiche le néo-catholicisme en quête de refondation, est une absurdité. Quels pauvres ? Par rapport à quelle aune ? Selon quel critère ? Et pourquoi les pauvres qui ne sanctifient rien et non ceux qui s'échinent à sacraliser le monde ?

\*

La mode est au souci de "se mettre au service des victimes" : philosophie victimaire ou "victimisme" (l'autre nom de la bien-pensance bobo) ... Mais où donc est le bourreau ? Il n'y en a point ... sauf à le désigner arbitrairement et fallacieusement. A ces philosophies sommaires, il faut un dualisme, aussi

artificiel et arbitraire fût-il. Ce fut le diktat jacobin : les citoyens contre les privilégiés. Ce fut la lutte des classes : le prolétariat contre la bourgeoisie. Ce fut le combat laïcard : les libres-penseurs contre le clergé. C'est encore l'idéologie socialo-gauchiste : le peuple contre les capitalistes, les chômeurs contre les entrepreneurs, les immigrés contre les ex-colons, les pauvres-palestiniens contre les affreux-israéliens, les afro-maghrébins contre les sales-blancs, les femmes contre les "porcs", les banlieues hors-la-loi contre les quartiers-chics, etc ...

Ce parti-pris pour les "victimes" autoproclamées est l'héritier des logorrhées nauséabondes des Sartre, Althusser, Derrida, Lacan, Foucault, Merleau-Ponty, Beauvoir et autres Deleuze, Badiou ou Bourdieu qui n'en finissent pas de pourrir la pensée actuelle.

\*

Il n'y a pas de victimes ; il n'y a que des lâches !

\*

Election de mai 2019 ...

L'Europe est infiniment plus essentielle et importante pour nos avenir à tous que la France ; il faut espérer que les Français en prendront conscience à temps, prendront les élections européennes de 2019 très au sérieux et finiront par comprendre que les notions d'Etat-Nation et de Souveraineté nationale sont des archaïsmes monstrueux.

\*

La tyrannie de la transparence ... *made in USA*.

\*

L'Allemagne vit, avec retard, le rejet des caciques tel que déjà vécu lors des dernières élections aux USA (triomphe de Trump), en Grèce (revirement libéral du gauchiste Tsipras), en Catalogne (victoire de l'indépendantisme), en Grande-Bretagne (vote absurde du Brexit et indépendantismes écossais, irlandais et gallois), Italie (rejet du référendum de Renzi) et France (effondrement de LR, PS, FN, PC et FI, et élection de Macron).

Il lui manque encore, précisément, cet "effet Macron" pour désinfecter son jeu politique archaïque et liquider les CDU, CSU, SPD et autre AfD.

\*

Contre le sensationnalisme ambiant, il est urgent de briser le mythe de "l'intelligence artificielle" qui n'existe pas, et de comprendre l'avenir en termes de collaboration étroite et dialectique entre l'intelligence et la créativité humaines et les logiciels algorithmiques (L.A.) qui offrent de nouvelles et puissantes méthodologies de résolution de problème.

Le cas de la médecine est flagrant : la sûreté et la fiabilité des diagnostics via les L.A. est bien supérieure, bien plus souple et bien plus locale que celles des médecins généralistes ou spécialistes, de plus en plus rares et urbains.

Cela n'empêche nullement l'indispensable intervention d'un vrai médecin humain compétent pour des actes holistiques ou techniques qui sortent de la logique algorithmique.

\*

L'idée d'une "holistique de l'émancipation" prônée par Macron n'est qu'une reformulation de "l'égalité" par Amartya Sen : "mettre les individus en capacité de ...". Non pas égalité de droit, ou de revenu, ou de statut, etc ... mais égale possibilité d'accès aux moyens de développement d'un projet personnel sérieux.

\*

Faire de chaque Ecole et de chaque Université une entité socioéconomique autonome, ancrée dans son écosystème réel local et libérée des normes de programmes et de diplômes "nationaux".

\*

Il faut le dénoncer définitivement : Elon Musk est un imposteur ; son seul génie est de lever des fonds en Bourse par des effets d'annonce aussi absurdes que sensationnalistes.

\*

Il serait temps de ramener (réduire) la sexualité à ce qu'elle est : une astuce biologique et un divertissement érotique. La sexualité fait périphériquement et sympathiquement partie de la Vie, mais ne mérite aucunement la place qu'elle tient dans les élucubrations et logorrhées de tous ceux qui n'ont rien de mieux à faire que de se masturber.

\*

L'existentialisme français de l'après-guerre est un fils bâtard du phénoménologisme allemand de l'entre-deux-guerres (Husserl, Heidegger).

\*

\* \*

Le 19/02/2018

Le droit à l'optimisation fiscale est inaliénable.

La fraude fiscale n'est pas immorale dès lors que l'impôt prélevé est trop élevé et ne sert que marginalement le "bien commun".

Cette notion de "bien commun" est d'ailleurs assez vide.

Le rôle économique des institutions publiques n'est pas la redistribution des richesses ou des revenus (cet assistantat avilissant appelé "justice" sociale), mais seulement la facilitation des initiatives et projets individuels (cfr. Amartya Sen). L'impôt ne doit se calculer ni sur les revenus, ni sur les patrimoines, mais sur la seule consommation ; celui qui consomme paie. Le seul impôt qui puisse être légitime, est indirect (du type TVA, accises, douanes, ...).

Les "services publics" doivent être intégralement financés par ceux qui en bénéficient. Ils doivent être intégralement privatisés pour leurs modalités de fonctionnement, dans le cadre strict d'un cahier des charges définis par leurs usagers eux-mêmes (c'est en cela seulement qu'ils peuvent être considérés comme des "services publics").

Le nombre des salariés de l'Etat doit être réduit à son minimum (à quasi zéro) et les statuts privilégiés de "fonctionnaire" doivent être éradiqués.

Les relations et contrats de travail entre l'entreprise et ses collaborateurs ressortissent exclusivement de la sphère privée ; ils ne regardent en rien les institutions publiques (de même que les relations et contrats de mariage, par exemple).

\*

Charles De Gaulle est un archaïsme à lui tout seul, tout comme son clone François Mitterrand. Ils ont fait sombrer la France en ne comprenant rien à la réalité du monde (ni sa réalité socioéconomique, ni sa réalité géopolitique) et en la cantonnant dans des phantasmes et des images d'Épinal - somme toute assez ridicules - dont ce pays n'est toujours pas guéri.

Heureusement, Macron est l'anti-De-Gaulle absolu.

\*

La notion de "souveraineté" pose une séparation nette et franche entre un "nous" (souverain donc absolument libre de ses décisions et choix, n'ayant de compte à rendre à personne) et un "eux" (qui, éventuellement, se revendiquent d'une souveraineté symétrique). Ce concept de "souveraineté" se heurte à trois impasses majeures qui le vident de tout contenu sérieux.

1. Il n'existe aucune "séparation nette et franche".
2. Tout est interdépendant de tout.
3. Ce "nous" homogène et unitaire n'existe nulle part.

Aussi faut-il en déduire que la "souveraineté" n'est qu'un artifice de l'Etat pour asseoir sa légitimité qu'il voudrait imposer, et son pouvoir qu'il voudrait absolu. Ainsi, les notions de "Nation souveraine" ou de "Peuple souverain" sont-elles clairement vides de tout sens. Ce ne sont que des déguisements sournois de l'Etat souverain c'est-à-dire totalitaire.

\*

En réponse à un courriel d'un "collectif" fasciné par des crapules du genre Bernard Stiegler ou Edwy Plenel ...

" Je suis antihumaniste (l'homme n'est pas la mesure de toutes choses et ne vaut qu'en se mettant au service de ce qui le dépasse) et considère la "Déclaration universelle des droits de l'homme" comme une resucée de la morale chrétienne qui ne fait que l'apologie de l'individualisme et qui oublie que les droits se méritent en assumant des devoirs. L'homme ne vaut que par ce qu'il fait ; le fait de naître *homo sapiens* ne confère aucune dignité particulière, ni aucun droit particulier."

\*

De Florence Rault :

*" L'affaire Weinstein, qui au départ ne concernait que le très particulier milieu d'Hollywood dans ses liens avec le Parti démocrate américain, a débouché sur une déflagration qui secoue le monde anglo-saxon et l'Europe de l'Ouest. Ce qui fut présenté comme une « libération de la parole des femmes », confrontées à une violence masculine massive, a immédiatement embrayé sur une véritable « guerre des sexes » faisant voler en éclats non seulement la décence ordinaire mais mettant aussi dangereusement en cause des règles et des principes qui régulent une société démocratique et peuvent être très justement considérés comme des acquis de civilisation."*

\*

Le mot le plus détestable : "Patrie".

Une invention de l'Etat-c'est-moi pour forcer le sacrifice. Un leurre pour appâter la chair à canon !

\*

A propos de ces énergies renouvelables qui ne le sont jamais ...

Comme souvent, on oublie que pour transformer l'énergie solaire en énergie industriellement utilisable afin de produire les utilités humaines, il faut des installations qui nécessitent elles-mêmes des ressources matérielles et énergétiques en très grandes quantités, tant pour être construites que pour être maintenues.

En gros, la conclusion est simple : il est impossible de transformer de l'énergie solaire en utilités humaines (les produits et services engendrés par l'économie) sans consommer, *en même temps*, des ressources non renouvelables et sans produire, *en même temps*, des énergies diluées et perdues, et des déchets non recyclables.

Ce qui est d'ores et déjà clair parce qu'évident, c'est que l'énergie solaire sans consommation de ressources non renouvelables, reste inutilisable ... et que les stocks de ces ressources, même si l'on pousse à fond les manettes des deux économiseurs (le recyclage et la frugalité), sont finis et que l'on arrivera vite à les épuiser ...

\*

Penser Dieu au travers du christianisme, c'est humaniser le Divin pour hypertrophier l'homme contre la Nature et la Vie.

Penser Dieu au travers du catholicisme, c'est idolâtrer la Croix pour diviniser la Souffrance et la Mort.

\*

Je n'ai pas besoin de croire ; je connais mes évidences.

Et tout ce que je ne sais pas - et c'est beaucoup -, n'est pas essentiel.

\*

Jésus ne fut jamais chrétien.

Le premier chrétien, l'inventeur du christianisme, ce fut Saül de Tarse dit Paulus. Celui-ci, honteux de ses origines, ne l'adressa qu'aux Gentils.

\*

De Jean-François Colosimo :

*"(...) entre-temps, les historiens ont indiqué que les Ebionites ou Nazoréens, ces judéo-chrétiens des premiers siècles rejetés comme hérétiques par les deux bords et forcés de fuir la Transjordanie pour la lointaine Arabie, sont sans doute à l'origine de la prédication de Mahomet."*

Les Ebionites (les "pauvres") ou Nazôréens étaient des Juifs pratiquant la Torah, mais reconnaissant la messianité - mais non la divinité - du Jésus des Evangiles. Ils se sont exilés en Perse et en Arabie où ils ont fini par noyauter l'Islam naissant.

\*

\* \*

Le 20/02/2018

Anagrammes matinaux ...  
Nuire à l'urine ruine !

\*

Pour les systèmes mécaniques, la cause détermine l'effet. Soit. Mais pour les systèmes complexes, les choses s'inversent, en quelque sorte : le "terrain", s'il est propice à recevoir cette "cause", va donner, peut-être, cet effet. C'est le "terrain" qui est déterminant, bien plus que la "cause" qui n'est qu'un déclencheur éventuel de l'effet.

Soit une "cause" : tel microbe. Soit un effet : telle maladie. La cause réelle de la maladie est la faiblesse du "terrain" ; le microbe n'en est que le déclencheur. Quelqu'un attrape un rhume non pas parce que le virus du rhume est là - si tel était le cas, tout le monde attraperait ce rhume -, mais bien parce que sa faiblesse physiologique le rend vulnérable à ce virus.

En conséquence, ce n'est pas le virus qu'il faut combattre, mais bien la vulnérabilité des systèmes ; c'est là, par exemple, une grande différence entre la médecine occidentale (qui attaque les maladies) et la médecine chinoise (qui



renforce préventivement les êtres tant physiologiquement par la diététique et la gymnastique, que psychologiquement par l'art et la concentration).

On peut aisément transposer ces vues à n'importe quel système complexe en parlant de vulnérabilité intrinsèque (ou faiblesse), de déclencheur (ou agent pathogène) et de dysfonctionnement global (ou maladie).

Ainsi, le terrorisme (la maladie) porté par des déclencheurs (les salafistes) n'affectent une société (le système) et n'y prolifèrent que si le terrain de cette société (sa physiologie) est minée par des faiblesses endogènes et intrinsèques.

Ainsi, le djihadisme est présent et actif partout dans le monde, mais seuls quelques pays - dont la France - nourrissent sa prolifération pathogénique du fait de ses propres tares (le socialo-gauchisme, le social-étatisme jacobin, le remord colonialiste, le boboïsme, le laïcisme, etc ...).

Ce n'est donc pas le salafisme qu'il faut combattre (il n'est qu'anecdotique et ne "pèse", en fait, que quelques centaines de crétins fanatisés - des virus pathogènes), mais c'est la bonne santé socioéconomique du pays qu'il faut rétablir, en éliminant ses faiblesses endémiques.

La bonne santé est endogène. Celui qui est faible est lui-même responsable de sa propre faiblesse. S'il tombe malade, ce n'est pas la faute du microbe ; c'est la sienne.

\*

Tout l'atomisme (jusque dans ces derniers avatars récents avec la quête éperdue des "particules élémentaires") est une erreur fondamentale, née et entretenue par un désir effréné d'établir de l'Être immuable, éternel et permanent, de l'Être à la mode de Parménide ... mais qu'il fallut bien concilier avec les évidentes diversité, volatilité et évolutivité de tout ce qui existe.

Les Abdéritains ont réussi à lever cette aporie grâce aux "atomes" qui condensent tout l'Être en eux-mêmes mais rendent compte de la diversité, de la volatilité et de l'évolutivité observées par des assemblages interactionnels entre les atomes.

L'astuce était géniale. Elle fut reprise par les matérialistes, d'Epicure à Lucrece en passant par Démocrite et, curieusement, par Platon (mais refusée par Aristote).

L'actuelle physique des "particules élémentaires" a fini par découvrir qu'il n'existe pas de "particules élémentaires" et que cette expression n'est plus qu'une - fallacieuse et dangereuse - facilité de langage. Il n'y a que des émergences, des résurgences, des concrétions hylétiques dont presque aucune n'est stable (sauf le duo proton-électron sous les deux formes de l'hydrogène et du neutron).

La physique d'aujourd'hui est donc enfin arrivée à donner définitivement raison à Héraclite d'Ephèse contre Parménide d'Elée : il n'y a pas d'Être, il n'y a que du Devenir.

L'idée même d'atome est un pur mythe métaphysique.

L'univers n'est pas une "chose" - ni un assemblage de "choses" -, il est un "processus" unique, unitif et unitaire qui évolue vers son propre accomplissement.

\*

Notre intelligence est en charge, dans notre esprit, de créer et de maintenir notre cohérence mentale. Tout fait nouveau, venu de notre sensibilité, doit être intégré dans l'édifice mental en cohérence avec lui.

L'intelligence, de ce fait, lui cherche une "signification" c'est-à-dire une place adéquate dans cet édifice mental contenu dans la mémoire.

Cet édifice doit demeurer intrinsèquement cohérent (la plupart des psychopathologies viennent de la difficulté, voire de l'impossibilité, de préserver cette cohérence).

Mais cet édifice mental doit aussi être en cohérence avec ce monde qui existe au-dehors de l'esprit et qui interagit avec lui, constamment, au travers de la sensibilité. L'incohérence entre ce monde et l'esprit est, elle aussi, source de psychopathologies (dont la schizophrénie ou l'autisme).

\*

Avec son "inversion de toutes les valeurs", Nietzsche entend remettre à l'endroit les relations de cause à effet. Ainsi, lorsqu'on lui dit : "le bien moral conduit au bonheur", il répond : "de l'état de bonheur émerge le bien moral". Le bien exprime le bonheur, donc ; il ne le produit pas. La morale est une conséquence et non un moteur.

\*

De Nietzsche, cette délicieuse lapalissade :

*"Hors du tout, il n'y a rien."*

\*

Il est impératif de réinjecter de l'aristocratie dans nos sociétés dites démocratiques.

\*

De Jean-Paul Brighelli :

*"(...) l'expression 'intellectuel de gauche', après avoir été un quasi-pléonasma dans les années 1950-1960, est devenue un oxymore. "*

Oui. On sait enfin, aujourd'hui, que le socialo-gauchisme est une maladie mentale grave, presque toujours incurable, qui rend aveugle au réel, obsédé de phantasmes, empreint de mysticisme halluciné, incapable de tout, affabulateur et imposteur, narcissique pervers, etc ...

Aujourd'hui, heureusement, cette maladie tueuse est dans une phase endémique. Il en reste pourtant encore quelques foyers de purulence : L'Obs, Le Monde, Libération, Mediapart, France-Inter, Radio-France, Les Inrockuptibles, L'Humanité, Charlie Hebdo, ... ou encore (comme le PS et le PC n'existent plus à l'instar du LR et du FN) : la France Insoumise, les Indigènes de la République, la Licra, ...

A désinfecter et stériliser au plus vite !

\*

Le christianisme est un système complet et intrinsèquement cohérent. Son problème est que sa cohérence interne est incompatible avec la cohérence du Réel ; et l'entourloupe un peu lourde du "mystère" ou du "miracle" ne prend plus. Parce qu'il est incompatible avec le Réel, le christianisme est un système condamné à la paranoïa (l'Inquisition), à la schizophrénie (Dieu et Diable) et à l'autisme (le Monastère).

Le même schéma vaut pour l'islamisme.

\*

L'Art est le chemin de la Sensibilité vers l'ivresse

La Science est le chemin de l'Intelligence vers la cohérence.

L'Histoire est le chemin de la Mémoire vers la certitude.

La Métaphysique est le chemin de la Volonté vers la sérénité.

La Spiritualité est le chemin de la Conscience vers la plénitude.

\*

Phénoménologie : prendre les choses telles qu'elles se présentent et non comme l'on croit qu'elles sont. Suspension de la pensée, donc. Ne rien présupposer. Voir ce qui se présente.

Husserl ...

Donc, ne plus chercher à *comprendre* le Réel, mais se contenter du rapport de la conscience au Réel. Métaphysique du sujet, bien évidemment. Kantisme, en quelque sorte, mais réduit à sa première étape du contact entre le sujet et son objet.

Hyper-positivisme, somme toute ...

\*

Existentialisme : application réduite de la phénoménologie à la relation de l'humain à l'humain, collectif ou personnel.

Interrogation sur la liberté et sur l'angoisse qu'elle serait censée induire.

Apologie du nombrilisme et du narcissisme chez Sartre et Beauvoir.

Plus qu'affirmation puérile d'une absurde liberté "absolue", l'existentialisme aurait pu (dû) être une apologie de la responsabilité personnelle et de l'autonomie maximale.

\*

Claude Lévi-Strauss affirme, très justement, que le but des sciences, humaines ou autres, est de "*dissoudre l'homme*". Le quête d'un esprit doit s'élever loin par-dessus l'humain. L'humain est anecdotique.

\*

Affirmer que "l'existence précède l'essence" est une ânerie ; affirmer le contraire aussi.

Le noyau de l'existentialisme tient en une seule phrase de Nietzsche, essentielle et existentielle : "Deviens ce que tu es et fais ce que toi seul peux faire".

Tout le reste n'est que bavardage prétentieux et logorrhée stérile.

\*

Le seul vrai problème des athées est de chercher comment se passer de l'idée de Dieu et d'en combler le vide résultant.

Au fond, il n'y a que les athées qui s'inquiètent de l'existence de Dieu.

\*

Qu'est-ce que l'homme ? Un animal comme les autres, sans ni droits ni privilèges particuliers, qui a dû compenser la mauvaise adaptation de son corps à la Vie, en développant un esprit malin (dans les deux sens de cet adjectif : " qui est enclin à faire du mal, du tort à autrui" et " qui fait preuve d'ingéniosité, de ruse, de roublardise").

\*

Toutes ces vieilles théologies, idéologies et philosophies de la "libération" n'ont été que les leurres et des masques intellectuels couvrant le vrai visage de l'homme réel, adepte de la "servitude volontaire".

L'homme vulgaire, l'homme profane, l'homme humain ne veut pas être libéré de ses chaînes appelées confort, sécurité, *panem et circenses*, certitude, habitude, routine, statut, prérogative, etc ...

Toutes ces "libérations" qui s'étalent de 1950 à 1989, ont remplacé un ordre évidemment obsolète par une pagaille cruellement délétère qui a conduit à une grande misère tant matérielle qu'éthique, intellectuelle et spirituelle.

L'Afrique, le monde musulman et les Etats-Unis en sont sans doute les meilleurs exemples.

\*

Il faut se méfier, comme de la peste, des philosophes, des scientifiques et des idéologues qui cultivent l'angoisse, la dépression, le désespoir, etc ... Tout ceci montre combien ils sont passés à côté de la Vie et du Réel. Ils ne peuvent qu'être de piètres intellectuels, parlant de ce qu'ils ne connaissent pas.

Un penseur authentique est forcément joyeux !

\*

La phénoménologie est l'apologie radicale de la subjectivité, de la description rigoureuse du ressenti, ici et maintenant. Elle stimule le développement d'une attention acérée et d'une conscience aigüe (c'est aussi le but de la méditation bouddhique). Soit. Mais pour quoi (en) faire ?

\*

\* \*

Le 21/02/2018

Parce qu'il est un processus, la nature même de l'esprit est d'être actif.

Cette activité s'appelle la pensée.

Elle se nourrit aux cinq dimensions de l'esprit (volonté et mémoire ; sensibilité, intelligence et conscience).

Vouloir réduire la pensée à la seule sensibilité (phénoménologie) ou à la seule conscience (méditation bouddhique) est un exercice, certes difficile, mais assez vain. Ce rejet de l'intelligence - c'est-à-dire de la construction de l'édifice mental - au principe que cette construction de la cohérence est "artificielle", me paraît aussi absurde que le refus de composer une symphonie au prétexte que les règles du contrepoint et du solfège sont arbitraires.

D'abord, ces règles ne sont pas si arbitraire que cela et reposent sur un profond principe d'harmonie (j'en veux pour preuve que les musiques qui s'en écartent comme les tentatives sérielles, dodécaphoniques, concrètes, atonales, ... sont proprement inaudibles même si intellectuellement sophistiquées). Ensuite, quelque arbitraire puissent être ces règles, une symphonie structurée me paraît plus intéressante qu'une cacophonie chaotique.

En revanche, s'efforcer, par des exercices, des méthodes et des efforts adéquats, de développer les cinq dimensions de l'esprit, me paraît une indispensable ascèse.

\*

La phénoménologie d'Husserl repose sur trois idées principales :

1. La **description** précise et rigoureuse du seul ressenti.
2. Le **phénomène** qui est ce que "dit" l'objet au sujet (en faisant "suspension" - Epochè - de la réalité de cet objet).
3. L'**intentionnalité** qui concentre l'attention sur un phénomène réel et précis (Husserl disait : "Tout conscience est conscience **de** quelque chose").

On comprend, dès lors, que la phénoménologie d'Husserl est bien plus un exercice introspectif (voire psychothérapeutique) qu'une philosophie.

Elle conduit au solipsisme (que Husserl, à tort, a appelé "idéalisme").

\*

Nous ne sommes rien d'autre que ce que nous pensons.

Mais ce que nous pensons et comment nous pensons ne viennent pas de nulle part.

Ce que nous pensons naît de la rencontre entre la sensibilité et la mémoire.

Comment nous pensons vient de la rencontre entre la volonté et l'intelligence.

Et le tout se pense dans la conscience qui est le lieu d'affrontement de ces quatre sources.

\*

Martin Heidegger rejeta la modernité (et, "donc", adhéra un temps au parti nazi) par nostalgie de la vie de son enfance : villageoise, traditionnelle, artisanale, paysanne, catholique, tranquille, chaleureuse, intemporelle ...  
C'est cette nostalgie de l'intemporalité qui fut le moteur de son œuvre et de sa vie.

\*

Dans "cet être est" (comme chez Descartes : "Je pense donc je suis"), le verbe "être" signifie "exister" : "être" désigne un "étant".

Dans "cet être est gris", le verbe "être" désigne un attribut de "être" : "être" désigne un "état".

Tout étant est forcément dans un état, même si celui-ci est variable. On peut d'ailleurs identifier cet étant, ici et maintenant, à son état, ici et maintenant. Ce qui existe, existe toujours dans un certain état.

Ce qui n'a pas d'état, n'existe pas.

L'Être est l'ensemble de tout ce qui existe, maintenant. Cet Être a un état. La succession de tous les états de l'Être est le Réel.

Exister c'est appartenir au Réel et le Réel est le tout de ce qui existe.

Tautologie ultime ... au-delà de laquelle le langage devient impuissant et où l'intuition mystique prend racine.

Sur l'Un, il n'y a rien à dire !

La "question de l'Être", obsession de Heidegger, n'a aucun sens.

En revanche, le concept heideggérien de "préoccupation" (ou d'attention) fait sens dès lors qu'il prête au *Dasein* (ce qui existe là, du Réel donc) une intention c'est-à-dire le "désir" de l'étant de changer d'état.

Tout ce qui existe qui fait le Réel, est impliqué ... et n'existe que pour et par cette implication. Celle-ci rend tout solidaire de tout et transforme le Tout en un Un. Mais le degré d'implication est variable d'un étant à l'autre ce qui fonde, à la fois, l'idée d'une éthique (l'adéquation de l'implication locale dans la préoccupation globale) et celle d'une joie (le degré de réussite de l'implication).

\*

Le caractère religieux des socialismes (communismes léniniste ou maoïste, national-socialisme, socialisme fasciste, ...) est central si l'on veut comprendre la persistance du socialo-gauchisme dans nos sociétés où ils n'ont, objectivement, ni plus rien à faire, ni plus rien à apporter (si tant est qu'ils apportèrent un jour autre chose que la chienlit).

La courte adhésion de Martin Heidegger au nazisme relève (en plus de son opportunisme lâche) de cette fascination religieuse pour l'avènement messianique d'un homme nouveau et d'un monde nouveau, pour le mythe idéologique "des lendemains qui chantent", d'une humanité purifiée et transcendée, d'une paix et d'une prospérité universalisées, d'un héroïsme salvateur et purificateur, etc ....

\*

De David Gascoyne :

*"Ce qu'il y a de si haïssable dans la guerre,  
c'est qu'elle rend l'individu totalement insignifiant."*

Il n'y a pas que la guerre qui ait cet effet laminant ...

\*

De mon ami Benoît de Guillebon :

*" Notre société occidentale a poussé le culte de la compétition à l'extrême en s'appuyant sur le mythe de la 'loi de la jungle' : dans la nature, ce serait 'la lutte de tous contre tous'. Or, depuis plus de 10 ans, on voit monter de manière forte un autre courant de pensée qui met sur le devant de la scène des notions 'démodées' comme l'altruisme, la bonté, l'empathie, la solidarité ... "*

Et si on parlait plus simplement de collaboration ou de coopération plutôt que sombrer dans le vocabulaire gnanngnan ... à forte connotation morale et religieuse.

\*

\* \*

Le 22/02/2018

On a "objectivement" raison ou tort selon la logique.

On a "subjectivement" raison ou tort selon la morale.

Ces deux niveaux de "vérité" sont trop souvent confondus.

Et c'est d'autant plus fâcheux que ni la logique, ni la morale ne sont absolues et qu'elles reposent toutes deux sur des conventions et des croyances.

\*



Il est sain de s'insurger contre la mode philosophique qui, depuis Kant, veut assimiler "pensée" et "langage". Cette équation bancal relève de l'humanisme qui veut faire de l'homme (le langage, donc) la mesure de toute chose, y compris de la vérité et de la sagesse, et instaurer un "relativisme absolu".

Non ! Le langage exprime la pensée, mais le langage n'est pas la pensée ; derrière tout langage, il y a une pensée profonde faite d'intuitions et d'images. Là, il y a de l'informulé et de l'informulable, de l'ineffable et de l'indicible. Là, dans les abysses de cette pensée profonde, se cache l'athanor de la spiritualité, de la mystique, de la cosmologie, de toutes ces impressions et certitudes sur lesquelles tout le reste se construit notamment au moyen des mots du langage (des langages humains faudrait-il préciser, qu'ils soient linguistiques, logiques, conceptuels, mathématiques, musicaux, graphiques ou autres).

***On sait avant de dire !***

Quand on parle d'avoir de l'inspiration ou d'avoir une "révélation", c'est de pensée profonde que l'on parle, c'est-à-dire d'une intelligence holistique qui perçoit, d'un coup, la cohérence globale de ce que l'esprit investit et qu'il faudra, *ensuite*, tenter de formuler.

\*

Une expérimentation de poésie algorithmique telle que mon ami Luc B. la fait, est très intéressante pour remettre les choses à leur place : le logiciel algorithmique (on connaît mon allergie pour le vocable "intelligence artificielle" qui est une imposture journalistique) calcule des séries de lettres . Il agence celles-ci avec des méthodes construites à partir de textes poétiques humains qu'il a "digéré" selon des algorithmes composés par son concepteur. Il engendre, à partir de là, des textes poétiques selon des règles qu'il s'est construites.

Mais il ne "sait" pas ce qu'il écrit et ne peut en juger la valeur littéraire ou métaphorique. Il faut un lecteur humain pour crier au "génie" ou pour mépriser l'œuvre produite. C'est l'homme qui juge la qualité de la trouvaille lyrique ou des mots inventés.

Je pense que cela fonde la réalité de la dialectique future entre esprit humain et logiciel algorithmique. Le problème n'est pas de savoir qui est plus "intelligent" que qui, ni de savoir qui va gagner la guerre des "intelligences" ou qui va asservir l'autre, etc ... Tout cela n'est qu'ânerie.

Je crois vraiment qu'il faut parler non plus de concurrence entre l'homme et la machine, mais bien de dialogue entre l'intelligence humaine et une méthode algorithmique (assortie d'une indispensable puissance de calcul pour la mettre en œuvre) qui permet une autre voie pour la résolution des problèmes humains.

Comme en conclut excellemment Luc : *"l'IA génère des textes qui font naître des idées esthétiques"*.

Au contraire de Silberzahn, , je réfute l'idée d'hybride ou de centaure. Les logiciels algorithmiques comme la roue, l'imprimerie ou le microscope, sont un outil qui permet à l'homme de faire de nouvelles choses, de résoudre de nouveaux problèmes, de créer de nouveaux univers. Il n'y a aucune hybridation au sens biologique ; laissons ce mythe puéril aux transhumanistes car il y a une différence de nature essentielle et incontournable entre le mécanique et l'organique. L'hybridation ne concerne que l'organique. Parlons de prothèses et non d'hybridation.

\*

De Maurizio Ferraris :

*"Je postule, dans une tentative d'explication anthropologique, que l'on comprendrait mieux notre nature si on se rendait compte que l'imbécillité est le propre de l'homme. (...) Rousseau dit que l'être humain est parfait, mais que la société le dégrade, le transforme en esclave. Je crois au contraire que l'homme à l'état de nature est l'être le plus esclave que l'on puisse imaginer : dès sa naissance, il est dépendant des autres, et il le reste."*

Les hommes naissent tous cons. La plupart le reste.

\*

Un algorithme est une recette. Mais il peut aussi être une recette pour améliorer des recettes, ou une recette pour combiner des recettes, ou une recette pour engendrer de nouvelles recettes au moyen d'une méta-recette, ou une recette pour évaluer des recettes, ou une recette pour prédire statistiquement quelle recette plaira à quel profil de "goûteur", etc ... à l'infini.

\*

\* \*

Le 24/02/2018

L'arbre est un réseau de bourgeons, racinaires et foliaires. Tous ces bourgeons qui poussent et se développent et se déploient, sont tributaires du même miracle photosynthétique, nourris par une sève commune (montante et descendante) et

portés par un squelette commun (le bois fait des cellules mortes et cellulodiques, remplies de lignine).

Dans la forêt, chaque arbre est en connexion racinaire et foliaire avec les autres végétaux au travers de vastes réseaux homéostatiques d'échange de phéromones, de lichens, de champignons, de bactéries et autres organismes d'interrelations.

Cette forêt est, à son tour, un immense organisme vivant, unitif et unitaire, dont la biodiversité augmente la résistance globale aux agressions, qu'elles soient climatiques ou pathologiques. C'est la forêt qui absorbe le gaz carbonique et produit l'oxygène que les animaux et les hommes respirent.

Abattre une forêt pour en faire du bois de chauffage est simplement un crime suicidaire !

\*

D'Alexis de Tocqueville :

*"Une idée fausse, mais claire et précise, aura toujours plus de puissance dans le monde qu'une idée vraie, mais complexe."*

\*

Le populisme qu'il soit socialiste ou patriote, pose un binaire rudimentaire, suffisamment simpliste pour pénétrer les esprits crétins : d'un côté le peuple (le Bien), de l'autre l'élite (intellectuelle ou entrepreneuriale : le Mal).

\*

Comme les Juifs ont toujours été perçus comme une élite (soit comme "peuple élu", soit simplement comme fournisseur d'importants intellectuels ou entrepreneurs), le populisme (socialiste ou patriote, sous toutes leurs formes) a, depuis toujours, été foncièrement antisémite.

\*

Il faut bien distinguer les qualificatifs "élitiste" (appartenance à l'élite par la naissance) et "élitaire" (appartenance à l'élite par le mérite). Si l'élitisme est une déviance dégénérative, l'élitarisme est une bénédiction régénérative.

\*

Le Dieu personnel est mort. Et avec lui, tous les monothéismes.

L'Homme est mort. Et avec lui, tous les humanismes.

L'avenir, s'il advient, se construira sur une Foi, simple et rayonnante, mystique et mystagogale, en un Tout-Un cohérent, en évolution globale, où les dieux et les hommes, comme tout ce qui existe, ont vocation d'œuvrer au service de l'accomplissement d'un Divin cosmique qui les dépasse, les englobe, les enveloppe, les nourrit, les porte, les transcende et les émane.

\*

De Rémi Brague :

*"C'est à l'époque moderne que l'homme en est arrivé à se dire le créateur de sa propre humanité. Autrefois, il se croyait l'œuvre de la nature ou l'enfant de Dieu. Désormais, il entend conquérir l'une et s'affranchir de l'autre."*

\*

Il est urgent que l'humain se remette à sa juste place dans le monde, dans la Nature, dans le Cosmos, dans le Tout-Un, et renoue tous les fils, un à un, avec tout ce qui existe et qui n'est pas lui. Il pourra alors retrouver le vivre-intégré-connecté et guérir de sa désintégration et de sa déconnexion actuelles.

\*

Nous vivons une époque de fuite en avant technologique et socioéconomique, de moraline bobo et victimiste, et de daube agnostique, laïciste ou indifférentiste. Nous vivons un temps de grande misère culturelle, intellectuelle et spirituelle, un temps de grande médiocrité et de tyrannie populacière. Nous vivons l'apologie de la fête et du jeu, mais cette fête et ce jeu sont infiniment tristes.

\*

L'histoire du catholicisme est marquée par deux échecs cuisants et mortels : celui de la contre-réforme au concile de Trente et celui de l'*aggiornamento* au concile Vatican II.

L'orthodoxie, elle, a su garder, à la fois, la splendeur ancienne de ses liturgies et la profondeur mystique de sa théologie.

Quant aux protestantismes, il s'agit plus d'une philosophie de vie morale, que d'une spiritualité religieuse.

Mais à y regarder au plus près, ni depuis sa création par Saül de Tarse jusqu'au concile de Nicée, ni après lui jusqu'au schisme entre catholicisme et orthodoxie, le christianisme n'a été unitaire et unitif, mais bien une constellation de communautés, d'écoles et de sectes concurrentes, et donc d'hérésies et de contre-hérésies, etc ...

La chrétienté est une idée (au sens platonicien) qui n'a jamais été incarnée ; elle est un mythe ou un phantasme, mais pas une réalité.

La cause en est son dogmatisme originaire (les Epîtres de Paul) : dès qu'une tentative spirituelle se dogmatise, elle engendre immédiatement, sur le plan même de ses dogmes, des controverses, des oppositions, des contre-dogmes, des excommunications et anathèmes réciproques.

Une tradition spirituelle ne peut survivre aujourd'hui qu'en rejetant toute dogmatique et en s'inscrivant dans une pratique ouverte, clairement mystique, ésotérique, symbolique et initiatique.

Notre époque signe la mort de toutes les idéologies (de tous les systèmes dogmatiques, autrement dit) qu'elles soient religieuses ou politiques.

\*

Ce n'est pas la "victimologie" qu'il faut sacrifier, c'est la barbarie qu'il faut combattre. La barbarie est partout, latente, purulente, virulente ; elle est endémique parmi le genre humain. Elle est transversale et universelle, et ceux qui veulent la catégoriser sont des imposteurs.

Elle est chez les hommes ET chez les femmes. Elle est chez les blancs ET chez les non-blancs. Elle est chez les entrepreneurs ET chez les salariés. Elle est chez les croyants ET chez les non-croyants. Elle est chez les maîtres ET chez les esclaves. Elle est chez les djihadistes ET chez les autres musulmans ET chez les non-musulmans. Elle est chez tout le monde.

Il faut cesser de faire croire qu'elle est l'apanage exclusif de telle ou telle catégorie d'humains. Elle est totalement et unanimement humaine, trop humaine. Et plutôt que d'exploiter à fond le fonds de commerce juridique et médiatique ouvert par cette crapule de Weinstein, il vaudrait mieux penser la barbarie comme phénomène universel, en décrire les attributs et les méandres, et construire des méthodes efficaces pour l'éradiquer.

Quand un humain se comporte-t-il en barbare ?

Comment l'en empêcher ?

Sous la même infâme bannière, il faudra envisager la barbarie comme l'ensemble de toutes les barbaries : sexuelle, bien sûr, mais aussi artistique, intellectuelle, politique, médiatique, langagière, comportementale, religieuse, guerrière, idéologique, syndicale, perverse, criminelle, intime, violente, domestique,

séductrice, manipulatrice, cajoleuse, populaire, démagogique, bien-pensante, humanitaire, révolutionnaire, etc ...

La question première et primordiale est : qu'est-ce que la barbarie ?

\*

Certains textes sont des textes qui ne veulent rien dire mais peuvent faire vouloir dire ...

\*

Contrairement au Satan hébraïque qui est un allié de Dieu (une de ses hypostases, en fait) voué à provoquer et à dénoncer les faiblesses humaines par pure mystagogie (cfr. Genèse et Job), le Diable chrétien (surtout catholique) est l'ennemi de Dieu, son égal, son symétrique dans un indéniable manichéisme ontique. Il symbolise le Mal et la barbarie absolue qui s'opposent au Bien et à la sainteté absolue. En bon héritier du platonisme, le christianisme se fonde sur deux mondes parallèles de natures différentes : le monde céleste et spirituel de Dieu, des Idées et de l'immuable Perfection, et le monde terrestre et charnel du Diable, de la Vie et de la putride évanescence.

\*

De Bernard de Clairvaux :

*"Ni les anges ni les vrais apôtres n'approuvent la persécution des Juifs."*

Merci Bernard, toi qui prêcha, non loin d'ici, à Vézelay ...

\*

De Michel Clermont :

*"C'est le propre de toute idole que de chercher à usurper le prestige du divin."*

\*

Lu sur la Toile :

*"Le socialisme s'arrête quand finit l'argent des autres ..."*

\*

Le fanatisme "pour" est un hyper-enthousiasme rigoriste et obtus qui enferme ses tenants dans un monde à part, fermé, comme une bulle étrange qui n'embête personne : c'est le cas des Juifs orthodoxes, hassidiques ou loubavitchs.

Le fanatisme "contre", en revanche, ne vit que dans la haine et le désir de destruction de l'autre, de l'ennemi qui, souvent, ne comprend rien à ce que le fanatique lui reproche : c'est le cas des salafistes, des mouvements palestiniens, des djihadistes.

\*

\* \*

Le 25/02/2018

La barbarie a tellement de visages hideux qu'elle en devient difficile à définir en toute généralité. Il faut donc partir à l'envers et chercher l'antonyme. Le contraire du barbare, selon toutes les traditions et spécialement la grecque, c'est le sage ou le saint c'est-à-dire celui qui a mis toute son existence au service de la Vie et de l'Esprit.

La sage facilite et stimule, en tout, l'émergence de la Vie sous toutes ses formes et de l'Esprit sous toutes ses formes.

Par symétrie, la barbarie complotte et combat contre la Vie et contre l'Esprit ; elle fabrique de la Mort, elle fabrique du Dogme.

La Mort tue la Vie, c'est une évidence. Le Dogme tue l'Esprit, c'est moins évident peut-être, mais cela s'éclaire dès lors que l'on voit l'Esprit comme une quête vivante, comme un processus vivant, comme un cheminement vivant qui tend vers un accomplissement spirituel et intellectuel, qui tend à entrer en résonance avec la cohérence du Tout-Un dont l'homme émane et où il retourne.

Que l'on évoque ce Tout-Un du nom de Dieu ou pas, ne change rien à l'affaire.

Le Dogme, en figeant la représentation, en donnant à l'avance toutes les réponses aux questions encore informulées, en réduisant l'Ineffable à des mots humains, quels qu'ils soient, tue l'Esprit, la quête, le cheminement, le questionnement.

La barbarie, quelle que soit sa forme, est porteuse de Mort et de Dogme. Elle tue la Vie et elle tue l'Esprit.

Un violeur tue la Vie sexuelle et morale de sa victime, il tue l'Esprit de pureté et de liberté qui est en elle ; il souille, il avilit, il chosifie, il méprise.

Un fanatique tue, en paroles ou en actes, celui qui s'oppose à lui ou qui, simplement, n'est pas comme lui ; il tue, sans même écouter, toute critique, tout questionnement, toute remise en cause, toute condamnation avec ses abjectes

armes à lui : l'invective, l'insulte, le dénigrement, la délation, la calomnie, la diffamation, la torture physique ou morale, ...

Dans tous les cas, le barbare veut réduire l'autre au silence !

Le Dogme est l'assise de toutes les idéologies, politiques ou religieuses.

La Mort est l'assise de toutes les violences, physiques ou morales.

Combattre la barbarie, c'est combattre l'idéologie, quelle qu'elle soit et c'est combattre la violence, quelle qu'elle soit.

Et que l'on ne fasse pas le coup puéril du : "l'anti-idéologie est aussi une idéologie et l'anti-violence est aussi une violence". Ce serait du niveau d'une dissertation de collège : "La tolérance doit-elle tolérer l'intolérance ?".

Dénoncer le Dogme n'est pas dogmatique. Dénoncer la Mort n'est pas mortel.

S'il faut se battre, c'est pour préserver, garantir et développer la liberté de vivre et la liberté de penser.

Car, au fond, ce qui est l'apanage jamais démenti du barbare, c'est son incapacité à accepter les libertés de l'autre, quel qu'il soit et quelles qu'elles soient.

Le barbare ne connaît que la contrainte, celle de sa violence, celle de sa menace de Mort, celle de son Dogme, celle de son idéologie.

\*

La laïcité n'est rien de plus que l'affirmation du dogme républicain contre le dogme catholique.

Le laïcisme va plus loin : il affirme le dogme athée contre toutes les formes de spiritualité et de religiosité, dogmatiques ou pas.

\*

Luc fait dire à Jésus (6:36) :

*"Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés".*

Le Christ, est-il dit, serait le *pancrator* ou *pantokratôr* : "celui qui possède toute force ou tout pouvoir", notamment celui de juger sans faille et sans faute ; ce qu'il fera, est-il dit, lors de la parousie, dans le jugement dernier.

On comprend l'oxymore : d'un côté, "ne pas juger", de l'autre, "ordonner sa vie selon le Bien contre le Mal". Comment choisir le "Bien", sans préalablement avoir jugé de ce qui est bien et mal ?

Plus généralement : vivre, c'est choisir et décider, c'est évaluer, peser et jauger, c'est donc ... juger. Avec tous les risques d'erreur que cela implique. Mais ce risque est précisément le ferment de la liberté et de la vie-même. Ne pas



oser prendre ce risque du jugement erroné, c'est renoncer à vivre c'est-à-dire à construire sa vie.

Prosaïquement, la génération Y, aujourd'hui, est allergique à tout jugement, non par vertu évangélique, mais par peur panique d'être confrontée à elle-même, à sa propre réalité, à sa propre médiocrité. Ne pas juger l'autre est la meilleure protection pour ne pas se faire juger par lui, dans un stérile jeu de réciprocité. Il s'agit de bannir toute humilité par un hyper-narcissisme où tout miroir extérieur est exclu au profit du seul contentement de soi, de la seule autosatisfaction et de la seule autosuffisance.

Cet hyper-narcissisme est sans doute la forme la plus extrême de l'égotisme qui proclame que personne n'a de droit de quoique ce soit sur cet ego hypertrophié, refusant toute dépendance, toute dette, toute gratitude, toute reconnaissance envers le Réel, tant dans son monde que dans son histoire. Il procède par "génération spontanée", malgré ce que Louis Pasteur en a dit.

\*

\* \*

Le 27/02/2018

Les géants du web en recul ?

Les GAFAM (Google - Apple - Facebook - Amazon - Microsoft) n'ont plus une "belle tête de vainqueur".

Apple est accusé d'obsolescence programmée de ses iPhones, Amazon n'est plus l'enseigne préférée des Français et passe numéro 5. Facebook fait face à moins d'abonnés ... d'autres modèles économiques sont en route...

\*

En 2017, les actes contre les juifs (1 % de la population) selon le ministère de l'intérieur représente 39 % des actes racistes. Ce signal est un signal fort ! L'imam de Marseille déclarait en 1992 devant le Panthéon : "*Les juifs sont le baromètre de la nation. Si les juifs vont mal, la nation va mal ... et de ce point de vue, on va très mal !*"

\*

Vers la fin d'un modèle ?

L'annonce du plan Carrefour ne sent pas la stratégie... On colmate les brèches ! Où en sont les Leclerc, Casino, Auchan...

Pendant ce temps, ça bouge ailleurs : le commerce mondial passe doucement sous pavillon chinois... Place au "phygital" (physique/digital).

Tencent (fournisseur leader de services Internet en Chine) signe avec Carrefour pour la Chine.

AliBaba signe avec Kroger (entreprise de la grande distribution aux Etats-Unis).

Rakuten (services Internet au Japon) signe avec WalMart pour le Japon.

C'est une révolution en marche ! Est-ce modèle européen qui risque de tomber faute d'adaptation et d'anticipation ?

Les enseignes françaises futures proies au réveil tardif !

\*

\* \*

Le 28/02/2018

D'après mon complice Daniel Bertheau, "les 8 savoir-faire de la Médecine Traditionnelle Chinoise sont (...) :

1. *Savoir respirer,*
2. *Savoir manger,*
3. *Savoir bouger,*
4. *Savoir se reposer,*
5. *Savoir maîtriser son esprit,*
6. *Savoir maîtriser sa sexualité,*
7. *Savoir suivre les lois et rythmes de la Nature,*
8. *Savoir intégrer son environnement anthropique."*

\*

Il, faut dénoncer les "marchands du temple à la sauce quantique" ou les "bouilleurs de quantique" qui, d'abord, ne connaissent pas ou n'ont pas compris grand' chose en mécanique quantique (qui n'est qu'un formalisme sans aucune prétention ontologique - cfr. Bohr, Heisenberg, Schrödinger, Dirac, ...) et qui, de plus, transposent au niveau mésoscopique (l'esprit humain ou les sociétés, par exemple) des concepts et relations qui n'ont cours qu'au niveau nanoscopique. Ces confusions d'échelons sur les diverses échelles des grandeurs, des durées ou des complexités sont très dommageables et sont l'origine de pénibles aberrations comme (sur l'échelle des grandeurs) l'atome "planétaire" de Rutherford, ou comme (sur l'échelle des complexités) l'actuelle fausse analogie du neuroscientisme entre le fonctionnement organique du cerveau et le fonctionnement mécanique d'un ordinateur, ou comme (sur l'échelle des durées)

le mythe du big-bang qui extrapole, à partir de la durée longue, une singularité absurde sur les très courtes durées.

\*

*Ishma'èl* ("Il entendra Dieu") est le fils d'*Abram* (qui n'a pas encore reçu l'initiation pour devenir *Abraham*) et de l'esclave égyptienne *ha-Gar* ("l'Immigrée"). La légende coranique qui fait d'Ismaël l'ancêtre des Arabes et l'héritier de la révélation abrahamique à destination de l'Islam, est proprement absurde.

Comme toujours, il s'agit, comme pour la "sacralité" musulmane de Jérusalem (sous prétexte qu'en songe, *Mu'hammad* ait rêvé d'atteindre "la ville sacrée" - sans spécifier laquelle - sur son cheval, à travers les cieux), d'une tentative de récupération aussi puérile que lourde de conséquences graves.

Abraham et Moïse sont des légendes hébréo-juives, Jésus est une légende helléno-chrétienne et *Mu'hammad* est une légende arabo-musulmane. Et, hors des archétypes universels et hors des stratégies de récupération des plus nouvelles sur les plus anciennes, ces diverses légendes n'ont pas grand' chose à voir entre elles. Elles ne participent ni des mêmes cultures, ni des mêmes métaphysiques, ni des mêmes éthiques.

Il faut que le confusionnisme et l'amalgame cessent.

\*

Le fondateur du christianisme, Saül de Tarse fut un Juif totalement romanisé (Paulus) et cultivant l'antijudaïsme tout comme ces autres convertis que furent Karl Marx ou Sigmund Freud. Cet antijudaïsme/antisémitisme est toujours à la racine du christianisme, du socialisme et du psychanalytisme.

\*

Il est assez hallucinant de voir ressurgir, sur la scène des essais proposés face à la crise spirituelle de notre temps, beaucoup d'écrits émanant d'auteurs qui reviennent à la charge avec la vision dualiste du Dieu personnel qui est, très précisément, le nœud et le centre de cette crise spirituelle dont ils souhaitent nous aider à sortir ... en nous y enfonçant.

C'est le cas de Michel Clermont et de son essai : "L'horizon divin" qui, sous couvert de *Sophia perennis* et d'excursions vers René Guénon, Frithjof Schuon, le soufisme ou, parfois, l'hindouisme, déborde de théologie et de phraséologie catholiques implicites, et de tous les anthropomorphismes qui font du Divin un Dieu qui écoute, qui parle, qui aime, qui pardonne, qui sauve, qui exauce, ...

La fable du Dieu personnel (le monothéisme) ne pourra pas être éradiquée tant que la fable de l'Homme personnel (l'humanisme) ne le sera pas.  
Ou bien tout est Un et tout est absolument impersonnel ; ou bien il y a du Personnel et l'Un explose.

\*

Pour la société marchande qui triomphe encore en ce monde, vivre c'est consommer. Société bientôt à l'agonie par pénurie de ressources. Mais, en attendant, société suicidaire par la perte radicale du sens et de la valeur, au profit de l'avidité et du prix. Société nivelante et aliénante où les appétits remplacent l'esprit. Société absurde du culte d'un néant qui passe. Société de la réplétion et du caprice, de la manipulation et de la grégarité. Société où l'interrelation dominante et omniprésente est celle de l'achat et de la vente. Société de l'argent-roi, de l'endettement infantile, de la soif de salaires. Société de la course aux diplômes et aux emplois, sans aucune considération ni pour la connaissance à acquérir, ni pour l'œuvre à entreprendre. Le seul pouvoir qui y demeure pour l'humain, est son pouvoir d'achat. Société barbare où tout ce qui existe a un prix et où, donc, tout ce qui n'a pas de prix n'existe plus.

\*

Jaime Semprun invitait à substituer à la question : "*Quel monde allons-nous laisser à nos enfants ?*", une question plus dérangeante encore : "*À quels enfants allons-nous laisser le monde ?*"

\*

Le terme, bien arrimé à l'usage, de "Renaissance" est fallacieux. Rien n'est né "à nouveau" au 15<sup>ème</sup> siècle. En revanche, ce siècle voit l'émergence d'un nouveau paradigme qui prendra la suite de celui de la Féodalité, de celui de la suprématie de l'Eglise et de celui de l'obsession du Salut des âmes (surtout de celles qui ne demandaient rien à personne). Ce paradigme nouveau est bien sûr celui de la Modernité. Et cette idée de "modernité" et ce qualificatif de "moderne" sont également bien fallacieux puisque ce qui est moderne concerne ce qui est "à la mode" donc, par définition : passager, éphémère, frivole, futile, etc ... Il eût mieux valu qualifier ce paradigme qui s'éteint sous nos yeux, d'anthropocentrique : après la Cité et l'Ordre (républicain puis impérial), après le Dieu et l'Eglise, c'est l'Homme que l'on y projeta au centre de la scène. Il n'y a là rien ni à louer, ni à blâmer. Ce fut ainsi. Cela se termine.

Nous entrons dans une nouvelle ère dont le paradigme fondateur pourra être appelé indifféremment moniste, cosmocentrique, holistique, hénologique, cosmosophique, ... et où la mission de l'humain sera de se mettre au service de la préservation de la Vie sous toutes ses formes et du développement de l'Esprit sous toutes ses formes.

L'humain, de petit roi orgueilleux et insensé qu'il fut, au service puéril de lui-même, doit (va) devenir servant de ce qui le dépasse et qui n'est nulle part ailleurs qu'ici et maintenant : la Vie et l'Esprit.

\*

Le schéma néoplatonicien : émanation et anagogie ...

\*

D'Henry Corbin :

*"L'Iran islamique a été par excellence la patrie des plus grands philosophes et mystiques de l'Islam."*

Disons plutôt, la "Perse musulmane" puisque celle-ci ne s'appelle "Iran" que depuis 1935 et que le qualificatif "islamique" est impropre dans ce cas-ci. Répétons-le, encore et encore : le problème de l'Islam, c'est le sunnisme qui est une idéologie religieuse exotérique faite pour des masses analphabètes en demande de certitudes faciles.

\*

\* \*

Le 01/03/2018

De Maurice de Gandillac :

*"(...) Dieu s'adresse aux hommes par la médiation des poètes (...)"*

\*

Si l'on veut bien retourner au sens premier du mot "philosophie", on retrouve "l'amitié de la sagesse". L'amitié qui est l'amour intellectuel, *Philia*, et non l'amour tout court pour lequel trois autres mots grecs se proposent : *Eros* (l'amour charnel), *Storguê* (l'amour émotionnel) et *Agapê* (l'amour spirituel).

Amitié intellectuelle de la sagesse, donc ...

Mais "sagesse" ? Il faut la comprendre comme l'ensemble des voies d'accès et des voies d'usage de la Connaissance - au sens gnosique et non forcément encyclopédique du terme.

Philosophie : amour intellectuel de la Connaissance et de ses voies ...

De là, alors, l'arborescence de ses déclinaisons :

- Métaphysique :
  - Onto-téléologie (le Réel) :
    - Cosmologie (la réalité et la cohérence du Réel) :
      - Ousiologie (la Matière)
      - Biologie (la Vie)
      - Noologie (l'Esprit)
    - Anthropologie (la réalité et la cohérence de l'homme) :
      - Ecologie (l'économie humaine)
      - Ethologie (l'action humaine)
      - Politologie (l'organisation humaine)
  - Gnoséologie (la Connaissance) :
    - Epistémologie (la pertinence de la Connaissance)
    - Axiologie (les critères de pertinence de la Connaissance)

On comprend vite qu'en amont de toute philosophie, donc à la racine de toute métaphysique, il y a une "théosophie" à la fois mystique et anagogique, une connexion mystérieuse de l'esprit humain avec la cohérence holistique du Réel, un accès direct et inspiré à la Certitude ultime, indicible et ineffable, informulée et informulable dont tout le reste découlera.

Pour moi, cette certitude ultime est :

***"Le Réel est Un, Vivant et Intentionnel".***

Donc, à la racine ultime de toute pensée, il y a une théosophie mystique et anagogique (souvent inconsciente et/ou implicite) qui, ensuite, se déclinera selon trois axes :

- L'axe de la métaphysique (sa rationalisation philosophique : décliner la théosophie ultime).
- L'axe de la spiritualité (sa processualisation ésotérique : remonter à la théosophie ultime).
- L'axe de la religion (sa dogmatisation exotérique : partager la théosophie ultime).

La contre-réforme catholique de 1545 à 1563, lors du long concile de Trente, est largement l'œuvre des Jésuites qui veulent combattre à mort l'émergence du luthérianisme (1530), de l'anglicanisme (1534) et du calvinisme (1544).

Lors de ce concile absurde, le catholicisme, pour la deuxième fois de son existence, quitte le christianisme évangélique et mystique (la première dérive provoqua sa sortie progressive de l'orthodoxie chrétienne originelle entre 484 et 1054, date du grand schisme d'orient) et fonde une voie construite sur une théologie dogmatique et un catéchisme extrêmement rigides, militaires, totalitaires et rationalistes.

Au sein de ce catholicisme desséché et décharné, bondieusard et formel, le jansénisme et le quiétisme tentèrent un retour, vers un christianisme évangélique et mystique, mais en vain. C'est en ce sens qu'il faut comprendre l'idée de Blaise Pascal d'une "Apologie du Christianisme", abandonnée sous forme de fragments épars, rassemblés et intitulés "Pensées".

C'est dans le même sens qu'il faut voir, plus tard, la tentative romantique de René de Châteaubriand dans son œuvre intitulée : "Génie du Christianisme".

\*

Entre le 4<sup>ème</sup> siècle avant l'ère vulgaire jusqu'au 4<sup>ème</sup> siècle après, Alexandrie fut l'athanon des grandes révolutions spirituelles et philosophiques de tout l'occident.

C'est là que naîtront l'alchimisme de Marie la Juive, la traduction biblique grecque des Septante, le judéo-hellénisme de Philon le Juif, la monisme de Plotin et Porphyre, le kabbalisme du Séphèr Yètzirah, le gnosticisme des Evangiles dits apocryphes, le christisme des Pères du désert (contre le paulinisme et son romanisme), le monachisme des premiers solitaires chrétiens, anachorètes et cénobites, stylites et ermites, etc ...

Dès l'origine, c'est là que s'enracinent les grands contre-courants tant de l'hellénisme (le néoplatonisme moniste face au matérialisme épicurien et sceptique), du judaïsme (le kabbalisme ésotérique face au rabbinisme babylonien) et du christianisme (l'orthodoxie mystique face au catholicisme dogmatique).

\*

Au 17<sup>ème</sup> siècle, en marge des grandes querelles religieuses, le monisme prend trois allures magnifiques : celle de Spinoza (le "Deus sive Natura"), celle de Malebranche (le "Dic cur tu tibi lumen non es") et celle de Leibniz (la "Monadologie").

\*

Le livre de la Genèse (1:26-27) délivre un bien curieux message, toujours mal traduit et souvent mal compris ...

*"Et Il dira : 'Dieux, nous ferons de l'humain dans notre image et comme notre ressemblance' (...).*

*Et il ensemença des dieux avec l'humain dans son image, dans une image des dieux, Il ensemença avec lui, [du] mâle et [du] femelle, Il ensemença avec eux."*

Une fois n'est pas coutume : la Parole et l'Acte divergent : l'humain ne sera pas comme la ressemblance des dieux, mais seulement dans l'image des dieux. Toute la théologie chrétienne arguant de la ressemblance (similitude) de l'homme avec Dieu s'effondre d'un coup et, avec elle, l'orgueil platonico-cartésien qui aurait fait de l'homme une créature "au-dessus" de la création ...

Le "Il" évoqué ici est le Logos impersonnel, le moteur du Réel qui est seul à l'œuvre dans tout le premier chapitre du livre de la Genèse (par la suite, un des Elohim nommé YHWH prendra son relais pour s'occuper, plus en particulier de l'humain en général jusqu'à la catastrophe diluvienne, puis, plus spécifiquement, après cet échec, de la Maison d'Israël ...

Le Logos impersonnel ensemence d'abord "les déités liées à l'humain" dans Son image à Lui ; chacun d'eux possède alors sa propre image en plus de la Sienne. L'ensemble de toutes ces images, le Sienne et la leur, constitue le "notre image" évoquée dans la Parole.

Dans cette image commune devenue "nôtre", Il peut ensuite ensemençer l'humain selon les deux modalités mâle et femelle.

Cela fait, Il peut finalement "ensemencer avec eux" c'est-à-dire établir une Alliance active avec l'humain pour engendrer une humanité conforme à sa vocation (ce qui ratera jusqu'à ce que, après le Déluge, une Alliance spécifique pourra être enclenchée avec Abraham).

Il y a donc, si l'on ose dire, trois étages d'ensemencement : celui des déités, celui de l'humain (avec ses déités) en tant qu'étants, et celui (avec l'humain) d'une humanité en marche.

Mais il reste à clarifier deux notions : celle d'une "déité" et celle d'une "image". Le mot *Elohim* est un mystère : il indique un masculin pluriel, dont le singulier serait *Eloh* : "déité" (un mot neutre, en somme), qui viendrait du mot *El* qui signifie "dieu" (mâle) et dont le féminin, *Elah*, écrit de même façon, signifie "déesse" (femelle).



Dans tout le récit de la *Genèse*, le Logos s'adresse aux déités déjà engendrées et Il en engendre de nouvelle à chaque étape dans une structure gigogne complexe. Ce processus commença dès la première étape de l'émanation :

*"Dans un commencement, Il ensemença des déités avec le ciel et avec le territoire".*

Mais que sont ces "déités" ? Ce sont des intentions, des desseins, des idées, des concepts, des plans, des vues, des projets.

A chaque étape de l'émanation, le Logos convoque ses projets déjà établis et, à partir de là, Il engendre de nouveaux projets qui seront autant de sous-projets en harmonie avec les antécédents.

Et voilà que s'éclaire la notion d'image ... Par "Image", il faut entendre la grande Vision divine, le grand Désir divin, la grande Intention divine ... dont tous les projets particuliers découleront en cascade, comme dans une arborescence. Dans ce cas, "ensemencer" prend le sens précis d'une inoculation du grand Projet divin, global et cosmique, au cœur d'une nouvelle déité particulière dédiée à une nouvelle catégorie d'étants, afin que celle-ci puisse décliner ce Projet cosmique en autant de sous-projets spécifiques que nécessaire.

Essayons de traduire tout ceci dans un langage contemporain plus clair ...

Le Principe ultime, moteur du Réel, (le "Il" ou *Logos*) met en œuvre une vision globale de sa vocation cosmique (son "image"). Pour ce faire, il déclenche des vagues de projets successifs (les "déités"), de plus en plus particuliers, qui, chacun, développent à leur tour une vision de leur contribution à la vocation cosmique globale ; cette vision devient leur propre vocation particulière. Chaque projet engendre alors, par émergence, des étants qui mettent en œuvre ces projets spécifiques et tentent de les accomplir en faisant leur, ces vocations plus précises. Et ainsi de suite, tout au long d'une vaste arborescence gigogne.

\*

Les quatre raisons majeures pour lesquelles je refuse d'intervenir en "TEDx" :

1. Le TEDx est du fast-food américain pour esprit paresseux : l'emballage est beau, le goût est surfait et artificiel, mais la nourriture est indigeste, obésifiante (du gras et du sucre) et peu nutritive.
2. Un esprit vraiment sérieux ne peut en aucun cas apprendre quoique ce soit pendant un spectacle ou sur une vidéo : seuls les livres que l'on lit et rumine, et les notes que l'on prend et que l'on travaille, nourrissent réellement.

3. Pour les amateurs de vidéos, il y en a déjà des dizaines de moi sur YouTube ou autres, dans tous les formats possibles.
4. Les interventions TEDx sont gratuites mais impliquent des coûts en temps, en énergie et en frais pour l'orateur ; donc le système ne profite financièrement qu'à FaceBook par le trafic généré.

\*  
\* \*

### Le 02/03/2018

La seule transition énergétique qui vaille, c'est de diviser par trois toutes les consommations.

Je rappelle que les énergies renouvelables, cela n'existe pas : pour rendre l'énergie solaire utilisable, il FAUT consommer (détruire, donc) beaucoup de ressources NON renouvelables.

\*  
\* \*

### Le 03/03/2018

Noces de Lumière, sous la *houppah*, avec deux *kiddoushim* et sept *bérakhot* ...  
Deux alliances d'Alliance ... Une verre cassé ... et *Mazel tov* !

\*  
\* \*

### Le 04/03/2018

"Les Québécois parlent français, pensent anglais et rêvent américain" ...  
Parfaitement exact !

\*  
\* \*

### Le 05/05/2018

Michel Serres a commis, en 1980, il y a déjà 38 ans, un petit livre délicieux intitulé : "Le Parasite" ...

L'unilatéralisme du parasitisme est la négation du bilatéralisme de la réciprocité, fondement de la paix sociale (ne parlons pas encore d'harmonie).

Le parasite nie cette paix et cette harmonie - dont il n'a rien à fiche -, il est là pour exploiter le système à son seul profit ... qui a le pomper jusqu'à l'en faire crever .

Des exemples ? Le lierre, le gui, la sangsue, l'amibe, la tique, le poux, le ténia, les souris, les loirs, les rats, la tumeur cancéreuse, les syndicats "ouvriers", les fonctionnaires, les administrations bureaucratiques - cfr. Michel Crozier -, le fisc, les Etats, les bouffeurs d'assistantats, les mendiants, les tire-laine, les pickpockets, les maîtres-chanteurs, les kidnappeurs, les rançonneurs, les terroristes, les chômeurs professionnels, les faux "cas sociaux", les grévistes, les idéologues socialo-gauchistes, les menteurs, les voleurs, les plagiaires, les faussaires, les imposteurs, les manipulateurs, les prometteurs, les banquiers, les boursicotiers, etc ...

Tous ont une caractéristique profonde : sans rien produire de réel, ils vivent éhontément aux crochets de ceux qui produisent.

Les parasites s'organisent entre eux, en cascades arborescentes infinies : les parasites, les parasites de parasites, les parasites des parasites de parasites ... L'homme n'est-il pas, tout en amont de toutes ces cascades, un parasite radical qui vit éhontément au crochet de la Nature qu'il pille, saccage, malmène, torture, déchire, salit, pompe et tue à petit feu (voire à grand feu depuis quelques décennies) ? Nietzsche prétendait que les hommes sont les poux de la Nature !

Le parasite dépend totalement de son hôte qui est aussi, souvent, sa future victime. Ce n'est pas le cas, par exemple, des coprophages ou des charognards qui, quoique vivant *des* vivants, ne vivent pas *contre* eux.

C'est la grande différence à faire entre un immigrant réellement demandeur d'emploi (qui vient produire) et un immigrant seulement demandeur d'asile ou d'aide (qui vient parasiter). Nous ne sommes de loin plus assez riches (ni naïfs) pour accueillir cette seconde catégorie qui appartient au peuple des parasites patentés.

Un parasite est un convive qui n'a pas été invité au banquet de la famille, mais qui s'y invite, de force ou de ruse, en jouant parfois sur la "mauvaise conscience" ou la "pitié" de l'hôte ... Le parasite vit au dépens de son hôte et ne lui apporte rien ou, alors, plus subtilement, il lui fournit, gratuitement et sans effort, de la "bonne conscience", de la satisfaction de soi, une distraction, du vent d'amuseur, du spectacle dérisoire, des bricolages inventifs ou festifs, bref : des pitreries qui, le plus souvent, ne sont ni souhaitées, ni souhaitables.

Tous les individus qui viennent ici pour travailler, s'intégrer, s'eupéaniser, sans aides ni assistanats, sont bienvenus en probation, pourvu qu'ils produisent immédiatement ; quant aux autres : ouste, dehors, quelle que soit la teinte de leur peau ou la couleur de leurs yeux !

La charité angélique des chrétiens et la solidarité humaniste des socialo-gauchistes sont des luxes somptuaires que l'Europe ne pourra plus jamais se permettre : les temps d'abondance sont irréversiblement révolus.

Michel Serres a raison d'y insister : un parasite chasse l'autre ... La casserole qui tombe par terre à grand fracas dans la cuisine, chasse illico tous les lérots ou souris qui fouinaient par là.

Quel parasite nouveau pourrait réussir à faire fuir tous ces clandestins dont le pillage de l'Europe est devenu le rêve d'eldorado ?

\*

En parlant d'Emmanuel Macron, André Perrin écrit :

*"Né de l'épuisement des grands récits gaullistes et communistes, son libéralisme emprunte en même temps à la droite et à la gauche."*

Et de continuer disant qu'il faut ... :

*" ... à reconnaître l'exceptionnelle qualité intellectuelle du vainqueur des élections de 2017 et à voir dans ces dernières, non pas une simple péripétie où la contingence aurait tenu le premier rôle, mais un mouvement de fond qui mérite le nom de révolution."*

Révolution ? Oui, peut-être, mais alors au sens copernicien tout à l'opposé des fumisteries de 1789, de 1848, de 1870, de 1917, etc ...

Ce qu'il faut retenir, c'est que l'arrivée de Macron, de Trudeau, de di Maio, ... signe la fin des soi-disant "grands récits" qui est l'autre nom des idéologies totalisantes qui ont sévit de 1792 à aujourd'hui : la monarchisme, le républicanisme, le bourgeoisisme, et tous les socialismes : militariste avec Bonaparte, antisémite avec Jaurès, archaïque avec Blum, anticlérical avec Ferry (Jules, pas le mignon), , paternaliste avec De Gaulle ou Chirac, communiste avec Thorez, populiste avec les Le Pen, somptuaire avec Mitterrand, débile avec Hollande ... autant de fables socialistes !

Bref ...

C'est le "grand récit" du Progrès qui est enfin jeté aux orties.  
 On sait, aujourd'hui, que le Progrès matériel tue la Vie et que le Progrès technologique tue l'Esprit.  
 On sait aujourd'hui que les Progrès matériels et technologiques sont la cause d'une immense régression intellectuelle, éthique, culturelle et spirituelle.

\*

Vu d'ici, France-Télévision m'écœure plus qu'autre chose, dégoulinante d'idéologie socialo-gauchiste, de mauvaise foi, de courte-vue, de sensationnalisme populiste, de voyeurisme abject et, surtout, de parti-pris victimolâtrique obscène ...

Il faut cesser de financer toute cette merde journalistique avec les impôts des contribuables.

Si un organe de presse n'est pas financièrement viable par ses seuls abonnements, revenus d'annonces ou donations mécénales, c'est qu'il doit disparaître. Ainsi procède la loi darwinienne.

Que disparaissent enfin tous ces médias socialo-gauchistes qui n'intéressent personne, qui vivent de perfusions publiques, qui alimentent des haines idéologiques dépassées, des clivages archaïques, des faux débats et des vrais mensonges. Il est temps que tout cela passe à la trappe : dehors L'Obs, Libé, L'Humanité, les Inrockuptibles, Mediapart, France Télévision, Radio France, et toutes la kyrielles des torchons régionaux, organes relevant d'idéologies et de partis morts depuis longtemps.

\*

\* \*

Le 06/03/2018

Le livre des Psaumes (11) pose cette terrible question, tellement d'actualité :

*"Quand les fondements sont renversés,  
 Que peut faire le Juste ?"*

La réponse est pourtant claire : puisque le paradigme "d'avant" s'effondre et qu'un nouveau paradigme est en émergence, le Juste doit résolument et clairement opter pour la construction de ce nouveau paradigme - pour autant qu'il en comprenne les linéaments - et abandonner l'ancien paradigme à son sort ... quel qu'en soit le prix, notamment en misères et vies humaines.

C'est le syndrome de Noé : sauver ce qui peut l'être, permettre à la Vie et à l'Esprit de redémarrer ... et laisser la vieille humanité se noyer dans les eaux du Déluge qu'elle a elle-même suscitées.

Ce Déluge fait de toutes les putréfactions humaines est là : himalayes de déchets, marées de pollutions, successions de pandémies et d'épizooties, résistantes mutantes aux médications antibiotiques, empoisonnements généralisés par l'agroalimentaire et ses grands distributeurs, profondes intoxications alimentaires, alcooliques ou psychotoxiques, irréversibles dérèglements climatiques, Déforestations et désertifications accélérées, pénuries de toutes les ressources, délabrements intellectuels, éthiques, culturels et spirituels, dégradations des cerveaux, crétinisations audiovisuelles, obésités diabétiques, esclavages numériques, ...

\*

Du théologien (naguère ?) catholique François Brune :

*" Aujourd'hui, la version occidentale du christianisme<sup>25</sup> s'est vidée de son contenu théologique et spirituel. Il n'en reste plus qu'un idéal d'amour universel pour lequel on n'a même pas besoin de Dieu."*

Si le christianisme orthodoxe s'appelle "orthodoxe", ce n'est ni un hasard, ni un non-sens.

\*

En oubliant la vieille traduction de *ALH* par "dieu, déesse, déité", et en reprenant la racine *AL* dans sa signification de : "vers, pour", la meilleure traduction du mot hébreu pluriel *Elohim* est "projets, desseins, intentions, destins ... donc vocations".

La vocation, c'est ce qui appelle de l'intérieur à assumer son destin et à élaborer des projets pour accomplir l'intention de vie qui habite dans l'âme ; la vocation invite à aller "vers" et "pour" autre chose que ce qui est déjà advenu ; la vocation, c'est cette voix divine et ténue, toute intérieure, qui appelle chaque chose et chaque être à "devenir ce qu'il est déjà" et à aller au bout de lui-même au sein du grand accomplissement du Divin dans le Réel.

*Les Elohim* sont ces **vocations**.

Les dix vocations (Séphiroth) universelles sont la Connaissance (la Couronne), la Sagesse, l'Intelligence, la Bonté, la Fécondité, la Beauté, la Gloire, la Victoire, le Fondement et la Réalité (le Royaume).

---

<sup>25</sup> Donc, explicitement, le catholicisme latin, l'anglicanisme britannique et les protestantismes germaniques.

Voici ce que cela donne pour la traduction littérale du premier chapitre du livre de la Genèse en utilisant l'idée des "projets" comme formulation des vocations ...

1. *Dans un commencement, Il engendra des projets avec le ciel et avec la territoire.*
2. *Et le territoire devint vide et consternant, une ténèbre sur les faces de l'abîme et un souffle de projets palpitant sur les faces de l'eau.*
3. *Et Il dira [ses] projets : "Il adviendra une Lumière" et une Lumière adviendra.*
4. *Et il verra des projets avec la Lumière : comme [c'est] bon ; et il séparera des projets entre la Lumière et entre la ténèbre.*
5. *Et Il appellera des projets pour la Lumière du jour et pour la ténèbre, il avait nommé la nuit ; et il adviendra un soir et il adviendra un matin : jour Un.*
6. *Et il dira [ses] projets : "Il adviendra un espace parmi l'eau et il adviendra une séparation entre l'eau pour l'eau".*
7. *Et Il fera des projets avec l'espace et Il séparera entre l'eau qui [est] au-dessous pour l'espace et entre l'eau qui [est] au-dessus pour l'espace, et il adviendra ainsi.*
8. *Et Il appellera des projets pour l'espace du ciel, et il adviendra un soir et il adviendra un matin : jour second.*
9. *Et Il dira des projets : "Se rassemblera l'eau qui [est] au-dessous du ciel vers un endroit unique et apparaîtra le sec", et il adviendra ainsi.*
10. *Et Il appellera des projets pour le sec du territoire et, pour l'amas de l'eau, il avait appelé les mers. Et il verra des projets : comme [c'est] bon.*
11. *Et Il dira des projets : "Verdira le territoire d'une verdure d'herbe grenant de la graine, d'arbre à fruit faisant fruit selon lui-même qui [a] sa graine en lui, sur le territoire" et il adviendra ainsi.*
12. *Et verdira le territoire d'une verdure d'herbe grenant graine selon elle-même et d'arbre faisant fruit qui [a] sa graine en lui selon lui-même, et Il verra des projets : comme [c'est] bon.*
13. *Et il adviendra un soir et un adviendra un matin : jour troisième.*
14. *Et Il dira [ses] projets : "Il adviendra des luminaires dans l'espace du ciel pour la séparation entre le jour et entre la nuit et ils adviendront pour des signes et pour des saisons et pour les jours et pour les années.*
15. *Et ils adviendront pour luminaires dans l'espace du ciel et pour illuminer le territoire", et il adviendra ainsi.*
16. *Et Il fera des projets pour les deux grands luminaires : avec l'illumination du grand pour la souveraineté du jour et avec l'illumination du petit pour la souveraineté de la nuit et avec les étoiles.*

17. *Et Il leur donna des projets dans l'espace du ciel pour illuminer le territoire.*
18. *Et pour régner dans le jour et dans la nuit et dans la séparation entre la lumière et entre la ténèbre, et Il verra des projets : comme [c'est] bon.*
19. *Et il adviendra un soir et il adviendra un matin : jour quatrième.*
20. *Et Il dira [ses] projets : "L'eau grouillera d'un grouillement d'âme vivante et d'oiseau oiselaant au-dessus du territoire au-dessus des faces de l'espace du ciel".*
21. *Et Il engendrera des projets avec les grands dragons et avec toute âme de la Vie des pullulements qui peuplent la mer selon eux-mêmes, et avec tout oiseau ailé selon lui-même, et Il verra des projets : comme [c'est] bon.*
22. *Et Il bénira avec eux des projets pour dire: "Fructifiez et multipliez et emplissez avec l'eau dans les mers et l'oiseau multipliera dans le territoire".*
23. *Et il adviendra un soir et il adviendra un matin : jour cinquième.*
24. *Et Il dira [ses] projets : "Emergera du territoire une âme de Vie selon elle-même : bétail et rampant et vivant de territoire selon lui-même" et il adviendra ainsi.*
25. *Et Il fera des projets avec la vie du territoire selon elle-même et avec le bétail selon lui-même et avec tout rampant de l'humus selon lui-même, et Il verra des projets : comme [c'est] bon.*
26. *Et il dira [ses] projets : "Nous ferons un humain dans notre image comme notre ressemblance et il descendra dans le poisson de la mer et dans l'oiseau du ciel et dans le bétail et dans tout le territoire et dans tout le rampant sur le territoire".*
27. *Et Il engendrera des projets avec l'humain dans son image, dans l'image des projets Il engendra avec lui mâle et femelle, et ensemble Il engendra avec eux.*
28. *Et Il bénira avec eux des projets et il dira pour eux [ses] projets : "Fructifiez et multipliez et emplissez avec le territoire et conservez-le et descendez dans le poisson de la mer et dans l'oiseau du ciel et dans tout vivant rampant sur le territoire".*
29. *Et Il dira [ses] projets : "Voici, j'ai donné pour vous avec toute herbe grenant graine qui [est] sur les faces de tout le territoire, et avec tout l'arbre qui, en lui, [a] fruit d'arbre grenant graine, pour vous deviendra pour nourriture.*
30. *Et pour tout vivant du territoire et pour tout oiseau du ciel et pour tout rampant sur le territoire qui en lui [a] une âme de Vie, [seront] avec toute verdure d'herbe pour nourriture" et il adviendra ainsi.*



31. *Et Il verra des projets avec tout ce qu'Il avait fait et voici : [c'est] très bon et il adviendra un soir et il adviendra un matin : jour sixième.*
32. *Et s'accompliront le ciel et le territoire et toute leur armée.*
33. *Et Il accomplira [ses] projets au jour septième de son œuvre qu'Il avait faite et Il reposera au jour septième de toute son œuvre qu'Il avait faite.*
34. *Et Il bénira [ses] projets avec le jour septième et Il sanctifiera avec lui car en lui [est le] repos de toute son œuvre qu'Il engendra des projets à faire.*

Tout a pris sens naturellement, sans pirouettes grammaticales ni entourloupes syntaxiques ; le texte est devenu limpide.

\*

YHWH est l'équivalent d'un participe futur pour le verbe "devenir, advenir" (HYH) : "ce qui est en train d'advenir" ou, mieux, "ce qui fait advenir". Il faut insister sur l'essence impersonnelle de ce participe futur qui est purement processuel, et bannir la personnalisation par : "celui qui fait advenir".

En somme, YHWH est le moteur, le générateur, le stimulateur, l'incitateur, le promoteur, l'instigateur, le meneur, le régisseur des projets et vocations cosmiques ...

YHWH est l'**Âme du Réel** qu'il anime de tous ces projets que sont les *Elohim*. La bonne traduction de l'expression biblique : *YHWH Elohim*, est : "l'Âme des vocations/projets".

\*

La traduction de *YHWH Elohim* par "Âme des Vocations" donne des résultats remarquables ...

Psaume 18;32 :

*"Car qui [est] une Vocation à l'exception de l'Âme ?  
Et qui [est] rocher bienveillant de nos Vocations ?"*

Et aussi (Deut.:6;4-5) :

*"Entends, Israël,  
L'Âme de nos Vocations  
[Cette] Âme est Une".*

Et encore (Ex.:20;2-3) :

*"Moi-même, Je suis l'Âme de tes Vocations qui t'ai fait sortir du territoire des bornés, de la maison des esclaves.*

*Il n'advient pas pour toi d'autres Vocations au-dessus de ma face."*

Ou, enfin (Ex.:3;14) :

*"Et Il dira [ses] Vocations à Moshéh :  
'Je deviendrai ce que je deviendrai',  
et Il dira : 'Ainsi tu diras aux enfants d'Israël :  
'Je deviendrai' m'a envoyé pour vous."*

\*

\* \*

Le 07/03/2018

D' Edgar Pisani :

*"Rien n'est gratuit, interrogez-vous pour savoir ce que ça coûte et qui paie."*

\*

Ce que nous promet le big-data ? La fin de la personne humaine autonome et de la vie privée ; l'esclavage généralisé aux systèmes collectifs totalitaires, pilotés par une oligarchie technologique.

\*

L'étatisme conduit à une prolifération de lois et de normes qui renforcent le gigantisme et les corporatismes au profit du financiarisme.

\*

La France cultive aujourd'hui 400.000 normes, soit plus que la somme de tous les autres pays européens ...

La France, ataviquement, est allergique au libéralisme et hypnotisée par le social-étatisme ; c'est cela qui la tue.

\*

Il faut repenser fondamentalement les activités humaines contre l'économie spéculative financiarisée du revenu à court terme et pour l'économie entrepreneuriale écologique du patrimoine à long terme.

\*

D'un anonyme sur la Toile :

*" Partant du principe que la SNCF, dans son ensemble salarial et syndical, ne se considère pas comme une entreprise, avec des contraintes économiques et financières, une clientèle à satisfaire et ce depuis des lustres, aucune raison logique que cela ne finisse pas en quenouille."*

\*

Un philosophe, s'il veut être clair et compris, doit bannir toute tentation littéraire car, sinon, il risque de diluer le fond dans de la forme. C'est malheureusement le cas de ce brillant esprit, si bon orateur, qu'est Michel Serres : Michel Serres si lumineux lorsqu'il parle et si obscur - et lassant et compliqué - quand il écrit.

\*

En fait, la littérature n'a aucun intérêt. Elle est médiane entre la philosophie (les concepts) et la poésie (les émotions). Elle fait des récits (qui se veulent parfois poétiques) et raconte des histoires (souvent totalement vides, sans consistance de fond). Elle est bâtarde, faite de fond trop faible et de forme trop artificielle. Elle se veut peinture de l'humain ... mais l'humain n'a aucun intérêt. CQFD.

\*

La seule poésie qui vaille, est mystique.  
Le reste n'est que sensiblerie et sentimentalisme.

\*

De Michel Serres (in : "Le Parasite") :

*"Il n'y a pas de système sans parasite."*

Ce parasitage est toujours l'autre côté, la face obscure du système, quel qu'il soit. Son expression spécifique est une propriété émergente du système lui-même, mais son principe est universel. ***Dès que qu'un système peut être parasité, il le sera.***

Et, bizarrement, la vocation primordiale de tout parasite est de sucer son hôte jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Un exemple contemporain flagrant est donné par la Toile, aujourd'hui totalement parasitée par les GAFAs et leurs émules. Ce qui, naguère, était un réseau dense - et gratuit - d'échange d'informations et de canaux de transactions, est aujourd'hui la victime d'un *data-business* basé exclusivement sur le piratage, la prise d'otage, la rançon, le vol et le recel.

A petite dose, le parasite stimule et renforce l'immunité de l'hôte ; il le renforce. Mais à forte dose, il devient létal. Nietzsche disait : "*Ce qui ne me tue pas, me renforce*".

C'est notamment le cas pour l'immigration hétérogène ou les déviances sexuelles vis-à-vis d'une société, d'une culture, d'une morale.

La mixité, le brassage des genres et des coutumes, des religions et des mœurs est un grand bien, mais à petites doses. Tout cela ravigote une culture qui, sinon, risquerait peut-être de se scléroser, de s'affaiblir et de s'appauvrir. Mais à trop forte dose, cela tue. C'est cela que nous disent, bien maladroitement et parfois si haineusement, les populismes : un peu : oui, plus : non !

Chaque système possède une indispensable idiosyncrasie, une vitale identité qui le fondent et que les parasitismes tendent à détruire.

Ainsi, aussi, d'une langue : par exemple, la mode insupportable du "franglais", snobinard et ridicule, dans certains milieux, surtout parisiens, atteint une cote d'alerte telle que les enfants de ces polichinelles linguistiques deviennent incapables de parler et d'écrire leur langue naguère maternelle - ni aucune autre. Même phénomène, chez les énarques et bureaucrates, quant à l'abus de sigles et d'acronymes.

Bref : le parasitisme est universel et doit être, sinon combattu, du moins jugulé, sous toutes ses formes et par tous les moyens.

\*

Aucun système n'est parfait.

La perfection, c'est la mort.

La vie, pour vivre, doit être imparfaite : c'est le secret du tai-chi-tu.

Voilà l'autre version du second principe de la thermodynamique.

\*

De Michel Serres, encore :

*"(...) les rationalistes de la génération qui me précède ont avec la raison le même rapport que des bigots vieillissants entretiennent avec la vertu. C'était de la morale beaucoup plus que de la recherche, de la stratégie sociale plus qu'intellectuelle."*

Ce rationalisme - qui n'était en fait que la négation radicale de tout intuitionnisme - était une religion dogmatique et stérile, née avec Descartes, systématisée par Kant et encensée par Comte.

Ce rationalisme aboutit, évidemment, à la négation de toute connaissance intuitive et donc de toute métaphysique (fille aînée, toujours, d'une théosophie).

\*

De Nicolas Malebranche :

*"Non, je ne vous conduirai point dans une terre étrangère ; mais je vous apprendrai peut-être que vous êtes étranger vous-même dans votre propre pays. Je vous apprendrai que ce monde que vous habitez, n'est point tel que vous le croyez, parce qu'effectivement il n'est pas tel que vous le voyez ou que vous le sentez. "*

N'est-ce pas l'ambition de toute démarche spirituelle, mystique et initiatique ?

\*

La sensibilité et les autres facultés ne visent pas la vérité, mais bien l'utilité. Le monde réel les intéresse bien moins que la survie. Mais il appert que la vérité peut, parfois, être utile et efficace. C'est là la chance et le chemin de la pensée.

\*

De Nicolas Malebranche, encore :

*"(...) le stupide et le bel esprit sont également fermés à la vérité. Il y a seulement cette différence, qu'ordinairement le stupide la respecte, et que le bel esprit la méprise."*

Traduisons en langue d'aujourd'hui : l'ignare et le pédant ...

\*

Du chant II des "Gathas" de Zarathoustra à Ahura Mazda (principe créateur de l'existence intelligente et de la sagesse ; dieu de la vie et de la sagesse) :

*"Il n'y a aucune autorité dans le monde qui puisse supprimer l'injuste."*

Les Gathas ne parlent pas de "vérité", mais bien de "pensée juste". La "vérité" indiquerait un objet irréel, fantasmagorique, mythique, alors que la "pensée juste" désigne un processus réel de justesse : penser juste, mener avec justesse - donc avec rigueur et cohérence - sa pensée du presque inconnu vers le mieux connu.

La vocation de "l'âme du monde" est d'atteindre la joie par le chemin de la maîtrise de soi et de la sérénité. Ce chemin est celui du Bien (le justesse et la vie) contre celui du Mal (le mensonge et la non-vie), que l'homme choisit en toute liberté pour être conduit soit vers la Lumière de la joie, soit vers les Ténèbres des regrets.

\*

La pyramide est certes la plus simple des architectures, mais non la seule. Pourquoi faudrait-il qu'un système de pensée fût nécessairement axiomatique c'est-à-dire pyramidal, *more geometrico* ?

C'est la cohérence et l'harmonie de l'ensemble qu'il faut jauger et non seulement le fait qu'il existe un et un seul point nodal suprême.

A la pyramide pharaonique ou à la "barre" corbuséenne, les deux architectures les plus rudimentaires et les plus mortelles qui soient, ce sont celles de l'abbaye romane ou de la cathédrale gothique qu'il faut opposer et que je revendique pour miennes.

Mon œuvre est ainsi construite, plus romane et moins gothique, plus simple et moins compliquée, plus épurée et moins imagière ; ce qui n'empêche nullement, aux points les plus hauts, la prééminence de clochers pointus, quasi-pyramidaux, d'allure axiomatique.

Il faut éviter cette "confusion qui consiste à identifier pensée cohérente (rigoureuse, systématique) et pensée déductive, alors que la première contient la

*dernière comme cas singulier*" (Michel Serres, in : "Le système de Leibniz" - PUF - 1968).

\*

Réversibilité : avec le compas et l'équerre, il est facile de tracer le double et la moitié d'un angle.

Irréversibilité : avec les mêmes instruments, il est aisé de tracer le triple d'un angle, mais impossible d'en tracer le tiers !

La complexité, toujours, surgit avec le ternaire.

\*

\* \*

Le 08/03/2018 (Journée internationale de la Femme)

Adam (Adam : "l'humain") et Eve ('Hawah : "la vivante") eurent trois fils qui, chacun, symbolisent une voie d'humanité.

L'aîné est Caïn dont le nom hébreu Qayn signifie "celui qui se lamente". Lui et ses descendants ont inventé l'agriculture, les villes, les instruments de musique (le harpe et la lyre dit la Bible) et la métallurgie (les instruments de cuivre et de fer) (Gen.:4:17-23). Qayn est la voie de la **Technique**.

Le puiné est Abel dont le nom hébreu Hèvèl signifie "buée, vapeur", mais aussi "vanité" ... Ce mot est repris au début du livre de l'Ecclésiaste dans le verset si connu : "Vanité des vanités, tout est vanité". D'Abel il est dit peu de chose sauf que : "Abel deviendra un ami de l'ovine" (Gen.:4:2). Abel est la voie de la **Nature**.

Le benjamin est Seth dont le nom hébreu Shèt signifie "fondement, base". De Seth lui-même, il n'est rien dit, mais sa descendance passe par trois personnages cruciaux.

D'abord, 'Enosh, fils de Seth (Gen.:4:26), dont le nom signifie "homme" et dont il est dit : "(...) alors on commença à invoquer au nom de YHWH".

Ensuite, Hénokh (Gen.:5:24) dont le nom signifie "éducation" et dont il est dit : "'Hénokh procédait avec les déités (...)".

Enfin, Noé dont le nom hébreu, Noa'h, signifie le "calme", qui sauva la Vie lors du Déluge et qui fut le père de la "nouvelle humanité" (Gen.:6-9). C'est avec lui que fut conclue la première Alliance entre l'humain et le Divin (Gen.:9:9-17), en attendant la deuxième Alliance avec Abraham et la troisième Alliance avec Moïse.

Seth est la voie du **Sacerdoce**.

Ainsi, ce vieux récit de la genèse indique les trois voies possibles d'accomplissement de l'humanité : la voie de la **Nature** qui est une impasse mortelle (l'homme n'est au service de rien et se laisse vivre au gré des jours), la voie de la **Technique** (celle aujourd'hui encore triomphante) qui conduit à l'anéantissement par le Déluge (l'homme n'est au service que de lui-même et ne cesse de se lamenter de cette "imperfection" du monde qu'il veut changer), et la voie du **Sacerdoce** qui conduit à l'Alliance c'est-à-dire à l'épanouissement de l'humain au sein du Divin (l'homme se met au service de Dieu et consacre sa vie à cette Vie et à cet Esprit qui le dépassent infiniment).

Cette tripartition de l'humanité est éternelle : la masse qui se laisse aller, l'élite technocratique (démagogique) qui cherche le pouvoir et l'élite sacerdotale (aristocratique) qui cherche la plénitude.

A remarquer qu'après le Déluge, les trois fils de Noé reproduisent la même tripartition : Cham ('Ham : "le chaud") prend la voie de la Nature, Japhet (Yèphèt : "le naïf") prend la voie de la Technique et Sem (Shèm : "le nom" ou "celui qui est là") prend la voie du Sacerdoce qui mènera, via Abraham, Isaac, Jacob, Moïse et Lévy à la Maison d'Israël.

\*

\* \*

Le 09/03/2018

Ce qui m'intéresse, c'est cette facette de la mutation paradigmatique que nous vivons, qui est l'indispensable basculement depuis l'extériorité (le changement du monde au travers des idéologies religieuses et politiques) vers l'intériorité (la transfiguration de l'homme par une réelle élévation spirituelle). Le monde n'a pas à être changé : il est et il obéit à ses propres lois auxquelles l'homme est soumis comme le reste. En revanche, c'est l'homme qui doit se changer pour retrouver sa juste place dans le cosmos, au service de ce qui le dépasse infiniment.

\*

En amont et en-dessous de toutes les religions dogmatiques, il y a un fond de spiritualité mystique. C'est là qu'il faut aller voir.

\*



Les activités humaines peuvent être regardées du double point de vue de l'extériorité (ce qui englobe chacun) ou de l'intériorité (ce qui forge chacun), et du double point de vue institutionnel (le statut) ou vocationnel (la raison d'être). Le croisement de ce double regard permet de clarifier quatre notions essentielles :

	<i>Extériorité</i>	<i>Intériorité</i>
Institutionnel	la <b>Société</b> Sociétalisme	l' <b>Individu</b> Individualisme
Vocationnel	la <b>Communauté</b> Communalisme	la <b>Personne</b> Personnalisme

En sens, il ne faut pas être grand clerc pour voir que la modernité s'était construite sur des fondements institutionnels (la souveraineté des Etats et les droits de l'Homme), alors que le monde qui vient se construira sur des fondements vocationnels.

\*

Nos institutions actuelles sont toutes construites sur un modèle pyramidal, hiérarchique, procédural, bureaucratique et technocratique, c'est-à-dire dans le cadre du mécanisme propre à la modernité.

Les institutions à venir se construiront dans le cadre d'un organicisme encore à inventer.

De plus, les fondements du fonctionnement de ces institutions actuelles relèvent encore du christianisme et font encore la part belle à des valeurs comme la solidarité, l'amour du prochain, la charité, la pitié, le sacrifice, la morale, la dualité, le péché, etc ... Ce cadre axiologique est, lui aussi, en train de disparaître à toute vitesse et sera remplacé par un tout nouveau cadre axiologique construit non plus sur l'horizontalité religieuse, mais sur la verticalité mystique.

\*

Les vieilles maisons rurales comme les anciens châteaux, temples, monastères, relevaient d'une édification progressive, génération après génération, selon les besoins.

Ces édifices sont une mémoire incarnée ce qui fait leur charme : ils ont une âme ! Alors que les édifices modernes sont des constructions mono-générationnelles, sans mémoire et sans âme, sans charme, purement utilitaires et fonctionnels. La modernité a éradiqué la durée longue et le traditionnel, au profit de l'instantané et de l'individuel. C'est une lourde perte !

\*

Dieu est en toute chose et toute chose est en Dieu.  
Dieu est en-deçà du monde et au-delà du monde, mais pas dans un ailleurs que le monde.

\*

Galilée et Descartes ont fondé la modernité sur deux axiomes catastrophiques : celui de la mathématicité du monde et celui de la séparation du sujet et de l'objet.  
Kant enfonça le clou en théorisant et en absolutisant la Dignité humaine.  
Comte paracheva le cataclysme en fondant la religion du Progrès.

\*

De mon complice Olivier Frérot (in : *"Contribuer à l'émergence d'une société neuve et vive"*) :

*"(...) la coercition et l'obéissance de sont pas consubstantielles aux liens de société, les lois devant être au service des solidarités et des libertés, et non l'inverse."*

\*

Les institutions humaines d'une époque ne font que refléter l'axiologie de cette époque. Que vienne à se transformer cette axiologie et toutes les institutions s'effondrent d'elles-mêmes (non sans résistances souvent cataclysmiques). C'est exactement cela que nous vivons aujourd'hui, avec l'effondrement des religions et des idéologies, donc des Eglises et des États.

\*

\* \*

Le 10/03/2018

Le technocentrisme est mort. Et s'il ne l'est pas, il faut l'achever au plus vite.  
La Nature n'est pas au service de l'humain, mais, au contraire, l'humain doit se mettre au service de la Vie et de l'Esprit c'est-à-dire de la Nature intégrale et de la Connaissance pure.

\*

Le non-agir taoïste est la seule alternative à l'effervescence et à l'agitation, aussi stériles que destructrices, dont la modernité occidentale se gave.

\*

D'Eschyle dans le chœur d'*Agamemnon* :

*"Το παθει μαθος"*

Apprendre dans la douleur ...

\*

Il n'y a pas d'Être, il n'y a que du Devenir.  
 Il n'y a pas d'objets, il n'y a que des processus.  
 Il n'y a pas de faits, il n'y a que des accomplissements.  
 Il n'y a pas de plans, il n'y a que des recettes.  
 Il n'y a pas de structures, il n'y a que des logiques.  
 Il n'y a pas de causes, il n'y a que des vocations.  
 Etc ...

\*

Rien n'est jamais identique à lui-même.  
 Rien n'est jamais ni égal à rien, ni l'égal de rien.

\*

La logique aristotélicienne est une logique ontologique, une logique de l'Être.

*Si A alors A.*

*Si A alors non-non-A.*

*Si X alors A ou non-A.*

Mais ...

Rien n'est jamais identique à rien, pas même à lui-même.

Tout est toujours tout et son contraire à la fois.

Rien n'est binaire, tout est ternaire.

Les trois principes d'identité, de non-contradiction et du tiers-exclu sont simplement indécidables. Donc tout ce qui est construit sur eux est incertain.

\*

La Vie et l'Esprit traversent l'existence de chaque humain qui les manifeste, sans jamais en être propriétaire. L'humain - comme tout ce qui existe - n'est qu'un ustensile au service de la Vie et de l'Esprit tout au-delà de l'humanité. Sa vie, son esprit sont des fictions, des illusions existentielles, des épiphénomènes apparents, des pièges tendus par l'ego contre le Réel.

\*

Il faut éradiquer le : *cogito ergo sum*, et le remplacer par : *est cogitando ergo est existendo*.

\*

L'angoisse existentielle (source de l'existentialisme originaire d'un Kierkegaard, d'un Buber, d'un Levinas, par exemple, avant les fumisteries sartriennes) naît de la séparation entre l'intériorité et l'extériorité, elle naît lorsqu'on vit "hors sol", sans plus de connexion avec le Réel.

Ainsi, bien sûr, de l'angoisse de la solitude et de l'incommunicabilité. Ainsi aussi de l'angoisse de la mort qui vient de l'hypertrophie de la personnalité égotique et de l'atrophie de l'impersonnalité cosmique.

\*

D'Ernst Mach :

*"Le moi ne peut en aucun cas être sauvé."*

\*

Le Réel est Un.

Voilà le seul et grand credo qui va (doit) féconder l'avenir.

Il est vital de bannir tous les dualismes.

Car cet Un est, tout à la fois, unitaire et ternaire, mais jamais binaire.

Cela, toutes les mystiques le savent depuis bien longtemps ... mais les masses populaires sont incapables de le comprendre et demandent cette dualité que lui offrent les idéologies et les religions et qui fonde l'esprit partisan.

Il faut une haute et une autre intelligence pour assumer cette indispensable dynamique dialectique ou, plutôt, trialectique.

\*

Le métissage généralisé (tant désiré par la postmodernité socialo-gauchiste), comme le syncrétisme religieux, est un appauvrissement, une uniformisation qui fait triompher l'entropie c'est-à-dire, à la fois, la mort et l'indifférence.

Le principe d'identité, de pureté et de séparation, omniprésent dans la Bible hébraïque (le principe de la *Kashrout*) et dans la tradition juive (la pratique de la *Kashrout*), met en garde contre cette utopie puérile et cette négligence coupable qui éliminent les idiosyncrasies (essentiellement ethniques et culturelles, régionales et continentales, mais non nationale - les Etats-Nations sont des inventions artificielles et récentes) au profit d'un universalisme nivelant et d'un égalitarisme mortifère.

La richesse, en tout, émerge des différences et de l'affirmation de ces différences non pas "contre" l'autre, mais "face" à l'autre.

L'altérité est indispensable pour réussir une unité supérieure qui ne soit pas une uniformité inférieure.

\*

Les idéologies financiero-capitaliste et socialo-gauchiste sont les deux faces opposées de la même vision débile (et moderne) de l'homme comme objet à la fois économique (agent productif et consommateur) et politique (agent électoral et partisan).

Il n'y a plus là aucune place pour la spiritualité authentique : on y met l'accessoire (l'extériorité économique et sociale) en lieu et place de l'essentiel (l'intériorité anagogique et mystique).

\*

Il est terrible de confondre métaphysique et ontologie. L'ontologie n'est que la métaphysique de l'Être (qui fonde le christianisme et l'islamisme) c'est-à-dire une métaphysique de la théologie et de l'ousiologie, qui s'oppose, en tout, à la métaphysique du Devenir (qui fonde le judaïsme et le taoïsme) c'est-à-dire à la métaphysique de la généalogie et de la téléologie.

\*

De Confucius :

*"Le sage est calme et serein. L'homme de peu est toujours accablé de soucis."*

\*

Il y a trois catégories d'humains.

Il y a ceux qui sont ma famille et mon monde parce qu'ils se savent et se sentent au service de la Vie et de l'Esprit ... et que rien d'autre n'importe ; parce qu'ils sont en communion avec tout ce qui existe, avec tout ce qui vit, avec tout ce qui pense vraiment.

Puis, il y a les autres, répartis en deux catégories : les barbares et les cyniques. Les barbares qui constituent la masse des crétins, ignares et brutaux, largement majoritaire. Les cyniques qui forment les cohortes de ces démagogues qui ne vivent que pour conquérir un dérisoire pouvoir économique, politique ou noétique, sur cette masse acéphale qui les plébiscite.

Tous ceux-là ne sont au service que d'eux-mêmes, collectivement ou individuellement, et ne respectent rien ... sauf ce dont ils ont peur ; ils ne servent pas la Vie mais l'exploitent à leur profit, ils ne servent pas l'Esprit mais font de ses sous-produits technico-idéologico-religieux des armes pour asservir, pour piller, pour saccager directement (pour les barbares) et indirectement (pour les cyniques).

Ces humains-là - mais sont-ils humains, même s'ils forment une écrasante majorité ? - n'ont, à mes yeux, aucune dignité, aucun droit, aucune valeur. Ce sont des parasites de la Vie et de l'Esprit. Qu'ils crèvent !

\*

Comme le dit si bien Olivier Frérot, pour la sagesse biblique, nous sommes des "corps animés" alors que pour la philosophie idéaliste grecque (Pythagore, Platon et consorts) nous sommes des "âmes incarnées".

L'âme hébraïque, la *nishamah* (Gen.:2;7), meurt avec le corps qu'elle vivifie (ce sont les âmes cosmique, *Roua'h*, et vitale, *Néphèsh*, qui sont immortelles parce qu'impersonnelles). Il n'y a là aucun "autre monde", aucun "au-delà", qui serait supérieur à ce monde-ci et où l'âme enfin libérée de sa prison matérielle, pourrait retrouver son hypothétique état originel et pur.

\*

Cette fascination, actuellement de mode, pour le collectif est proprement sidérante. A en croire les bobos, le tout est toujours plus que la somme de ses parties, ce que dément formellement la théorie des systèmes complexes qui montre que le tout n'est plus que la somme de ses parties que dans les très rares cas négentropiques d'émergence positive ; dans tous les autres cas - l'immense

majorité -, le tout est moins que la somme de ses parties par simple application du second principe de la thermodynamique.

Pour s'en convaincre, il suffit de considérer la banalité du quotidien : la rencontre avec un autre humain inconnu n'aboutit, le plus souvent, au mieux, qu'à une indifférence plus ou moins polie et, au pis, qu'à une franche antipathie ; les cas où se nouent une réelle amitié ou un amour authentique sont rarissimes.

Contrairement à ce que le psittacisme ânonne depuis Aristote, l'homme n'est pas un animal social ! La socialité fut un mal nécessaire pour pallier les faiblesses constitutives de cet individu humain mal fichu face au monde sauvage ; elle est de moins en moins utile !

\*

\* \*

Le 11/03/2018

Le christianisme est basé sur une série de croyances qui le discréditent totalement et que bien des chrétiens contemporains ont de plus en plus de mal à gober :

- ***Les Evangiles seraient la relation historiographique exacte des faits, gestes et miracles thaumaturgiques de Jésus.*** Cette position est indéfendable sur les deux points essentiels. D'abord, les Evangiles ont été écrits en grec, par des non Juifs, et tard (pour les synoptiques de la mouvance paulinienne : Marc vers 70, Matthieu vers 80, Luc vers 90 et pour le mystique de la mouvance alexandrine, celui de Jean : après 100 ; quant aux Evangiles dits "apocryphes" ...). Ensuite, en retournant à la source des sources, c'est-à-dire l'Evangile de Marc, on constate que la vie "publique" de Jésus se réduit à une seule année et consiste en paraboles morales (souvent un peu infantiles à tendance socialo-gauchiste), en guérisons miraculeuses (apologies légendaires à visée hagiographique dans le pur style oriental de l'époque) et en le récit de la passion (qui est le fondement même de la foi chrétienne du "sacrifice" de Jésus devenu Christ, en vue de la rédemption des "péchés" de l'humanité). Seul ce dernier point à une réelle portée spirituelle par la riche symbolique qu'il déploie (mais, insistons-y : ce récit n'a rien d'historique et n'est que l'amplification poétique et symbolique du supplice, par les Romains, d'un révolté subversif comme il y en eu beaucoup en Judée entre -45 et 70).
- ***Les miracles faits par Jésus ou en son nom seraient la preuve de sa divinité.*** Le surnaturel a toujours été considéré comme la "preuve" d'une relation particulière au Divin puisque Dieu, créateur de la Nature, est

"évidemment" au-dessus de la Nature et omnipotent, donc capable de contrevenir aux lois qu'il a lui-même imposées à ladite Nature. On comprend immédiatement que cette position est intenable : pourquoi un Dieu omniscient, omnipotent et parfait imposerait-il des lois qu'il s'amuserait à défaire ou à contourner selon son bon plaisir. Ce serait l'aveu même de son imperfection et de ses ignorances. Depuis toujours, surtout en orient, le merveilleux fait merveille ; il émerveille les masses ignorantes, il fait rêver les rêveurs, il émaille les récits fabuleux pour sortir les esprits faibles de la vraie réalité du monde réel. Le surnaturel et le paranormal ont toujours fait leurs choux gras de la crédulité des esprits faibles et des intelligences débiles. Tous ces récits miraculeux, thaumaturgiques, surnaturels et paranormaux n'ont aucune portée spirituelle et ne poursuivent que l'édification des masses crédules. Disons-le tout net : dans le Réel, il n'y pas de miracles.

- ***Le christianisme serait la religion révélée par Jésus-Christ aux Juifs qui l'auraient refusée.*** Disons les choses abruptement : Jésus ne fut pas chrétien. Il fut un Juif rebelle, plus politique que religieux, plus idéologue que mystique. Le véritable inventeur du christianisme fut Saül de Tarse mieux connu sous son pseudonyme latin : Paulus. Les "apôtres" cités dans les Evangiles n'étaient que les frères et sœurs, et les partisans des classes inférieures du rebelle Jésus. Sa mort cassa la dynamique (sa résurrection est un mythe qui fut inventé bien plus tard). Son frère de sang, Jacques, tenta bien de sauver le message de son frère au sein d'un tout petit cénacle (les judéo-chrétiens, c'est-à-dire les Juifs convaincus par la prédication de Jésus qui restaient totalement juifs, mais suivaient, en plus, les enseignements de leur idole). Ce petit cénacle (qui passa totalement inaperçu) croyait, dur comme fer, à la libération de la Judée et à la défaite imminente de Rome. Leur espoir fut anéanti par la destruction de Jérusalem en 70 et par la diaspora juive qui s'ensuivit. Mais, entretemps, il y eut Paul, un Juif renégat, collaborateur des Romains, farouchement antisémite (comme ces autres Juifs renégats que furent Marx ou Freud) qui, dit-on, sur le "chemin de Damas", eut la révélation de sa mission : transformer le message juif de Jésus, le rebelle un peu zélate, en un message universel de libération des classes défavorisées au sein de l'Empire romain. Paulus devint "l'apôtre des Gentils" (les Gentils, ce sont les membres des *gentes* c'est-à-dire des nations non juives au sein de l'Empire romain - le mot hébreu est *Goyim*). Cette "mission" paulinienne fut âprement démentie et combattue par les disciples de Jésus ; mais la catastrophe de 70 dissémina ce petit groupe qui disparût presque totalement de la scène, laissant à Paul les coudées franches pour fonder sa religion "universelle" (catholique, donc, selon le sens de ce mot en grec).



La rupture entre christianisme et judaïsme fut consommée et l'antijudaïsme paulinien put s'en donner à cœur-joie. C'est dans cette mouvance paulinienne que furent rédigés les trois "Evangiles synoptiques" et les "Actes des Apôtres" à la suite et dans le droit fil des "Epîtres" de Paul (qui sont, du moins pour les quelques lettres authentiques, les textes les plus anciens du canon biblique chrétien). Face à ce paulinisme qui se répandit vite dans les classes inférieures de l'Empire romain, il resta un îlot anti-paulinien à Alexandrie où un tout autre christianisme se développa, avec ses propres Evangiles que l'on dit aujourd'hui "apocryphes" et qui sont connus comme ceux de Thomas, de Philippe, de Marie, etc ... et qui continuèrent à être véhiculés par les Coptes, les Nestoriens, les Syriaques, etc ... et qui, bien évidemment, furent déclarés hérétiques par la mouvance paulinienne triomphante. L'Evangile dit de Jean est le témoin d'une tentative tardive de réconciliation (de récupération ?) de la mouvance alexandrine par le courant paulinien. Quant au livre de l'Apocalypse, c'est sans doute le plus extraordinaire faux du canon chrétien car, tous les exégètes sérieux en sont d'accord, ce texte est une récupération (un plagiat, dirait-on aujourd'hui) d'un texte issu de la grande tradition apocalyptique juive des deux siècles qui ont précédé l'ère dite chrétienne, mais refaçonné à la sauce chrétienne par l'ajout de quelques allusions aux sept Eglises, etc ...

- **Jésus serait un "rabbi" particulièrement versé dans les études juives** et qui en remonterait aux docteurs de la Loi. A remarquer, d'abord, que le mot hébreu *rabbi* signifie "mon maître" (au sens de maître d'école) et que l'institution rabbinique, au sens actuel, est strictement pharisienne et synagogale, bien postérieure à la destruction du Temple en 70. De plus, les Evangiles montrent clairement à quel point les "idées" théologiques qu'ils prêtent à Jésus, sont puériles et ignorantes de la tradition et de la science juives. A lire les textes, on voit que Jésus est un exalté juif issu des classes populaires et pharisiennes (le pharisaïsme était une dissidence hérétique du judaïsme, opposée aux sadducéens qui étaient l'élite religieuse et théologique, dépositaire de l'orthodoxie lévitique). Mais Jésus se rebelle aussi contre le pharisaïsme, poussé par Jean-le-Baptiste, dissident essénien (cfr. le baptême qui est le rite essénien central, traduisant l'obsession essénienne de la "pureté").
- **La rédemption par le Christ serait la réponse théologique au "péché originel"** qu'elle n'efface pas (sinon le baptême ne serait plus nécessaire), mais qu'elle promet l'effacer lors de la parousie. La notion de "péché originel" est une pure invention d'Augustin d'Hippone, un berbère romanisé, incapable de lire l'hébreu et le grec, qui a interprété, à sa sauce et au mépris des textes originels, le récit de la Genèse (chapitre 2 à 5).

Dans ce texte fondateur, il n'est question ni de péché, ni de faute, ni de désobéissance, mais bien d'initiation de l'Humain (Adam) par la Vie (Eve ou 'Hawah) qui lui fait mangé, poussée par le serpent-devin envoyé par Dieu, du fruit de l'arbre de la Vie et non de celui de la Connaissance.

- **Face au Dieu trine, il y aurait le Diable** ("celui qui divise", en grec), le Satan ("l'obstacle", en hébreu), le Lucifer ("celui qui apporte la lumière", en latin), bref un "autre Dieu", maître du Mal, contre lequel le Dieu du Bien serait notoirement impuissant. On comprend qu'une telle théologie est issue du manichéisme perse et est incompatible avec le monothéisme déclaré du christianisme. On comprend aussi que s'installe, là, un dualisme ontique issu du platonisme (dont Augustin d'Hippone fut le thuriféraire chrétien au travers des traductions latines de Platon) opposant le monde vil et peccamineux de la matière et de la chair, au monde parfait et idéal de la divinité et des âmes pures (le monde des Idées de Platon, théologisé par les penseurs chrétiens du haut moyen-âge).
- **Dieu, dans son infinie bonté, offrirait sa Grâce à ceux qu'il choisit.** L'idée est simple (même simpliste) : les hommes sont incapables d'atteindre leur "Salut" sans un coup de pouce divin appelé "grâce efficace" (encore une invention augustinienne) que Dieu réserve à ceux qu'il choisit. Les théologiens se sont farouchement opposés sur les critères de ce choix divin. En gros deux écoles se font la guerre : celle qui lie la grâce aux actes libres (c'est la position jésuite, par exemple, qui lie grâce et mérite personnel) et celle qui lie la grâce à une prédestination c'est-à-dire à une décision intemporelle liée à une âme particulière depuis l'origine des temps (c'est la position calviniste, par exemple). Dans les deux cas, Dieu se révèle particulièrement injuste et cruel - ce qui est virulemment contradictoire avec la pétition de principe de la justice, de la pitié, de la miséricorde et de la bonté divines. Le cas de la prédestination est évident : pourquoi celui-ci et non celui-là ? Quel arbitraire ! L'autre cas (la grâce divine au mérite) l'est moins, mais s'éclaire en considérant que, si le coup de pouce est réservé à ceux qui le méritent, les plus faibles n'ont, eux, aucune chance de sauver leur âme, ce qui est la négation la plus absolue de la "loi d'amour" et de la "miséricorde" divines. Thomas d'Aquin a eu beaucoup de mal avec tout cela car la conclusion logique est claire : Dieu ne veut pas le "salut" de tous les hommes, mais de quelques élus seulement ... Un Dieu omniscient et omnipotent peut-il être aussi injuste et cruel ? Pour être conséquent, c'est toute la théologie de la grâce qu'il faut rejeter en bloc (ce que firent, par exemple, Grégoire de Nysse ou Origène et, à leur suite, toute l'Eglise orthodoxe).
- **Le Dieu chrétien serait trine.** Pendant des siècles, l'idée trinitaire a été discutée et disputée sans discontinuer (et cette disputation n'est

toujours pas terminée aujourd'hui). Elle est à l'origine d'un nombre incalculable de conciles et de synodes, d'hérésies et de contre-hérésies, d'anathèmes et d'excommunication, et, pour finir, du grand schisme entre l'Eglise orthodoxe et de l'Eglise catholique dissidente. De quoi s'agit-il ? Tout part de l'affirmation paulinienne que l'homme Jésus est "aussi" Dieu. La théologie juive (pour autant que l'on puisse parler ainsi puisque la tradition juive est la moins théologique qui soit) avait clairement et étanchement distingué et séparé le plan divin cosmique et le plan humain mondain. L'orthodoxie lévitique et sadducéenne a clairement éradiqué les idées de vie après la mort, d'âme personnelle immortelle, de résurrection des morts, d'un quelconque au-delà, etc ... La seule idée du Salut dans l'orthodoxie juive originelle était liée à une métanoïa collective et en la réalisation, dans ce monde-ci, de l'Alliance entre le Divin et l'humain. Cette foi fondait l'espérance messianique qui n'a rien à voir avec la "venue d'un Messie humain sauveur du monde", mais qui a tout à voir avec un période à venir de l'histoire (les temps messianique) où la Maison d'Israël et, très accessoirement, l'humanité entière accéderont à un niveau très supérieur de gnose, de sagesse, de spiritualité et de pureté. Mais revenons au problème de l'homme-dieu car c'est là où tout se noue. Presque toutes les autres traditions spirituelles et religieuses se reconnaissent dans un homme particulièrement saint qu'elles posent comme leur fondateur : Moïse pour le judaïsme, Mu'hammad pour l'islamisme, Siddhârta Gautama Sâkyamuni pour le bouddhisme, Lao-Tseu pour le taoïsme, Shankara pour le védantisme, Zarathoustra pour le mazdéisme, etc ... Dans tous ces cas, ce fondateur est considéré comme un homme purement humain, ayant eu une destinée purement humaine et mort de mort humaine. Seul le christianisme a voulu faire de son fondateur un Dieu. Mais le souci fut que la place était déjà prise par le Dieu que le christianisme avait volé au judaïsme en le renommant : YHWH, le dieu tutélaire de la Maison d'Israël, un dieu parmi les nombreux Elohim des temps bibliques, était devenu le Dieu unique et absolu, créateur du ciel et de la terre. Comment concilier le Jésus-Dieu et ce Dieu-créateur ? Comment préserver le monothéisme du christianisme et ce dualisme naissant ? Il fallut inventer un lien fort, unitif, entre ces deux Dieux pour qu'il n'en fasse plus qu'un. On en inventa donc un troisième : l'Esprit-Saint, indispensable unificateur entre le Dieu-Père et le Dieu-Fils. Trois hypostases du Dieu unique, dirent certains ; trois personnes dans le Dieu unique, rétorquèrent d'autres. Il fallut alors aborder et résoudre deux problèmes théologiques majeurs. Le premier : comment concilier trois dieux en un seul Dieu ? Ce n'est pas le problème le plus difficile car toutes les autres traditions spirituelles ont toujours bien compris que le ternaire était indispensable pour rendre compte de la

dynamique cosmique : le Ternaire (EynSof-YHWH-Shékinah) juif, la Trimurti (Brahma-Vishnou-Shiva) hindoue, la Triade (Tao-Yin-Yang) chinoise, la Triskèle (--) celte, et tant d'autres ... montraient la voie ; l'Eglise orthodoxe, au contraire de la catholique, l'a parfaitement comprise. Le second problème était de loin le plus ardu : comment concilier, en Jésus, l'homme et le Dieu ? comment envisager la naissance d'un homme-dieu du ventre de sa mère terrestre et de la semence de son père terrestre ? comment expliquer la rédemption par la souffrance et la mort d'un Dieu qui, par essence, ne souffre ni ne meurt ? Il eut été clairvoyant et logique de renoncer à la divinité de Jésus-Christ et, à l'instar des autres traditions, d'en faire un homme exceptionnel, un prophète hors du commun, un esprit et un cœur d'une élévation prodigieuse ... Mais rien n'y fit. L'Eglise s'obstina dans ce qui était déjà et est toujours la plus grande impasse théologique jamais concevable. Trêve donc de billevesées : Jésus fut un homme et rien qu'un homme, humain, trop humain, qui mourut crucifié par les Romains et qui ne ressuscita pas autrement que spirituellement et symboliquement dans le cœur, l'esprit et l'âme de ses disciples. Tout le fatras surnaturel (naissance virginale, père putatif, miracles, guérisons, transfiguration, résurrection, ascension, assomption, ...) que l'on y a surajouté n'apporte rien ni à sa révélation morale, ni à sa puissance spirituelle, ni à la profondeur de ce message éternel qu'est la "bonne nouvelle". Tout au contraire, ce surnaturel merveilleux de contes pour enfants, les décrédibilise.

- **Le monde d'ici bas serait le royaume du Mal.** Le monde céleste qui est le lieu de Dieu et du Divin, est aussi le lieu de la divine Perfection éternelle et immuable. Notre monde humain étant visiblement imparfait, il ne peut qu'être distinct, non en degré, mais en nature, du monde divin. Ainsi s'installe un dualisme ontique incontournable. Et puisque Dieu, dans la formulation platonicienne, est le souverain Bien absolu, il faut en déduire que notre monde humain, de chair et de sang, de larmes et de douleurs, est, forcément, le royaume du Mal ... malgré qu'il aurait été créé de toutes pièces par ce Dieu absolument parfait, sublimation du Bien absolu. Comment un Dieu absolument parfait, omniscient et omnipotent, en est-il arrivé à créer un monde rongé par la Mal, la souffrance et la mort ? On voit poindre, encore une fois, une impasse théologique totale. Pour s'en sortir, à leur "bonne" habitude, les Pères de l'Eglise ont inventé. Il ont inventé la fable du Paradis terrestre, de la faute d'Eve et de la punition, tout cela au travers d'une interprétation fiévreusement fallacieuse et mensongère du texte hébreu (qui parle seulement d'une sortie initiatique de l'animalité innocente et de la prise de conscience de la réalité du Réel). Mais cela ne pouvait suffire car, si Dieu est omniscient, il devait évidemment savoir que

l'humain succomberait à la tentation et fauterait, et qu'il faudrait le punir. Comment donc concilier ce machiavélisme cruel avec l'absolue bonté divine ? Ou bien Dieu est omniscient et il n'est pas bon (il est même sadique) ; ou bien Dieu est bon et il n'est pas omniscient (il est même un peu con) ! Pour sortir de cette impasse et rendre compte, en même temps, de l'infinie bonté divine et du Mal qui imprègne le monde, on inventa le Diable ... et l'on eut bien du mal car soit Dieu a tout créé et il a donc aussi créé le Diable (retour au sadisme et à la cruauté de Dieu ... ou à son incapacité de prévoir que parmi les anges qu'il a créés, il y en aurait un qui se prendrait un délire d'orgueil tel qu'il se révolterait contre Dieu, sachant que ce Dieu n'aurait pas la puissance de l'anéantir illico). Il fallait donc créé un Diable qui soit l'égal de Dieu, face à Dieu, contre Dieu ; Mal absolu contre Bien absolu. Nous sommes bien, là, dans la perspective manichéenne que reprisent, au sein du christianisme diverses "hérésies" dont celle des hussites, des vaudois et des cathares. On le voit bien, pour la deuxième fois, le monothéisme est mis à mal, il est même impossible de le concilier avec la théologie chrétienne pour une raison simple : cette théologie est ontologiquement dualiste, déchirée entre le monde de la perfection divine et celui de la misère humaine, entre Dieu et le Diable. La seule issue à ces impasses théologiques et l'affirmation d'un monisme radical : le monde divin et le monde humain ne forment qu'un seul monde qui est le Réel-Un, et ce Réel-Un est le processus d'accomplissement du Divin qui, puisqu'inachevé (à jamais inachevé, d'ailleurs) inclut des imperfections que l'homme appelle le "Mal" parce qu'il en souffre lorsqu'il ne les accepte pas. Ni le "Mal", ni le Diable n'existent ; ce sont des chimères, des phantasmes, des contes pour enfants. Le Réel-Un évolue vers toujours plus de divinité réalisée dans un processus évolutif qui ressemble à la vision qu'en eurent les grands mystiques, d'Eckart de Hochheim à Pierre Teilhard de Chardin. Ce que nous appelons le Mal ou le Diable n'est jamais que notre regard puéril et capricieux sur les imperfections d'un Réel-Un divin qui s'accomplit à travers tout ce qui existe, nous compris. Dieu n'est ni parfait, ni omniscient, ni omnipotent, ni immuable ... ni bon, ni juste, ni miséricordieux, ni aimant, ni aucun de ces anthropomorphismes ridicules. Dieu est le Réel-Un en marche ! Dieu est vivant ! Et l'homme est à son service malgré qu'il lui soit inconnaissable.

- ***Le péché marquerait l'âme lorsqu'on succombe à la tentation du Mal.*** Le discours catéchiste donne l'image d'une âme blanche et pure que le péché souillerait partiellement ou totalement, et qui ne pourrait retrouver sa puerté que par un acte de contrition et un sacrement de pardon. En cas de négligence au long de sa vie, le pécheur invétéré aurait un dernier recours : l'extrême-onction qui effacerait tous les péché d'un coup, mais

nécessiterait un passage plus ou moins long dans le purgatoire avant de gagner le paradis. Le péché est au centre non seulement de la théologie, mais aussi de l'idéologie chrétienne qui repose tout entière sur l'idée d'un retour de l'âme personnelle incarnée, mais éternelle, dans le monde céleste et divin après avoir traversé cette vallée de larmes et de péchés qu'est le monde d'ici-bas. L'âme immortelle vient du monde céleste, elle s'incarne dans un corps nouveau-né, elle traverse les tentations et épreuves du monde terrestre, matériel et charnel, avant d'en être délivrée par la mort afin de retourner, enfin, dans le monde céleste où elle jouira, moyennant certaines conditions de pureté, d'une béatitude éternelle. On peut se demander ce qui a pris à ce Dieu bon et parfait du monde céleste, de jouer cruellement avec les âmes qu'il a lui-même créées, qui vivent auprès de lui sinon en lui, Pourquoi donc les envoyer dans l'enfer terrestre ? Pourquoi ces épreuves ? Pourquoi les jeter au monde, les y faire souffrir, les y torturer, pour les récupérer, *in extremis*, dans sa demeure céleste ? Et encore, si l'épreuve rate, malgré les disproportions entre faute et punition, quelques peccadilles temporaires terrestres provoqueraient une damnation éternelle et d'incessantes tortures horribles au pays des démons et des diables infernaux. Il a fallu, depuis, inventer le purgatoire pour sortir du dilemme et les limbes pour permettre aux gentils non-baptisés d'éviter d'infemales punitions imméritées. Ce discours, même exprimé caricaturalement comme ici, n'est plus recevable. Libre à d'aucuns de croire en une vie éternelle après la mort, une vie spirituelle et immatérielle dans un autre référentiel ; libre à eux, aussi, de croire ou non que les bienfaits et malfaits réalisés au cours de la vie terrestre puissent influencer sur l'accès ou sur le niveau de la béatitude *post-mortem*. Ces croyances sont aussi vieilles que l'homme de Néanderthal qui commença à inhumer ses morts en position fœtale, avec des armes, des bijoux et de la nourriture. Le scandale de la mort personnelle est une des grandes questions que nous pose la vie et chacun tente d'y répondre comme il veut ou comme il peut. Mais l'heure n'est plus aux mythologies grandiloquentes et aux mises en scène grotesques. Il suffit de regarder les tableaux infernaux d'un Jérôme Bosch pour comprendre que tout cela relève de délires psychotiques.

Théologiquement, tout ce qui existe, participe du Divin et l'existence reflète cette participation dans un Réel-Un en évolution, en accomplissement. L'âme et le corps sont une seule et même entité : la dualité n'a pas plus de place dans la personne humaine que dans le monde réel. Tout est à la fois immortel et éternel, éphémère et variable. Le Réel est un processus en devenir et tout ce qui y existe a la même réalité que les vagues à la surface de l'océan.

- ***Jésus serait réellement présent, par transsubstantiation, dans l'eucharistie.*** Là, évidemment, on sombre dans l'absurde (catholique car ce concept est absent des christianismes protestant et orthodoxe). Non pas que le rite et les symboles qu'il porte, soient absurdes, bien au contraire. Mais bien que l'adverbe "réellement" soit simplement risible. Rien n'est jamais réel dans un rite, quel qu'il soit. Un rite est une figuration symbolique et initiatique qui met en œuvre des signes, des allégories, des signifiants sans signifié. La messe catholique ou orthodoxe, et l'office protestant (comme la liturgie synagogale juive) est une rituelie initiatique qui offre d'immenses symboles à la méditation du croyant, invité à leur donner une signification *pour lui* et, ce faisant, à raffermir sa foi en l'approfondissant, en l'incarnant, en la sublimant.
- ***La passion du Christ-Dieu serait un événement historique réel.*** Non ! Tout y est invention sauf le fait qu'un Juif rebelle nommé Jésus a été crucifié (comme des milliers d'autres, non pas avec des clous, mais avec des liens assurant une mort lente et atroce par étouffement). Condamné pour sédition par les autorités romaines, il est mort et il est resté bien mort, à l'immense stupeur de ses partisans. La passion du Christ depuis le jardin des oliviers jusqu'à son apparition aux disciples d'Emmaüs, est une pure fiction inventée quelques décennies après les événements. Cette fiction est extraordinairement riche, fourmillante de symboles. Tout y est symbole et le tout fait une œuvre de génie, du même tonneau que la Bible hébraïque, que la Bhâgavat Gita ou que l'épopée de Gilgamesh. L'ahistoricité des faits n'a aucune importance. Ce qui est important, c'est ce que nous dit cette fabuleuse histoire, ce qu'elle nous enseigne sur la vie et la mort, sur la souffrance et la joie, sur le rapport au Divin et à l'humain, sur le rapport à la Vie et à l'Esprit.
- ***La fin des temps serait marquée par la Parousie et le Jugement dernier.*** Cette idée est juive : elle parle de la fin des temps de souffrance et de la métanoïa du monde des hommes par la réalisation finale et définitive de l'Alliance, aux temps messianiques. Soit. Mais cette idée de Salut collectif final est totalement et irréductiblement contradictoire avec la théologie du Salut individuel permanent. De deux choses l'une : ou bien l'âme, dès qu'elle quitte le corps défunt, est jugée et envoyée qui au paradis, qui en enfer, qui au purgatoire ou dans les limbes, et il n'est nul besoin de revenir sur tout cela pour un Jugement dernier ; ou bien, il ne se passe rien au moment de la mort et tout se dénouera d'un coup au temps de la Parousie c'est-à-dire du retour en gloire du Christ dans le monde des hommes. L'un exclut l'autre. Nouvelle impasse. Comment donner raison, en même temps, à la mouvance paulinienne (romaine) et à la mouvance apocalyptique (alexandrine) ? C'est impossible.

- **Tout péché devrait être expié avant d'être pardonné.** Cette théologie (issue de Tertullien) de l'expiation est typiquement catholique et inconnue de l'orthodoxie. Le péché doit s'y laver dans la souffrance. Cette théologie de la vengeance divine pose un Dieu sadique du ressentiment, de la rancœur, de la punition, de la torture. Faut-il souligner la totale incompatibilité entre cette image de Dieu et celle qui fait de lui le parangon de la bonté, de la magnanimité, de l'indulgence, de la clémence, de la miséricorde ? Pour être précis, les rédacteurs des Evangiles synoptiques ont tout inventé pour "coller" au livre du prophète d'Isaïe (notamment les chapitres 52 et 53 qui exposent le sacrifice et l'expiation du "messenger" de YHWH) qui semble avoir été leur seule vraie référence biblique. Tout se passe comme si Dieu jouissait des souffrances expiatrices de son "Fils" et des hommes, en monnaie d'échange du pardon de leurs péchés. Cette théologie est proprement insupportable ! C'est toute la problématique de la rédemption qui est ici sur la sellette. Rédimer de quoi ? Sauver de quoi ? Il n'y a jamais eu de péché ni originel, ni mortel, ni véniel. Il y a eu des méfaits et des crimes d'hommes contre des hommes, contre la Vie et l'Esprit ; il y a eu de la barbarie ; il y a eu de la bêtise, de l'ignorance, de la mécréance ; il y a eu des erreurs, des mensonges, des faussetés, des contre-vérités. Mais tout cela ne concerne que les hommes entre eux et autour d'eux ; cela ne concerne pas Dieu qui s'abaisserait en s'y intéressant. Que les hommes soient de fieffés crétins l'indiffère. La relation entre Dieu et les hommes est un mouvement qui monte des hommes vers Dieu et non un avilissement de Dieu qui descendrait vers les hommes (la théologie de l'incarnation est proprement soit absurde, soit évidente : tout ce qui existe est en Dieu, par Dieu, pour Dieu et le manifeste). Dieu n'a que faire des trop nombreux "péchés" des hommes ; libre à eux de s'enliser dans leur fange, Dieu n'en a que faire. Pour le dire autrement, le "Salut" des hommes consiste en leur montée mystique et anagogique vers le Divin. Le signe de ce Salut est la joie vécue intensément dans ce monde-ci, ici et maintenant, sans attendre une fantasmagorique "vie" après la mort. Il n'y a ni aucune récompense ni aucune punition autres que celles de réussir ou de rater sa propre vie, au service de la Vie et de l'Esprit, au service du Divin.
- **L'homme Jésus serait le Christ-Messie.** Une totale confusion s'est installée autour de ces mots Christ (grec) ou Messie (hébreu) qui ne sont en fait qu'un seul : ils signifient "oint", c'est-à-dire béni d'huile sacrée comme le furent tous les rois, grands prêtres et prophètes d'Israël. Cette onction est un rite juif et rien d'autre, rite que Jésus, plébéien profane et inculte, n'a évidemment jamais formellement reçu. Mais le sens du mot a évolué et le christianisme en a fait un synonyme de "sauveur divin". L'idée



de Christ y est devenue très proche de celle de divinisation de l'homme, une idée initiatique, celle du Maître parfait, de l'Homme parfaitement accompli, du mystique ayant atteint un état permanent d'union avec le Divin. Le Christ établit un pont parfait et achevé qui relie le plan humain au plan divin. Le Christ est ce pont même. Le Christ n'est ni un homme, ni un Dieu, il est une idée, un concept dont on peut considérer Jésus comme une des multiples incarnations. Le Christ est une idée éternelle, consubstantielle au Divin et à l'humain dans l'unité absolue du Réel-Un. L'homme est en Dieu, par Dieu, pour Dieu, mais il ne le sait pas ; c'est par le Christ que l'homme peut en prendre conscience et en assumer les conséquences c'est-à-dire quitter le monde des apparences et des illusions, franchir la porte de l'initiation spirituelle et mystique, et se mettre au service de ce qui le dépasse infiniment. Pour le dire autrement, le Christ est devenu l'expression chrétienne de la voie initiatique et mystique qu'ont suivie tous les grands sages et tous les grands saints de toutes les traditions spirituelles ayant atteint, au bout de leur difficile périple, la béatitude absolue de l'union avec le Divin. L'imitation de Jésus-Christ est donc la voie chrétienne de la divinisation de l'homme, de l'*unio mystica*, de l'initiation totale et parfaite : "Dieu s'est fait homme afin que l'homme devienne Dieu". Dieu ne s'est pas "fait homme" ; Dieu est déjà là, depuis toujours, au fond de chaque homme qu'il a fait émerger de lui-même. Tout ce qui existe est émanation et manifestation du Divin, du Réel-Un : une vague sur l'océan. On ne devient pas une vague ; on l'est par nature. En revanche, une vague n'existe pas par elle-même, elle n'a aucune consistance, elle n'est que mouvement temporaire et phénoménal. Pour prendre consistance c'est-à-dire sens et valeur, elle doit sortir de sa forme provisoire et prendre conscience de l'océan dont elle n'est qu'une manifestation particulière. C'est cette prise de conscience et ses conséquences qui constituent le fond de l'initiation spirituelle qui, en christianisme, prend le nom de "Christ" dont les Evangiles, surtout, retracent toutes les étapes et tous les symboles donnés à "imitation".

De tout ce qui précède, il appert que le christianisme, surtout sous sa forme catholique, s'il s'entête à proférer les énormités relevées ci-dessus, est condamné à disparaître. Notre époque a soif d'une spiritualité authentique, adogmatique, dénuée de fables et de contes, de merveilleux et de miracles, de surnaturel et de paranormal. Qu'importe l'historicité des récits fondateurs pourvu qu'ils soient spirituellement sublimes et que tout cherchant puisse y trouver une nourriture spirituelle de bon aloi. La foi n'a nul besoin de preuves ; l'évidence lui suffit. Ce sont les théologiens qui tuent la foi. La métaphysique consolide l'intuition spirituelle, mais elle ne la forge ni ne la suscite.

\*  
\* \*

Le 08/03/2018

D'Emmanuel Faber, PDG de Danone :

*"Fondamentalement, nous avons assisté à une financiarisation de l'économie qui a fait de la maximisation du profit une finalité. Or le rôle de la finance, c'est de nourrir l'économie et l'économie doit être au service de la société. Une entreprise n'existe que parce qu'elle a une utilité sociale. Quand elle n'en a plus, les actionnaires peuvent bien faire ce qu'ils veulent, l'entreprise meurt. Il faut modifier le code génétique des entreprises en désignant un autre objectif que le partage du profit entre associés. C'est un enjeu de réconciliation de l'économie avec la société française ...."*

L'économie industrielle, atteinte de gigantisme depuis les années 1950, s'est logiquement transformée en économie financiarisée et spéculative à la fin des années 1980 ; il est maintenant (2010-2020) urgent que cette économie financiarisée s'effondre et laisse la place à une économie entrepreneuriale fondée sur des tissus denses de petites entreprises virtuoses convenablement numérisées.

\*

Une belle énigme physique est toujours intacte : celle du secret de la stabilité nucléaire des noyaux dont le nombre de protons ou de neutrons est, respectivement : 2, 8, 20, 28, 50, et 82. Si un noyau possède des protons et des neutrons dont le nombre est, pour chacun, un nombre magique, ce noyau est doublement "magique" et stable comme l'oxygène 16 (8 protons et 8 neutrons). Du point de vue des protons, cette série correspond à : hélium, oxygène, calcium, nickel et plomb.

De plus, on constate immédiatement une anomalie dans cette suite progressive : le 20 devrait plutôt être 16 pour que la progression soit harmonieuse.

\*  
\* \*

Le 13/03/2018

Macron, en France, tente la réforme la plus difficile qui soit : à la fois, sortir des assistanatats et sortir des corporatismes et des privilèges et avantages qui les accompagnent.

\*

Le nationalisme est né à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.  
Avant, l'idée de Nation était inexistante.

\*

Le Nobel d'économie en 1976, Milton Friedman (conseiller économique de Ronald Reagan jusqu'en 1988) et son école de Chicago (portés par la "culture" américaine du "first of all, make money") ont théorisé, légitimé et propulsé la financiarisation de l'économie. Ils ont mis l'économie au service de la finance c'est-à-dire des profits, des dividendes, de la spéculation et de la capitalisation boursières.

Une fois de plus, il faut tempêter : ce financiarisme n'a rien à voir avec le libéralisme qui, lui, refuse seulement de mettre l'économie au service de l'Etat. Et revient la sempiternelle question irrésolue : au service de quoi l'économie (en général, au niveau "macro") et l'entreprise (en particulier, au niveau "micro") doivent-ils être mis ?

Autrement, cette demande revient à fonder une axiologie et une éthique économiques.

Tout système économique repose sur six ressources qui doivent être dûment et justement rémunérées si l'on veut atteindre une certaine pérennité : la ressource matérielle (matières, matériaux, énergies, fluides, matériels fournis en amont), la ressource financière (capital, dettes et les risques y afférents), la ressources commerciale (clients, prospects, renommée, image, visibilité, notoriété), la ressource humaine (talents, compétences, engagements, courage), la ressource informationnelle (accès aux données et informations contextuelles ou ) et le ressource technologique (systèmes mécaniques et numériques d'appui à la production et à l'optimisation).

Mais, en arrière-fond de ces ressources immédiates, il existe deux ressources "médiates" qui doivent aussi être rémunérées : la Nature (qui fournit les ressources primaires) et la Société (qui fournit des infrastructures : des réseaux de communication, des systèmes éducatifs et de recherche, des systèmes de santé ; et qui garantit la paix intérieure et extérieure nécessaire pour que l'économie puisse produire de la richesse (pas seulement financière) en toute sérénité).

Il y a donc huit sources à rémunérer équitablement, et non une seule comme le préconisent les idéologies simplistes comme le sont le socialisme (l'Etat), le mercantilisme (le Marché), le gauchisme (les "Travailleurs"), le financierisme (les Financeurs), le numérisme (le Data-Business), le technologisme (les Inventeurs-Ingénieurs), l'écologisme (la Nature), etc.

Il y a enfin une neuvième et dernière ressource qu'il faut nourrir à longueur de temps : la Joie intérieure ... c'est-à-dire la capacité, pour chacun des membres du système, qu'il soit macro- ou microéconomique, d'y trouver du plaisir, de la fierté, de l'accomplissement personnel, du lien communautaire, de l'enthousiasme et de la passion.

A tout cela, il faut encore ajouter la "poire pour la soif", la "liasse sous le matelas", bref : la "réserve" pour faire face aux coups durs ...

Face à ces dix dimensions, toute aussi nécessaire les unes que les autres, il faut sortir impérativement du OU exclusif et opter pour le ET inclusif. Il ne s'agit pas de faire des choix ou de privilégier ceci ou cela ; il s'agit de mettre en place un système vivant d'équité optimisée.

La grande question qui reste est celle-ci : qui va décider des clés de répartition ? Il y a deux réponses possibles : l'Etat par la Loi collective (l'étatisme avec ses diverses variantes idéologiques) ou chaque système par son éthique propre (le libéralisme).

Partout où l'étatisme a sévi, partout ce fut catastrophique pour une raison simple : la propension naturelle de tout étatisme est le totalitarisme c'est-à-dire la mécanisation de l'économie et, donc, son blocage face à des mondes complexes.

L'option libérale est donc la seule possible ... tout en sachant qu'il y aura des tricheurs, des menteurs, des voyous, des arnaqueurs, etc. ... mais moins qu'en politique où les courses aux pouvoirs sont bien plus terribles et sans foi ni loi !

\*

La Culture est un sous-produit de la Nature. La Nature a engendré la Culture. Celle-ci est un instrument de meilleure survie au service de l'espèce qui la secrète.

Les idées viennent du corps, de ses sensations. La psychologie est un sous-produit de la physiologie. Et une physiologie déficiente a de fortes probabilités d'engendrer une psychologie déficiente, à tous les niveaux, notamment hormonal et sexuel.

La psychologie est au service de la physiologie. Et, plus généralement, la Culture est au service de la survie, c'est-à-dire de la Nature ; ce constat ruine radicalement toutes les revendications de la mouvance LGTB qui regroupe des personnes ayant quitté la logique naturelle pour s'enfermer dans une logique

artificielle contre-nature. C'est leur droit, mais qu'elles cessent d'emmerder les gens normaux avec leurs délires.

De même, la Nature précède la Culture ce qui ruine radicalement les pseudo-théories du genre de Simone de Beauvoir à Judith Butler et les autres, qui tentent de faire de la Culture (les croyances, les comportements) un domaine séparé de la Nature, n'ayant aucun compte à rendre à celle-ci (on retrouve là l'idée platonicienne et cartésienne de la radicale séparation de l'âme, siège de la Culture, et du corps, siège de la Nature)

La Nature a inventé génialement la reproduction sexuée et en a commandé des comportements différenciés de la part de la femelle et de la part du mâle, qui ne peuvent pas jouer le même rôle ni entre eux, ni envers la progéniture. C'est la reproduction sexuée qui implique la différenciation des rôles sociétaux du mâle et de la femelle ; différenciation comportementale qui sera très variable d'une espèce à l'autre.

\*

\* \*

Le 14/03/2018

Aujourd'hui, dans presque tous les pays développés, de la Chine au Pérou et de la Russie à l'Alaska, il n'y a plus le choix qu'entre trois factions :

- Les **caciques** qui sont issus de l'establishment politique et partisan de la tradition idéologique ancienne qui, partout, l'un après l'autre, ont été balayés de la scène politique (Hillary Clinton, Cameron, Renzi, Hollande, Hamon, Fillon, Wauquiez, Juppé, Aubry, Merkel, May, ...).
- Les **nostalgiques** (parfois appelés "populistes" même lorsque ce nom est inapproprié) qui rêvent d'un "c'était mieux avant du temps où ..." et qui prônent le repli sur soi et le rejet de l'autre en appelant à la rescousse une pureté ou une identité qui n'ont jamais existé mais qui rassurent les esprits faibles et les paumés de tous bords (Trump, Poutine, Farage et son Brexit, Erdogan, AfD, Grillo, les salafistes, Le Pen, Mélenchon, Philippon, les pitres polonais et autrichiens).
- Les **pionniers** qui viennent du monde réel, qui savent que nous changeons de paradigme et qui veulent tenter de réformer le système sociétal et continental sur le fond, en évacuant les idéologies archaïques (socialo-gauchisme, communisme, conservatisme, bourgeoisisme, révolutionnarisme, syndicalisme, boboïsme, ...) ; leur défi est de faire s'effondrer tous les bureaucratismes fonctionnaires, tous les assistanatats et autres voies de parasitisme sociétal, et tous les corporatismes avec leur cortège de privilèges et avantages de toutes natures (on trouve sur cette voie les

Macron, di Maio, Tsípras (dans sa nouvelle mouture libérale), Trudo, Narendra Modi, des Scandinaves, des Islandais, des Hollandais, et plein de jeunes couteaux non encore exposés aux feux de la rampe).

Quand le château s'effondre, il n'y a que trois scénarii : on continue de le détruire et croyant aux miracles de la technologie, on arrête tout et on s'enferme dans les ruines en pleurant les rêves de splendeur, ou on part et on va construire une autre temple ailleurs.

\*

L'Europe, quel que soit le paramètre considéré, est, de loin, la plus grande puissance mondiale. Mais, encore aujourd'hui, on s'obstine à comparer, aux performances des autres continents américains, russe, indien ou chinois, ces ridicules lambeaux européens qui sont ces Etats-nations fabriqués par le 19<sup>ème</sup> siècle dont aucun ne fait le poids.

Tant l'Allemagne que la France ou l'Italie, que l'Espagne ou l'Angleterre, pris isolément, ne sont rien et s'offrent en victime à la puissance montante des autres Empires continentaux.

Il est urgentissime que l'Europe devienne un Empire continental à son tour et que les souverainismes désuets en soient éradiquées une bonne fois pour toute.

Cela fait plus de dix ans que je clame que la mondialisation - qui fut en fait une tentative d'américanisation du monde - s'est soldée par un échec foudroyant lors de la grosse crise financière de 2007-2008.

Depuis, le monde des hommes est en voie de continentalisation. L'universalisme mondialiste est mort, le différentialisme socio-économico-culturel est aujourd'hui le moteur de la construction du monde de demain.

Le continent noir africain n'est pas et ne sera pas un Empire ; il est déjà hors jeu. La glacis musulman n'est qu'une mosaïque de factions ennemies qui tiendra plus ou moins ensemble tant qu'il y aura du pétrole ; après, il s'effondrera, d'ici 50 ans, sans doute.

L'Amérique du sud est aussi une mosaïque, plus ou moins sous la coupe des USA, avec un Brésil délirant qui s'enfonce dans tous les vices, un nord qui vit de trafics de drogue et un sud qui s'appauvrit.

Il ne reste que quatre pôles vivants (la Russie et le glacis musulman sont des épiphénomènes qui ne tiennent que par leurs réserves d'hydrocarbures) : les USA (qui englobent le Canada, et l'Océanie qu'ils le veulent ou non), la Chine au sens très large de tout l'extrême orient, Japon compris, l'Inde au sens large aussi,... et, enfin, l'Europe qui doit assumer l'idée simple qu'elle doit devenir un Empire continental au-delà de ses susceptibilités souverainistes archaïques. Sinon, l'Europe va s'africaniser, dans tous les sens du terme !

\*

De Michel Onfray à propos de la limpidité de style d'Henri Bergson et de la critique antisémite qu'en fait Alain (Emile Chartier) :

*"Il est le dernier représentant de la ligne claire de la philosophie française avant que Sartre ne l'abîme en laissant croire qu'on est d'autant plus philosophe qu'on donne l'impression d'être traduit de l'allemand."*

Je constate que mon ami Michel a autant de mépris pour Sartre que moi-même. C'est réjouissant.

Comme il est réjouissant qu'il écrive, comme je le fais moi-même depuis longtemps :

*"(...) le petit caporal qui promet du sang et des larmes pour réaliser un III<sup>ème</sup> Reich national et ... socialiste. On a tendance à oublier que le national-socialisme est aussi un socialisme !"*

Comme le fascisme italien, d'ailleurs, ou les communismes léniniste, stalinien, maoïste, gaulliste, chavezien ou castriste.

\*

Lorsque Hegel parle du "peuple de l'Esprit", il parle des Juifs (qu'il n'aimait guère). On accepte néanmoins le compliment ...

\*

Toute Nation est potentiellement animée par trois puissances universelles : la puissance politique (qui organise, légifère, norme, gouverne), économique qui travaille, produit, vend, fabrique, enrichit, replete) et noétique (qui cherche sens et valeur, qui cherche à comprendre, à instruire, à découvrir).

Mais l'idiosyncrasie nationale tend souvent à hypertrophier l'une de ces puissances au détriment des deux autres : la puissance politique est largement dominante en France, en Allemagne d'avant 1945, en Espagne jusqu'à Franco, dans l'Eglise catholique ou en Russie ; quant à la puissance économique, elle triomphe en Angleterre, en Hollande, en Scandinavie, en Grèce ou aux Etats-Unis.

Ayant été interdite, depuis longtemps, de toute puissance politique, la Maison d'Israël a, pour survivre parmi les Nations, dû exceller par sa puissance

économique (le commerce, l'industrie, la banque) et par sa puissance noétique (l'étude, la connaissance, la science, la recherche).

Il ne faut sans doute pas aller chercher beaucoup plus loin l'origine profonde de l'antisémitisme quasi atavique de certains pays : les nations ayant hypertrophié leur puissance politique par l'écrasement ou l'asservissement du pouvoir économique (étatisme, socialisme, antilibéralisme) et du pouvoir noétique (laïcisme, positivisme, technologisme), ne pouvaient que haïr une communauté qui ne survivait qu'en excellant dans l'exercice de ces deux puissances honnies ... mais utiles sinon nécessaires. D'où les ambiguïtés et hypocrisies des antisémitismes.

Juif haï mais toléré par ces antisémites qui prétendent tous avoir de bons amis juifs ...

\*

La guerre est une affaire politique parce que la puissance politique, par essence et par propension, a besoin de (dé)montrer son pouvoir et sa force en s'inventant des ennemis à combattre, ou des territoires à conquérir, ou des peuples à sauver. La paix est une affaire économique et noétique car le commerce et la science ont besoin de paix, de calme, de tranquillité, de sérénité.

Plus monte la puissance politique, plus monte avec elle la puissance militaire. Guerre et tyrannie vont de pair !

\*

L'armée nazie a perdu la guerre le 2 février 1943 à Stalingrad  
Cela permet à Michel Onfray cet élan de lucidité :

*"C'est donc à partir de 1943 que les résistants de la vingt-cinquième heure se manifestent. Les résistants en peau de lapin n'ont pas manqué en France : de François Mitterrand (résistant le 28 mai 1943, peu de temps après avoir reçu la francisque des mains du Maréchal ...) à Marguerite Duras (résistante chez Mitterrand, après avoir travaillé pour Vichy à la distribution du papier réquisitionné), de Sartre (résistant dans un réseau fantôme, après avoir écrit dans un journal collaborationniste jusqu'en 1944), à Simone de Beauvoir (résistante chez Sartre, après avoir été chroniqueuse à Radio-Vichy en mai 1944), de Claudel (auteur d'un poème intitulé "Paroles au Maréchal" daté du 10 mai 1941, puis d'un autre poème ayant pour titre "Au général De Gaulle" daté du 23 décembre 1944, tous les deux publiés dans Le Figaro) à Paul Valéry (qui célèbre le retour de Pétain à Paris à l'été 1944 dans un texte resté fameux (...))"*



Enfin, une voix pour dire la vérité sur ces salauds ! Sans parler de l'infâme scribouilleur Céline ou des Pagnol, Fernandel, Guitry, Chevalier, Piaf, Arletty et tant d'autres ...

Et comme Michel Onfray semble, aujourd'hui, fasciné par De Gaulle et l'appel du 18 juin, j'aime à lui communiquer ce qu'en dit Michel Serres :

*"Je ne connais personne qui ait entendu vraiment le fameux appel gaullien du 18 juin."*

\*

Dionysos ...

Celui qui est deux-fois-né comme tout initié authentique.

Le Dieu personnel, parfait et immuable, lointain et étranger est mort. Et bien mort !

Le deux-fois-né peut renaître, encore. Ressusciter, plutôt. Avec le Grand Pan, le "grand Tout", dont Dionysos est, à la fois, la Vie et l'Esprit.

Le divin Dionysos est le Divin absolu, le Réel et sa réalité, le Tout de ce qui existe et vit.

\*

Lorsque l'espace était obstacle et tout déplacement lent, tout se centralisait, se concentrait, se polarisait.

Maintenant l'espace n'est plus un obstacle : fin des villes, fin des Etats, fin des hypermarchés, fin des immeubles de bureaux, etc.

\*

Dans son : "C'était mieux avant !", Michel Serres met d'opportuns et judicieux points sur les i. Oui, ce dernier demi siècle a réalisé des progrès remarquables sur bien des points utiles : l'hygiène de vie, la pénibilité du travail des hommes et des femmes, la vitesse des déplacements, la médecine antibiotique, palliative ou intensive, l'accès à l'information et au savoir, la baisse des morts violentes domestiques, professionnelles, militaires ou criminelles, etc.

Tout cela est vrai, Michel, mais tu compares des pommes et des poires, tu compares ton enfance pauvre dans les gravières et fermes gasconnes, entre 1930 et 1950, et la vie de la Petite Poucette, ton arrière-petite-fille bourgeoise d'aujourd'hui.

De plus, Michel, le prix à payer pour ces "progrès" est impressionnant - et c'est peu dire - car, outre une régression assez générale des niveaux culturels,

éthiques, intellectuels et spirituels, deux fléaux se sont abattus un peu partout sur notre quotidienneté : le bruit et la laideur.

Le bruit omniprésent des moteurs et des haut-parleurs; la laideur hideuse des immeubles à étages, des panneaux publicitaires et autres néons, des tags, des monceaux de poubelles, des échangeurs d'autoroutes, du béton et du bitume, des panneaux de toutes sortes, ... et la laideur des gens grimés, tatoués, percés, cloutés, teints, aux vêtements déchirés, râpés, dépareillés, rapiécés ...

Sans oublier un troisième fléau insidieux : le stress avec son cortège d'énervements, d'agressivités, d'effervescences, d'inefficacités, etc.

Sans oublier, non plus, la catastrophe mondiale, irréversible et tragique d'un saccage éhonté du patrimoine naturel de la Terre, d'un pillage désastreux qui s'est emballé depuis les années 1970.

Je connais ton inoxydable optimisme et ton inénarrable foi au progrès technique, mais je crains qu'ils ne t'aveuglent ...

Il n'est de progrès qu'intérieur et spirituel ... et là, on est de plus en plus loin du compte !

\*

Nietzsche poète :

*Le vie est un miroir,  
Se reconnaître en lui ...*

*En toi est la liberté, en toi est la vie ...*

*Et qui me voit me connaît  
Qui me connaît me nomme  
Le seigneur sans patrie.*

*Fais la montée car toute chose s'efforce vers la lumière !*

\*

\* \*

Le 19/03/2018

De Gérard Bronner :

*"Loin de développer notre esprit critique, Internet nous rend plus crédules aux croyances irrationnelles. Les mécanismes latents qui fonctionnent depuis l'homme*

*préhistorique - la vigilance aux risques, la peur du danger - sont réactivés à la puissance au carré sur Internet. Or, sur ce marché dérégulé de l'information, les filtres des 'gatekeepers' censés opérer le tri entre le vrai et le faux et entre le bien et le mal n'agissent plus. Un terreau propice au développement d'interprétations du réel éloignées de la pensée méthodique et du bon sens rationnel à l'instar des théories complotistes, du précautionnisme - qui nous fait mal évaluer les risques - et du radicalisme extrémiste... Se met ainsi petit à petit en place une sorte de dangereuse démagogie cognitive non régulée dans les domaines les plus divers : politique, sanitaire, environnemental, géopolitique. Il n'est pas trop tard. La bataille pour la raison n'est pas perdue !"*

\*

En chacun, il y a de la vérité, il y a de la certitude, il y a de la conviction, il y a du doute et il y a de la foi. Mais surtout, par-dessus tout et avant tout, il y a de la Vie.

\*

L'histoire des hommes est parcourue de cycles : les paradigmes se suivent, mais ne se ressemblent pas. Ils se télescopent en de turbulentes et dangereuses périodes de transition de l'un à l'autre - appelées parfois "crises" - où le vieux paradigme finissant s'effondre sous la poussée du jeune paradigme émergent. Nous vivons une telle période qui enterre la modernité au profit d'une nouvelle aventure d'un demi millénaire.

Mais en-deçà de ces cycles paradigmatiques, existe-t-il un fond immuable ou, à tout le moins, en évolution lente ? Y a-t-il un moteur immanent qui fonde la logique profonde de chaque processus humain ? Car il existe plusieurs processus humains parallèles correspondant aux quatre expressions génétiques du phénomène humain au-delà de l'animalité : le monde africain, le monde indien, le monde asiatique et le monde européen.

Il ne faut pas croire en une humanité "une et indivisible" ... En matières humaines, l'universalisme, sous toutes ses formes, est une faute de la pensée. Rien n'est universel en l'homme.

\*

La Sacralité est le pont qui relie la Profanéité/Mondanéité/Humanité à la Divinité. Ce pont est étroit et n'est pas ouvert ; il est filtrant et ne laisse passer que les âmes pures.

\*

Quand donc l'Union Européenne comprendra-t-elle que ses vrais ennemis sont les Etats-Unis, l'Arabie Saoudite et leurs satellites ; alors que ses alliés d'avenir sont la Chine, la Russie et l'Iran.

Les alliances géopolitiques ne doivent pas être soumises à des considérations idéologiques (démocratie ou pas, par exemple), mais bien à des considérations économiques et écologiques. L'éthique est le plus que l'Union Européenne doit apporter à ses relations.

\*

\* \*

Le 20/03/2018

La globalisation des problèmes ne fait que commencer.

La mondialisation des modèles a échoué et n'est plus d'actualité.

Divers chemins locaux s'ouvrent pour résoudre les problèmes communs.

\*

La démocratie est à la fois un ensemble de règles de vie, une méthode d'attribution et de contrôle des pouvoirs et un modèle de fonctionnement sociétal.

La démocratie n'est pas un but, un objectif, une finalité !

La démocratie n'est ni idiosyncratique, ni naturelle, ni incontournable.

Aujourd'hui, la démocratie au suffrage universel est, partout, devenue une démagogie clientéliste, électoraliste, court-termiste, bureaucratique et social-étatiste.

Aujourd'hui, bien des pays sont gouvernés par des "tyrans" (Poutine, Xi Ji-Ping, Erdogan) qui sont adulés et plébiscités par leurs ouailles.

Peu importe la manière dont les pouvoirs sont attribués et contrôlés pourvu que la gouvernance soit exercée par des hommes intègres, efficaces, compétents au service du bien commun et du long-terme, et non de leurs intérêts personnels et du court-terme.

\*

Le fonctionnariat, comme tous les chancres bureaucratiques, est une tumeur cancéreuse qui se développe au détriment du corps qu'elle habite, jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Les parasitismes, favorisés ou organisés par l'Etat (et par les "associations" bien-pensantes) au travers de tous les assistanats, tant pour nationaux que pour migrants, constituent une inoculation virale particulièrement contagieuse ; ils rongent tous les tissus et tous les organes dont ils finissent par bloquer le fonctionnement. Il ne reste alors qu'un grand corps malade et anémié, dont toute la sève vitale a été sucée.

Oui, les sociétés humaines, comme les corps vivants, ont leurs maladies, leurs hygiènes et leurs traitements, parfois lourds et chirurgicaux.

\*

\* \*

Le 21/03/2018

De Stephen Hawking :

*"My goal is simple. It is a complete understanding of the universe, why it is as it is and why it exists at all."*

*"Mon but est simple. Il est [d'avoir] une compréhension complète de l'univers, pourquoi il est comme il est et pourquoi il existe au fond."*

C'est ce que, bien avant Hawking, disaient déjà Aristote, Newton ou Einstein avec son : *"Je veux connaître la pensée de Dieu ; tout le reste n'est que détails"*. C'est ce que vise n'importe quel chercheur authentique en physique fondamentale ou -expression que je préfère - en physique profonde.

\*

De Carlo Rovelli :

*"la mythologie hindoue représente le fleuve cosmique par l'image divine d'un Shiva dansant : sa danse règle la marche de l'univers ; elle est l'écoulement du temps."*

\*

La substance cosmique est l'accumulation des formes (la Matière) engendrées par l'activité cosmique (la Vie). Cette activité est périphérique, à la surface et autour du corps substantiel (comme, sur Terre, la biosphère se développe à la surface et autour de la lithosphère). Cette activité engendre deux grandeurs

conventionnelles qui la caractérisent dans le langage des hommes : le **temps** qui en mesure sa durée ou son rythme, et l'**énergie** qui mesure son intensité ou son amplitude.

De plus, la substance et l'activité cosmiques sont cohérentes et organisées dans une économie globale qui relève de la loi cosmique (l'Esprit) qui est la loi de l'accomplissement, de l'encombrement et de la complexification extrêmes et que mesure, dans le langage des hommes, une troisième grandeur conventionnelle que l'on appelle la **néguentropie**.

\*

La vitesse d'écoulement du temps dépend directement de l'intensité du champ gravitationnel ; plus celle-ci est grande, plus le temps d'écoule lentement.

On vieillit plus vite en haute montagne qu'en basse plaine.

Pour le dire autrement, le temps s'écoule d'autant plus lentement que la densité de masse ambiante est intense, c'est-à-dire que la déformation locale de l'espace-temps est importante.

Comme tout ce qui existe, vise à vieillir plus lentement, tout a tendance à aller vers les zone à haute densité d'activité, donc d'énergie, donc de masse.

Tout cherche, ainsi, à disposer de plus de temps en allant vers les zones où le temps s'écoule plus lentement.

Autrement dit, encore, plus on se rapproche d'une zone à haute activité, plus il faut de temps pour absorber celle-ci.

\*

Le seul fragment d'Anaximandre qui nous soit connu :

*"Les choses se transforment les unes dans les autres selon la nécessité  
et se rendent justice selon l'ordre du temps."*

Par "justice", il faut entendre "équilibre" ou "harmonie" ou "homéostasie" dont la mise en place requiert de la durée ...

Avec celle d'Héraclite d'Ephèse, voici la première formulation pertinente de la théorie des processus complexes. Anaximandre : l'inventeur de l'*Apeiron*, le sans-limite ...

\*

Εν τροπή : en transformation ... Entropie ...

\*

L'économique doit être privé.  
Le politique doit être public.  
Le noétique doit être surhumain.

\*

\* \*

Le 22/03/2018

Au service de quoi l'homme peut-il ou doit-il se mettre pour trouver sens et valeur ? Sempiternelle question.

On a essayer la Cité et l'Empire : fiasco. On a essayé le Dieu personnel et l'Eglise : fiasco. On a essayé l'Humanité et le Moi : fiasco.

Que reste-t-il ? L'évidence : la Vie et l'Esprit.

\*

Le projet grandit l'homme.  
L'homme avilit le projet.

\*

Que les Africains, noirs ou maghrébins, soient majoritairement indolents, parasites ou machistes, ne doit pas être une raison d'ostracisme. Les Français sont bien râleurs, les Allemands, trop disciplinés, les Hollandais, roublards, les Suisses, intellectuellement neutres, les Italiens, bavards, les Espagnols et les Corses, susceptibles, les Belges, bonasses ...

L'important est de bien connaître et reconnaître les différences et les différends.

Quant à moi, le parasitisme et le machisme m'insupportent, qu'ils soient africains ou non !

\*

La continentalisation que nous vivons n'est pas (encore) politique (le politique suit l'histoire, elle ne la fait jamais) ; elle est surtout économique, technologique et, surtout, noétique.

\*

\* \*

Le /03/2018

Avec la découverte et la légitimation de l'épigénétique, se termine le règne sans partage de cette ineptie appelée par Crick le "dogme génétique" (qui reposa sur une fausse analogie entre le génome et un logiciel informatique). La biologie sort enfin du carcan mécaniciste et entre enfin dans le domaine des sciences de la complexité.

Enfin est connu et reconnu, en biologie et ailleurs, le processus de "transmission des caractères acquis" déjà découvert et exprimé par Weismann.

Le génétique et l'épigénétique ne concernent pas seulement les animaux et les plantes ; ils concernent tout système complexe, quelle qu'en soit la nature.

La génétique concerne son patrimoine mémoriel, transmis au fil du temps, au long des filiations.

L'épigénétique concerne son rapport à son écosystème dont les évolutions induisent, dans la réalité du système lui-même, des comportements ou organisations nouvelles, par activations et désactivations de certaines parties du patrimoine mémoriel (génétique) accumulé ; ces modifications structurelles du patrimoine mémoriel s'inscrivent dans cette mémoire même et, partant, deviennent alors transmissibles et donc ... génétiques.

Plus généralement encore, tout système complexe évolue dans un quadrilatère existentiel composé d'un patrimoine mémoriel (le génétique, l'identité, l'idiosyncrasie, la mémoire, ...), d'une intention vocationnelle (la volonté, la finalité, ...), d'un corpus structurel (l'axiologie, les modèles, les méthodes, les règles internes, ...) et d'un *habitus* écologique (l'épigénétique, la sensibilité, la puissance, l'adaptabilité, l'agilité, ...).

Le champ d'interaction de ces quatre dimensions existentielles, est appelé la "conscience" du système : c'est le lieu du management d'une entreprise, de la gouvernance d'une communauté, de la conscience proprement dite d'un esprit, de la bonne santé d'un corps, du gouvernement d'une nation, bref : de la régulation globale d'un processus vivant.

\*

\* \*

Le 24/03/2018



Léon Chestov écrit ceci : "L'essence de la vérité, c'est sa stabilité et son invariabilité". La vérité devrait donc être une chose morte, inerte, définitive et parfaite - donc parfaitement achevée.

Je ne le pense pas : la vérité est vivante, elle est un processus en marche. Ce qui est vrai, ici et maintenant, ne le sera plus ailleurs et plus tard.

Cette Vérité immuable qu'appelle Chestov, est bien une Idée platonicienne, à écrire avec une majuscule : une Vérité hors d'atteinte, si elle existe, ou fantasmatique (donc dangereuse), si elle n'existe pas ; une Vérité hors du Réel, hors de portée de l'humain.

A mes yeux, la seule vérité qui vaille, mesure le degré de cohérence du corpus noologique et gnoséologique. Et cette cohérence évolue et vit, croissant en périodes de génie, décroissant en périodes de barbarie.

Il n'y a pas de vérité tout court ; toute vérité est vérité de quelque chose, à un moment donné, elle exprime la cohérence de ce quelque chose à cet instant.

La connaissance humaine est plus ou moins vraie selon qu'elle est plus ou moins cohérente avec elle-même et avec le Réel, selon deux critères, donc, l'un intrinsèque, l'autre extrinsèque.

\*

De Tertullien parlant de sa foi chrétienne :

*"Crucifixus est Dei filius ; non pudet quia pudendum est. Et mortus est Dei filius ; prorsus credibile est, quia ineptum est. Et sepultus resurrexit ; certum est, quia impossibile est."*

"Le fils de Dieu est crucifié ; ce n'est pas infâme puisque c'est infâmant.  
Et le fils de Dieu est mort ; au fond, c'est crédible puisque c'est inepte.  
Et inhumé, il ressuscita ; c'est certain puisque c'est impossible."

Evidemment, avec des raisonnements comme ceux-là, on peut aller très loin ...

\*

La catéchisme est le support pédagogique de la catéchèse qui forme les catéchumènes ...

Les mots sont précis ... venus du verbe grec καταχεω : "verser, répandre, épancher". Un baptême sous un flot de mots, en somme, qui précède celui de l'eau.

\*

Contre Descartes, Pascal nous apprend le doute radical. Il rejette toutes les certitudes humaines comme autant de colifichets futiles. Un doute abyssal qui n'a rien à voir avec ce "doute méthodique" si vite comblé, chez Descartes, par des sophismes benêts.

Un doute absolu que Pascal offre comme seul chemin mystique vers ce qui est au-delà de toute certitude : l'évidence.

Et cette évidence pascalienne n'est pas chrétienne puisqu'elle est au-delà de toutes les religions, au fond du fond de chaque religion, de chaque spiritualité.

\*

Selon Matthieu (10:34) et Luc (12:49) :

*"Je suis venu apporter la guerre."  
"Je suis venu apporter le fer et le feu."*

Qu'y aurait-il donc à détruire dans cette violence ? Que faut-il détruire en l'homme pour qu'il se sacralise et se divinise ? Ce que Descartes a appelé "Je" dans son stupide : "Je pense donc Je suis".

Il faut, de force, faire sortir d'homme de l'humain ... vers le Surhumain dirait Nietzsche, vers le Divin dirait Pascal, vers l'Absolu dirait Aristote, vers le Un dirait Shankara, vers le Tao dirait Lao-Tseu, vers le Réel radical, aussi.

Tant que l'homme restera dans l'humain, il restera inhumain !

C'est cette guerre-là, de fer et de feu, qu'il faut apporter dans le monde.

Il faut mettre l'homme au service de ce qui le dépasse infiniment. Il faut abattre l'anthropocentrisme et l'humanisme, ces narcissismes nombrilistes.

L'homme ne prend sens et valeur qu'au-dessus de lui, très au-dessus de lui, au service de la Vie et de l'Esprit dans le Réel.

\*

J'admets, avec Chestov, que les philosophies (les mystiques, faudrait-il écrire) de Pascal et de Nietzsche sont étrangement proches, semblables, similaires ...

Tous deux placent l'essentiel tout au-dessus de l'humain et de ses certitudes puériles, dans le Surhumain ou le Divin, ce qui revient au même.

L'humain, trop humain, est sans intérêt. Ses "œuvres" sont dérisoires quand elles ne sont pas funestes et barbares.

\*

La grande question chrétienne est : par quel chemin le salut arrive-t-il, par la prédestination, par les actes, par la foi, par le mérite, par le sacrifice, par la souffrance, par la prière, par la liturgie, par les sacrements, par hasard, ... ? Toutes ces réponses et d'autres, et toutes leurs combinaisons ont été évoquées, mais sans qu'un consensus unanime, jamais, n'ait émergé. Peut-être, alors, est-ce la question qui est absurde. Et peut-être qu'au centre de cette question, ce soit l'idée de "salut" qui n'ait aucun sens. De quoi, bon sang, faudrait-il être sauvé ? Il n'y a rien ni personne à sauver. Il n'y a rien de quoi il faudrait être sauvé. Il y a seulement partout de la Joie à construire par l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit. Ceux qui ne le comprennent pas et ceux qui font le contraire, se condamnent eux-mêmes à mener une vie de merde. C'est leur problème. C'est leur responsabilité. Il n'y a personne à sauver. Le paradis ou l'enfer, c'est ici et maintenant.

\*

Je suis de plus en plus persuadé que la notion de rationalité et celle de cohérence sont synonymiques. Est rationnel, ce qui est cohérent. Et le Réel est cohérent, donc rationnel. Mais il faut alors se méfier de confondre, comme beaucoup, la rationalité et la logicité. La logique aristotélicienne n'est jamais qu'une manière simplette, parmi beaucoup d'autres, d'engendrer de la cohérence.

\*

Il est curieux que le δαίμων grec, qui signifie "génie", soit devenu le très négatif "démon" chrétien.

\*

Ce que la rationalité rejette doit-il être absolument et radicalement rejeté ? Autrement dit : la raison est-elle bien la dernière instance suprême du plausible et de l'admissible ? Je le crois à la condition que l'on parle bien de cohérence rationnelle et non de raison logique ... Que le Réel soit totalement et globalement cohérent me paraît indéniable (même si cette cohérence ontique nous échappe parfois et puisse prendre des tours créatifs et originaux, tout-à-fait stupéfiants et ébouriffants). Dans ce sillage, il est essentiel que la connaissance humaine de ce Réel doive tendre "asymptotiquement" vers la même cohérence, tant en nature qu'en degré.

Chemin noologique faisant, des incohérences peuvent (doivent) surgir dans la connaissance humaine. Et là, sourd le dilemme : ou bien ces incohérences cognitives sont interprétées comme la "preuve" de l'incohérence intrinsèque du Réel, ou bien elles sont le signe d'une obligation de revoir et transformer le modèle de cohérence c'est-à-dire, en somme, le paradigme noologique ambiant. Je rejette radicalement la première branche de l'alternative et maintiens haut et ferme que le Réel est intrinsèquement cohérent car, sinon, toutes nos gesticulations scientifiques ou spirituelles n'ont plus aucun sens. Quant à la deuxième branche, elle oblige, parfois, à des révisions douloureuses comme nous en vivons une profonde de nos jours, tant en sciences qu'en économie ou en politique, voire du point de vue métaphysique, spirituel et religieux (l'occident est acculé à abandonner son dualisme ontique, théiste et surnaturaliste, pour migrer vers un monisme spiritualiste et naturaliste). C'est aux paradigmes humains à s'adapter au Réel, et non l'inverse !<sup>26</sup>

\*

\* \*

Le 25/03/2018

D'Isaac Newton :

*"Whence arises all that order and beauty we see in the world ?"*

*"They who search after the Philosopher's Stone [are] by their own rules obliged to a strict and religious life."*

*"Nature is pleased with simplicity. And nature is no dummy."*

*"I was like a boy playing on the sea-shore, and diverting myself now and then finding a smoother pebble or a prettier shell than ordinary, whilst the great ocean of truth lay all undiscovered before me."*

Traduction :

*D'où émergent tout cet ordre et cette beauté que nous voyons dans le monde ?*

*Ceux qui cherchent la Pierre Philosophale s'obligent, de par leurs propres règles, à une vie stricte et religieuse.*

---

<sup>26</sup> N'en déplaise à des imposteurs comme Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir ou Judith Butler ...

*La Nature se complaît en simplicité. Et la Nature n'est pas une facticité.*

*J'étais comme un gamin jouant sur la plage, et s'amusant, çà et là, à trouver un galet plus lisse ou un coquillage plus joli que d'ordinaire, pendant que l'immense océan de vérité gisait tout inconnu devant moi.*

\*

Dans le Réel, ni le zéro, ni l'infini n'existe.  
Rien n'y est nul. Rien n'y est infini.

\*

Trop souvent, on confond la mesure et la chose.

Ainsi la "valeur" d'une chose est exprimée par une mesure qui s'appelle son "prix". Mais le prix de la chose et sa valeur de cette chose ne racontent pas la même histoire (le premier parle d'une transaction de transfert de propriété, l'autre parle d'utilité ou de plaisir).

De plus, ce prix est le produit d'un montant affiché et d'une unité monétaire qui varient, tous deux, continuellement.

\*

L'univers n'a pas de présent, mais chaque point de l'univers a **son** présent. Et pour ce dernier, tous les autres points de l'univers sont dans le passé.

Cela paraîtra un paradoxe tant que l'on ne verra pas que la notion de "maintenant" est une mesure qui dépend de l'étalon du mesureur : mon présent est un instant de mon temps à moi ... et chaque "moi" de l'univers a le sien. Tous ces temps propres sont coordonnés et sont en cohérence les uns avec les autres, mais ils ne sont pas identiques.

\*

Toutes les comptabilités du monde sont fausses car 123 Euros, c'est 123 (le montant affiché du jour) fois 1 Euro (l'unité à sa valeur du jour). Or, les comptabilités ne tiennent jamais compte des fluctuations continues de la valeur des unités monétaires. Un Euro est et reste un Euro que ce soit sur la facture du 5 avril ou celle du 17 novembre.

La théorie de la relativité est aussi vraie en physique qu'en économie, mais les comptabilités en sont toujours au paradigme galiléen.

\*

Mon état de vie ici et maintenant n'est pas influencé par **tous** les événements du passé et n'influencera pas **tous** les événements du futur. Je suis à la pointe de deux cônes d'influences, l'un venant du passé, l'autre allant vers l'avenir. Hors de ces cônes, rien ne me touche.

Philosophiquement, il faut aussi comprendre que mon présent n'est touché par le présent d'aucun autre être : mon présent n'est présent que pour moi. Je ne suis relié à certains autres que par leur passé.

L'infinie solitude du présent ...

\*

Lors de la tuerie de Trèbes, le lieutenant-colonel de gendarmerie Arnaud Beltrame s'est héroïquement proposé comme otage contre la libération de civils. Il a été abattu par une crapule salafiste et est mort de ses blessures. Il était Franc-maçon, membre de la Grande Loge de France. Paix à ses cendres ! La Franc-maçonnerie est l'antithèse de la barbarie, quelle qu'elle soit.

\*

Etymologiquement, "heur" dérive du latin *augurium*.

Avoir du bonheur ou du malheur, c'est avoir la bonne ou mauvaise chance de vivre sous un bon ou un mauvais augure, donc de vivre sous une influence bénéfique ou maléfique.

Être heureux ne dépend pas de nous ; le bonheur vient du dehors, sans raison apparente, comme un coup de chance, comme un coup du sort.

Et on comprend mieux le cri de Nietzsche : "*Qu'importe mon bonheur ...*".

Les stoïciens ou Pascal ne disaient pas autre chose.

Seule la Joie importe !

\*

Dans la discussion sur la vraie nature du temps, Aristote (temps relatif comme mesure de l'activité, comme le pense Leibniz) a évidemment raison face à Newton (temps absolu d'inspiration platonicienne et idéaliste).

\*

L'enfer, c'est les autres, vomissait Sartre.

Erreur totale, une fois de plus ...

L'enfer, c'est soi-même : chacun, par sa fermeture au Réel, s'enferme dans une chambre de torture : "Pourquoi le Réel ne satisfait-il pas immédiatement tous mes caprices ?".

Peut-être, tout simplement, parce que le Réel se fiche, comme d'une guigne, de tes caprices et ne t'a fait émerger du néant que pour que tu le serves !

\*

Lu sur la Toile, écrit d'une main innocente et peu savante ...

"Du latin *acacia*, lui-même issu du grec *ακακία* : 'innocence, simplicité' ... la branche d'*acacia* est l'emblème de la Franc-maçonnerie. Il symbolise 'l'amour de Dieu'."

\*

Ce qui ne cesse de m'époustoufler, c'est cette idée, récurrente chez beaucoup de philosophes depuis Pythagore, que les énoncés mathématiques constituent le parangon des idées absolument vraies, preuve absolue et définitive d'un monde des Idées parfaites qui ne serait pas soumis aux aléas de ce monde-ci, variable, instable et vivant.

Cette idée est absurde. La vérité mathématique est purement conventionnelle. Les mathématiques sont un langage constituant une vaste tautologie fermée (comme tout langage) avec son lexique conceptuel (nombres, figures, fonctions, matrices, vecteurs, ensembles, ... et tous les autres "objets" qu'elle utilise) et sa syntaxe logique (égalité, opérations, opérateurs, démonstrations, ...).

Le "miracle" galiléen (le fait que le Réel soit mathématisable et qu'il y ait, donc, une étrange adéquation entre le Réel et un langage conventionnel humain) n'en est pas un ; en fait, les sciences ne s'occupent que des aspects du Réel qui sont quantifiables (ce qui n'est pas toujours le cas, loin s'en faut) et qui sont suffisamment - mais approximativement - conservatifs pour pouvoir faire l'objet d'une équation contenant un signe "égal". Tout le reste n'est qu'une question d'astuces souvent géniales et d'inventions et de conventions ad hoc. Il n'y a aucun miracle là-dedans. Les sciences ne (re)connaissent que le quantifiable conservatif et elles ignorent tout le reste : le "bruit", les fuites et les pertes, les non-conservativités, les chaos, les émergences, les non-linéarités, le qualitatif, l'holistique, etc.

Le seul vrai miracle est que le Réel soit profondément cohérent, donc rationnellement exprimable, et que cette cohérence induise, inévitablement, dans certaines conditions, des quasi conservativités (la plus simple des cohérences est l'invariabilité, la stabilité, l'inactivité).

\*  
\* \*

Le 26/03/2018

La manière la plus simple de définir la Modernité, c'est de l'opposer radicalement, dans toutes les directions et dimensions, à la Tradition. Est moderne ce qui n'est pas traditionnel.

La modernité dénie toute valeur à ce qui est traditionnel, c'est-à-dire à ce qui est mémoriel. La modernité récuse toute mémoire ; elle veut tout (ré)inventé. Être moderne, c'est être à la mode, c'est-à-dire refuser l'intemporel, le perpétué, le transmis, c'est refuser les héritages...

\*

L'élitaire s'oppose au populaire.  
Le populaire s'oppose à l'élitaire.  
Il est indispensable de choisir son camp car aucun compromis n'est possible.

\*

De Roger McNamee, actionnaire de Facebook :

*"Facebook fait appel à votre cerveau reptilien : avant tout la peur et la colère ... et avec les smartphones, ils vous tiennent à tout moment."*

\*

L'entreprise est devenue la communauté de vie la plus stable et la plus pérenne, bien plus que les familles de plus en plus recomposées et que les quartiers ou villages, de plus en plus volatiles. D'ailleurs, 60 % des Français pensent que les entreprises ont aujourd'hui un rôle plus important que les gouvernements dans la création d'un avenir meilleur.

\*

La meilleure traduction française du mot hébreu *Qabalah* est, sans doute, simplement, "Tradition". La Kabbale est la Tradition ésotérique et mystique juive.



\*

La *Sophia perennis* ou, encore, la *Prisca theologia*, autrement dit la Tradition primordiale (définies diversement par René Guénon ou Raymond Abélio) relèvent toutes de la "mystique de l'Un" et des métaphysiques monistes : le fond de cette mystique est que l'homme est partie intégrante du Tout-Un et que la démarche spirituelle (initiatique ou non) tend à rétablir la fusion entre le plan humain et le plan divin dans une *Unio mystica* radicale.

Cette métaphysique est à la fois la plus ancienne (et remonte aux temps où l'homme vivait dans, avec et de la Nature et développait des spiritualités animistes ou chamaniques) et la plus nouvelle (puisqu'elle répond à la rupture en cours tant avec les dualismes monothéistes qu'avec l'humanisme moderne).

\*

Raymond Abellio établit : *"les fondements de sa philosophie gnostique [et] des repères symboliques lui permettant de mieux comprendre le présent et le devenir des choses : l'existence d'une unité primordiale voilée reposant sur une interdépendance universelle ; le principe de similitude ; la non-dualité ; l'existence d'une influence spirituelle ; la valeur qualitative des nombres ; le précepte selon lequel il faut voir de la positivité et du sens en toute chose ; la conception du véritable savoir à la fois comme doctrine et comme praxis ; la désignation du monde contemporain comme 'âge noir' ou 'fin de cycle' ; la possible construction d'une Arche (intérieure)."*

\*

Dans le Réel, il n'y a pas un seul "lieu" où il n'y ait rien ; partout il y a au moins de la lumière venus des autres contrées de l'espace. Le vide n'existe pas. Rien n'est jamais égal à zéro (comme rien n'est jamais infini) !

\*

Ce n'est pas la chose (le temps, l'espace, l'énergie, ...) qui est quantisée, mais sa mesure. Le Réel est continu, absolument continu ; mais c'est sa mesure qui est discrétisée du fait de la finitude des instruments de mesure et de leur précision. La continuité intrinsèque du Réel est indispensable pour en assurer la cohérence car, si le Réel est fait de granules séparées, rien ne pourrait, entre elles, garantir une quelconque cohérence.

Le formalisme quantique décrit la représentation empirico-mathématique de la manifestation du Réel (elle est donc foncièrement phénoménologique), mais non le Réel lui-même (elle n'a rien d'ontologique ou de nouménologique).

Le quantisme est le nouvel avatar de l'atomisme, lui-même déguisement récurrent du phantasme idéaliste de l'Être contre le Devenir.

De même, le probabilisme quantique porte sur la probabilité du résultat d'une mesure, mais non sur la réalité du comportement intrinsèque. Le nœud de toutes ces erreurs de raisonnement est la croyance en l'existence d'objets (points matériels, particules, etc ...) là où il n'existe qu'un continuum de champ adoptant des formes en transformations permanentes : il n'existe aucun assemblage de rien car, par exemple, un atome n'est pas "composé" de protons, neutrons et électrons puisqu'il est une forme globale très structurée et organisée à l'intérieur de laquelle il n'existe rien d'autre qu'elle-même (les neutrons, protons et électrons existaient avant de constituer l'atome, n'existent plus dans l'atome et se reconstituent si l'on explose l'atome).

\*

\* \*

Le 28/03/2018

Le début de la Sagesse consiste à anticiper, pour toute situation, le pire des cas possibles.

Ainsi, il ne peut qu'y avoir soit de bonnes nouvelles, soit de grandes surprises.

\*

Le discernement philosophique prend deux acceptions complémentaires, mais de portée inégale. Le discernement est : "Faculté qui est donnée à l'esprit ou qu'il a acquise par l'expérience, d'apprécier les choses selon leur nature et à leur juste valeur, d'en juger avec bon sens et clarté". Mais il est aussi : "Aptitude à discerner (dans un événement, chez une personne, etc.) ce qui ressortit à l'esprit de Dieu ou à l'esprit du monde".

Cette seconde définition est plus intéressante puisqu'elle fait la part entre le divin et l'humain, entre l'universel et le mondain, entre l'absolu et le relatif, entre l'éternel et l'éphémère, entre l'intemporel et l'événementiel, entre le téléologique et le phénoménologique, entre le nécessaire et le superflu, entre l'essentiel et l'accessoire, entre le cosmique et le comique.

\*

La démocratie est une méthode, pas un but.

\*

Toute communauté humaine doit régler et harmoniser cinq problématiques : celle de son identité (histoire, culture, patrimoines), celle de sa vocation (téléologie, intention, volonté), celle de son territoire (ressources, paix, infrastructures), celle de ses modèles (règles, méthodes, croyances) et celle de son activité (transformations, productions, transmissions).

La fonction politique est habituellement liée à la gouvernance des territoires et la fonction économique à celle des activités. Depuis bien longtemps, ces deux fonctions engendrent des institutions et pouvoirs en lutte les uns contre les autres selon des schémas idéologiques variés (sur un spectre large allant de l'étatisme totalitaire au libéralisme libertaire).

Quant à la fonction noétique liée aux modèles, règles, méthodes, savoirs, croyances et codes, elle a souvent été éparpillée entre les institutions religieuses, juridiques, universitaires ou scientifiques en concurrence les unes avec les autres. Le plus souvent, aussi, les pouvoirs politiques ont cherché à mettre la main sur les institutions noétiques qui, selon les moyens dont elles disposaient, ont plus ou moins résisté au fil des siècles.

Les fonctions téléologique (vocation, finalité) et ontologique (culture, identité) - sans laquelle aucune institution politique, économique ou noétique ne peut prendre ni sens, ni valeur - sont d'autant plus absentes ou floues ou ignorées ou négligées, que la communauté concernée est de grande taille ; ce vide permet aux institutions opérationnelles de s'octroyer toutes sortes de pouvoirs d'autant plus factices et artificiels que les fonctions fondatrices (ontologique et téléologique) sont absentes.

De telles communautés, sans identité profonde ni vocation noble, sont condamnées à tourner en rond, et leurs institutions et pouvoirs, à s'auto-légitimer dans le vide, en faisant de leurs moyens (la démocratie, les savoirs, les codes juridiques, ...) ou missions (la paix sociale et militaire, le bien commun, la richesse, ...) des fins en soi.

Quelle que soit leur puissance apparente, ces communautés-là - proprement "déboussolées" - sont à la merci de communautés peut-être plus petites ou plus faibles, mais déterminées à affirmer, voire à imposer, leur identité tranchée ou leur vocation forte.

C'est, par exemple, ce qui se passe en Europe avec le salafisme djihadiste qui proclame un islam pur et dur comme identité et le djihad terroriste comme vocation. Les abrutis qui se convertissent ou se radicalisent, sont des esprits faibles en quête d'une identité et d'une vocation fortes qu'ils sont incapables de se construire par eux-mêmes, mais qui deviennent plus précieuses que leur propre vie minable et paumée.

Dans le même registre, la déliquescence irréversible des partis politiques traditionnels, à droite comme à gauche (socialisme, communisme, bourgeoisisme, conservatisme, ...), vient du fait qu'ils parlent de "pouvoir" à une population qui demande du sens et des valeurs, une identité et une vocation collectives. Et voilà grande ouverte la porte pour l'arrivée de nouvelles mouvances axées soit sur l'identité et le passé (les populismes nationalistes - Le Pen ou Mélenchon en France ... et Trump, Brexit, Poutine, Erdogan, ...), soit sur la vocation et le futur (refonder la paix et la prospérité sociales - Macron et "En Marche", en France).

C'est encore la cause profonde de la perte de puissance de la construction européenne qui s'enlise dans des structures institutionnelles (pyramidales et procédurales) et des rapports de pouvoirs (entre la Commission et les Etats membres), alors que les Européens attendent un projet fédérateur commun qui puisse rassembler et galvaniser les énergies ... contre des institutions nationales obsolètes. Ces délitements sont pain béni pour les puissances montantes comme la Chine, l'Inde ou la Russie qui, elles, n'ont aucun état d'âme face à nos faiblesses et n'ont pas l'ombre d'une hésitation quant à leur identité culturelle et à leur vocation continentale.

\*

Il est piquant de constater que lorsque vous vous opposez vigoureusement au marxisme, aux gauchismes, aux communismes et plus généralement, au socialisme sous toutes ses formes, on vous traite de fasciste ... alors que le fascisme mussolinien, comme le nazisme hitlérien, est un socialisme comme les autres, plongeant ses racines pourries dans l'anti-libéralisme, l'anti-capitalisme, l'anti-élitarisme, l'anti-aristocratisme, l'anti-méritocratie, etc ...

\*

Est pur, selon Jankélévitch, ce qui est sans mélange, sans hybridation, sans rien d'autre ni de plus que soi. Une pureté absolue est donc un non-sens dans la simple mesure où tout ce qui existe est issu d'hybridations et de mélanges de composants de niveaux inférieurs sur l'échelle des grandeurs ou des complexités.

En revanche, et malgré Jankélévitch, l'idée de pureté fait sens au plan spirituel et personnel : la pureté, alors, c'est tendre à devenir purement soi-même, dans une totale fidélité à sa propre vocation intrinsèque, sans mélanges ni hybridations avec les intentions extérieures (celles que autres nous prêtent, nous infligent ou nous suggèrent).

Rester soi-même pour devenir soi-même.

La pureté, en conséquence, devient une forme superlative d'autonomie au sens profond de ce terme : elle affirme la supériorité absolue et définitive de l'intériorité sur l'extériorité.

\*

Avec Mandelstam, victime du stalinisme, apôtre de l'acméisme, poète juif russe, je m'interroge toujours sur cette forme d'écriture et de pensée que l'on nomme "poésie". Dans mon "Eloge du Romantisme", j'ai évoqué longuement l'impérieuse nécessité, à notre époque, d'une re-sacralisation et d'une re-poétisation de sa nature et de la Nature, de sa vie et de la Vie, de son esprit et de l'Esprit. Il s'agit d'aller à l'essentiel, au plus court, sans pédagogie, dans un culte inébranlable de la concision et de la simplicité ... Suggestion sans explicitations. Ebauche sans détails. Esquisse sans fioritures. Légèreté sans lourdeurs.

\*

Dieu est ça dont je suis !

Dieu est ça dont je vis !

\*

\* \*

Le 30/032018

A force de vouloir rester connecté aux autres, on finit par se déconnecter de soi-même.

\*

Qu'un homme, déjà, puisse être socialo-gauchiste, relève de la maladie mentale gravissime, mais qu'une femme puisse l'être relève du démoniaque satanique. La preuve : Ségolène Royal, Najat Belkacem, Anne Hidalgo, Cécile Duflot, Christiane Taubira, ... et autres monstruosités aussi calamiteuses que maléfiques.

\*

Cela fait quelques années que je clame que les GAFAs sont les maladies infantiles de l'ère numérique et que ces gros dinosaures financiero-industriels à l'américaine vont disparaître comme les autres.  
Pour Facebook et ses satellites, c'est en très bonne voie.

\*

\* \*

Le 31/03/2018

De Luc B. :

*"Ce que l'on appelle 'big-data' est en fait essentiellement du 'fat-data', c'est à dire des données en infini surplus qui mangent du temps de calcul, de l'énergie et de l'argent."*

Donc deux champs d'application des logiciels algorithmiques, des réseaux de (pseudo)neurones artificiels et des systèmes auto-apprenants : l'étude des processus complexes (la simulation) et les ciblage statistiques (le fat-data imbécile). Seul le premier est crédible et utile ; le second n'est que dangereux.

\*

On parle toujours des victimes du harcèlement, sexuel ou autre, mais on oublie toujours les victimes du non-harcèlement ... celles et ceux qui n'attirent jamais rien ni personne.

\*

\* \*